Fr. Liévin

GUIDE-INDICATEUR
DE LA
TERRE-SAINTE





GUIDE-INDICATEUR

DE LA

TERRE-SAINTE.

Louvain.—Typ. P. et J. Lefever, 30 et 43, rue des Orphelins.

GUIDE-INDICATEUR

DES

SANCTUAIRES ET LIEUX HISTORIQUES

DE LA

TERRE-SAINTE

PAR

LE FRÈRE LIÉVIN DE HAMME Franciscan

FRANCISCAIN RÉSIDANT A JÉRUSALEM.

SECONDE ÉDITION

REVUE, AUGMENTÉE ET ACCOMPAGNÉE DE CARTES ET DE PLANS.

TROISIÈME PARTIE.

Adorabimus in Loco ubi steterunt pedes ejus.
Nous adorerons dans le Lieu où il a posé ses pieds.
(Ps. 131, v. 7.)



LOUVAIN

IMPRIMERIE P. ET J. LEFEVER

30 RUE DES ORPHELINS 43.

1876.

TROISIÈME PARTIE.

BETHEL. — SICHEM. — NAZARETH.

THABOR. — TIBÉRIADE.

CAPHARNAÜM. — CARMEL.

ST-JEAN-D'ACRE. — TYR. — SIDON

ET

BEYROUTH.

Au Très-Révérend Père

BERNARD VAN LOO

Provincial des Frères-Mineurs Récollets de l'Observance en Belgique.

TRÈS-RÉVÉREND PÈRE,

Ayant dédié la Première Partie de mon Guide-Indicateur au Rdissime Père Custode, mon supérieur, et la Seconde au T. R. Père Vicaire de la Terre-Sainte, j'éprouve le besoin d'inscrire votre nom en tête de la Troisième.

D'abord, je satisfais par là à l'affection que j'ai précieusement conservée pour une Province à laquelle j'appartiens depuis 1850 et dont l'amour seul que je porte à Jérusalem et aux Sts-Lieux peut me tenir éloigné.

En second lieu, je regarde comme un devoir sacré de vous exprimer, Très-Révérend Père, la reconnaissance profonde dont mon cœur est pénétré pour toutes les bontés que vous avez eues à mon égard.

En effet, lorsque je suis venu dans mon pays, par ordre de mes Supérieurs, afin d'y faire imprimer cette *Seconde Edition*, vous m'avez accueilli comme un père et m'avez ouvert celui de vos couvents qui était le plus convenable pour l'exécution de mon œuvre. En un mot, me soutenant de vos conseils et de vos encouragements au milieu de plusieurs difficultés, vous m'avez aidé de telle sorte que, je dois le dire ici : sans votre Très-Révérende et très-charitable Paternité, il m'eut été impossible de poursuivre la tâche qui m'était imposée et de la mener à bonne fin.

Daigner donc agréer, Très-Révérend Père Provincial, ce faible témoignage de ma sincère et inaltérable gratitude en même temps que les hommages on ne peut plus respectueux avec lesquels j'ai l'honneur d'être,

De Votre Paternité

le très-humble et très-indigne Serviteur,

FR. LIÉVIN DE HAMME.

Louvain, fête du Sacré-Cœur de Jésus, le 23 juin 1876.



TABLE MÉTHODIQUE

CHAPITRE I.

Voyage de Jérusalem à Nazareth.

En 4 jours 7 étapes.

PREMIER JOUR. PREMIÈRE ÉTAPE.

De Jérusalem à Bethel.

4 heures 16 min. de marche.

(SAMARIE.)

DEUXIÈME JOUR. DEUXIÈME ÉTAPE.

De Bethel à Khan es-Sâouieh.

4 heures 30 min. de marche.

De la Bifurcation de Bethel à Aîn-Haramieh par Jifna.

2 heures 38 min. de marche.

1° De la Bifurcation de Bethel a Jifna.

1 heure 6 min. de marche.

2° De Jifna a Aîn-Haramieh.

1 heure 32 min. de marche.

DE L'OUADI-SENDJIL A KHAN ES-SAOUIEH PAR SILO.

2 heures 30 min. de marche (détour 36 min.)

DEUXIÈME JOUR: TROISIÈME ÉTAPE.

De Khan es-Sâouieh à Souhaltreh (près de Naplouse).

3 heures 55 min. de marche.

DU LIEU DE L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE D'ISRAËL A SOUHALTREH (PRÈS DE NAPLOUSE) PAR LE MONT GARIZIM.

1 heure 30 minut. de marche (1 heure de détour).

TROISIÈME JOUR. QUATRIÈME ÉTAPE.

De Naplouse à Jéba par Sébâstieh.

3 *heures* 30 *min. de marche.*

DE L'OUADI BEÏT-IMRIM A BIR EL-HAMAM.

1 *heure* 47 *min. de marche* (*détour* 16 *min*).

TROISIÈME JOUR. CINQUIÈME ÉTAPE.

De Jéba à Djenîne.

3 heures 15 min. de marche.

(GALILÉE.)

QUATRIÈME JOUR. SIXIÈME ÉTAPE.

De Djenîne à Soulem.

3 heures 23 min. de marche.

Du petit torrent (route de Djenîne) a Nazareth par la route directe.

2 heures 43 min. de marche.

2e SORTIE.

Excursion aux alentours de la ville de Nazareth.

CHAPITRE III.

Voyage de Nazareth à Tibériade par le Thabor et retour par Cana en Galilée.

3 *jours*, 6 *étapes*.

PREMIER JOUR. PREMIÈRE ÉTAPE.

De Nazareth au Mont-Thabor.

2 *heures* 44 *min. de marche*.

PREMIER JOUR. DEUXIÈME ÉTAPE.

Du Thabor à Tibériade.

5 heures de marche.

Excursion de Tibériade à Capharnaüm et retour au campement par Tarichée en 2 étapes.

1re ÉTAPE (TROISIÈME DU VOYAGE).

De Tibériade à Capharnaüm.

3 heures de marche.



2me ÉTAPE (QUATRIÈME DU VOYAGE).

De Capharnaüm à Tarichée par Tibériade et les Bains-chauds.

6 *heures* 25 *min. de marche.*

TROISIÈME JOUR. CINQUIÈME ÉTAPE.

De Tibériade à Loûbieh par le mont des Béatitudes.

2 *heures* 45 *min. de marche.*

TROISIÈME JOUR. SIXIÈME ETAPE.

De Loûbieh à Nazareth.

3 heures 20 min. de marche.

CHAPITRE IV.

Voyage de Nazareth au Mont Carmel.

PREMIÈRE ROUTE.

De Nazareth au Mont Carmel par Séphoris en 2 étapes.

PREMIÈRE ÉTAPE.

De Nazareth à Chépha-Amr par Séphoris.

3 heures 58 min. de marche (jusqu'au puits 4 heures 9 min.).

DEUXIÈME ÉTAPE.

De Chopha-Amr au Carmel.

4 heures 6 min. de marche.

DEUXIÈME ROUTE.

De Nazareth au Carmel par Chépha-Amr en 2 étapes.

PREMIÈRE ÉTAPE.

De Nazareth à Chépha-Amr.

3 *heure* 22 *min. de marche* (*jusqu'au puits*, 3 *heures* 33 *min.*).

TROISIÈME ROUTE.

De Nazareth au Mont Carmel par Yasour en 2 étapes.

PREMIÈRE ÉTAPE.

De Nazareth à Yasour.

5 *heures* 22 *min. de marche.*

DEUXIÈME ÉTAPE.

De Yasour au Couvent du Mont Carmel.

2 *heures* 20 *min. de marche.*

CHAPITRE V.

Mont Carmel.

EXCURSION.

Du Couvent du Mont Carmel à la Fontaine d'Élie par l'École des prophètes.

2 *heures* 36 *min. de marche.*

CHAPITRE VI.

Voyage du Carmel à Beyrouth par St-Jean d'Acre, Tyr et Sidon.

En 4 jours 8 étapes.

PREMIER JOUR. PREMIÈRE ÉTAPE.

Du Mont Carmel à St Jean-d'Acre.

3 *heures* 30 *min. de marche.*

PREMIER JOUR. DEUXIÈME ÉTAPE.

De St-Jean-d'Acre à Ez-Zib.

2 *heures* 56 *min. de marche.*

DEUXIÈME JOUR. TROISIÈME ÉTAPE.

D'Ez-Zib à Khan en-Nakoura.

2 heures de marche.

DEUXIÈME JOUR. QUATRIÈME ÉTAPE.

De Khan en-Nakoura à Tyr.

4 heures 18 min. de marche.

TROISIÈME JOUR. CINQUIÈME ÉTAPE.

De Tyr à Aïn el-Kantara.

4 heures 30 min. de marche.

TROISIÈME JOUR. SIXIÈME ÉTAPE.

D'Aïn el-Kantara à Sidon.

2 heures 25 min. de marche.

QUATRIÈME JOUR. SEPTIÈME ÉTAPE.

De Sidon à Khan el-Khâldah.

5 heures 10 min. de marche.

QUATRIÈME JOUR. HUITIÈME ÉTAPE.

De Khan el-Khâldah à Beyrouth.

3 *heures de marche.*

CHAPITRE VII.

Beyrouth.

1re SORTIE.

Visite de la ville.

2e SORTIE.

Excursion aux antiquites de Narh el-Kelbe.

2 heures 30 min. de marche.

APPENDICE.

TABLES SYNOPTIQUES DES VOYAGES.

CARTE ET PLAN.

FIN DE LA TABLE MÉTHODIQUE.

ERRATA ET ADDENDA.

Le lecteur est prié de faire les corrections qui suivent, avant de lire l'ouvrage.

Pages	Lignes	Au lieu de :	Lisez :
12	2	Amosa,	Amasa.
19	22	Jardin d'Abdallah. — Pacha	Jardin d'Abdallah-Pacha.
23	12	31 minutes.	36 minutes.
37	23	Pour arriver.	Pour arriver après 5 m.
38	10	Térébinthes,	Térébinthus.
47	16	Dar- Mahmoud. — Kassim,	Dar Mahmoud-kassim.
62	9	Belâmeh,	Belâameh.
102	31	Saladin,	Salah ed-Dîne.
112	13	Arbel,	Arbelle.
113	4	Aïn-Médaourarah,	Aïn-Médauarah.
120	33	Hahoum,	Nahoum.
147	4	18 min. de marche.	20 minutes de marche.
195	8	Djezza	Djezzar.
195	44	Sans pavement.	Sans pavement entourée de constructions.
196	15	Deuxième jour,	Premier jour.
217	29	Celi-Serie.	Cœle-Syrie.
220	31	Bordj el-Khoar.	Bordj el-Khodr.

VOYAGE

DE

JÉRUSALEM A NAZARETH.

MATIN.

Nombre de jours.	Commencement de l'Etape.	Heure du départ. Eté.	Hiver	Longueur de l'Etape.	Fin de l'Etape et lieu du déjeuner.
					1° Itinéra
1	Jérusalem..................	5	6	6,18	Aïn-Haramieh.........
2	Kan el-Loubban..........	5	6,30	4,20	Naplouse (Souaïtreh)
3	Jéba.........................	7	7,30	3,15	Djenine.................
					2° Itinéra
1	....	....	....	....	....
2	Ramâllah..................	5	6	5,44	Kan es-Sâouieh......
	Bethel......................	5,30	6,30	4,50	
	Jifna........................	5	6	5,26	
3	Souaïtreh près de Naplouse.	6,30	7	3,20	Pentekoûmieh ....
		6	7	3,50	Jéba.......................
4	Dejnine....................	7	7	3,15	Soulem ....

Observation.

Temps nécessaire pour les visites de
- Bethel............ 15 m.
- Naplouse.. 1 h. 15 m.
- Sébâstieh. . 1 h.

SOIR.

ommencement de l'Etape.	Heure du départ Été	Heure du départ Hiver	Longueur de l'Etape.	Fin de l'Etape et lieu où l'on passe la nuit.	Observations sur les trois Itinéraires
trois jour.					
n-Haramieh..	3	2	2	Kan el-Loubban.	D'après cet itinéraire on a juste le temps nécessaire pour visiter les localités les plus importantes.
plouse(Sonaitreh)	midi	1	3,50	Jéba..............	
enîne...........	2	midi	5	Nazareth..........	
quatre jour.					
	3,30	2	3,12	Ramâllah.........	D'après cet itinéraire on Voyage à son aise et l'on peut tout voir.
usalem.........	2	1	4,16	Bethel.............	
	1,30	midi	5,12	Jifna...............	
n es-Sâouieh.	2	1,30	3,55	Sonaitreh près de Napl.	
ntekoûmieh....	2,30	1	3,45	Djenîne...........	
a	3	1,30	3,15		
ulem	4	2,30	2,45	Route directe de Nazar.	
			3,30	Route de Naz. par Naïm	

CHAPITRE I.

VOYAGE DE JÉRUSALEM A NAZARETH.

En 4 jours 7 étapes.

RENSEIGNEMENTS GÉNÉRAUX.

I. Du logement ou campement en route.

1° DU LOGEMENT. — *Ramâllah*. On peut trouver l'hospitalité soit chez le curé latin qui la donne chaque fois que cela lui est possible, soit chez quelques indigènes catholiques, grecs non-unis, ou protestants. Enfin les personnes pourvues de tentes peuvent les dresser et y passer la nuit. Je dois cependant avertir les pèlerins que Ramâllah ne peut convenir comme lieu de campement qu'à ceux qui ne pourraient quitter Jérusalem que tard dans l'après-midi, parce que là on n'est pas assez avancé sur la route de Naplouse pour avoir le temps de visiter cette ville qui est assez intéressante. Au cas donc où l'on se verrait obligé de passer la première nuit à Ramâllah, il faudrait quitter ce village de grand matin. (Voir le tableau précédent, pour la distance.)

Bethel. — Cette localité convient à tout le monde, pour y passer la nuit, excepté durant la saison des pluies ; mais il faut loger sous les tentes, car, bien que l'on pourrait trouver l'hospitalité chez les indigènes, Bethel est un village entièrement habité par des Musulmans où *les chrétiens* ne sont pas aimés. Mieux vaudrait donc passer la nuit à Ramâllah, ou pousser plus loin jusqu'à Jifna.

Jifna. — La route par Jifna allonge l'itinéraire de 36 min. environ ; mais ce village convient à beaucoup de pèlerins comme lieu de campement ou de station de nuit. Voici pourquoi : 1° on y trouve une paroisse latine et le curé accorde volontiers l'hospitalité, autant qu'il le peut ; 2° le village est habité par des chrétiens et à la rigueur on pourrait loger chez quelques-uns d'entre eux : 3° enfin, la route est ainsi mieux partagée, puisque lorsque l'on est à Jifna, on se trouve 30 min. plus près de Naplouse que si l'on était à Bethel.

Khan-Loubban. — Il n'y a point de maisons, par conséquent il faut passer la nuit sous la tente.

Jéba. — On pourra rester sous la tente ou aller s'héberger dans l'une ou l'autre maison du village musulman dont le Cheïkh donne assez facilement l'hospitalité, bien entendu moyennant une honnête rétribution.

Nazareth. — On passe les nuits sous la tente ou bien on demande l'hospitalité aux Pères de Terre-Sainte qui l'accordent volontiers et gratuitement.

Prix approximatif de l'hospitalité dans les maisons indigènes.

Personnes	1	2	3	4	5	6	7
Francs	5	9	11	12	15	18	12

2° CAMPEMENT EN ROUTE. — 1° *De la garde des tentes.* — Les voyageurs qui campent en ce pays ne courent aucun risque pour leur vie ; mais ils sont exposés à être volés. Il est donc prudent de demander un ou deux hommes pour garder les tentes aux gouverneurs (pachas) des villes ou aux cheïkhs des villages près desquels on veut passer la nuit. Si cette précaution est bonne à prendre partout, elle est tout-à-fait nécessaire à Naplouse et à Djenîne où il y a beaucoup de voleurs.

2° *Précautions hygiéniques dans les campements.* — Les précautions à prendre pour mieux conserver la santé sous les tentes sont : 1° De ne jamais se mettre à table pour dîner, immédiatement après être descendu de cheval ; mais d'attendre au moins une demi-heure ; 2° de rester le moins possible au dehors des tentes après le coucher du soleil, principalement dans les endroits humides ; 3° de se munir d'une couverture pour se couvrir davantage dès que la fraîcheur se fait sentir, ce qui arrive très-souvent principalement après minuit. Il arrive fréquemment qu'on a trop chaud au lit pendant la première partie de la nuit et qu'on sent la fraîcheur durant la seconde moitié ; or cela est très-nuisible à la santé.

II. Choix des itinéraires.

1° Voyage en 3 jours.— 1° *Du départ.* De Jérusalem à Nazareth par la Samarie il y a 35 lieues à parcourir et on fait

ce voyage en 3 ou 4 jours. Si l'o n neveut y employer que 3 jours et avoir une idée des principaux endroits à visiter dans ce trajet, il est bon de quitter la Ville-Sainte d'assez bonne heure. (Voir le tableau précédent.)

2° *Des étapes.* — En suivant cet itinéraire, on va déjeuner à Aïn-Haramîeh et l'on passe la première nuit à Khan-Loubban. Le second jour, on va déjeuner à Naplouse et passer la nuit à Jéba. Le troisième jour, après avoir déjeuné à Soulem (Sunam), on se rend à Nazareth.

2° Voyage en 4 jours. — 1° *Du départ.* Comme les chemins de Jérusalem à Nazareth sont assez mauvais, que beaucoup de personnes n'ont pas l'habitude de monter à cheval, et que d'ailleurs il reste trop peu de temps (en suivant l'itinéraire de 3 jours) pour visiter les lieux qui offrent de l'intérêt, surtout Naplouse (l'ancienne Sichem) et Sébâstieh, autrefois la ville capitale de la Samarie, on conseille d'y employer 4 jours. C'est l'itinéraire que j'ai adopté et que je décris plus loin. Il suffirait alors de quitter Jérusalem après-midi. (Voir le tableau précédent.)

Des étapes. — En suivant l'itinéraire de 4 jours, on passera la première nuit à Ramâllah, à Bethel ou à Jifna, et l'on ira déjeuner à Khan es-Sâouieh. La seconde nuit à Souhaîtreh près de Naplouse ; déjeuner à Pentekoûmieh ou à Jéba, selon que le jour sera plus ou moins avancé ; puis, la troisième nuit à Djenîne. Le quatrième jour, après avoir déjeuné à Soulem (Sunam), on se rend à Nazareth.

Observations.— **1° Sur la visite du Mont Garizim.** — J'avertis les pèlerins que le détour par le Mont Garizim augmente de beaucoup la fatigue du voyage. Les personnes donc qui ne se sentent pas assez fortes pour rester longtemps à cheval et qui néanmoins voudraient visiter les intéressantes ruines de cette célèbre montagne, pourraient rester un peu plus longtemps à Naplouse, c'est-à-dire y passer deux nuits au lieu d'une seule. Par ce moyen, elles pourraient visiter à leur aise le Garizim, ainsi que la ville de Naplouse, et consacrer le reste de la journée au repos.

Le troisième jour, on va déjeuner à Pentekoûmieh ou à Jéba, comme nous l'avons dit plus haut, et l'on campe à Djenîne. Le quatrième jour, après avoir déjeuné à Soulem (Sunam), on se rend à Nazareth.

2° Des détours des routes.— Si les pèlerins veulent faire un détour pour rendre le voyage plus intéressant encore en passant par ex. par Silo, par Sunam ou par Naïm, il leur faudrait partir plus tôt que par la route directe, afin d'arriver au lieu du déjeuner avant la grande chaleur, et surtout

en été où, depuis 10 heures du matin jusqu'à 3 heures de l'après-midi, on en est ordinairement très-incommodé. Ces départs anticipés sont très-faciles à établir justement, à l'aide du tableau ci-dessus.

PREMIER JOUR. PREMIÈRE ÉTAPE.

De Jérusalem à Bethel (Beitine).

4 *heures* 16 *min. de marche.*

SOMMAIRE.

Tombeau dit des rois. — Vallée de Josaphat. — Soba. — Nebi-Samouil. — Mont Scopus.— Carrefour.—Châafat.— Colline Tel es-Sôma (vue de la). — Tel el-Foul. — On reprend le chemin. — Beït-Iksa. — Beït-Hanîna. — Borne milliaire. — Chemin de Jaffa par les deux Bethoron. — Khan-Khoraib. — Er-Ram. — Kalandia. —Kherbet el-Attârah.— Aîn el-Bîreh.—Village d'el-Bîreh.—Eglise. — Chemin de Bethel. — Route de Jifna. — Aïn-Djaï. — Aïn-Akab. — Beïtine.

Départ à cheval.

Indications. — En sortant de Jérusalem par la porte de Jaffa, on se dirige au N. en laissant à gauche, d'abord, la route de St-Jean-dans-la-Montagne (Aïn-Kârim), puis, un peu après, celle de Jaffa et enfin l'établissement russe qu'on longe jusqu'à la fin. Plus loin, on longe, également à gauche, la Colline des Cendres en traversant une route qui va de l'E. à l'O. pour arriver, après 13 min. (depuis la porte de Jaffa), au monument funèbre vulgairement nommé *Tombeau des Rois*. A partir d'ici, l'ancienne voie romaine sert de chemin ; puis, par une route encombrée de rochers et de pierres roulantes, on traverse la vallée de Josaphat dans sa partie supérieure, pour gagner une hauteur d'où l'on voit, à gauche, les villages de Soba et de Nebi-Samouil. Après une marche de 20 min. (depuis le tombeau des rois), on se trouve sur le

Mont Scopus. — HISTORIQUE. C'est là que le Grand-Prêtre Jaddus, vêtu de ses habits pontificaux et accompagné d'un grand nombre d'habitants de Jérusalem en habits de fête, rencontra Alexandre-le-Grand qui s'avançait vers la Ville-Sainte dans l'intention de s'en emparer. Alexandre, reconnaissant dans le Grand-Prêtre l'homme vénérable que naguère il avait vu en songe, se prosterna et adora le nom de Dieu écrit sur sa tiare. Puis, il entra avec Jaddus dans Jérusalem et y offrit des sacrifices au Seigneur. Avant de s'en aller, il déclara

que, chaque septième année (l'année sabbatique), le peuple serait exempté du tribut annuel qu'il lui devait (1) (333 av. J.-C.).

De la hauteur où l'on se trouve on peut saluer une dernière fois la **Ville-Sainte** par le chant du Psaume CXXXVI.

SUPER FLUMINA BABYLONIS ILLIC SEDIMUS, ET FLEVIMUS CUM RECORDAREMUR SION.

Près du fleuve de Babylone nous nous sommes assis ; et là nous avons pleuré en nous ressouvenant de Sion.

In salicibus in medio ejus, suspendimus organa nostra.

Quia illic interrogaverunt nos, qui captivos duxerunt nos, verba, cantionum.

Et qui abduxerunt nos : hymnum cantate nobis de canticis Sion.

Quomodo cantabimus canticum Domini in terra aliena ?

Si oblitus fuero tui Jerusalem, oblivioni detur dextera mea.

Adhæreat lingua mea faucibus meis, si non meminero tui ;

Si non proposuero Jerusalem in principio lætitiæ meæ.

Memor esto, Domine, filiorum Edom, in die Jerusalem.

Qui dicunt : Exinanite, exinanite usque ad fondamentum in ea.

Filia Babylonis misera, beatus qui retribuet tibi retributionem tuam, quam retribuisti nobis !

Beatus qui tenebit, et allidet parvulos tuos ad petram.

Aux saules des rivages nous avons suspendu nos harpes.

Là, ceux qui nous avaient emmenés captifs ont demandé que nous chantions nos cantiques.

Ceux qui nous ont traînés en cette terre nous ont dit : Chantez-nous quelqu'un des cantiques de Sion.

Comment chanterons-nous le cantique du Seigneur dans une terre étrangère ?

Si je t'oublie, Jérusalem, que ma droite s'oublie elle-même.

Que ma langue s'attache à mon palais, si je ne me souviens pas de toi ;

Si Jérusalem n'est pas ma joie première.

Souvenez-vous, Seigneur, des enfants d'Edom, au jour de Jérusalem.

Ils s'écriaient : Détruisez-la, détruisez-la jusqu'à ses fondements.

Misérable fille de Babylone, heureux celui qui te rendra tous les maux que tu nous as faits !

Heureux qui saisira tes enfants, et les écrasera contre la pierre.

Après 5 min., on rencontre trois sentiers. On en laisse deux à droite et un à gauche pour suivre la grande route qui se dirige vers le N-O. ; et 15 min. plus loin, on passe, à

(1) Flav. Jos. 9, XI, 8.

gauche, devant *Châafat*, petit village musulman. A droite, on voit la Colline de Tel es-Sôma où se trouvait autrefois

Gabâath. — Historique. Tel es-Sôma avec ses environs correspond à l'emplacement de Gabâath de la tribu de Benjamin (1) où fut violée et tuée par les Benjamites la femme du Lévite d'Ephraïm, ce qui amena la destruction presqu'entière

(1) La tribu de Benjamin possédait autrefois deux villes dont les Stes Ecritures mentionnent les noms plus de cinquante fois, et qui néanmoins sont très-difficiles à distinguer. Cette obscurité provient de ce que leurs noms se ressemblent et que les mots employés pour les désigner n'ont qu'une seule et même racine. La bible hébraïque nous donne ces noms sous quatre différentes formes qui sont : Gabâa, Gabâah, Gabâath et Gabâatah(a); et il en est de même dans la Vulgate. Il est vrai qu'on trouve quelquefois ces localités désignées sous la dénomination de villes de Benjamin ; mais comme ces villes appartenaient toutes les deux à cette tribu, cette qualification ne suffit pas pour les distinguer. Il me semble cependant que l'Ecrit. Ste nous donne les moyens de ne pas les confondre. Par exemple, chaque fois que la Ste Bible énonce avec clarté la patrie de Saül, ce nom n'est jamais Gabaa ; mais il prend ordinairement une des trois autres formes indiquées. Je pense qu'on peut en conclure que ce n'est pas Gabaa, mais bien Gabâath qui devait être la patrie du premier roi d'Israël. Mais où se trouvait cette dernière ville ? La Ste Bible va nous le dire. Josué (chap. XVIII) groupe Gabâa avec Emona, Ophni ; tandis qu'il met Gabâath avec Jérusalem et Cariath. Il en résulte forcément que Gabâath devait se trouver plus près de la Ville-Sainte que Gabâa.

Le prophète Isaïe (b), décrivant la marche des Assyriens qui venaient assiéger Jérusalem, nous fournit une autre preuve que Gabâath était la patrie de Saül et qu'elle était plus près de Jérusalem que Gabâa. Voici ce qu'il en dit : « Il (Sennachérib, à la tête de l'armée assyrienne) viendra à Aïath, passera par Magron, laissera son bagage à Machmas (Mikmas), passera comme un éclair, campera à Gabâa. Alors Rama sera dans l'épouvante et Gabâath de Saül prendra la fuite. » Vouloir rendre plus clair ce passage en essayant de le commenter serait chose superflue et je m'en abstiens. Car, qui ne voit que les Assyriens, après avoir campé à Gabâa, durent passer à Rama et à Gabâath, ville de Saül ?

Les Stes Ecritures nous font connaître que la patrie de Saül se trouvait dans le voisinage de Jébus et que son nom ne doit pas s'écrire Gabâa, mais bien Gabâath ; et l'histoire ancienne nous démontre que Tel es-Sôma avec son territoire correspond à l'emplacement de Gabâath.

Titus, s'avançant contre Jérusalem, campait à Gofna, aujourd'hui Gifna ; et le lendemain il passa la nuit près de Gabâath de Saül, à *Acanthonaulona*, distante de trente stades de Jérusalem. Ailleurs (c) l'historien Juif place la ville de Gabâath à vingt stades de Jérusalem. Nous savons donc que l'adverbe *près* équivaut ici à dix stades. Or, en retranchant dix stades de trente, il en reste vingt. Vingt stades équivalent à une heure de marche, précisément la distance exacte entre Jérusalem et Tel es-Soma. Tel es-Sôma correspond donc aussi bien que possible à l'emplacement de la patrie de Saül.

Quoique les Stes Ecrit. ne le disent pas formellement, tout porte à croire que se serait Gabâath dont l'emplacement se trouve à vingt stades de Jérusalem, qui s'était rendue coupable d'un crime révoltant à l'égard de la femme du Lévite d'Ephraïm. Le XIX°

(a) I Rois XIII, 15 et 16. — XXIII, 19.

(b) Isaïe X, 28 et 29.

(c) Flav. Jos. G. J. V, 6.



de cette tribu (1). Gabâath était la patrie de Saül (2) ; et c'est là que les habitants de Gabaon crucifièrent les deux fils de Respha, femme de Saül en second rang, ainsi que les cinq fils de Michol (Mérob). David les leur avait livrés afin d'apaiser la colère de Dieu excitée par les massacres que fit Saül des habitants de Gabaon. Respha, pour empêcher que les oiseaux du ciel ou les bêtes sauvages ne dévorassent leurs cadavres, resta auprès depuis le commencement de la moisson jusqu'à ce que l'eau du ciel tomba sur eux. Alors David alla prendre les os de Saül et de Jonathas son fils, avec ceux des sept hommes crucifiés et les fit transporter à Séla, dans le tombeau de Cis, père

chapitre des Juges nous apprend qu'il était déjà tard lorsque le Lévite voulut quitter Bethléem (*considero quod dies ad occasum declivior sit*). Son beau-père voulait le retenir encore un jour auprès de lui ; mais le Lévite s'y refusait et il s'engagea entre eux une lutte amicale qui se termina par le départ de celui-ci. Evidemment tous ces pourparlers le retardèrent encore beaucoup. Ils arrivèrent près de Jébus, après avoir parcouru une distance de trente stades. Le serviteur conseilla alors à son maître de se retirer dans cette ville, parce que, disait-il, la nuit arrivait (*dies mutabatur in noctem*). Le lévite s'y opposa en disant qu'il ne voulait pas loger dans une ville appartenant à un peuple qui lui était étranger, et qu'il irait plutôt jusqu'à Gabâath. Puisque la nuit approchait avant qu'ils ne fussent près de Jérusalem, assurément ces voyageurs ne purent parcourir une grande distance avant le coucher du soleil. Cependant, du lieu où ils étaient il fallait une lieue et demie pour arriver à Gabâath, dont nous montrons l'emplacement à Tel es-Sôma. En effet, le même chapitre de la Bible nous apprend que le soleil se coucha avant qu'ils n'atteignissent la localité en question (... *ocubuitque eis sol juxtà Gabâath*). Le lévite n'aurait donc pu aller plus loin avant la nuit, dans un pays où il n'y a point de crépuscule. Quant au chemin qu'il a dû suivre, il n'y a pas à s'y tromper ; c'était celui qui mène encore aujourd'hui directement à Ephraïm.

Flavius Josèphe (a), rappelant le meurtre de la femme du Lévite d'Ephraïm, dit formellement que Gabâath, où celui-ci s'arrêta, était située à vingt stades de Jérusalem.

St Jérôme, décrivant l'itinéraire de Ste Paule (b), dit que, venant de Bethoron à Jérusalem, elle laissa à droite Ayalon et Gabaon, et qu'elle s'arrêta un instant à Gabâath où elle se rappela le péché de cette ville et la femme coupée par morceaux. De là, passant à gauche devant le mausolée d'Hélène, reine d'Adiabène, elle entra dans la Ville-Sainte.

Il suffit de jeter un coup d'œil sur une carte de la Palestine, pour se persuader que Ste Paule a suivi la voie romaine qui passe par le Gabâath en question, tandis que, pour aller à Gabâa, elle aurait dû traverser d'abord la voie romaine et faire ensuite un détour considérable pour se rendre à Jérusalem. Or, cela n'est pas admissible, vu la route qu'elle a suivie.

(1) Juges XIX, 20.

(2) I Rois X, 26.

(a) Flav. Jos. Ant. l. V, 2.

(b) atque indè proficiscens ascendit Bethoron.. .. ad dexteram aspiciens Ayalon et Gabaon..... in Gabâath urbe ad solum diruta paululum substitit, recordata peccati ejus et concubinœ in frustà divisa. — LXXXVIe lettre à Ste Eustochie.

de Saül (1). Maacha, mère d'Abia roi de Juda, était aussi de la ville de Gabâath (2) dont nous parlons. Après la captivité, 621 hommes seulement de Gabâath et de Rama revinrent habiter leur pays.

Etat actuel. — De cette ancienne ville il ne reste çà et là que des arrachements de constructions, des citernes et des tombeaux taillés dans le rocher. La colline n'offre que quelques endroits que l'on puisse cultiver.

De Tel es-Sôma on jouit d'un magnifique

Panorama. — On aperçoit à l'E. la Mer-Morte et

Anathah (l'ancienne Anatoth). — Historique. Anatoth est une ancienne ville lévitique. Abiézer, un des trente des plus vaillants de l'armée de David, était d'Anatoth ; et c'est là aussi que fut exilé le prêtre Abiathar qui était impliqué dans le complot d'Adonias contre Salomon (3). Enfin, Anatoth était la patrie du prophète Jérémie (4).

A l'E-S-E., on remarque le *Mont des Oliviers ;* du côté de l'O-S-O. , les villages de *Kastal* et de *Beït-Iksa ;* à l'O. *Châafât* ; à l'O-N-O., Nebi-Samouil, Beït-Ounia et l'

Ancienne Gabaon (el - Gib). — Historique. Les habitants, pour tromper les chefs des Israélites et soustraire leur ville au sort de Jéricho et de Haï qui avaient été détruites, vinrent en ambassade, affublés de vieux habits et montrant leurs chaussures usées, disaient-ils, par la longueur du voyage. Ce stratagème leur réussit et les Israélites firent alliance avec eux, vers l'an 1445 av. J.-C. C'est à Gabaon que Josué arrêta le soleil, parce que la journée était trop avancée pour qu'il put achever sa victoire contre Adonizedec, roi de Jérusalem, aidé de quatre rois Amorrhéens (5). Les armées de David et d'Isboseth se rencontrèrent à Gabaon et campèrent si près l'une de l'autre, qu'elles n'étaient séparées que par une piscine. Avant que la bataille ne fût engagée, douze jeunes gens de l'une et de l'autre armée se provoquèrent et se battirent avec une telle rage que tous y laissèrent la vie ; c'est pourquoi ce lieu fut

D'accord donc avec les Stes Ecrit., Flavius Josèphe et St Jérôme, je pense qu'on doit voir à Tel-es-Sôma l'emplacement de la célèbre Gabâath, patrie de Saül.

Quant à Gabâa, l'Ecriture Ste en parle comme d'une ville située à l'extrémité de sa tribu (a) ; et il est probable que c'était une des villes sacerdotales de la tribu de Benjamin.

(1) II Rois XXI, 11.
(2) II Paral. XIII, 1.
(3) III Rois II, 34.
(4) Jérémie I, 1.
(5) Josué X, 6.
(a) IV Rois XXIII, 8.

appelé le champ des Vaillants (1). Près de cette même ville, Joab tua Amasa par trahison, parce que David avait l'intention d'en faire le premier général de son armée. Plus tard, Joab, s'étant rendu coupable encore du meurtre d'Abner et ayant suivi le parti d'Adonias, se réfugia à Gabaon pour éviter le juste châtiment que Salomon avait prononcé contre lui. Il chercha un asile dans le tabernacle du Seigneur et saisit la corne de l'autel ; mais Banaïas le tua en ce lieu par les ordres du roi (2). C'est aussi à Gabaon que Salomon offrit mille victimes en holocauste et qu'il demanda à Dieu et en obtint la Sagesse (3) (1010 av. J.-C.). Après la captivité, 95 Gabaonites seulement revinrent habiter leur pays (4).

Au N-O. on voit *Bir-Nabala* ; et du N-O. au N. se présentent à la vue *el-Bîreh*, *Kefr-Akab* et *Tell el-Foul* (colline de la Fève). A cette dernière localité, il ne se rattache aucun souvenir historique. Du N. au N-E. on remarque *Gabâa* et

Remmoun. — HISTORIQUE. Remmoun est très-probablement l'ancien Remmon où se réfugièrent les 500 hommes de la tribu de Benjamin qui restèrent debout dans la bataille provoquée par le crime des Benjamites de la part des onze tribus d'Israël coalisées. Ces hommes restèrent pendant quatre mois sur le rocher de Remmon, c'est-à-dire jusqu'à ce que les Israélites leur eussent promis la liberté (5).

Après ce coup d'œil sur les environs de Tel es-Sôma, on regagne la route qui est une ancienne voie romaine, aujourd'hui encombrée de rochers et de pierres roulantes. En descendant ce détestable chemin, on passe, après 10 min., devant une haute colline qui est à droite et que l'on appelle Tell el-Foul (la colline de la Fève) ; et 5 min. après, on remarque, à gauche, un grand village assis sur le bord de la vallée du Térébinthe. C'est Beït-Hanîna, probablement l'ancienne Anîna mentionnée dans la Ste Ecriture (6).

En continuant la marche pendant 36 min., on laisse, à gauche, l'ancienne route romaine qui mène à Jaffa par les

Deux Bethoron (Beïtour el-foka, la haute ; Beïtour et-tahtah, la basse). — HISTORIQUE. C'est à Bethoron, situé

(1) II Rois II. Il n'y a qu'une seule piscine à Gabaon ; mais elle est si ancienne que personne ne sait l'époque où elle a été construite. En partie comblée aujourd'hui, elle est située près de la source du village. Ne serait-ce pas la même qui sépara l'armée de David de celle d'Isboseth ?

(2) III Rois II, 34.

(3) III Rois III, 3.

(4) II Esdras VII, 25.

(5) Juges XXI, 13.

(6) II Esdras VII, 25.

sur les frontières de Benjamin et d'Ephraïm (1), que le Seigneur fit pleuvoir de grosses pierres sur les Amorrhéens fuyant devant le peuple de Dieu (2). Les deux Bethoron, rebâtis par Sara, fille d'Ephraïm (3), furent agrandis et fortifiés par Salomon (4). Judas Machabée y battit Séron qui était à la tête de l'armée assyrienne (5). Plus tard, le romain Cestius, marchant contre les Juifs insurgés, y éprouva une défaite (6).

Etat actuel. — Les deux Bethoron sont aujourd'hui deux petits villages où l'on trouve encore d'assez beaux matériaux d'anciennes constructions.

Après une marche de 14 min., on rencontre une *borne milliaire* couchée à terre et portant une inscription latine devenue illisible ; et, après 10 autres min., on passe devant les ruines d'un khan appelé *Khoraïb er-Rum* (la petite ruine d'er-Ram). A droite on voit sur la hauteur

Er-Ram (l'ancienne Rama). — Historique. Elle était de la tribu de Benjamin. C'est elle que Baasa, roi d'Israël, fortifia pour bloquer Asa, roi de Juda ; mais celui-ci gagna par des présents Bénadad, roi de Damas, qui attaqua la Galilée et obligea Baasa à abandonner ses projets hostiles. Le roi Asa étant délivré sortit avec le peuple. Il emporta tous les matériaux de la forteresse de Rama et les employa à fortifier Gabaa et Maspha (7) (vers 950 av. J.-C.). C'est encore à Rama (er-Ram) que Nabusardan, général de l'armée Babylonienne, trouvant le prophète Jérémie parmi les captifs, le délivra et le renvoya avec des présents (8) (599 av. J.-C.).

Etat actuel. — Rama, aujourd'hui er-Ram, est un village musulman de peu d'importance. On y voit quelques ruines d'une construction ancienne mais inconnue.

Continuant la marche pendant 20 min., on voit le petit village de *Kalandia* situé sur une hauteur, à gauche ; et 20 min. plus loin, on arrive à des ruines appelées

Kherbet el-Attarah. — Historique. C'est probablement l'ancienne Attaroth-Addar, ville qui était limitrophe de la tribu de Benjamin et de celle d'Ephraïm (9).

(1) Josué XXI, 29.
(2) Idem X, 11.
(3) I Paral. VII, 24.
(4) Idem VIII, 5.
(5) I Mach. III, 16.
(6) Flav. Jos. G. l. II, 40.
(7) III Rois XV, 13.
(8) Jérémie XL, 1.
(9) I Paral. VIII, 5.

Il faut ici laisser à gauche le sentier qui mène à *Ramâllah* en quarante-cinq min., pour suivre la route qui se dirige au N. quelques degrés E., et arriver, après 40 min., à *Aïn el-Bîreh*, belle fontaine fournissant de bonne eau et surmontée d'un petit monument qu'on laisse à gauche. On entre alors dans le village d'

El-Bîreh (l'ancienne Beroth). — HISTORIQUE. Cette ville de la tribu de Benjamin (1) était une des quatre qui trompèrent si adroitement Josué et tout Israël. Il est probable que c'est tout près d'El-Bîreh que la prophétesse Débora, assise sous un palmier, jugeait le peuple d'Israël, puisque l'Ecriture-Ste nous apprend qu'elle exerçait cette haute fonction entre Rama et Bethel (2) (vers 1285 avant J.-C.). Beroth était aussi la patrie de Baana et de Réchab, deux chefs de voleurs au service d'Isboseth, fils de Saül. Ayant appris la mort d'Abner, principal soutien de leur maître, ils coupèrent la tête d'Isboseth durant le somme qu'il faisait pendant la chaleur du jour, et ils la portèrent à David qui résidait à Hébron (3) (l'an 1055 av. J.-C).

D'après la tradition, c'est à Béroth que la Ste Vierge et son St Epoux, retournant de Jérusalem à Nazareth, s'aperçurent que le Divin Enfant n'était pas avec eux.

ÉVANGILE SELON S. LUC, ch. II.

....40. Cependant l'enfant (Jésus) croissait et se fortifiait, plein de sagesse ; et la grâce de Dieu était en lui.

41. Or ses parents allaient tous les ans à Jérusalem à la fête de Pâque.

42. Lors donc qu'il eut douze ans, ils montèrent à Jérusalem selon la coutume de cette solennité :

43. Et quand les jours de la fête furent passés, ils s'en retournèrent ; mais l'enfant Jésus demeura à Jérusalem, et ses parents ne s'en aperçurent point.

44. Pensant qu'il était avec quelqu'un de leur compagnie, ils marchèrent durant un jour, et ils le cherchaient parmi leurs proches et leurs connaissances.

45. Et ne le trouvant pas, ils revinrent à Jérusalem pour le chercher.

Plus tard, une église fut édifiée afin de perpétuer le souvenir de ce fait évangélique. Les Croisés qui la trouvèrent en ruines la rebâtirent et la dédièrent à la Très-Ste Vierge Marie. A cette époque (au temps des Croisés), el-Bîreh était appelée *Castrum-*

(1) III Rois XV, 17.
(2) Juges IV, 4.
(3) II Rois IV.

Mahomeriae (1) et possédait un château-fort, un couvent avec une église et un hôpital dont on ne voit plus les ruines (2).

Etat actuel. — El-Bîreh est un village d'environ 800 habitants, tous Musulmans.

Visite. — A El-Bîreh, on peut visiter les ruines du château-fort des Croisés situé au S. du village. Quant à l'église, qui avait trois nefs aboutissant à trois absides, elle n'est pas sans intérêt. Elle est encore en partie debout, et l'on ne peut manquer de la voir, à droite, en traversant le village du S. au N.

Des ruines de l'église on se dirige vers le N-O. pour prendre, après 5 min., la route qui va au N. se dirigeant vers Bethel. Après l'avoir suivie pendant 4 min., on laisse d'abord, à gauche, une ancienne voie romaine qui mène en 1 heure 8 min. à Jifna, l'ancienne Gofna ; puis, 5 min. après, un sentier aussi à gauche. Enfin, 16 min. plus loin, on remarque, à gauche, sur le bord du chemin une petite source et deux cavernes dont l'une est soutenue par deux piliers. Au moyen-âge on les nommait Ayoun el-Karamîeh (les sources ou les yeux des voleurs). La petite source d'eau potable, qui se trouve à quelques pas plus loin sur la route, est nommée Aïn-Djaï. En cheminant encore pendant 9 min., on arrive à une autre belle source d'eau également potable qui s'appelle Aïn-Akab. De là, en 5 min., on atteint la fin de l'étape.

Récapitulation des distances de Jérusalem à Bethel (Beïtîne).

De la porte de Jaffa

	heures	minutes	
Après	0	12	Tombeau des rois.
»	0	20	Mont Scopus.
»	0	5	Carrefour.
»	0	15	Châafat. Vue de Tell el-Sôma.
»	0	10	Tell el-Foul.
»	0	5	Beït-Hanîna.
»	0	36	Voie Romaine conduisant à Jaffa.
»	0	14	Borne milliaire.
»	0	10	Er-Ram.
»	0	20	Kalandia.
»	0	20	Kherbet el-Attârah. Chemin de Ramâllah.
»	0	40	Aïn el-Bîreh.
»	0	5	El-Bîreh. Ruines d'une église.

(1) Cartulaire du St-Sépulcre, p. 37.

(2) Idem, p. 240.



»	0	5	Route vers le Nord.
»	0	4	Route de Jifna.
»	0	5	Laisser un sentier à gauche.
»	0	16	Ayoum el-Haramiêh.
»	0	9	Aïn-Akabe.
»	0	5	Bethel.
Total	4	16	

SAMARIE.

BETHEL

(Beïtîne).

I. Historique.

Bethel est sans contredit une des plus anciennes villes de la Palestine. C'est là que Loth, neveu d'Abraham, se sépara de son oncle à cause des disputes survenues entre leurs pasteurs (1) (1920 av. J.-C.). Jacob, fuyant la colère de son frère Esaü, y passa la nuit durant laquelle il eût la vision de l'échelle mystérieuse (2). Débora, nourrice de Rébecca, y mourut et fut inhumée au pied de Bethel, sous un chêne qui fut appelé *Chêne des pleurs* (3). Jacob, à son retour de Mésopotamie, y érigea un autel à Jéhovah (4) (1789 av. J.-C.).

Bethel est l'ancienne Loza qui échut par le sort à la tribu de Benjamin (5). Les Ephraïmites la prirent de force et en passèrent tous les habitants au fil de l'épée ; mais celui qui leur avait montré par où ils pouvaient entrer dans la ville fut épargné avec sa famille (6) (1446 av. J.-C.).

Samuël venait tous les ans à Bethel pour rendre la justice au peuple (7). C'est de Bethel que sortait Hiël qui releva les ruines de Jéricho, sous le roi Achab, et subit par la mort de ses fils Abiram et Ségub les conséquences de l'anathème de Josué, anathème dont nous avons parlé plus haut.

(1) Genèse XIII, 8.
(2) Idem XVIII, 13, 19.
(3) Idem XXXV, 8.
(4) Idem XXXV, 14.
(5) Josué XVIII, 22.
(6) Juges, I, 2.
(7) I Rois VII, 16.

L'impie Jéroboam, s'étant révolté contre la maison de David, fit placer à Bethel un veau d'or auquel il offrait des sacrifices (1). Pendant qu'il exerçait ces fonctions abominables, un prophète (2) vint lui annoncer la destruction de son autel et la mort de tous les prêtres des idoles. Jéroboam étendit la main pour faire arrêter le prophète; mais elle se dessécha aussitôt et l'autel idolâtrique se fendit en deux (3) (970 av. J.-C.).

Sur le chemin de Jéricho à Bethel, quarante-deux enfants de cette dernière ville furent dévorés par deux ours pour avoir poursuivi de leurs cris insultants le prophète Elisée (4) (830 av. J.-C.).

Amos prophétisa contre Bethel en disant: « Ne cherchez point Bethel; n'allez point à Galgala et ne passez pas à Bersabée, parce que Galgala sera emmenée captive, et Bethel réduite à rien (5) ». Le prophète accusé de révolte, fut chassé de la ville (6) (785 av. J.-C.). Un des Juifs de la captivité, qu'Asarhaddon, roi des Assyriens, envoya en Samarie pour apprendre au peuple à adorer Dieu, vint se fixer à Bethel (7). Plus tard, cette ville, fortifiée par Bacchide (8), fut reprise par Vespasien qui y plaça une garnison (9). Au temps de St Jérôme, ce n'était plus qu'un petit village.

II. Etat actuel.

Bethel n'a pas changé depuis le IV[e] siècle et sa population ne s'élève pas aujourd'hui à plus de 300 habitants.

III. Visite.

Ce qu'on y voit de plus remarquable, ce sont les

Ruines d'une église. — HISTORIQUE. D'après St Jérôme, cette église occupait l'endroit même où Jacob eût le songe de l'échelle mystérieuse. Les Croisés qui la trouvèrent abandonnée, la restaurèrent et la dédièrent à St Joseph (10).

ETAT ACTUEL. — Ces ruines sont encore en grande partie debout.

Bethel possède une de plus grandes piscines que je con-

(1) III Rois XIII.
(2) III Rois XII, 32.
(3) Flav. Jos. Ant. l. VIII, 3, appelle ce prophète Jadon.
(4) IV Rois II, 24.
(5) Amos 5.
(6) Idem VIII, 10.
(7) III Rois XVII, 24.
(8) I Machab. VI, 50.
(9) Flav. Jos. Ant. l. VIII, 23.
(10) Cartulaire du St Sépulcre, p. 133.

naisse dans ce pays, au fond de laquelle se trouve une belle source d'eau potable. On rencontre, en outre, des fragments de colonnes et de grosses pierres qui sont peut-être d'anciens restes du temple du veau d'or bâti par Jéroboam.

A l'E., quelques degrés S. de Bethel, on aperçoit les

Ruines de Bordj el-Maoun. — HISTORIQUE. C'est probablement près de là que campa Abraham, puisque l'Ecrit. Ste nous apprend que ce Patriarche, venant de Sichem, dressa ses tentes et éleva un autel au Seigneur à l'Orient de Bethel.

DEUXIÈME JOUR. DEUXIÈME ÉTAPE.

De Bethel à Khan es-Sâouieh.

4 *heures* 50 *minutes de marche.*

Renseignement. — Autrefois, on déjeunait à Khan el-Loubban où il y a une bonne et abondante source, parce que cela divisait mieux les étapes. Mais, depuis quelque temps, ce Khan est tellement ruiné qu'on n'y trouve plus d'ombre. Si l'on veut être à l'aise pour le déjeuner, le mieux est d'aller à Khan es-Sâouieh à 50 min. plus loin. Là, on trouve de l'ombrage sous un beau chêne-vert et, à peu de distance, une source d'eau qui est bonne à boire.

SOMMAIRE.

En vue des villages de Bir-Zeït et de Taïbeh. — En vue de Jifna, d'Aïn-Iabroud et de Kofr-Aneh. — Jabroud. — Bordj el-Bardouil. — Carrefour. — Ouâdi-Haramieh. — Aïn-Haramieh. — Et-Tell-Sendjil. — Quatre chemins. — Ouèli Abou el-Auf. — El-Bordj. — Ouèli Tarondja. — Khan el-Loubban. — Es-Sâouieh. — Khan es-Sâouieh.

Départ à cheval.

Indications. — Au sortir de Bethel, on doit regagner la route juste au point où on l'avait quittée pour aller visiter cette localité. C'est là que se présente le sentier de la

Bifurcation de la route de Bethel à Khan es-Sâouieh (1). — RENSEIGNEMENT. Les pèlerins qui veulent faire cette étape par Jifna (détour de 36 min.) doivent suivre le petit sentier se dirigeant au N-O. ; tandis que ceux qui préfèrent suivre la route directe, continueront le grand chemin vers le N.

(1) **De Bethel (Beïtine) à Aïn-Haramieh par Jifna.**

2 *heures* 38 *minutes de marche.*

1° DE LA BIFURCATION DE BETHEL A JIFNA.

1 *heure* 6 *minutes de marche.*

SOMMAIRE.

Fertile vallée d'El-Bîreh à Jifna. — Kherbet Djalazoun. — Aïn-Djalazoun. — Jifna.

C'est à partir de là qu'on entre dans la

Départ à cheval.

Indications. — En partant de Bethel pour se rendre à Jifna, on se dirige par un petit sentier vers le N-O. et l'on arrive, après 10 min., à un sentier assez battu qui se trouve au milieu d'une vallée fertile et mène d'El-Bireb à Jifna. On suit cette vallée dans la direction du N. en laissant à droite le sentier qui s'en écarte. Après une marche de 18 min., on laisse un autre sentier du même côté pour avancer quelques pas dans la même direction et arriver dans une ancienne voie romaine que l'on suit à droite pendant 5 min.; et on prend ensuite la direction du N. Après une marche de 5 autres min., on aperçoit à droite, sur une colline, les ruines d'un ancien village appelées *Kherbet-Djalazoun* et, 10 min. plus loin, on laisse à gauche, près du chemin une source de bonne eau nommée *Aïn-Djalazoun*. Cette source forme un petit ruisseau qui va se jeter dans la belle vallée de Jifna (Ouâdi-Jifna). On marche encore pendant 18 min. dans un mauvais chemin qui descend considérablement pour atteindre cette dernière localité.

Récapitulation des distances de Bethel à Jifna.

De Bethel

	heures	minutes	
Après	0	10	Fertile vallée. Laisser à droite un sentier.
»	0	18	Laisser à droite un sentier.
»	0	5	Voie Romaine.
»	0	5	Reprendre presque la direction du N.— Kherbet-Djalazoun.
»	0	10	Aïn-Djalazoun.
»	0	18	Jifna.
Total	1	6	

Jifna (l'ancienne Gofna).

I. Historique.

Cette ville fût prise autrefois par Vespasien qui y laissa une garnison. Titus durant le siége de Jérusalem (70 de notre ère) y envoya tous les prisonniers qui se rendirent à lui.

II. Etat actuel.

Aujourd'hui, Jifna n'est qu'un petit village situé dans une des plus belles vallées de la Samarie. Sa population s'élève à 400 habitants, moitié Grecs non-unis, moitié catholiques latins. Ceux-ci ont à leur tête un missionnaire qui y a bâti une église près de l'ancienne dont on voit encore quelques colonnes debout. De Jifna on peut jeter un

Coup d'œil sur les environs. — A environ 250 mèt. à l'O. quelques degrés N. de la cure, se trouve l'

Emplacement du chêne-vert appelé Arbre de la Ste Vierge. — Historique. D'après la tradition, la Mère de Dieu se serait arrêtée deux fois sous cet Arbre : d'abord, en venant de Nazareth avec son Divin Fils et,

Tribu d'Ephraïm. — HISTORIQUE. Les habitants d'Ephraïm par un défaut naturel de leur langue ne pouvaient prononcer *chi*. Cette imperfection leur devint funeste dans la guerre injuste qu'ils entreprirent au-delà du Jourdain contre Jephté. Vaincus dans cette rencontre, ils voulaient s'enfuir vers

plus tard, lorsque, revenant de Jérusalem, elle perdit Jésus. Suivant cette tradition, elle vint d'El-Biréh jusque-là pour le chercher (a).

Sur la montagne au N-O. de Jifna, on aperçoit un village appelé Bir-Zeït où il y a quelques catholiques dirigés par un missionnaire latin. A l'O., et sur une haute montagne, se trouvent les ruines de l'ancien Bir-Zeït. La montagne vers le S. est appelée

Montagne du Coq. — LÉGENDE. Un habitant de Gofna qui se trouvait à Jérusalem pendant la passion de N. S. J. C., étant de retour dans son pays après les fêtes de Pâque, raconta à ses compatriotes en présence de sa femme, qui plumait un coq, tous les prodiges qui avaient été opérés par Jésus de Nazareth, ainsi que les circonstances qui avaient accompagné sa mort et sa résurrection. Tous crurent d'abord à sa parole ; mais lorsqu'il rapporta que ce même Jésus, crucifié et mis à mort par les Juifs, était véritablement ressuscité, sa femme lui répondit : Ce que vous racontez là est si peu croyable, que, quand même ce coq que je plume en ce moment reviendrait à la vie, je n'y croirais pas encore. Aussitôt, l'animal reprenant vie, se mit à s'échapper des mains de celle qui le plumait. La légende rapporte que la femme dût courir jusque sur le sommet d'une montagne avant de pouvoir le rattraper. C'est ce qui l'a fait nommer la Montagne du Coq.

De Jifna à Aïn-Haramieh.

1 *heure* 32 *min. de marche.*

SOMMAIRE.

Aïn-Sinia (village). — Aïn-Sinia (source). — On traverse un torrent. — Haute montagne à gravir. — Point culminant de cette montagne. Descente dans l'Ouâdi-Haramieh. — Aïn-Haramieh.

Indications. — En quittant Jifna on se dirige vers l'E. en longeant une belle vallée sur la rive gauche du torrent qui la sillonne ; mais, après 25 min., on traverse le petit village d'*Aïn-Sinia* d'où, après 2 min., on arrive à un puits d'eau potable nommé Aïn-Sinia et situé sur le bord du chemin. Là, le sentier fait un mouvement à droite, puis reprend immédiatement sa direction. Après 2 min, on doit suivre un autre sentier plus petit qui se présente à droite et par lequel on va traverser le torrent qu'on longe ensuite sur sa rive droite, afin d'arriver, après 12 min., au pied d'une montagne qu'il faut gravir par un raide sentier et un mauvais chemin à peine battu. On remarque, à droite, le village d'*Aïn-Yabroud* situé sur une haute montagne et, sur une autre montagne, à gauche, on voit un autre village appelé *Attârah*. Le sentier se dirige au N-E. et en le suivant on atteint en 16 min. la hauteur dont on franchit le plateau en 5 min. Etant descendu, on se dirige vers l'E., et découvrant de ce côté-là le village de *Tailouâd*, on arrive, par une descente assez raide entre de beaux oliviers, à un petit sentier que l'on

(a) Cet arbre ne peut pas être celui qui fût témoin de ces faits ; mais il est probable qu'il a remplacé l'arbre véritable. Il y a quelques années (1872), M. l'abbé Machani, italien de naissance et curé de ce village, a trouvé moyen de l'abattre et de s'en servir comme bois de construction, malgré toutes les réclamations des habitants qui tenaient à le conserver.

leur patrie ; mais ceux de Galâad gardaient les gués du Jourdain par où ils devaient passer. Les Galâatides, avant de leur permettre le passage, leur demandaient s'ils étaient d'Ephraïm et, afin de mieux s'en assurer, leur faisaient prononcer le mot *chibolet* (épi). Or, comme les Ephraïmites prononçaient *sibolet* au lieu de *chibolet,* les Galâatides reconnaissaient de suite leurs ennemis ; et c'est ainsi qu'ils en tuèrent 42,000 (1180 av. J.-C.) (1).

Après 20 min. de marche, par un chemin mauvais et pierreux, on aperçoit un petit village situé, à gauche, sur un point culminant et appelé Bir-Zeït et un autre, à droite vers l'E., qui couronne une belle montagne ronde, lequel se nomme

Taïbeh. — HISTORIQUE. Taïbeh est très-probablement l'ancienne Ephrem ou Ephron qui fut prise sur Jéroboam par Abia (2). C'est là que Notre Seigneur se retira après avoir ressuscité Lazare.

ÉVANGILE SELON S. JEAN, ch. XI.

....53. Dès ce jour donc ils (les Juifs) pensèrent à le faire mourir.
54. C'est pourquoi Jésus ne se montrait plus en public parmi les Juifs ; mais il s'en alla dans une contrée près du désert en une ville qui est appelée Ephrem, et il y demeurait avec ses disciples.
55. Or la pâque des Juifs était proche, et beaucoup d'entre eux montèrent de cette contrée à Jérusalem, avant la Pâque, pour se purifier.

prend à gauche pour traverser un torrent, après 15 min. depuis le haut de la montagne. On se dirige ensuite quelques pas vers le N-O., pour descendre dans l'Ouâdi-Haramieh (vallée des voleurs) qu'il faut suivre durant 15 min., vers le N., afin d'arriver à Aïn-Haramieh (fontaine des voleurs) où l'on trouve la route directe de Nazareth.

Récapitulation des distances de Jifna à Aïn-Haramieh.

De Jifna

	heures	minutes	
Après	0	25	Aïn-Sinia (village).
»	0	2	Aïn-Sinia (source).
»	0	2	Traverser un torrent.
»	0	12	Gravir une haute montagne.
»	0	16	Point culminant.
»	0	5	Descente de la montagne.
»	0	15	Traverser un torrent.
»	0	15	Aïn-Haramieh.
Total	1	32	

(1) Juges, XII, 6.
(2) II Paral. XIII, 19.

III.

56. Ils cherchaient donc Jésus et se disaient les uns aux autres, étant dans le temple : Que pensez-vous de ce qu'il n'est point venu pour la fête ? Or les pontifes et les pharisiens avaient donné ordre que si quelqu'un savait où il était, il le déclarât afin de le prendre.

Etat actuel. — Taïbeh n'est plus aujourd'hui qu'un village situé sur un point culminant et rocheux. Il a 800 habitants, dont 150 catholiques gouvernés par un missionnaire latin. On y trouve quelques tombeaux taillés dans le rocher et, sur le point culminant de la montagne, on observe les restes d'une belle forteresse, construite en blocs magnifiques, la plupart taillés en bossage.

Après une marche de 20 min., on laisse à gauche, un beau village situé sur une colline et appelé *Aïn-Yabroud*. Après avoir cheminé pendant 15 min. par un chemin pierreux, on remarque, à droite, des collines dont les versants sont couverts de figuiers. On longe alors, à gauche, une belle vallée cultivée et toute plantée d'arbres. De là on aperçoit au loin les deux villages de Jifna et d'Aïn-Sinia, et plus près, du même côté, on voit les ruines du village *Koufr-Aneh*. Ces ruines sont situées sur une belle colline parsemée d'arbres. A gauche, 12 min. plus loin, on laisse un sentier qui descend, puis après 3 min., on rencontre un autre sentier à gauche et l'on voit, sur la hauteur, du même côté, le village *Yabroud*. D'ici, on descend par un très-mauvais chemin dans un torrent creusé par les pluies entre deux forêts de figuiers et servant de route en cet endroit. A 7 min. de là, on passe, à gauche, devant une citerne située sur le bord du torrent. Un peu plus loin, les hauteurs sont couvertes de bois d'oliviers au milieu desquels on aperçoit, à gauche, la vieille forteresse de *Bordj el-Bardouil* qui fût, très-probablement, bâtie par Baudouin Ier. A partir de la citerne qui se trouve sur le bord du torrent, en cheminant pendant 30 min. toujours dans ce même torrent, qui s'élargit bientôt et devient une vallée plantée d'oliviers, on arrive à un carrefour composé de torrents et de chemins. On suit le chemin qui se dirige vers le N. sur la rive gauche du torrent appelé Ouâdi-Haramîeh (la vallée des voleurs), pour arriver, après 15 min., à *Aïn-Haramîeh* (la source des voleurs). Là, on voit quelques tombeaux taillés dans le rocher et les ruines probables d'une ancienne tour bâtie pour la sûreté de la route. En suivant pendant 35 min. cette étroite gorge où il y a beaucoup d'oliviers et de figuiers, ainsi que sur les montagnes qui sont à gauche et à droite, on arrive au bout de la vallée et on laisse, à gauche, sur la haute colline *Et-Tell*, Ce sont les ruines d'un ancien village où un Ouèli reste seul debout. A partir de là, on trouve un beau chemin suivant une belle vallée ; et après 30 min. on remarque

le village de *Sendjil* situé à gauche sur le versant d'une montagne. On débouche alors dans la fertile vallée de l'*Ouâdi-Sendjil* où se trouve la

Bifurcation de la route de l'Ouâdi-Sendjil à Khan es-Sâouîeh par Silo (1). — RENSEIGNEMENT. Les pèlerins qui désirent visiter l'intéressante localité de Silo doivent quitter la grande route ici et prendre un petit sentier qui se dirige au N-E. Les autres continuent la route.

(1) De l'Ouâdi-Sendjil à Khan es-Sâouîeh par Silo (Seiloun).

2 *heures et demie de marche* (*détour de* 31 *minutes*).

SOMMAIRE.

Sendjil. — Ouâdi-sendjil. — Tourmous-Aïya. — Silo.

Départ à cheval.

Indications. — En laissant à gauche, sur la hauteur, le village de Sendjil, on se dirige au N-E. par un petit sentier qui traverse entièrement la belle vallée (Ouâdi-Sendjil). Après 6 min., on laisse un sentier à droite et, 10 min. plus loin, le village de *Tourmous-Aïya*, du même côté. Tournant ensuite un peu à gauche et cheminant encore pendant 10 min., on laisse successivement deux sentiers à droite ; et 15 min. après, on arrive à

Silo (Seiloun).

I. HISTORIQUE.

Silo (paix ou repos) est une des plus célèbres localités de la Palestine et la plus riche de la Terre-Promise en souvenirs anciens. C'est là que Josué, après avoir conquis l'héritage d'Israël, plaça l'Arche d'Alliance qui y resta 328 ans. Il y assembla le peuple de Dieu pour donner aux sept tribus qui restaient sans possession la part qui leur revenait dans le partage de la Terre-Promise (1443 av. J. C.).

Les onze tribus, qui s'étaient coalisées pour tuer toutes les femmes de la tribu de Benjamin, en punition du crime commis envers la femme du Lévite d'Ephraïm, s'obligèrent par serment à refuser leurs filles en mariage aux hommes de cette tribu. Cependant, quand ils la virent sur le point de s'éteindre, ils regrettèrent leur sévérité et voulant y remédier, ils eurent recours à la ruse suivante qui leur réussit Ils dirent donc aux Benjamites : Voici qu'approche la fête solennelle de Jéhovah, laquelle se célèbre tous les ans à Silo ; allez, cachez-vous dans les vignes et, lorsque vous verrez que les filles de Silo seront sorties pour aller danser, sortez de votre retraite et que chacun de vous en prenne une pour sa femme (a). Anne, femme d'Alcana, était stérile. Elle vint à Silo demander au Seigneur de lui accorder un fils, promettant qu'elle le lui consacrerait et que le rasoir ne passerait jamais sur sa tête. Sa prière fut exaucée. Elle mit au monde Samuël et l'offrit au grand-prêtre Héli, avant même qu'il pût parler (1131 av. J. C.) (b).

Ce fut aussi à Silo que le Seigneur annonça à Samuël les malheurs qui devaient frapper

(a) Juges XXI.

(b) I Rois 1.



Après avoir laissé à droite le sentier qui mène à Silo, on tourne un peu à gauche. On passe, quelques pas plus loin, devant celui qui va à Sendjil et, avançant encore pendant 14 min. (au delà du sentier de Silo), par un chemin encombré de pierres roulantes, on rencontre trois sentiers. On prend celui du N. qui longe, à gauche, une profonde vallée et, à

la maison du grand-prêtre (a). Quelque temps après, les Israélites furent vigoureusement attaqués par les Philistins et ne purent leur résister. Un homme témoin de la défaite du peuple de Dieu vint à Silo, la robe déchirée et la tête couverte de poussière, annoncer à Héli la mort de ses deux fils Ophni et Phinées, ainsi que la prise de l'Arche d'Alliance par les Philistins. A cette nouvelle, Héli tomba de son siége et se brisa la tête (b) (1095 av. J. C.). Le prophète Abias était de Silo. C'est lui qui, ayant coupé son manteau en douze parties, en donna dix à Jéroboam, lui disant : « Voici ce que dit le Seigneur : Je diviserai le royaume de Salomon et je te donnerai dix tribus (c). » Ce même prophète annonça à la femme de Jéroboam la mort de son fils Abia et tous les maux dont Dieu menaçait la maison de ce roi impie (d). Au temps de Jérémie, Silo était déjà détruite (e) et St Jérôme la trouva à l'état de ruines. Cependant, à l'époque des Croisades, il s'y était formé un village qui fut donné par Baudouin 1er à l'évêque de Bethléem.

II. Etat actuel.

On trouve encore à Silo beaucoup de ruines, principalement celles de petites maisons bordant des rues étroites et conservant un caractère tout primitif.

III. Visite.

On va visiter, près d'un beau chêne-vert qui l'ombrage, une

Ancienne Mosquée. — Description. Cette mosquée est construite avec des pierres de taille de différentes grandeurs et provenant d'édifices plus anciens. Son Mihrab est orné de jolies plaques de marbre blanc, sculptées avec soin et accusant un travail antique.

A environ 400 mèt. à l'E-S-E. de la mosquée, se trouvent les

Ruines d'un antique monument. — Opinion. Il n'est pas facile de reconnaître la destination primitive de cet intéressant édifice. Mais, peut-être, pourrait-on penser que cette construction aurait renfermé le lieu vénérable occupé jadis par l'Arche d'Alliance, et qu'elle aura été transformée en Synagogue, puis convertie en chapelle pour devenir ce qu'elle est aujourd'hui, c.-à-d. un fortin en ruine.

Description. — Ce petit monument est de forme carrée et sa destination primitive nous échappe. Selon mon appréciation, il doit avoir environ 10 mèt. sur chaque face. Il a été construit avec de belles pierres de taille posées sans ciment les unes sur les autres. Au centre de la façade est une porte rectangulaire dont les pieds-droits sont des blocs très-réguliers, surmontés d'un magnifique linteau monolithe sur lequel ont été sculptés un vase à deux anses, puis, à droite et à gauche, une guirlande de fleurs entourant un disque bombé. A chacune des extrémités est un autel placé sur des pieds

(a) I Rois III, 12.
(b) I Rois IV, 2.
(c) III Rois XI, 29.
(d) III Rois XI, 5.
(e) Jérémie VII, 12.

6 min. de là, on aperçoit l'Ouèli-Abou el-Auf, ainsi que quelques ruines sur une hauteur, à droite. Après 10 min., on a à sa gauche, sur une belle colline, de l'autre côté de la profonde vallée, l'ancienne forteresse d'El-Bordj qui est aujourd'hui en ruines. Le sentier de droite mène par le plus court chemin à Khan-Loubban ; mais il est très-mauvais. Après 10 min. de marche, l'Ouèli-Tarondja, situé sur une haute montagne à l'O., se fait apercevoir. Ici commence une descente rapide par laquelle on va en 15 min. aux ruines de Khan-Loubban. Au milieu de ces ruines coule une belle et abondante source de bonne eau.

De là on se dirige au N. en laissant, à gauche et après 5 min., le sentier qui mène au

Village de Loubban. — HISTORIQUE. Loubban est l'ancienne Lobna dont Josué passa tous les habitants au fil de l'épée (1445 av. J.-C.), sans même en excepter le roi. Il est mentionné dans l'Ecrit. Ste comme étant situé au N. de Silo, ce qui est très-exact.

ÉTAT ACTUEL. — Loubban est un village musulman qui se trouve à l'angle N-O. de la petite plaine qui porte son nom (Ouâdi-Loubban), sur un contre-fort de la montagne.

On prend ensuite la route qui tourne au N-E. (à droite) ; puis on traverse le torrent qui coule dans cette belle vallée ou plaine ; et après une marche de 22 min. par un beau chemin, on remarque, à gauche, sur une haute montagne, le village de *Sâouieh.* A 20 min. plus loin, on remarque, à droite et près du chemin, une petite construction en ruines appelée Khan es-Sâouieh. A cet endroit on quitte le chemin pour se diriger à droite et arriver, après 3 min., sous un grand chêne-vert et c'est là que finit l'étape.

et orné de cornes saillantes aux angles supérieurs. L'intérieur de ce petit édifice était divisé en trois nefs, au moyen de quatre colonnes, deux de chaque côté. Leurs fûts monolithes gisent à terre, ainsi que les chapiteaux corinthiens qui les couronnaient.

A une époque postérieure, un mur en talus, bâti avec des pierres bien moins régulières, avait été appliqué contre ce monument pour le transformer en une sorte de fortin. Ce mur est lui-même en partie renversé, sauf sur la face N. où il flanque, à droite et à gauche, la porte d'entrée.

Indépendamment de celle-ci, une seconde porte avait été pratiquée dans la face occidentale ; mais elle a été fermée plus tard. Le linteau de cette seconde porte était décoré de moulures rectilignes encadrées les unes dans les autres.

En partant de Silo (Seiloun), on se dirige quelques pas vers le S. pour aller prendre un petit sentier qui serpente dans une profonde gorge laquelle va de l'E. à l'O. Par ce sentier on débouche en 50 min. dans la vallée de Loubban (Ouâdi-Loubban) où l'on reprend la route directe de Klan es-Sâouieh.

Récapitulation des distances de Bethel (Beïtîne) à Khan es-Sâouieh.

De Bethel

	heures	minutes	
Après	0	20	Bir-Zeït Taïbeh.
»	0	20	Aïn-Yabroud.
»	0	15	Jifna. Aïn-Sinia. Koufr-âneh.
»	0	12	Chemin à gauche descendant dans la vallée.
»	0	3	Yabroud. Bordj-Bardouil.
»	0	7	Citerne.
»	0	30	Carrefour de torrents et de chemins. Ouâdi-Haramîeh.
»	0	15	Aïn-Haramieh.
»	0	35	Et-Tell.
»	0	30	Sendjil. Ouâdi-Sendjil. Route de Silo (Seiloun). Tourmous-Aïya.
»	0	14	Trois chemins.
»	0	6	Abou el-Auf.
»	0	10	El-Bordj. Chemin plus court de Khan el-Loubban.
»	0	10	Tarondja. Mauvaise descente.
»	0	15	Khan el-Loubban.
»	0	5	Village de Loubban et route qui y mène.
»	0	22	Sâouieh.
»	0	20	Khan es-Sâouieh.
»	0	3	Chêne-vert. Lieu du déjeuner.
Total	4	50	

KHAN ES-SAOUIEH.

I. Historique.

S'il faut en croire certains habitants du pays, il y aurait eu autrefois en cet endroit une ville qui devait probablement porter le nom de Berkît.

Récapitulation des distances de l'Ouâdi Sendjil à Khan es-Sâouieh par Silo (Seiloun).

De l'Ouâdi-Sendjil

	heures	minutes	
Après	0	6	Laisser un sentier à droite.
»	0	10	Tourmous-Aïya.
»	0	10	Laisser successivement deux sentiers à droite.
»	0	15	Silo (Seiloun).
»	0	50	Ouâdi-Loubban (dans le chemin de Khan es-Sâouieh).
Total	1	31	

II. Etat actuel.

Le chêne-vert s'élève au milieu d'un champ tout cultivé, excepté dans la partie qui est à l'ombre de ses larges branches. Quelques indigènes appellent ce lieu Madjour ; c'est le nom d'un derviche qui y aurait été enterré.

De là se voit, au N-O., l'Ouèli-Abou-Zarrah. Il est situé sur une haute montagne ; mais il n'a rien de particulièrement remarquable. Au S. et au pied de la montagne, se trouve une source d'eau qui est bonne à boire.

DEUXIÈME JOUR. — TROISIÈME ÉTAPE.

De Khan es-Sâouieh à Souaîtreh près de Naplouse.

3 *heures* 55 *min. de marche.*

SOMMAIRE.

Ouâdi-Yetma. — Kouboulan. — Yetma. — En vue de la chaîne du mont Garizim et du Grand-Hermon. — Mauvaise descente. — Bir-Abou. — Ghassab. — Beïta. — Kousa. — Aîn-Abouz. — Haouâra Audâllah. — Ouâdi-Makhna. — Kerf-Khalîne. — Roudjibe. — Bir-Yakoub (Puits de la Samaritaine). — Champ de Jacob. — Tombeau de Joseph. — Asmout. — Deïr el-Atab. — Sâlem. — Askar. — Ouèli-Askar. — Aîn-Askar (source). — Monts Garizim et Hébal. — Bâlata. — Aîn-Bâlata. — Aîn-Dafnah. — Tombeaux pratiqués dans le pied de l'Hébal. — Ouèli-Redjal El-Aamoud. — Naplouse. — Souaîtreh.

Départ à cheval.

Indications.—Lorsque l'on part de Khan es-Sâouieh, on regagne la route qu'on avait quittée et on la suit vers le N. Après 15 min., on entre dans la belle vallée d'Ouâdi-Yetma, à l'extrémité E. de laquelle on découvre, au pied d'une montagne, le village de *Kouboulan*. Ayant cheminé pendant 10 min. dans un chemin montant et pierreux, on laisse à droite, sur la hauteur, le village de *Yetma* et, 10 min. plus loin, on découvre vers le N., la chaîne du Garizim ; puis, du même côté, mais tout à fait à l'horizon, le Grand-Hermon (Djebel ech-Cheïkh) qui est presque toujours couvert de neige. A 10 min. plus loin, on rencontre une descente difficile qui dure 5 min. Laissant alors à gauche un puits de mauvaise eau (Bir Abou-Ghassab), on entre dans une étroite vallée dont le chemin devient meilleur. Après 20 min. de marche, on voit, à droite, le village de *Beïta* situé sur le versant d'une montagne et, à gauche, celui de

Kousa placé non loin de la route, au pied d'une montagne. Encore 7 min. on découvre Aïn-Abouz, petit village au pied d'une montagne, à gauche ; et 10 min. plus loin, on laisse du même côté, un grand village appelé *Haouâra*, situé au pied de la chaîne du Garizim. On suit alors la route qui va vers le N-E. appuyant un peu vers l'E., entre la plaine (Ouâdi-Mâkhna) et la petite chaîne du Garizim. Avançant toujours, on aperçoit, à droite, *Audallâh*, village situé de l'autre côté de la vallée ou petite plaine (Ouâdi-Makhna), sur le versant de la chaîne de montagnes qui borde cette vallée. Après 10 min., on laisse le village d'Haouertah (1) placé sur la même chaîne. Là, on remarque un petit monument funèbre (Ouèli), nommé par les uns *Azerah* et par d'autres *Cheïkh-Eléazâr*. A 20 min. plus loin, on aperçoit, sur le versant du mont Garizim, à gauche, un Ouèli appelé *Abou-Smaïn*, sur l'emplacement de Makhna, ancien village qui a donné son nom à la plaine. Après 11 min., on laisse successivement deux sentiers à gauche ; et encore 10 min., on voit *Kefr-Khalîne*, petit village situé sur le versant du Garizim. A droite, de l'autre côté de la plaine, se trouve, sur le flanc de la petite chaîne de montagnes, un grand village appelé *Roudjibe*. Ici on laisse la route directe de Naplouse à gauche, et on prend un sentier à droite pour arriver, en 30 m. (près du chemin à droite) au

CHAMP DE JACOB.

I. Historique.

C'est dans ce lieu qu'Abraham venu de Haran avec Sara sa femme et Loth son neveu, dressa ses tentes et éleva un autel au Seigneur qui lui apparut et lui promit de donner cette terre à sa postérité (1) (1921 av. J.-C.).

(1) Dans le Jichus-ha-Abot, publié par M. Carmoly (p. 445), on lit ceci : « Auarta. Là « est l'école de Phinéas, fils du Grand-Prêtre Eléazar, avec lequel soit la paix, dans le « temple des nations. Eléazar est enterré au-dessus du village sur une montagne ; au « bas du village est Ithamar, au milieu des oliviers, au-dessus duquel il y a un grand « monument. Près des greniers est un temple des nations, sur des voûtes ; il y a là un « caveau où l'on prétend que sont ensevelis les soixante et dix vieillards de pieuse « mémoire. » (Voir nombre XI, 16 et 24.) Dans le Iichus-ha-Tzadikim (Carmoly, p. 386 et 387) on trouve les mêmes indications conçues à peu près dans les mêmes termes. Enfin, dans la description des tombeaux sacrés (Carmoly, p. 186) on lit : « A Auarta « existent les tombeaux des soixante et dix vieillards, dans une caverne : au dehors de « cette caverne se trouvent les sépulcres d'Eléazar le prêtre et de Phinéas son fils. » Voir Josué XXIV, 33.

(2) Genèse XII, 6.

(3) Idem XXXIV, 3-27.

Jacob, revenant de la Mésopotamie, dressa ses tentes dans ce même champ qu'il avait acheté pour cent agneaux aux enfants d'Hémor, père de Sichem (1738 av. J.-C.). C'est de là que partirent Siméon et Lévi, fils de Jacob, pour massacrer tous les hommes de Sichem, afin de venger l'outrage qu'avait souffert leur sœur Dina de la part de Sichem, fils d'Hémor (1). C'est encore en ce lieu que Joseph vint de la vallée de Mambré pour chercher ses frères qu'il ne trouva qu'à Dothaïn, où il fut vendu par eux à des marchands Ismaélites (2). Enfin, Jacob sur son lit de mort légua ce champ à son fils Joseph en sus de son héritage (3) (1689 av. J.-C.) ; et les Israélites, sortis d'Egypte, y déposèrent les os de Joseph (4) (vers 1445 av. J.-C.).

II. Etat actuel.

J'ignore complétement les limites du Champ de Jacob devenu ensuite la propriété de Joseph. Mais, comme le St Evangile nous apprend que le puits de Jacob est situé dans le Champ de ce Patriarche et que l'ancien Testament nous assure que les os de Joseph ont été déposés dans ce même champ, on peut raisonnablement croire que tout le terrain qui se trouve entre ces deux monuments, distants l'un de l'autre de 1 kilomètre, au moins, appartenait à l'ancien héritage du Patriarche Joseph. Ce champ, livré aujourd'hui à la culture comme il a pu l'être aux temps les plus reculés, est d'une fertilité remarquable.

III. Visite.

Ce qu'il y a de principal à visiter dans le champ de Jacob sont les

Ruines de l'ancienne église. — HISTORIQUE. Ste Hélène renferma le Puits de Jacob dans une belle église. Ste Paule visita ce sanctuaire vers la fin du IVe siècle (5). Il a échappé au marteau destructeur de Chosroës, ou bien il aura été réédifié peu de temps après, car le Vénérable Bède (730) nous apprend qu'il avait la forme d'une croix et que le Puits de Jacob (de la Samaritaine) se trouvait au milieu. Vers cette même époque, cette église fut visitée par l'évêque St Willibalde (6). Détruite probablement par Hakem (7),

(1) Idem XXXIV.
(2) Idem VIII.
(3) Idem L, 24.
(4) Josué XXIV, 32.
(5) LXXXVIe lettre de St Jérôme à Ste Eustochie.
(6) Quaresmius, t. II, p. 800.
(7) L'Igoumène Russe Daniel. p. 117, dit avoir passé la nuit auprès du puits de Jacob (1113), sans faire la moindre mention de l'église, ce qui porte à croire que l'église détruite par Hakem n'était pas encore reconstruite.

elle fut rebâtie par les Croisés (1). Edrisi la vit en 1154 (2) ; mais elle aura été renversée après la désastreuse bataille d'Hattine (1187), car Brocard, qui visita cette contrée vers le milieu du XIIIe siècle, ne dit pas avoir vu ici une église (3). Guillaume de Baldensel y vint en 1336 et trouva l'église entièrement détruite (4).

Boniface, qui visita ce sanctuaire en 1555, dit qu'autrefois on voyait près de là un couvent habité par plus de cent religieuses.

Vers l'an 1630, Quaresmius y trouva une chapelle où les Grecs non-unis de Naplouse venaient quelquefois dire la messe (5).

Etat actuel. — Parmi les ruines de cette église, on remarque des fragments de fûts de colonnes. Ces anciennes ruines appartiennent aux Grecs non-unis de Naplouse qui les ont entourées de quatre murs où il y a çà et là des brèches par lesquelles on y entre.

Au milieu de ces ruines se trouve le

PUITS DE LA SAMARITAINE. ✠

I. Historique (6).

Ce Puits fut creusé par le patriarche Jacob et, 1739 ans plus tard, Notre Seigneur J.-C. s'y arrêta.

(1) Les églises de la Terre-Ste par M. de Vogüé, p. 425.

(2) Edrisi 3e climat, 2me section.

(3) Quaresmius, tome et p. cités.

(4) Idem.

(5) Quar. t. II, p. 801.

(6) Opinion. — L'authenticité du Puits de Jacob ou de la Samaritaine est généralement reconnue. Cependant, quelques personnes cherchent à soulever certaines difficultés auxquelles il sera bon de répondre.

J'ai vu des voyageurs qui auraient voulu que le Puits de la Samaritaine eut été une source, parce que St Jean (IV, 5) l'appelle fontaine. Je pense que s'ils y voyaient une source, ils voudraient que cette source fût un puits, parce que St Jean (IV, 12) dit positivement que ce Puits est profond. Inutile d'en dire davantage. On le voit, ces deux dénominations sont exactes et d'accord avec la tradition. Par conséquent, point de difficulté relativement aux mots *Puits* et *Fontaine*.

Il en est d'autres qui contestent l'authenticité de ce puits parce qu'ils n'y trouvent presque jamais d'eau, tandis que, selon eux, un véritable puits doit toujours en avoir. Mais cette observation n'est pas bien fondée. On ne peut exiger que ce puits ressemble absolument aux autres, surtout si l'on n'oublie pas qu'il est abandonné depuis plus de 600 ans.

Et d'abord, remarquons sa grande profondeur. Jacob a dû creuser jusqu'à cent pieds pour y trouver de l'eau. Cela est une preuve que le sol est en cet endroit d'une extrême sécheresse et que l'eau ne devait jamais y être en telle abondance qu'elle pût monter jusqu'au bout de l'orifice. C'est pour cela que la Samaritaine dit à Notre-Seigneur : « le

ÉVANGILE SELON S. JEAN, ch. IV.

... 3. Il (Jésus) quitta la Judée et s'en alla de nouveau en Galilée.
4. Or, il lui fallait passer par la Samarie.
5. Il vint donc dans une ville de Samarie, nommée Sichar, près
de l'héritage que Jacob donna à Joseph son fils.
6. Là, était le puits de Jacob. Jésus donc étant fatigué du chemin,
s'assit sur le bord du puits. Il était environ la sixième heure.
7. Or une femme de Samarie vint puiser de l'eau. Jésus lui dit :
Donnez-moi à boire.
8. (Car ses disciples étaient allés à la ville acheter de quoi manger.)

puits est profond. » Etant d'une abondance médiocre, elle n'avait pas assez de force : et puis, les terres, mêlées à la chaux et à de petites pierres, formaient en y tombant une masse compacte. Cela est tellement vrai que le puits est rempli de décombres à une 40e de pieds de hauteur. Mais, admettons que les eaux puissent avoir la force de se frayer un passage à travers cette masse et d'atteindre une telle hauteur, qui me dira que ce puits avec son enduit s'est conservé intact pendant plus de 600 ans ? L'expérience nous démontre qu'il ne faut pas un si grand laps de temps pour que l'enduit se détache çà et là et que les eaux diminuent avec une rapidité surprenante, disparaissant même quelquefois à mesure qu'elles arrivent au fonds du puits. Il n'est donc pas extraordinaire, qu'au mois d'avril 1867 (comme je le dirai plus loin), j'y aie trouvé une profondeur d'eau de 4 mèt. et que, 8 jours après, ces eaux aient complétement disparu.

Outre que le puits en question doit être dépourvu de son enduit en maints endroits, il est plus que probable qu'il aura été crevassé à une certaine profondeur par l'un ou l'autre des tremblements de terre qui ont eu lieu depuis sa dernière restauration. L'Igoumène Daniël qui y arriva en 1113, pendant la grande chaleur, y fit une halte ; et selon son témoignage qui n'est pas du tout suspect, l'eau en était fraîche et agréable. Jusqu'alors donc (1113), ce puits était un véritable puits d'eau vive. Que s'il est aujourd'hui presque toujours sans eau, cela ne doit étonner personne et ne peut en aucune manière porter atteinte à son authenticité.

D'autres personnes s'expliquent difficilement que la Samaritaine soit venue de Naplouse (Sichem, Sichar ou Neapolis) puiser de l'eau au puits de Jacob, tandis qu'il y a près de cette ville plusieurs sources bonnes et abondantes devant lesquelles elle devait passer pour aller au puits en question.

Au premier abord, cette remarque paraît sérieuse ; cependant la chose n'est pas difficile à éclaircir. Si la Samaritaine allait chercher de l'eau au puits de Jacob en passant auprès de deux belles sources d'eau potable, cela ne doit pas nous étonner beaucoup, parce que les Samaritains, aussi bien que les Juifs et plus tard les Mahométans, ont eu toujours et ont encore une grande vénération pour le patriarche Jacob. Cette femme pouvait donc préférer cette eau comme par dévotion. Ensuite, toutes les sources ne sont pas publiques en ce pays ; et il est à croire qu'elles ne l'étaient pas non plus au temps de la Samaritaine. Celle-ci pouvait avoir le droit de puiser de l'eau au puits de Jacob, mais nullement d'en aller prendre à l'une ou l'autre des deux autres sources.

Il me semble que ces raisons sont de nature à faire disparaître tous les doutes que la distance et les sources qui se trouvent entre Naplouse et le puits de la Samaritaine pourraient inspirer contre l'authenticité de ce célèbre puits. Cependant en voici d'autres qui peut-être satisferont mieux encore et ne laisseront plus rien à désirer. Laissons d'abord parler St Jérôme : « *Sichem et Salem, quæ (latinè et græcè) Sichima vocata est, civi-* « *tas Jacob, nunc deserta. Ostenditur autem locus in suburbanis Neapolis juxta*

9. Cette femme Samaritaine lui répondit donc : Comment, vous qui êtes Juif, me demandez-vous à boire, à moi qui suis une femme Samaritaine ? car les Juifs n'ont point de commerce avec les Samaritains.

10. Jésus lui répondit et dit : Si vous saviez le don de Dieu, et qui est celui qui vous dit : Donnez-moi à boire, peut-être lui en eussiez-vous demandé vous-même, et il vous aurait donné d'une eau vive.

11. La femme lui répartit : Seigneur, vous n'avez pas même avec quoi puiser, et le puits est profond ; d'où auriez-vous donc de l'eau vive ?

12. Etes-vous plus grand que notre père Jacob qui nous a donné ce puits, et qui en a bu, lui, ses enfants et ses troupeaux ?

« *sepulcrum Joseph.* » Sichem, au temps de St Jérôme, était donc détruite, et l'emplacement de cette ville se trouvait dans le faubourg de Neapolis, près du sépulcre de Joseph. Ces paroles sont claires et le sépulcre de Joseph nous est connu sans qu'il puisse y avoir de doute. L'ancienne Sichem s'est trouvée là où se trouve aujourd'hui Bâlata, non loin du tombeau du patriarche Joseph et près du puits de la Samaritaine. La Samaritaine ne devait donc pas venir du lieu où se trouve à présent Naplouse, ni passer devant deux sources pour aller au puits de Jacob. Au contraire, si elle avait sa maison dans la partie E. de la ville, ce qui est probable, elle ne pouvait trouver nulle part de l'eau plus près qu'à ce puits. En même temps que l'emplacement de Sichem se trouvait près du sépulcre de Joseph, il se trouvait dans le faubourg de Neapolis. Donc cette ville était située, au temps de St Jérôme, à 1 kilom. au moins en deçà de Naplouse.

St Jérôme n'est pas le premier ni le seul à nous montrer Sichem près du tombeau de Joseph. Voici ce que dit le pèlerin de Bordeaux qui visita cette localité en 333 : « *Civitas Neapolis. Ibi est mons Agazarem* (*Garizim*) ; *ibi dicunt Samaritani Abraham sacrificium obtulisse ; et ascenduntur usque ad summum montem gradus etc. Indè ad pedem montis ipsius locus est cui nomen est Sichem. Ibi positum est monumentum ubi positus est Joseph, in villa quam dedit ei Jacob pater ejus.* » Le pèlerin de Bordeaux vit donc Sichem, comme l'avait vu St Jérôme, au pied du Garizim, près de l'héritage que Jacob donna à son fils Joseph, là où en tout temps on a vu un monument qui marquait le lieu où les Israélites avaient déposé les restes mortels de ce grand patriarche, monument que le pèlerin de Bordeaux a remarqué. Josué nous apprend que le sépulcre de Joseph est situé dans l'héritage qu'il reçut de son père Jacob ; et le St Evangile dit formellement que le Puits de la Samaritaine était une ancienne propriété de Jacob. Le puits et le petit monument se trouvent donc tous les deux dans cet héritage ; et selon St Jérôme et le Pèlerin de Bordeaux, c'est près de cet héritage qu'est situé Sichem. Bâlata, près du sépulcre de Joseph et du puits de la Samaritaine, nous est donc si clairement montré comme étant l'emplacement même de Sichem, qu'il n'y a pas de doute possible à ce sujet.

Voici un autre passage fort curieux du Pèlerin de Bordeaux : « *Indè passus mille, locus est cui nomen Sichar, undè descendit mulier Samaritana ad eumdem locum ubi Jacob puteum fodit, ut de eo hydriam impleret, et Dominus Noster Jesus Christus cum ea locutus est.* » Pour le Pèlerin de Bordeaux, Sichar se trouvait donc à mille pas de Sichem et la Samaritaine descendait pour venir au puits de Jacob.

Sur le versant E. du Garizim, pas trop loin du puits de la Samaritaine, se trouvent les ruines d'un certain nombre d'habitations. Ces ruines ne seraient-elles pas les restes d'une partie de Sichar ? Je suis tenté de le croire, d'autant plus que toute cette partie du mont Garizim s'appelle encore de nos jours Sichar.

13. Jésus répliqua et lui dit : Quiconque boit de cette eau aura encore soif ; au contraire, qui boira de l'eau que je lui donnerai, n'aura jamais soif ;

14. Mais l'eau que je lui donnerai deviendra une fontaine d'eau jaillissante jusque dans la vie éternelle.

15. La femme lui dit : Seigneur, donnez-moi de cette eau afin que je n'aie plus soif, et que je ne vienne point en puiser ici.

16. Allez, lui répondit Jésus, appelez votre mari et venez ici.

17. La femme répliqua et lui dit : Je n'ai point de mari. Jésus ajouta : Vous avez bien dit : Je n'ai point de mari ;

18. Car vous avez eu cinq maris , et celui que vous avez maintenant n'est pas votre mari ; en cela vous avez dit vrai.

19. La femme lui dit : Seigneur, je vois que vous êtes vraiment prophète.

20. Nos pères ont adoré sur cette montagne, et vous dites , vous , que Jérusalem est le lieu où il faut adorer.

21. Jésus lui dit : Femme, croyez-moi, voici l'heure où vous n'adorerez le Père ni sur cette montagne, ni à Jérusalem.

22. Vous adorez, vous, ce que vous ne connaissez point ; nous, nous adorons ce que nous connaissons, parce que le salut vient des Juifs.

23. Mais vient une heure, et elle est déjà venue, où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité ; car ce sont de tels adorateurs que le Père cherche.

24. Dieu est esprit, et ceux qui l'adorent doivent l'adorer en esprit et en vérité.

25. La femme lui dit : Je sais que le Messie (c'est-à-dire le Christ) vient ; lors donc qu'il sera venu, il nous apprendra toutes choses.

26. Jésus lui dit : Je le suis, moi qui vous parle.

27. En même temps ses disciples vinrent, et ils s'étonnèrent de ce qu'il parlait avec une femme ; néanmoins aucun ne dit : Que lui demandez-vous ? ou : Pourquoi parlez-vous avec elle ?

28. La femme donc laissa là sa cruche, s'en alla dans la ville et dit aux habitants :

29. Venez, voyez un homme qui m'a dit tout ce que j'ai fait ; n'est-ce point le Christ ?

30. Ils sortirent donc de la ville, et ils venaient à lui.

31. Cependant ses disciples le priaient, disant : Maître, mangez.

32. Mais il leur dit : Moi, j'ai à manger une nourriture que vous ne connaissez point.

33. Les disciples disaient alors entre eux : Quelqu'un lui a-t-il apporté à manger.

34. Jésus leur dit : Ma nourriture est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé et d'accomplir son œuvre.

35. Ne dites-vous pas vous-mêmes : Il y a encore quatre mois , et la moisson viendra ? Mais moi, je vous dis maintenant : Levez les yeux et voyez les champs ; car ils blanchissent déjà pour la moisson.

36. Et celui qui moissonne reçoit une récompense, et recueille du fruit pour la vie éternelle, afin que celui qui sème se réjouisse aussi bien que celui qui moissonne.

37. Car, en ceci, ce qu'on dit est vrai : Autre est celui qui sème, et autre celui qui moissonne.

38. Pour moi, je vous ai envoyés moissonner où vous n'avez point travaillé ; d'autres ont travaillé, et vous, vous êtes entrés dans leurs travaux.

39. Or beaucoup de Samaritains de cette ville crurent en lui, sur la parole de la femme qui avait rendu ce témoignage : Il m'a dit tout ce que j'ai fait.

40. Lors donc que les Samaritains furent venus à lui, ils le prièrent de demeurer en ce lieu ; et il y demeura deux jours.

41. Et beaucoup plus crurent en lui, à cause de ses discours.

42. De sorte qu'ils disaient à la femme : Maintenant ce n'est plus sur votre parole que nous croyons. Nous l'avons entendu nous-mêmes, et nous savons que c'est vraiment lui qui est le Sauveur du monde.

43. Ainsi, après deux jours, il partit de là et s'en alla en Galilée.

Au mois d'avril 1867, je mesurai la profondeur du puits de Jacob. Elle était de 21 mèt., dont 4 mèt. d'eau. Huit jours après, j'y trouvai la même profondeur ; mais il n'y avait plus d'eau.

II. Etat actuel.

Ce Puits, en partie comblé, a sa margelle ou ouverture à 2 mèt. et demi en contre-bas du sol actuel, dans une pièce recouverte d'une voûte qui est ensevelie sous les décombres de l'ancienne église. Mais une brèche pratiquée dans cette voûte permet de descendre et de voir le Puits de plus près.

Du lieu élevé où se trouve le Puits de la Samaritaine on peut jeter un

Coup d'œil sur les environs. — Au N. du Puits de la Samaritaine, on admire le *Mont Hébal* qui s'élève fièrement à 2,700 pieds au-dessus du niveau de la Méditerranée. On n'y aperçoit aucune trace de construction. Au pied oriental de ce mont est situé Askar, petit village qui possède une source d'eau potable (Aïn-Askar) et un Ouèli appelé *Ouèli-Askar*.

Au N-E. on voit *Asmout*, petit village placé au pied de la montagne et, un peu plus loin à l'E, se trouve un autre village appelé *Déïr el-Atab*. Plus loin encore, à peu près dans la même direction, on remarque

Salem. — Historique. Ce village répond, par son nom et par sa position, à l'antique Salem que traversa Jacob arrivant de Mésopotamie, et avant qu'il ne dressât ses tentes près de la ville de Sichem.

Etat actuel. — Salem n'a que 200 habitants environ et il n'a jamais été plus peuplé, attendu qu'on n'y trouve qu'une douzaine de citernes. Ces citernes sont aujourd'hui à sec, et les femmes du village vont chercher de l'eau à un kilom. de là, à une source appelée Aïn-Salem. Cette source sort de dessous

un banc de rocher, coule dans un ancien petit canal et se déverse dans une longue auge monolithe qui est probablement un sarcophage antique.

A l'O. se dresse le Mont Garizim (voir p. 37) à 2,650 pieds au-dessus du niveau de la Méditerranée ; et à l'O-N-O., à l'entrée de la vallée qui sépare le Garizim de l'Hébal, se trouve

Bâlatah. — HISTORIQUE. Si l'on faisait dériver le mot Bâlatah de l'hébreu Beloutah (chêne), cela prouverait que ce village occuperait à peu près l'emplacement du chêne sous lequel Abraham avait dressé un autel à Jéhovah (1). C'est aussi sous ce chêne que Jacob enterra les idoles qui se trouvaient parmi les siens (2) et que Josué, avant de mourir, convoqua le peuple pour lui recommander la fidèle observance de la loi (3).

ETAT ACTUEL. — Bâlatah est un village musulman composé d'une trentaine de masures, mais possédant une très-belle source d'eau potable, appelée *Aîn-Bâlatah.*

En partant du Puits de la Samaritaine, on se dirige au N-O, par la grande route, au pied du Mont Garizim où, après 4 min., on prend, à droite, le premier sentier ; puis on laisse, à gauche, le village de Bâlatah dont je viens de parler, et allant au N. par un beau sentier, on arrive, après 10 min., au

Tombeau de Joseph. — HISTORIQUE. On le sait, le patriarche Joseph, étant sur son lit de mort, avait fait jurer à ses frères qu'ils emporteraient ses restes mortels en quittant l'Egypte (4). C'est pourquoi les Israélites, fidèles à leur promesse, prirent avec eux, à leur sortie d'Egypte, le corps embaumé de Joseph et le déposèrent à Sichem dans la terre de son héritage. Depuis ce moment, une tradition non interrompue jusqu'à nos jours a toujours montré en cet endroit le Tombeau de ce Patriarche.

ETAT ACTUEL. — Le Tombeau de Joseph (Quabr-Jousef ou Ouèlj-Nebi-Jousef), monument mortuaire du Prophète Joseph, ainsi qu'il s'appelle aujourd'hui, consiste en une petite enceinte rectangulaire dont le milieu est occupé par une petite maçonnerie ayant la forme de dos d'âne et blanchie à la chaux comme l'enceinte elle-même.

On retourne sur ses pas jusqu'au chemin qu'on a quitté au pied du Garizim. En continuant cette route, on rencontre, après 7 min., une belle source de bonne eau appelée *Aîn-Dafnah* qui sort du pied de la montagne et près de laquelle on a construit

(1) Genèse XII, 6.
(2) Idem XXXV, 4.
(3) Josué XXIV.
(4) Genèse XLVIII. — Selon St Etienne, Actes des Ap. VII, 16, non-seulement Joseph, mais tous les patriarches, ses frères, furent ensevelis à Sichem dans un sépulcre qui avait été acheté par Abraham.

une caserne. A droite, on voit des tombeaux taillés dans le rocher du Mont Hébal.

D'Aïn-Dafnah, après 2 min., on arrive au lieu de l'

Assemblée d'Israël. — HISTORIQUE. C'est en ce Lieu que s'est accompli, il y a 3,316 ans, la grande Solennité prescrite par Moïse (1) et consistant à prononcer les bénédictions sur les observateurs de la loi et les malédictions contre les transgresseurs. Après que Josué eût placé l'Arche d'Alliance au milieu de la vallée et fait disposer à l'entour les Prêtres, les Lévites, les Juges, les Officiers et les Anciens, il dressa sur l'Hébal un autel de pierres non polies auxquelles le fer n'avait point touché. On y offrit au Seigneur des holocaustes et des victimes pacifiques qui furent immolées selon les prescriptions de Moïse. Le conducteur du peuple de Dieu, pour accomplir les ordres du grand législateur d'Israël, écrivit le Deutéronome sur des pierres blanchies à la chaux, et ces pierres furent exposées à la vue de tout le peuple. Puis vint le moment où il fallait diviser Israël en deux groupes distincts. Les six premières tribus furent placées au N. de l'Arche-Sainte, remplissant cette partie de la vallée et couvrant les flancs de l'Hébal. Les six autres furent disposées au côté S., occupant cette partie de la vallée ainsi que le versant du Garizim. L'ordre étant établi, les Lévites prononcèrent les malédictions contre les transgresseurs de la loi, et les bénédictions réservées à ceux qui l'observeraient ; et tout le peuple répondit : Amen.

DESCRIPTION. — Cet endroit est si propre à l'assemblée générale d'un peuple, qu'on le croirait expressément créé du Seigneur pour cette grande scène. La large vallée (de Naplouse) qui sépare l'Hébal du Garizim, forme en ce point deux vastes enfoncements auxquels les montagnes prêtent leurs flancs de manière à leur donner la forme de deux gigantesques amphithéâtres.

C'est au lieu même de l'assemblée générale d'Israël que commence la

Bifurcation de la route du Mont Garizim à Souhaftreh (3). — RENSEIGNEMENT. Les pèlerins qui veulent visiter le Mont Garizim avant de se rendre au campement ou fin de l'étape, doivent quitter ici le chemin pour tourner à gauche, tandis que les autres continuent la route.

(1) Deut. XXVII.

(2) Josué VII.

(3) **Du lieu de l'assemblée générale d'Israël à Souaftreh (près de Naplouse) par le Mont Garizim.**

1 *heure* 30 *min. de marche* (1 *heure de détour*).

SOMMAIRE.

Redjal el-Aamoud. — Ancien escalier. — Lieu où les Samaritains font leurs sacri-

En continuant la route directe entre le Mont Hébal, à droite, et le Mont Garizim, à gauche, on laisse, après 2 min., un chemin à gauche. On longe ensuite, du même côté, la plus grande partie d'une petite forêt de vieux oliviers, afin de laisser, 8 min.

fices. — Ouèli-Cheikh-Rhanem. — Citerne et plan incliné. — Kherbet-Loza. — Ruines de l'église du Garizim. — Piscine. — Arasements d'une ancienne forteresse.

Départ à cheval.

Indications. — En quittant le chemin de Naplouse, on tourne à gauche en se dirigeant à travers une petite forêt d'oliviers, de manière à passer à gauche devant l'Ouèli Redjal el-Aamoud, monument funèbre d'un musulman vénéré par ses coréligionnaires lequel mourût au XII° siècle.

A peine a-t-on dépassé cet Ouèli qu'on arrive au sentier où commence l'

Ascension du Mont-Garizim. — Ce sentier remplace l'ancienne montée dont on voit encore plus haut quelques marches taillées dans le rocher. C'est par ce raide sentier qu'on arrive en 30 min. au

Lieu de la célébration de la fête de Pâque par les Samaritains. — Historique. Les Samaritains viennent ici immoler des victimes et y passent quelques jours sous des tentes.

Etat actuel. — On reconnait facilement cet endroit aux petits fours en pierres sèches, creusés peu profondément dans la terre.

De là on tourne brusquement à gauche (vers l'E.), pour arriver, près de l'Ouèli Cheikh-Rhanem, au sommet du

Mont Garizim.

I. Historique.

C'est sur le Mont Garizim que Joatham prononça son célèbre discours (le plus ancien apologue) à l'occasion de l'injustice que le peuple de Sichem venait de commettre en établissant son frère Abimelech Juge d'Israël (1245 av. J.-C.) (a).

Sous le gouvernement de Ponce-Pilate, un imposteur promit aux Samaritains de leur montrer sur le Mont Garizim des vases sacrés que Moïse, disait-il, y avait autrefois enfouis. Une pareille promesse ayant trouvé un grand nombre de crédules, on se rassembla de toutes parts pour gravir la montagne. Mais le gouverneur romain, craignant que cette réunion ne dégénérât en tumulte séditieux, en fit occuper les abords par ses troupes. Dans cette circonstance beaucoup de Samaritains furent tués ou faits prisonniers, et parmi ceux-ci les plus considérables et les plus puissants se virent condamnés à mort par Ponce-Pilate (b).

Quand les Samaritains apprirent la prise de Jaffa et de la Galilée par Trajan, ils se retirèrent sur le Garizim pour se défendre ; mais Vespasien envoya une division de son armée cerner la montagne.

Au bout de quelques jours, le manque d'eau en amena quelques-uns à se rendre et le général Céréalis jugeant de l'extrémité à laquelle les autres étaient réduits, assaillit la montagne et tua tous ceux qui s'y trouvaient encore : le nombre s'en élevait à 10, 600 (c).

(a) Juges IX.

(b) Flav. Jos. Ant. l. XVIII, 15.

(c) Flav. Jos. G. l. III, 22.

après, un sentier également à gauche et longer, toujours à gauche, la ville de Naplouse. Après 3 min., on arrive à une Colline de Cendres qu'on laisse à droite pour suivre la route à gauche, en laissant successivement deux sentiers de ce côté. Puis, ayant passé devant deux portes de la ville, on tourne à gauche et on arrive à la porte qui est à l'O. de Naplouse. De là

Sous le règne de Zénon, les habitants de Néapolis (Sichem) s'étant rués sur les chrétiens assemblés dans une église de la ville pour célébrer la fête de la Pentecôte, coupèrent l'extrémité des mains à l'évêque Térébinthes qu'ils trouvèrent distribuant la Ste Communion aux fidèles, et brûlèrent cinq églises. Le Prélat se réfugia auprès de l'empereur et implora son assistance. Zénon, voulant châtier un semblable méfait, chassa les Samaritains du Mont Garizim, donna ce lieu aux chrétiens et bâtit sur la cime une église qui fut dédiée à la Mère de Dieu et entourée d'un mur en pierres sèches. Ensuite il plaça une forte garnison dans la ville et dix soldats sur le Garizim pour en garder l'église.

Sous le règne d'Anastase, un certain nombre de Samaritains tentèrent d'assaillir le Mont Garizim par la voie qui y menait de la ville; mais ayant trouvé les gardes à leur poste, ils ne purent réussir. Abandonnant donc cette voie, ils gravirent la montagne par les escarpements qui n'étaient pas gardés et s'en emparèrent de vive force, massacrant les soldats préposés à la garde de l'église. Le préfet de la province fit aussitôt saisir et mettre à mort ceux qui s'étaient rendus coupables de cet attentat. Enfin l'empereur Justinien, tout en respectant le mur en pierres sèches, fit entourer l'église d'une muraille inexpugnable et rebâtir les cinq églises qui avaient été incendiées dans la ville (a).

II. Etat actuel.

Le Mont Garizim forme une petite chaine qui s'élève à 2652 pieds au dessus du niveau de la Méditerranée, et dont la plus grande partie se dirige de l'E. à l'O. Cette montagne, formée d'un calcaire dur, est couverte d'une couche de terre végétale très-fertile et assez bien cultivée, excepté cependant une partie du flanc S-E. et le point culminant, qui sont remplis de ruines.

III. Visite.

Vers le S. de l'Ouèli-Cheikh el-Rhanem, se trouve un plan incliné du S-E. au N-O. ayant une citerne de ce dernier côté. Quelques personnes y voient l'

Emplacement du temple de Garizim. — Historique. Manassé, frère du Grand-Sacrificateur, prit pour femme, contrairement à la loi Mosaïque, une étrangère chutienne nommée Nicaso, fille de Sanabalat. Le peuple Juif, irrité de cette transgression, exigea de Manassé qu'il renierait cette étrangère ou qu'il ne s'approcherait plus de l'autel. Manassé se retira auprès de son beau-père et lui dit, que bien qu'il aimât extrêmement sa femme, il ne pouvait se résoudre à se voir priver pour elle de la grande sacrificature, laquelle était en si grand honneur parmi sa nation. Sanabalat l'engagea à garder sa fille, lui promettant de l'établir prince de la Judée et d'obtenir l'autorisation du roi Darius pour bâtir sur le Mont Garizim un temple semblable à celui de Jérusalem et dont il serait Grand-Sacrificateur. Darius étant défait par Alexandre-le-Grand, Sanabalat exposa sa demande au nouveau conquérant et en obtint la faveur qu'il désirait. Le temple fut donc commencé et on y travailla avec tant de zèle, qu'en moins de trois ans, l'ouvrage fut achevé et Manassé y remplit les fonctions de Grand-Sacrificateur (vers l'an 332 av. J.-C.). Quelques autres prêtres et bon nombre de Juifs

(a) Procop. de Ædificiis Justiniani, l. V, c. 7.

ou voit déjà la petite place appelée *Souhaïtreh* située à une 100e de mètres O. et on y arrive après un trajet de 11 min., (depuis la Colline des Cendres).

Récapitulation des distances de Khan es-Sâouieh à Souhaïtreh (près de Naplouse).

De Khan es-Sâouieh

	heures	minutes.	
Après	0	15	Ouâdi-Yetma. Kouboulan.
»	0	10	Yetma, village.
»	0	10	En vue du Mont Garizim et du Grand-Hermon.

qui avaient transgressé la loi, se retirèrent en Samarie (a). Dès lors furent consommés le schisme et l'inimitié entre les Juifs et les Samaritains (b).

Vers l'an 170 av. J.-C., le temple de Garizim fut dédié à Jupiter Hellénique et environ 200 ans après sa construction, il fut détruit par Hircan (c).

Opinion. — Que ce soit vraiment ici l'emplacement du Temple de Garizim, cela est fort douteux. Pour pouvoir admettre cette hypothèse, il faudrait admettre aussi que les arasements des fondements qui encadrent ce plan incliné sont les restes d'une construction qui aurait remplacé le temple ; car ces substructions sont beaucoup trop faibles pour avoir servi à un monument un tant soit peu considérable. D'ailleurs, les Samaritains eux-mêmes ne connaissent plus l'endroit précis qu'occupait, il y a 2000 ans, leur temple apocryphe. Il n'y a que des fouilles considérables qui pourraient nous éclairer sur ce point.

Au delà du plan incliné, on remarque, étant à l'extrémité du plateau de Garizim, les ruines d'un village situé sur le versant de cette même montagne et appelé *Kherbet-Loza*.

Au S. de l'Ouèli Cheikh-Rhanem se voient les

Ruines de l'ancienne église de Ste Marie. — Historique. Bâtie par l'empereur Zénon au Ve siècle, cette église fut démolie par les bandes de Chosroës et n'a jamais été relevée.

Description. — Les fondements de cette église ont été mis à découvert par le lieutenant Warren et depuis cette époque (1867) il n'est pas difficile d'en reconnaître le plan. Elle avait quatre chapelles latérales d'environ 2 mèt. 50 cent. de large ayant chacune son abside. L'abside principale de l'église avait 8 mèt. de profond sur 5,50 cent. de large. Son entrée principale était à l'O. et elle avait en outre deux portes latérales, l'une au S. et l'autre au N. Toute la longueur du monument, embrassait 17 mèt. Cette église était fortifiée d'un premier mur d'enceinte bâti en pierres sèches par Zénon, et par un autre mur en maçonnerie qu'avait construit l'empereur Justinien. Ces deux enceintes sont encore très-visibles aujourd'hui.

Enfin, vers le S-O. de l'Ouèli Cheikh-Rhanem, se trouve une assez grande piscine et sur le mamelon placé au N. quelques degrés E., on remarque les arasements d'une ancienne forteresse appelée Ras-Kikos, probablement celle qui abritait autrefois les dix soldats préposés par Zénon à la garde de l'église.

(a) Flav. Jos. Ant. l. XI, 8.

(b) La plupart des Samaritains étaient d'origine Assyrienne. Voir I Esdras IV, 2. IV Rois XVII, 24.

(c) Flav. Jos. Ant. l. XIII, 17.



»	0	10	Mauvaise descente.
»	0	5	Bîr-Abou-Ghassabe.
»	0	20	Beïta. Kousa.
»	0	7	Aïn-Abouz.
»	0	10	Haouara.
»	0	10	Audallah.
»	0	20	Haouertah.
»	0	10	Abou-Smaïne.
»	0	11	Deux sentiers successivement à gauche.
»	0	10	Kefr-Khaline.
»	0	30	Bir-Yakoub (Puits de la Samaritaine).
»	0	4	Bâlatah.
»	0	10	Tombeau de Joseph.
»	0	10	Retour à Bâlatah.
»	0	7	Aïn-Dafnah.
»	0	2	Tombeaux dans le pied de l'Hébal, Ouèli-Redjal el-Aamoud. Chemin du Garizim.
»	0	2	Laisser un chemin à gauche.
»	0	8	Laisser un chemin à gauche.
»	0	3	Laisser la Colline des Cendres à droite.
»	0	11	Souhaïtreh (près de Naplouse).
Total	3	55	

Après avoir visité les ruines du Mont Garizim, on retourne sur ses pas jusqu'au lieu où les Samaritains offrent leurs sacrifices. De là, on se dirige au N-O. pour arriver, après 12 min., à une mauvaise descente. Puis 20 min. plus bas, on tourne à droite et, 8 min. après, on traverse l'aqueduc qui conduit les belles eaux de *Ras el-Aïn* à Naplouse en faisant tourner plusieurs moulins. De là, en continuant à cheminer par le sentier vers le N., et laissant, à gauche, le cimetière des Samaritains, on a une belle vue sur la ville de Naplouse qui est à droite ; et, longeant à gauche un des cimetières musulmans de cette ville, on arrive après 10 min. au lieu du campement.

Récapitulation des distances du lieu de l'Assemblée d'Israël à Souhaïtreh (près de Naplouse) par le Mont Garizim.

De l'Ouèli-Aamoud

	heures	minutes	
Après	0	30	Lieu où les Samaritains immolent leurs victimes.
»	0	5	Au sommet du Garizim (Ouèli-Cheikh-Rhanem).
»	0	5	De retour au lieu où les Samaritains immolent leurs victimes.
»	0	12	Mauvaise descente.
»	0	20	Tourner à droite.
»	0	8	Ras el-Aïn.
»	0	10	(Souhaïtreh près et au N. de Naplouse.)
Total	1	30	

NAPLOUSE.

I. Historique.

Néapolis, Naplouse, nommée par les indigènes Nablos, est l'ancienne Sichem. Les fils de Jacob en tuèrent tous les hommes, pillèrent la ville et emmenèrent les femmes et les enfants, pour venger la violence faite à leur sœur Dina par Sichem fils d'Hémor, prince de cette terre (1) (environ 1739 av. J.-C.). C'est derrière Sichem que Jacob enfouit sous un térébinthe les idoles et les pendants d'oreilles qui se trouvèrent parmi les siens (2). Après la prise de la Terre-Promise, Sichem fut donnée à la tribu d'Ephraïm comme ville de refuge (3) et comme ville lévitique (4). Josué avant de mourir y assembla le peuple d'Israël pour l'exhorter à l'observance de la loi (5).

Druma, mère d'Abimélech, était de Sichem, circonstance dont Abimélech profita pour obtenir l'assistance des Sichemites contre ses frères. Ils étaient 70 et on sait que ce monstre de cruauté les massacra tous, sur une même pierre, à Ephrata, afin de succéder à son père Gédéon, qui était juge en Israël (6) (vers 1245 av. J.-C.).

Trois ans après, Sichem se révolta contre Abimélech. Celui-ci, pour se venger, tua tous les habitants, détruisit la ville et y sema du sel. Environ mille Sichemites s'étaient réfugiés dans le temple (idolâtre) de Bérith. Abimélech l'ayant su alla avec son armée sur la montagne de Selmon. Là, il fit couper des branches d'arbres afin de les mettre tout autour du temple et il y mit le feu. Ainsi périrent tous les Sichemites (7). L'an 975, Roboam, fils de Salomon, se rendit à Sichem pour se faire couronner roi ; mais les Israélites qui l'attendaient exigèrent la promesse d'être mieux traités par lui qu'ils ne l'avaient été par son père. Roboam ne leur ayant pas donné de réponse convenable fut obligé de se sauver. Il envoya ensuite Aduram pour haranguer le peuple et le calmer ; mais Aduram fut lapidé et Jéroboam, ancien serviteur de Salomon, fut élu roi des dix tribus.

(1) Genèse XXXIV, 27.
(2) Idem XXXV, 4.
(3) Josué XX, 7.
(4) Idem XXI, 21.
(5) Idem XXIV.
(6) Juges IX, 5.
(7) Idem 47.

Jéroboam s'établit à Sichem, embellit et fortifia cette ville qui devint la capitale du royaume d'Israël (1). Mais 57 ans plus tard, ce titre lui fut enlevé par Amri qui fixa le siége du royaume à Samarie. Sous le règne d'Osée (721 av. J.-C.), Salmanasar, roi des Assyriens, s'empara de Samarie et emmena les dix tribus en captivité. Ainsi finit le royaume d'Israël, après avoir duré 254 ans. Asarhadon, successeur de Salmanasar, pour remplacer le peuple Juif qui était alors en captivité, fit venir à Samarie des populations idolâtres de Babylone, de Chuta, d'Avath et de Sepharvaïm (2) (677 av. J.-C.). Ces peuples se mêlèrent ensuite au reste du petit nombre d'Israélites qui s'étaient maintenus dans leur patrie (Samarie), et c'est à cette époque que remonte la dénomination de Samaritains.

Après la captivité, les Samaritains s'offrirent pour aider à rebâtir le temple de Jérusalem : mais les Juifs repoussèrent dédaigneusement leurs offres et refusèrent même de les reconnaître pour enfants d'Abraham (3). Ce refus fut l'origine de la haine qui a toujours régné entre ces deux peuples, haine d'autant plus profonde et implacable qu'elle était à la fois politique et religieuse.

Sichem reçut le St Evangile de la bouche du Divin Sauveur lui-même. L'empereur Vespasien fit de Sichem une colonie romaine qui prit le nom de Flavia-Neapolis.

St Justin (le philosophe), dont les ouvrages apologétiques sont si précieux, et qui mourut martyr sous le règne de Marc-Aurèle (167), était natif de Sichem. Cette ville posséda de bonne heure un siége épiscopal. C'est ainsi que nous voyons Germain, l'un de ses évêques, assister au concile d'Ancyre en 314 ; et elle en a toujours eu jusqu'à l'invasion des bandes d'Omar, en 636. Jean, dernier évêque de Neapolis, se trouvait au concile de Jérusalem (4).

Après la prise de Jérusalem par les Croisés, Sichem (Neapolis, Naplouse) se soumit aux princes Européens avec toutes les contrées environnantes. Tancrède en vint prendre possession ; et les revenus de cette ville furent assignés au St-Sépulcre. Sous le pontificat de Calixte II, l'an 1120, il fut tenu à Naplouse un concile auquel assista Baudouin II, roi de Jérusalem, et qui avait pour but la réforme des mœurs (5). Pendant que Guy de Lusignan se faisait couronner roi à Jérusalem, les barons du royaume, réunis à Naplouse, offrirent la couronne

(1) IV Rois XVII, 24. — Flav. Jos. Ant. l. VIII, 3.
(2) Idem.
(3) Esdras IV.
(4) I Reland, p. 745.
(5) Guill. de Tyr, l. XII, 13.

à Homfroi de Thoron, parce qu'ils virent la perte de la Terre-Ste dans l'élévation au trône de l'époux de Sibylle ; mais Homfroi se sauva pendant la nuit (1). Après la funeste bataille d'Hattine (1187), Naplouse tomba au pouvoir des Sarrasins. L'année 1202, cette ville fut renversée par un tremblement de terre et le quartier des Samaritains resta seul debout. L'an 1834, les habitants de Naplouse, conduits par leur Cheïkh Kassin-Ahmet, auquel se joignirent un grand nombre de paysans des autres parties de la Palestine, assiégèrent Ibrahim-Pacha sur le mont Sion. Mehemeth-Ali, père d'Ibrahim, craignant pour la vie de son fils, délivra Abougosche qu'il tenait dans les fers, fit venir le Cheïkh-Kassin-Ahmet à Jaffa, accepta les conditions proposées ; et la paix fut jurée de part et d'autre. Ensuite le siége de Jérusalem fut levé, et les paysans (fellahs) retournèrent à leurs travaux. Mais, immédiatement après, Ibrahim, à la tête de seize mille hommes, se jeta sur ce malheureux pays qu'il ravagea d'un bout à l'autre. Naplouse fut détruite en grande partie et le Cheïkh-Kassin-Ahmet emmené à Damas et décapité avec ses quatre fils.

II. Etat actuel.

Situation. — La ville de Naplouse est agréablement située dans une belle et fertile vallée entre les deux monts Hébal et Garizim. Elle est arrosée par plusieurs excellentes sources dont la principale, sortant du flanc du Garizim, est appelée Ras el-Aïn (la tête de la source).

Naplouse est entourée d'un mur d'enceinte percé de plusieurs portes dont les principales s'ouvrent l'une à l'E. et l'autre à l'O.

Aspect intérieur. — Cette ville est assez solidement bâtie. Beaucoup de ses maisons sont à plusieurs étages et elle ressemble assez bien à une ville du moyen-âge. On y voit deux rues parallèles passablement régulières, surtout celle qui sert en partie de bazar et qui mène en droite ligne de la porte de l'E. à la porte principale de l'O. Toutes les autres sont étroites, sombres et malpropres. La plus grande longueur de la ville ne dépasse guère 1 kilom. et sa largeur est d'environ 500 mèt.

Population et religion. — Naplouse est peuplée d'environ 16,000 habitants. Les catholiques, presque tous étrangers, sont au nombre de 60 ayant à leur tête un missionnaire latin qui va y bâtir une nouvelle église. Les Grecs non-unis sont 500 et les Samaritains 240. Il y a autant de Juifs orthodoxes et les autres habitants appartiennent au mahométisme.

(1) Estoire de Eracles empereur. l. XXIII, 18-19.

MAISONS D'ÉDUCATION. — Naplouse possède une école catholique, une école juive, une école samaritaine et plusieurs écoles musulmanes.

COMMERCE. — Les principaux articles de son commerce sont le savon et le coton.

III. Visite.

Renseignements. — GUIDE. Pour visiter Naplouse, ville fanatique et ennemie des étrangers, il est prudent de se faire accompagner par le drogman lui-même, par un indigène, ou par quelqu'un qui habite cette localité ; autrement on s'exposerait à des insultes.

PENTATEUQUE. — Depuis quelque temps, les Samaritains font payer assez cher la vue du manuscrit qu'ils conservent dans leur synagogue. J'avertis donc le pèlerin que, très-souvent, ils exigent jusqu'à 2 fr. par personne et je conseille de convenir du prix à l'avance.

Ils laissent difficilement entrer dans la synagogue sans obliger à se déchausser au préalable ; mais, d'un autre côté, ils se montrent faciles à faire voir le manuscrit à la porte même, de façon que les visiteurs se tiennent au dehors.

SOMMAIRE.

Pentateuque. — Djemeh en Nasser (ancienne église). — Djemeh el-Kébir. — Bazar. — Habss ed-Damm (prison du sang).

Départ à pied.

Indications. — En quittant Souhaïtreh, on entre dans la ville même de Naplouse par la porte occidentale, la même que nous avons vue immédiatement avant d'arriver au campement. Entré en ville, on se dirige à l'E. et l'on va prendre, à droite, la 2e rue que l'on suit tout droit en coupant une de ses grandes artères. Arrivé au bout de cette rue, on laisse un Khan, à gauche, puis on tourne à droite et on prend la première rue qui se présente à gauche. A une faible distance, on passe devant une fontaine publique qui se trouve du même côté, et on avance encore quelques pas pour prendre, à droite, la première rue qui est très-obscure et fort malpropre. Y étant entré, on prend la première qui s'offre à gauche. L'obscurité y est complète et la malpropreté indescriptible. Au bout de ce passage, on tourne à gauche et, arrivé à quelques pas plus loin, là où la rue tourne à droite, on remarque, à gauche, une porte par laquelle on monte au haut d'un escalier. Là, on trouve, à droite, une porte qui donne entrée dans la synagogue des Samaritains. Ici, on peut voir le

Pentateuque. — Historique. Les Samaritains font remonter ce manuscrit à Abischa, fils de Phinées, fils d'Eléazar qui fut fils d'Aaron, c'est-à-dire à environ 1500 ans av. J.-C. On peut supposer qu'il fut apporté en Samarie par le prêtre juif que le roi des Assyriens y envoya pour enseigner au peuple à servir et adorer le vrai Dieu. Mais il paraît plus probable qu'il ne date que de Manassé, premier Grand Sacrificateur du temple de Garizim (vers 330 av. J.-C.)

Description. — Le Pentateuque consiste en une bande de parchemin longue de plusieurs mètres, disposée autour de deux baguettes en argent de telle façon qu'une partie s'enroule lorsque l'autre se déroule. Ce beau manuscrit porte écrits en caractères Samaritains les cinq Livres de Moïse.

En sortant de la synagogue, on retourne sur ses pas pour s'enfoncer dans la rue obscure où l'on arrive par le cloaque infect et ténébreux où nous avons dû passer pour venir à la synagogue. Sorti de ces deux rues, on va tout droit vers l'E. en laissant, à gauche, celle qui se présente d'abord (par laquelle nous sommes également venus) et l'on prend la seconde que l'on suit jusqu'à la première qui traverse la ville de l'E à l'O. On prend cette rue, à droite, et arrivé au point où elle tourne à gauche, on remarque du même côté le

Djèmeh el-Kebir. — Historique. C'est une ancienne église bâtie vers 1167 par les chanoines du St Sépulcre et dédiée au double mystère de la Passion et de la Résurrection du Sauveur.

Etat actuel. — L'ancienne église des chanoines du St Sépulcre, convertie en mosquée depuis longtemps déjà, mérite d'être mentionnée surtout à cause des restes de l'édifice primitif qui ne sont pas sans intérêt, principalement la façade.

Visite. — **Façade.** Cette façade, qui est très-belle, a beaucoup d'analogie avec celle de la Basilique du St Sépulcre.

Porte. — La porte du monument primitif a été démolie et grossièrement rebâtie par les Musulmans qui l'ont remplacée par une autre plus petite.

Par cette porte on arrive dans une

Cour. — Cette cour a été prise, quand on a transformé l'église en mosquée, sur la longueur des trois nefs primitives. L'on y voit une piscine destinée aux ablutions. On y remarque plusieurs colonnes en granit et sans chapiteaux, placées debout les unes à côté des autres.

De là, on entre par une porte qui s'ouvre au N., dans la

Mosquée (Djèmel el-Kebir). — Description. Les parties de l'église restées debout composent la mosquée. Elles sont très-basses et très-allongées, soutenues, ici, par de simples

piliers sans colonnes, là, par des piliers cantonnés de colonnes. Ces colonnes sont surmontées de chapiteaux différents, arrachés aux monuments antiques, ainsi que les fûts sans chapiteaux dont j'ai parlé. Le Mirab de cette mosquée est décoré de colonnettes torses en marbre blanc.

En se dirigeant ensuite 1 ou 2 pas au N., c'est-à-dire en passant à gauche devant la façade de Djèmeh el-Kebir, puis tournant à gauche, on entre dans le bazar et on le suit dans la direction de l'O. Après y avoir fait quelques pas, on passe, à gauche, devant la 2e porte d'entrée de Djèmeh el-Kebir et, là droite, devant une très-grande colonne en granit rose. On continue à parcourir le bazar jusqu'au bout, pour arriver dans une rue qui va dans la même direction tout droit à la porte de l'O. laquelle est près de Souhaîtreh ; et c'est là que l'on campe.

On pourrait encore aller visiter deux autres monuments ; mais ils offrent peu d'intérêt. Le premier de ces monuments, appelé *Djèmeh en-Nâsser*, est une ancienne église transformée en mosquée qui n'a rien de remarquable. Le second s'appelle *Habss ed-Damm*. C'est une ancienne prison bâtie avec de belles pierres. La tradition rapporte que beaucoup de chrétiens y ont été renfermés et massacrés ensuite ; mais on ne sait ni quand, ni comment.

A une petite distance des tentes, on peut aller jouir d'une **Belle vue sur la ville**. — En montant la petite hauteur qui est au S., on ira voir un peu plus loin, dans la même directions, *Ras el-Aïn*, belle et abondante source qui fait tourner plusieurs moulins où l'eau est amenée par un aqueduc très-ancien et en partie ruiné. (J'en ai déjà parlé en descendant du Garizim.)

Retour au campement.— Cela fait, on retourne sur ses pas pour arriver au campement.

FIN DE LA VISITE.

TROISIÈME JOUR. — QUATRIÈME ÉTAPE.

De Naplouse à Jéba par Sébâstieh.

3 *heures* 44 *min. de marche*.

Renseignements. — DÉPART. Il est à conseiller de partir de Naplouse au lever du soleil, afin d'avoir le temps de bien visiter Sébâstieh et d'arriver avant la grande chaleur à la halte du déjeuner.

Bougie. — Il faut se munir d'une bougie pour entrer dans l'obscur caveau sépulcral de St Jean-Baptiste, d'Elisée et d'Abdias.

Garde des chevaux.—On aura soin de laisser une personne de confiance auprès des chevaux. Autrement on serait exposé à être volé, parce que les habitants de Sébâstieh sont fort adonnés à la rapine.

Du bakchiche (pourboire). — On sera obligé de payer pour visiter les ruines de l'église et pour descendre dans le caveau en question ; mais seulement à la sortie. Ce bakchiche ne peut être guère moins de 1 fr. pour une personne seule, et on le diminue selon que l'on est plus ou moins nombreux.

SOMMAIRE.

Vallée de Naplouse. — Rafîdieh. — Zouâta. — Djinète, Beït-Ouzine.— Dâr-Mahmoud. — Kassim. — Beït-Iba. — Suivre la route à droite. — En vue de la Méditerranée. — Aïn-Kouffrât, selon d'autres, Aïn Deir-chârraf — Deir-chârraf. —Beït-Lit. — Koussine. — Nakoura. — Aïn-Nakoura. — Cheïkh-Sêhhleh (Ouèli). — Aqueduc. — Sébâstieh. Restes d'un temple. — Restes des tours qui flanquaient la porte de la ville. Vue de là. — Colonnes debout. — Ruines de l'église. Caveau sépulcral des deux prophètes Elisée et Abdias et de St Jean-Baptiste. — Restes du théâtre. — Beït-Imrim. — Ouâdi Beït Imrim. — Ramîne. — Beït-Lid. — Borka, Attâra, Rameh, Adjeh. — Pentekoûmieh. — Bir el-Hamam. — Jéba. — Aïn-Jéba.

Départ à cheval.

Indications. — Lorsque l'on quitte Souhaïtreh, on se dirige vers le N-O. en longeant la belle vallée de Naplouse qu'on traverse en 5 min., pour en suivre la partie droite. Cette vallée, profondément encaissée entre les monts Hébal et Garizim qui se prolongent vers l'O-N-O., est très-bien cultivée et en partie plantée d'arbres, principalement de cognassiers qui y poussent admirablement. Elle est sillonnée de toutes parts de courants d'eau qui font tourner plusieurs moulins. Après 22 m., on aperçoit *Rafîdieh*, village situé sur le haut du Garizim, à gauche, et dont la moitié des habitants sont catholiques. A 25 m. plus loin, on remarque, sur le versant de l'Hébal, à droite, un village nommé *Zouâta*. A gauche, on voit aussi sur la crête du Garizim, un village appelé *Djinète* et plus bas, *Beït-Ouzine*. Près de ce dernier village, on remarque une maison qui se distingue par ses proportions. On l'appelle *Dâr-Mahmoud-Kassim* ; mais aucun souvenir ne s'y rattache.

En avançant pendant 12 min., on laisse, à gauche, le beau village de *Beït-Iba* bâti sur un contre-fort du Garizim. Ici, la vallée et le chemin tournent à droite pour prendre la direction N-O.

Après une marche de 15 min., on se trouve en vue de la Méditerranée. On laisse un sentier à gauche; puis, 8 min. plus loin, on rencontre une belle source de bonne eau, nommée *Aïn-Kouffrâte*. A gauche, on remarque, sur un mamelon qui est dans la vallée, un village appelé *Dei rech-Châ
rraf* et 7 m. après, on peut apercevoir deux autres villages : *Beït-Lid* et *Koussîne* situés sur les montagnes, de l'autre côté de la vallée. Après 5 min., on laisse un sentier à droite ; et du même côté, 5 min. plus loin, on voit, sur le versant de la montagne, le village de Nakoura. Il y a là une belle source d'eau potable appelée par les uns *Aïn-Nakoura* et par d'autres *Aïn-Guéroum*. Au N. de ce village, sur la pointe d'une montagne, on remarque une petite construction funèbre (Ouèli) appelée *Cheïkh-Sèhhleh*. En 16 min., tournant à gauche et descendant dans la vallée, où l'on passe sous le pont-aqueduc d'un moulin, on arrive à

SÉBASTE

(Sébâstieh).

I. Historique.

Josué, dans la guerre d'extermination qu'il fit aux Chananéens, détruisit Someron (Sémeron) et en tua le roi (1). L'emplacement de cette ville fut ensuite appelé Samarie. Amri, VI[e] roi d'Israël, la 6[e] année de son règne qu'il passa à Tirsa à l'exemple de quelques-uns de ses prédécesseurs, acheta la montagne de Somer (Chomeron) à un homme de ce nom pour deux talents d'argent, et y bâtit une ville qu'il appela Samarie (2). Samarie devint la capitale du royaume d'Israël et donna son nom à toute la contrée. Amri y fut inhumé (3) (918 av. J.-C.). Achab, son fils et son successeur, épousa, au mépris de la loi de Moïse, Jézabel, fille d'Ethbâal, roi de Sidon, et éleva dans Samarie un temple à Bâal. C'est alors que le prophète Elie vint lui annoncer que, durant plusieurs années, il ne tomberait plus ni pluie ni rosée (4).

(1) Josué XI-XII, 20. — Hier. Liber de Situ et Nom. loc. hebraic.
(2) III Rois XVI, 24.
(3) Idem XVI, 28.
(4) Idem XVII.

Vers l'an 900 av. J.-C., Bénadad, roi de Syrie, assisté de trente-deux autres rois, vint assiéger Samarie ; mais il fut vaincu.

C'est à la porte de Samarie qu'un jour Achab, roi d'Israël, et Josaphat, roi de Juda, étaient assis chacun sur un trône pour écouter ce que diraient les Prophètes touchant la guerre qu'ils voulaient faire à Ramoth de Galâad. Achab fit prophétiser les faux prophètes de Baal (au nombre de 400) ; et tous unanimement lui promirent la victoire. Or Josaphat, manifestant le désir de consulter un Prophète du vrai Dieu, Achab lui répondit qu'il y en avait un, mais qui lui prédisait toujours du mal. Cependant, pour satisfaire à la demande du roi de Juda, on fit venir le prophète Michée qui, interrogé sur la guerre de Ramoth de Galâad, prédit une malheureuse issue. Le roi d'Israël dit alors à Josaphat : Ne vous avais-je pas bien dit que cet homme ne me prophétise jamais rien de bon, mais qu'il me prédit toujours du mal ? Ensuite, donnant ses ordres, il dit : Enfermez cet homme dans la prison ; qu'on le fasse vivre avec le pain de la douleur et l'eau de l'affliction, jusqu'à ce que je revienne en paix. Sur quoi Michée répondit : Si vous revenez en paix, le Seigneur n'a pas parlé par moi.

La guerre de Ramoth de Galâad eut lieu ; mais Achab y fut tué. On apporta son cadavre sur son char inondé de sang et les chiens vinrent le lécher, selon la parole du prophète Elie (1). Achab fut enterré à Samarie (2) (vers 896 av. J. C.).

L'idolâtrie, introduite à Samarie par Achab, y fit des progrès rapides. Son fils Ochozias, qui lui succéda, étant tombé du haut d'une fenêtre, envoya consulter Beelzébub, idole que les Philistins invoquaient contre les mouches et les maladies, pour savoir s'il guérirait de sa chute. Mais le Seigneur envoya le prophète Elie au-devant de ses envoyés afin de déclarer que le roi ne se lèverait plus de son lit, parce qu'il avait fait consulter le dieu d'Accaron. Ochozias irrité envoya par trois fois un capitaine avec 50 hommes pour quérir Elie qui résidait sur une haute montagne. Mais, à la parole du même prophète, les deux premiers capitaines avec leurs hommes furent dévorés par le feu du ciel. Ochozias mourut, selon la parole d'Elie, et fut inhumé à Samarie (3).

Les desseins hostiles d'Adad, roi de Damas, contre Israël, ayant été plusieurs fois découverts et communiqués par le prophète Elisée à Joram roi d'Israël, le roi de Syrie, pour mettre fin à cet état de choses, envoya son armée à Dothan avec

(1) III Rois XXI. 21.
(2) III Rois XXII.
(3) IV Rois 1.

ordre de saisir le prophète ; mais, celui-ci se mettant en prière, le Seigneur frappa les Syriens de cécité ; et Elisée les conduisit à Samarie où il pria Dieu de leur rendre la vue. Le Seigneur leur ouvrit les yeux et ils reconnurent qu'ils étaient au milieu même de Samarie. Elisée leur fit donner à boire et à manger et les renvoya sains et saufs (1).

C'est sous le règne de ce même Joram, qui n'abolit pas l'idolâtrie, mais qui avait fait enlever les statues de Baal, que Bénadad, roi de Syrie, vint assiéger Samarie. Il pressa tellement la ville que rien ne pouvant y entrer, la famine arriva à ce point qu'une tête d'âne fut payée jusqu'à 80 pièces d'argent, et la quatrième partie d'une mesure de fiente de pigeons, dont on se servait au lieu de sel, jusqu'à 5 pièces. Chose horrible ! on y vit même une mère manger son enfant..... Enfin, selon la prédiction d'Elisée, Dieu eut pitié de Samarie et l'armée de Benadad fut dispersée par un bruit miraculeux. Lorsque le même prophète annonça à Joram la délivrance de Samarie et le bon marché si extraordinaire des vivres pour le lendemain, un des officiers du roi manifesta son incrédulité. Sur quoi Elisée lui dit : Vous le verrez de vos yeux, et vous n'en mangerez point. En effet, cet officier fut foulé aux pieds de la multitude qui se précipitait et mourut à la porte de la ville (2).

L'an 884 av. J.-C., Jéhu, après avoir fait décapiter les 70 fils d'Achab à Samarie, fit son entrée dans cette ville et commanda de tuer tous ceux qui restaient encore de cette maison. Il assembla ensuite le peuple, publia une fête solennelle et un grand sacrifice à Bâal, menaçant de mort le prêtre serviteur de Bâal qui ne se rendrait pas à cette solennité. Tous les adorateurs de l'idole étant donc réunis dans le temple, Jéhu fit donner les habits de leur culte aux prêtres de Baal, leur recommandant de ne laisser aucun des serviteurs du Seigneur dans le temple. Après que l'holocauste eut été offert, Jéhu y fit entrer ses soldats qui passèrent au fil de l'épée tous ceux qui s'y trouvaient ; puis il brûla la statue de Baal et changea le temple en lieu d'aisance. Ce roi, si zélé pour le culte du vrai Dieu, laissa cependant subsister par politique le veau d'or à Bethel. Après sa mort, il eut sa sépulture à Samarie (3) (856 av. J. C.).

Joachaz, roi d'Israël, qui fut tellement battu et réduit par Hazaël, roi de Syrie, qu'il ne lui resta que cinquante cavaliers,

(1) IV Rois, VI.
(2) Idem VI. — Flav. Jos. Ant. l. IX, 2.
(3) Idem X.

dix chariots et dix mille fantassins, fut aussi inhumé à Samarie (1).

Joas, fils de Joachaz, fit la guerre à Bénadad, fils d'Hazaël, roi de Syrie, et lui reprit toutes les villes que son père avait prises du royaume d'Israël, battit Amazias roi de Juda, ouvrit l'enceinte de Jérusalem depuis la porte de l'angle jusqu'à celle d'Ephraïm (400 coudées), et emporta les trésors de la maison du Seigneur et du roi. Il fut mis dans le tombeau de ses pères à Samarie (2). Jéroboam II qui reconquit Damas et Emath et rétablit les limites d'Israël, fut aussi enterré à Samarie (3). C'est à Samarie que Manahem tua Sellum, assassin de Zacharias et usurpateur du trône d'Israël. Le peuple refusant de le reconnaître pour roi, Manahem ravagea le pays et commit les crimes les plus barbares. Il gouverna Israël pendant dix ans et eut sa sépulture à Samarie (4) (762 av. J.-C.).

Phacée, fils de Romélie, tua Phacéïa, roi d'Israël, dans la maison royale à Samarie (5). Sous le règne de Phacée, Téglatphalasar, roi des Assyriens, emmena un grand nombre d'habitants du royaume d'Israël en captivité. Osée conspira contre Phacée, le tua et régna en sa place (6). Mais la 9me année de son gouvernement, Salmanasar prit Samarie après un siége de trois ans, la détruisit, mit le roi en prison et, transportant le peuple en captivité, le remplaça par des peuples idolâtres de Babylone, de Cutha, d'Avath et de Sépharvaïm (7) (721 av. J.-C.). Plus tard, les habitants qui avaient relevé Samarie de ses ruines se révoltèrent contre Andromaque, qu'Alexandre-le-Grand avait établi gouverneur de Syrie, et le brûlèrent vif. Alexandre revint d'Egypte, prit la ville et la peupla de Macédoniens (8). Vers 107 av. J.-C., elle fut prise, après un an de siége, par les fils de Jean Hircan, Aristobule et Antigone, qui la détruisirent (9). Rebâtie par Gabinus, proconsul de Syrie, elle reçut le nom de Gabinienne. Hérode-le-Grand lui rendit tout son ancien éclat et la nomma Sébaste (auguste) en l'honneur d'Auguste, empereur romain qui la lui avait donnée. Il l'embellit de plusieurs édifices dont le principal était un superbe temple qu'il dédia à l'empereur et devant lequel était une belle

(1) IV Rois XIII, 9.
(2) Idem XIV.
(3) Idem XV. — Flav. Jos. Ant. l. IX, 11.
(4) Idem idem.
(5) IV Rois XV, 25.
(6) Idem XVII, 6.
(7) Flav. Jos. Ant. l. IX, 14.
(8) Idem l. XIII, 18.
(9) Idem. G. l. 1, 13.

place de trois stades et demi. Hérode fortifia cette ville d'un mur d'enceinte de 20 stades (une lieue) et la peupla de 6,000 hommes auxquels il donna des terres (1) (18 av. J.-C.).

C'est à Sébaste que ce même Hérode épousa Mariamne et que plus tard il fit étrangler les deux fils qu'il avait eus d'elle, faisant transporter ensuite leurs cadavres dans le sépulcre de leur aïeule maternelle à Alexandrion (2). Malthacée, qu'Hérode épousa après la mort de Mariamne et qui fut mère d'Archélaüs, était de Sébaste (3). Le diacre St Philippe y annonçant J.-C. y fut écouté avec une avidité qu'expliquent les guérisons miraculeuses qu'il opérait sur les malades.

ACTES DES APOTRES, ch. VIII.

..... 5. Or Philippe étant descendu dans la ville de Samarie, leur prêchait le Christ.

6. Et la foule était attentive à ce qui était dit par Philippe, l'écoutant unanimement et voyant les miracles qu'il faisait.

7. Car des esprits impurs sortaient d'un grand nomdre de possédés en jetant de grands cris.

8. Et beaucoup de paralytiques et de boiteux furent guéris.

9. Il y eut donc une grande joie dans cette ville. Or un certain homme, du nom de Simon, qui auparavant avait exercé la magie dans la ville, séduisait le peuple de Samarie, se disant être quelqu'un de grand.

10. Et tous, du plus petit jusqu'au plus grand, l'écoutaient disant : Celui-ci est la grande vertu de Dieu.

11. Ils s'attachaient à lui parce que, depuis longtemps, il leur avait troublé l'esprit par ses enchantements.

12. Mais, quand ils eurent cru à Philippe qui leur annonçait la parole de Dieu, ils furent baptisés, hommes et femmes, au nom de Jésus-Christ.

13. Alors Simon lui-même crut aussi ; et lorsqu'il eut été baptisé, il s'attachait à Philippe. Mais voyant qu'il faisait des prodiges et de grands miracles, il s'étonnait et admirait.

14. Or, lorsque les apôtres qui étaient à Jérusalem eurent appris que les habitants de Samarie avaient reçu la parole de Dieu, ils leur envoyèrent Pierre et Jean.

15. Ceux-ci étant venus prièrent pour eux, afin qu'ils reçussent l'Esprit-Saint.

16. Car il n'était encore descendu sur aucun d'eux ; mais ils avaient seulement été baptisés au nom du Seigneur Jésus.

17. Alors ils leur imposaient les mains, et ils recevaient l'Esprit-Saint.

(1) Flav. Jos. Ant. l. XIV, 27 et l. XVI, 17.

(2) Idem, Ant l. XVII, 1.

(3) Flav. Jos. Ant. l. XIV, 27.

18. Or Simon voyant que, par l'imposition des mains des apôtres, l'Esprit-Saint était donné, leur offrit de l'argent,

19. Disant : Donnez-moi aussi ce pouvoir, que tous ceux à qui j'imposerai les mains reçoivent l'Esprit-Saint. Mais Pierre lui dit :

20. Que ton argent soit avec toi en perdition, parce que tu as estimé que le don de Dieu peut s'acquérir avec de l'argent.

21. Il n'y a pour toi ni part, ni sort en ceci ; car ton cœur n'est pas droit devant Dieu.

22. Fais donc pénitence de cette perversité et prie Dieu qu'il te pardonne, s'il est possible, cette pensée de ton cœur.

23. Car je vois que tu es dans un fiel d'amertume et dans des liens d'iniquité.

24. Simon répondant dit : Priez vous autres le Seigneur pour moi, afin qu'il ne m'arrive rien de ce que vous m'avez dit.

25. Et eux, après avoir rendu témoignage et prêché la parole du Seigneur, revenaient à Jérusalem et évangélisaient beaucoup de contrées des Samaritains.

Simon, surnommé le magicien, était de Citton, bourg de Samarie (Sébaste). Témoin des prodiges et des miracles qu'opérait le diacre Philippe et voyant que, quoiqu'il fut baptisé, il n'avait pas ce pouvoir et ne pouvait l'acheter, il se rendit à Rome où il jouit de toute la faveur de Néron qui alla jusqu'à lui élever une statue dans l'île du Tibre, avec cette inscription : « à Simon, dieu saint (1). » Plus tard, cet imposteur fut cause de la mort de St Pierre et de St Paul (2).

Dès les premiers temps du christianisme, Sébaste devint une ville épiscopale. Marius ou Marinus, évêque de Sébaste, assistait au concile de Nicée tenu en 325 ; Pricianus, en 381, souscrivit à celui de Constantinople. En 431, Constantin était présent à celui d'Ephèse et Pélage, en 536, se trouva à un concile à Jérusalem (3). Un peu plus tard, les Perses et ensuite les disciples de Mahomet firent disparaître de Sébaste le Christianisme, ainsi que ses monuments. Au temps des Croisés, cette ville fut de nouveau érigée en évêché, et les auteurs contemporains nous ont transmis les noms de trois de ses évêques : Baudouin, Raynier et Raoul.

II. Etat actuel.

Ce village, situé au S-S-E., un peu au-dessous du sommet de l'ancienne Soméron, s'élève à 373 mèt. au-dessus du niveau de la Méditerranée et est entouré de belles et fertiles vallées. Il n'a guère plus de 300 habitants qui s'occupent tous à cultiver la terre. Je dois dire ici, à l'avantage de cette localité, que

(1) St Cyrille, VIe Catech.
(2) Mgr Mislin, t. 3, p. 350.
(3) Reland, p. 726.

depuis quelque temps, ses habitants sont moins fanatiques et moins méchants ; mais ils restent toujours un peu voleurs.

III. Visite.

Renseignement. — Quand les terres sont ensemencées, le sentier que j'indique à Sébâstieh et qui est le meilleur pour visiter l'emplacement de l'ancienne Samarie, étant tout-à-fait impraticable, on retourne sur ses pas jusqu'au cimetière. De là on se dirige au S-O. pour aller prendre, en traversant le village (Sébâstieh), le sentier qui est situé à l'extrémité S. du plateau et par lequel on se dirige à l'O. Ce sentier mène également, en longeant des haies de colonnes, à l'emplacement de l'ancienne porte. On revient ensuite par le même chemin jusque devant les ruines de l'ancienne église. Là, on descend de sa monture pour visiter le caveau sépulcral de St Jean-Baptiste et des Prophètes.

SOMMAIRE.

Restes d'un temple. — Anciennes tours en ruines. — Vue. — Colonnes debout. — Ruines de l'ancienne église. — Caveau sépulcral.

Départ à cheval.

Indications. — En arrivant au cimetière de Sébâstieh qui se trouve près du village, on prend un petit sentier à l'extrémité N. du plateau pour se diriger vers l'O. en laissant, presque derrière soi, les ruines de l'église qu'on visitera au retour. Après avoir suivi ce sentier pendant 4 min., on remarque, à gauche, des

Ruines. — Historique. Ce sont probablement les restes de l'ancien temple idolâtre, bâti par Hérode-le-Grand et dédié à Auguste.

Description. — Elles consistent en un groupe de colonnes qui se tiennent encore debout.

En continuant le sentier, on voit partout le terrain jonché de colonnes et de grosses pierres qui rappellent l'antique splendeur de cette ville royale. Après 10 min., toujours par le même sentier, on arrive à l'angle N-O. du plateau. Là, on remarque les

Restes de deux tours. — Historique. Elles flanquaient autrefois la porte de la ville, probablement celle devant laquelle Achab et Josaphat, assis chacun sur un trône, consultaient les prophètes et principalement ceux de Bâal. Cette porte s'ouvrait dans une grande galerie ornée de deux rangées de

colonnes sans chapiteaux. La terre qui est cultivée à cet endroit recouvre une partie de ces colonnes.

De cette hauteur on jouit d'un assez beau

Point de vue. — De là l'œil plonge dans une belle vallée et on découvre plusieurs villages, *Ramîne* et *Kerf-Lébate* au N-O. sur des hauteurs ; à l'O., *Beit-Lid* et *Koussîne* également sur une hauteur ; au S-O. *Deir-charraf* dans la vallée et, au S-E., *Nakoûra* sur une hauteur.

En suivant le sentier qui se dirige à l'E. et en longeant la rangée de colonnes, on arrive, après 10 min., au misérable village de Sébâstieh. On le traverse du S. au N. pour arriver, après 4 min., aux belles

Ruines de l'église de St Jean-Baptiste. — Historique. Cette église a été bâtie par les Croisés, entre 1150 et 1180, sur les débris d'une autre qui existait déjà au IVe siècle. Elle ne resta debout qu'un petit nombre d'années, c'est-à-dire jusqu'au départ des armées chrétiennes. M. de Vogüé, à qui appartient l'honneur d'en avoir relevé le plan et qui en a rétabli les proportions primitives, n'hésite pas à la considérer comme la plus importante des Basiliques chrétiennes de la Palestine construites par les Croisés, après celle du St-Sépulcre.

Etat actuel. — Il reste aujourd'hui de ce remarquable édifice l'abside du S., une partie de la façade occidentale, quelques fûts de colonnes, des archivoltes brisées et les quatre grands murs qui s'élèvent encore jusqu'à une certaine hauteur.

Visite. — La première chose qui se présente à la vue du pèlerin arrivant en présence de ces ruines est la

Façade. — Description. Cette façade qui regarde l'O. est très-simple et elle contraste par sa pauvreté avec la richesse intérieure de l'église. Au centre s'ouvre une porte sans colonnettes, sans sculptures, en un mot sans aucun des ornements qui accompagnent ordinairement les portes romanes.

Clocher probable. — Une tour, portant probablement jadis une cloche, s'élevait à l'angle N-O. de l'église. Il n'en existe plus maintenant que la partie inférieure, laquelle fait saillie sur la façade.

Monastère. — Au S. de ce même monument (l'église) on voit encore des restes de constructions importantes qu'environnait autrefois un mur d'enceinte. Ce sont probablement les restes d'un monastère ; peut-être aussi servaient-ils de résidence à l'évêque de Sébaste.

Au côté septentrional attenait un grand bâtiment qui faisait saillie sur la façade occidentale et était flanqué de deux tours carrées. C'était probablement l'habitation de l'évêque.

Après l'examen de l'extérieur de ce monument, on descend par un escalier étroit, mauvais et sans rampe, pour arriver

devant la porte d'entrée (celle dont je viens de parler) donnant dans l'

Intérieur de l'Eglise. — DESCRIPTION. Cette cathédrale offrait dans l'ensemble de son plan, les caractères propres au style du XIIe siècle. Trois nefs d'égale longueur coupées par un transept, se terminaient chacune par une abside. La nef centrale, plus haute que les deux latérales, était éclairée par une série de fenêtres supérieures. Ces fenêtres étaient surmontées d'arcs en plein-cintre ; mais dans l'intérieur de l'église, l'ogive est constamment employée.

Les chapiteaux des colonnes rappellent l'ordre corinthien. Le bâtiment mesure environ 50 mèt. de long sur 25 de large. En entrant dans cette église, on remarque une porte donnant dans une mosquée où il n'y a rien d'intéressant ; mais en sortant par la seconde porte, on se trouve immédiatement dans une

Pièce ou **chambre**. — DESCRIPTION. Le mur O. de cette pièce est couvert de plaques de marbre blanc sur lesquelles on voit sculptés en relief des boucliers qui étaient autrefois ornés de croix de Malte. Les Musulmans, pour faire disparaître les croix, en ont mutilé les croisillons. Cette pièce ou chambre se trouve justement au-dessus du Tombeau de St Jean-Baptiste que nous visiterons tout à l'heure. En sortant de cet endroit on voit un petit monument qui est le

CAVEAU SÉPULCRAL DE ST JEAN-BAPTISTE.

I. Etat actuel.

Le caveau sépulcral de St Jean-Baptiste est en grande vénération parmi les Musulmans qui le tiennent toujours fermé. La partie supérieure de ce monument est moderne ; mais la partie inférieur, qui a tous les caractères de l'antiquité, appartient à l'église primitive. Ce caveau est surmonté d'une coupole blanche ; et c'est surtout ce qui le fait remarquer extérieurement.

II. Visite.

Entrée. — Il avait autrefois une porte en basalte d'un seul bloc. Cette porte, qui n'est plus aujourd'hui à sa place, repose à l'intérieur contre la paroi O. du monument. La porte actuelle est étroite et basse et regarde l'E. On descend par un escalier de 21 marches dans l'

Intérieur. — DESCRIPTION. Ce caveau est de dimensions assez restreintes. L'ancien pavement, dont on voit encore quelques restes, était composé de petites dalles de marbres de différentes couleurs formant une sorte de mosaïque. Il y a trois loges funéraires contiguës et construites parallèlement les unes aux autres avec des pierres de taille très-régulièrement agencées. Ces loges, qui ont la forme de fours à cercueil, sont tour-

nées du N. au S. et on ne les voit qu'en introduisant une lumière à travers trois petites ouvertures circulaires pratiquées dans la paroi du S. D'après ce que m'ont dit les habitants de Sébâstieh, l'ouverture centrale donne dans la

Loge funéraire du prophète Abdias. — HISTORIQUE. On croit communément qu'Abdias est le même personnage que l'intendant d'Achab qui cachait et nourrissait cent prophètes, tandis que son maître les persécutait.

L'ouverture de gauche (lorsqu'on se tourne en face) donne dans la

Couche funèbre du prophète Elisée. — HISTORIQUE. Quelque temps après que le prophète Elisée eut été inhumé dans le sépulcre, les Moabites vinrent pour commettre quelques rapines à Sébâstieh, au moment même où les habitants allaient enterrer un mort. Ceux-ci, effrayés par la soudaine apparition des voleurs, jetèrent leur mort dans le tombeau d'Elisée, afin d'être plus libres et de se mettre en devoir de défendre leurs biens. Or, à peine ce mort eut-il touché le corps du St Prophète, qu'il ressuscita.

Le troisième tombeau (celui de droite) est le

LIT MORTUAIRE DE ST JEAN-BAPTISTE.

I. Historique.

Après que St Jean-Baptiste eut été décapité par Hérode Antipas, tétrarque de la Galilée, ses disciples, qui eurent hâte sans doute de s'emparer de son corps, l'ont enseveli dans ce caveau.

Ste Paule, qui vint vénérer ce tombeau à la fin du IVe siècle, fut témoin des prodiges qui s'y opéraient encore.

II. Authenticité.

Quant à l'authenticité du Tombeau de St Jean-Baptiste, nous n'avons rien de positif sur quoi l'appuyer. L'Evangile dit seulement : « ses disciples emportèrent son corps et l'ensevelirent. » Mais la profanation commise sous le règne de Julien l'apostat nous prouve que personne, pas même les gentils, ne doutaient que le corps du St Précurseur ne fut à Sébaste. Les païens qui habitaient alors cette ville (361), excités par la haine que l'empereur portait aux chrétiens, violèrent le Tombeau de St Jean-Baptiste et jetèrent ses ossements au loin ; puis, ils les mêlèrent avec des os d'animaux, les brûlèrent et en répandirent les cendres dans les champs. Cependant, Dieu ne permit point que ces reliques fussent totalement perdues. Des religieux, venus de Jérusalem pour les vénérer, s'exposèrent à la mort afin d'en conserver une partie. Ils se mêlèrent aux

profanateurs ; et ayant réussi à recueillir quelques-uns de ces précieux restes, ils les apportèrent à la Ville-Ste et les remirent à leur supérieur nommé Philippe. Celui-ci les envoya à St Athanase (1).

A environ 1 mèt. et demi de hauteur au-dessus de ces trois tombeaux, on en voit trois autres dont la forme, la grandeur et les dispositions sont les mêmes.

Pour descendre de la montagne de Somer, Someron ou Samarie, et se remettre en chemin, on prend la route qui est près du cimetière. On laisse celui-ci à gauche et à peine a-t-on dépassé à droite l'angle de l'église en ruines que nous venons de visiter qu'on arrive à deux sentiers ; on prend celui de gauche qui se dirige au N-O. Après avoir ainsi cheminé pendant 5 min., on aperçoit, à gauche, un champ cultivé et, près du chemin, les

Seize colonnes debout. — HISTORIQUE. Ces colonnes monolithes qui paraissent plantées dans le sol, sont très-probablement les restes du théâtre de Sébaste bâti par Hérode-le-Grand. A droite, on aperçoit un grand village placé sur le versant de la montagne et appelé *Beït-Imrim*. Continuant à descendre, on arrive, après quelques pas, à une étroite vallée bien cultivée, sillonnée d'un ruisseau et appelée *Ouâdi-Beït-Imrim*. Cette vallée donne lieu à la

Bifurcation de la route de Sébastieh à Jéba (A). — RENSEIGNEMENT. Quoique cette route fasse un petit détour, les pèlerins peuvent néanmoins la préférer pour les raisons suivantes : parce qu'elle est meilleure que l'autre ; parce qu'on y rencontre plus fréquemment de l'eau, et aussi parce que, par cette bifurcation, on ne doit pas traverser le village de *Borka* dont les habitants n'ont pas une bonne réputation. Dans ce cas, à l'entrée de l'Ouâdi Beït-Imrim, il faut prendre le sentier qui traverse obliquement cette vallée dans la direction du N-O. Tandis que ceux qui vont par Borka traversent l'Ouâdi-Beït-Imrim dans la direction du N. en laissant, à gauche et à l'entrée de la vallée, le sentier de la bifurcation.

(A) De l'Ouâdi Beït-Imrim à Bir el-Hamâm.

1 *heure* 47 *min. de marche* (*détour de* 16 *min.*).

SOMMAIRE.

Beït-Imrim. — Ouâdi Beït-Imrim. — Beït-Lid et Ramine. — Borka. — Aïn-Frédise ou Aïn-Bizzarièh et encore Aïn-Borka. — Belle vue. — Ouèli-Bayazid. — Aïn-Silèh. — Haud el-Aïn-Silèh. — Aïn el-Bassa et Aïn-Khaldja. — Pentekoûmieh. — Aïn-Pentekoûmieh. — Bir el-Hâmam.

Départ à cheval.

Pour suivre cette route, on traverse (comme je viens de le dire) du S-E. au N-O. l'*Ouâdi Beït-Imrim*. Gravissant ensuite une hauteur blanchâtre, on remarque, à gauche

(1) Rufin l. XI, c. 28. — Theodoret, l. III, c. 3. — Philostorge, l. VIII, c. 4.

Après avoir traversé cette vallée, on monte la hauteur dans la même direction, en remarquant, à gauche, les deux villages de *Ramîne* et *Beït-Lid*, et dans la vallée, à gauche également, on voit un aqueduc et un moulin à eau. Avançant pendant 32 min. (depuis les seize colonnes), on rencontre *Borka*, assez grand village dont les habitants sont fanatiques et méchants. En 5 min., on traverse Borka du S. au N., pour entrer dans une gorge étroite que l'on suit en montant et où, après 9 min.,

dans la vallée, un aqueduc avec un moulin et, sur les hauteurs, *Beït-Lid* et *Ramîne*, deux villages déjà nommés. Après avoir ainsi marché pendant 18 min., depuis l'entrée de l'Ouâdi Beït-Imrim, on laisse un sentier à droite; et 7 min. plus loin, on aperçoit *Borka*, assez grand village situé au bout d'une petite vallée sur une hauteur à droite. Puis, traversant un sentier et avançant pendant 17 min. en partie sur le bord d'un ravin, on laisse à gauche, au milieu d'une forêt d'oliviers, un sentier couvert de cailloux qui mène en 4 min. à une source de bonne eau nommée par les uns *Aïn-Fredise*, et par d'autres *Aïn-Bizzarieh*. D'ici on arrive en 10 min., par une route mauvaise et pierreuse, sur une hauteur d'où l'on découvre une belle vallée et une grande partie des montagnes de la Samarie, avec les villages suivants : Rameh, Adjeh Kafr-Raï sur des points culminants; Atârah, au pied de la montagne vers le N-O.; et es-Sileh au pied de la montagne que nous descendons. Par un temps clair, on voit à l'horizon N. le Grand-Hermon (Djeble-esch-Cheïkh). Cheminant pendant 13 min., on remarque, en descendant, l'Ouèli de Nebi-Bayazid situé sur une haute colline vers l'E., et on laisse à droite, sur le bord de la route, une source de bonne eau appelée *Aïn es-Sileh*. A 8 min. plus loin, on laisse à droite une autre source d'eau potable, qui s'appelle *Haud el-Aïn-Sileh* et 10 min. après, on rencontre deux sources, à une trentaine de mètres l'une de l'autre. La première s'appelle Aïn el-Bassa et la seconde Aïn el-Khaldja. Cette dernière porte aussi le nom de Ayoum el-Pentekoûmieh. Ces sources sont peu abondantes et l'eau en est blanchâtre. A 5 min. plus loin, on laisse le village de *Pentekoûmieh*, situé sur le versant d'une montagne, à droite, auprès d'une source (Aïn-Pentekoûmieh) dont l'eau est légèrement blanchâtre; puis en 15 min. on arrive à un puits d'eau potable situé à gauche, sur le bord de la route, et appelé *Bir el-Hâmam* (Puits des Pigeons). Là on rejoint la route de Borka (voir p. 60).

Récapitulation des distances de l'Ouâdi Beït-Imrim à Bir el-Hamam.

De l'Ouâdi Beït-Imrim

	heures	minutes	
Après	0	18	Sentier à droite.
»	0	7	Borka.
»	0	17	Traverser un sentier.
»	0	4	Aïn-Bizzarieh.
»	0	10	Sur la hauteur.
»	0	13	Ouèli-Bayazid.
»	0	8	Haud Aïn-Sileh.
»	0	10	Aïn el-Bassa et Aïn el-Khaldja.
»	0	5	Pentekoûmieh.
»	0	15	Bir el-Hamam.
Total	1	47	

on laisse un sentier à droite, pour en suivre un plus petit à gauche. Celui-ci prend d'abord la direction presque contraire à celle que l'on vient de suivre ; cependant, après 4 min., on remarque, à droite, l'Ouèli-*Bayazid*, sur le point culminant, et on arrive en 2 min. sur une *hauteur* d'où l'on découvre une belle vallée, ainsi qu'une grande partie des montagnes de la Samarie avec les villages suivants : Rameh, Adjeh, Kefr-Rai, sur des points culminants ; Attara, vers l'O., au pied de la montagne ; et Sîleh, beau village également au pied de la montagne que nous descendons par un sentier bien tracé mais raide. On rencontre après 23 min. le village de *Pentekoûmieh* qu'on traverse en se dirigeant à l'E. On marche ensuite au N-E. par de beaux sentiers entre des oliviers et des champs cultivés pour arriver, après 17 min., à un puits d'eau potable situé à gauche, sur le bord du chemin, et appelé *Bir el-Hamam* (le puits des pigeons). De là en 5 min., allant à l'E. par un chemin à droite, on laisse, à gauche, une source de bonne eau et l'on arrive à Jéba, grand village musulman, situé sur une éminence qui est elle-même au pied d'une haute montagne. Après 8 min. de marche vers le N-E., on traverse le village et on atteint la fin de l'étape.

Récapitulation des distances de Sauhaftreh (près de Naplouse) à Jéba.

De Souhaîtreh

	heures	minutes	
Après	0	5	Traverser la vallée de Naplouse.
»	0	22	Rafîdieh.
»	0	25	Zouâta, Djinête, Beït-Ouzine, Dâr-Mahmoud-Kassim.
»	0	12	Beït-Iba. Suivre la route à droite.
»	0	15	Laisser un sentier à gauche. En vue de la Méditerranée.
»	0	8	Aïn-Kouffrât, Deïr-Chârraf.
»	0	7	Beït-Lid, Kaussine.
»	0	5	Laisser un sentier à droite.
»	0	5	Nakoura, Aïn-Guéroum, Cheïkh-Sèhleh.
»	0	16	Sébâstieh.
»	0	5	Colonnes. Restes du théâtre bâti par Hérode. Beït-Imrim.
»	0	32	Ouâdi Beït-Imrim. Borka.
»	0	5	Traverser ce village.
»	0	9	Suivre la route à gauche.

»	0	4	Ouèli de Nebi-Bayazid.
»	0	2	On arrive à une hauteur.
»	0	23	Pentekoùmieh.
»	0	17	Bir el-Hamam.
»	0	5	Jéba.
»	0	8	Aïn-Jéba.
Total	3	50	

AIN-JÉBA.

Etat actuel.

Aïn-Jéba est une source dont l'eau excellente à boire est quelquefois malpropre parce qu'elle sort du fond d'un puits ouvert qui se trouve sur un assez grand chemin, au pied N. de la hauteur servant d'assiette au village. Cette source s'écoule par un aqueduc dans un petit réservoir en ruine, situé à quelques mèt. de là vers le N-O. C'est à ce réservoir que les femmes de Jéba viennent laver leurs linges. Mais ce village possède d'autres sources dont on peut se procurer de l'eau chez les habitants.

TROISIÈME JOUR. CINQUIÈME ÉTAPE.

De Jéba à Djenîne.

3 *heures* 15 *min. de marche.*

Renseignement. — Si l'on voyage pendant l'hiver, on aura soin, avant de quitter Jéba, de s'informer de l'état des chemins dans la vallée de Sanour (Merdj el-Khourouk). S'ils sont très-mauvais, on devra prendre un petit sentier qui monte à gauche entre les collines et va passer près de Sanour, laissant cette ville à droite. Ce sentier se présente après une marche de 17 min. depuis Aïn-Jéba, c'est-à-dire à la sortie de la forêt d'oliviers et après qu'on a traversé la vallée. On continue ensuite à cheminer par le sentier que je viens d'indiquer, pour reprendre la route ordinaire près de Djerba. Si cependant le chemin était si mauvais qu'il fut absolument impossible de traverser le bas de la vallée pour aller prendre le sentier indiqué, dans ce cas il faudrait suivre, à droite, le premier sentier que l'on rencontre après 10 min. de marche depuis Aïn-Jéba. En cheminant sur le flanc de la montagne à droite, jusqu'au point culminant de la vallée, où l'on peut toujours trouver moyen de traverser celle-ci pour aller prendre le sentier dont il a déjà été

parlé ; mais ce détour, quand on est obligé de le faire, ne demande pas moins d'une heure.

SOMMAIRE.

Jaffa. — Sakleh. — Sanour. — Medjeloun, Merdj el-Khourouk. — Siyr. — Koufeïr. — Djerba. — Messlièh. — En vue des montagnes de Nazareth. — Kabâtieh. — En vue de Nazareth et du Précipice. — Imm-el-Bottom Mogazim (Ouèli). Ouâdi-Khachab. — Belâmeh. — Bir es-Sandjem. — Tombeaux taillés dans le roc. Source. — Djenîne.

Départ à cheval.

Indications. — En quittant la source de Jéba, on suit le sentier qui se dirige à travers une forêt d'oliviers au N-O. et, en 10 min., on gagne la voie directe de Nazareth (vers le N.). Après 7 min., on laisse, à droite sur une colline, les ruines d'un village appelé Jaffa, et 22 min. plus loin, on voit, à droite près du chemin, un puits d'eau potable. Enfin, après 9 min., on laisse à gauche, sur une belle colline pointue, la petite ville de

SANOUR.

I. Historique.

Sanour est l'ancienne Béthulie, patrie de Judith (1) qui sauva le peuple d'Israël, en décapitant Holopherne (654 av. J.-C.). Judith, une des gloires du peuple de Dieu, après avoir vécu 105 ans, mourut et fut déposée dans le tombeau de son mari à Béthulie (2).

En 1799, Djezzar-Pacha assiégea Sanour pendant deux mois avec 5,000 hommes sans pouvoir s'en emparer. Abdallah, son successeur au pachalique de St Jean-d'Acre, en fit aussi le siége, en 1830, et finit par s'en rendre maître, mais avec une perte de 6,000 hommes.

II. Etat actuel.

Cette ville célèbre est située sur le sommet d'une colline rocheuse, de forme à peu près circulaire et s'élevant comme par plusieurs étages successifs. Les pentes en sont raides et on y rencontre plusieurs citernes creusées dans le roc. Cette colline, complètement isolée de trois côtés, se rattache à la montagne vers l'O. au moyen d'une sorte de langue

(1) Judith IV, 5. — VII, 3. — XIII.
(2) Judith XVI.

formée par les rochers et beaucoup plus basse que le plateau qui la domine d'assez loin. Elle semble avoir été faite exprès pour servir d'assiette à une place forte. Une enceinte murée et flanquée de tours remplace déjà celle qui a été renversée par Abdallah-Pacha. Les rues de cette ville sont très-étroites et malpropres; et sa population est de 2,000 habitants tout au plus.

En même temps qu'on laisse Sanour à gauche, on aperçoit à droite *Meiteloun*, petit village au pied d'une colline. On traverse ici la belle vallée ou

Plaine de Sanour (Merdj es-Sanour). — Historique. Manacès, époux de Judith, y fut atteint d'un coup de soleil dont il mourut (1). Cette plaine est encore appelée *Merdj el-Khourouk* (la prairie submergée). Ce nom lui vient très-probablement de ce qu'après les hivers pluvieux, elle est en grande partie et même quelquefois entièrement inondée.

Après une marche de 20 min. (depuis Sanour) par un beau chemin (mais en hiver par la boue), on remarque, à droite, Slyr, village situé sur une colline. Du même côté, on aperçoit également une colline blanchâtre où sont les ruines d'un village appelées *Kerbet-Khébar*; puis, 10 min. plus loin, on découvre, à droite, *Koufeïr*, petit village sur le versant d'une montagne. Après 8 min., on laisse, à gauche, un village de 3 ou 4 maisons et un Ouèli lesquels sont appelés *Djerba*. Cheminant encore pendant 17 min., on laisse un sentier à gauche, et 6 min. après, on voit le village de *Missîlieh* sur le versant de la montagne, à droite. On se dirige ensuite au N-E. en montant une hauteur plantée d'oliviers et on arrive, en 5 min., sur un point élevé d'où, par un temps clair, on peut apercevoir Nazareth. Pendant 4 min., on descend par une pente douce pour arriver en un lieu où le chemin se bifurque. Là, on laisse un sentier à gauche, et on prend celui de droite pour descendre, par un très-mauvais sentier et à travers les rochers, dans une gorge plantée d'arbres fruitiers. On longe cette gorge sur le côté gauche et, après 13 min., on atteint *Kabâtieh*, grand village musulman dont les habitants sont méchants et fanatiques. On traverse ce village en 5 min. en se dirigeant au N. suivant de nouveau des chemins qui sont bons en été, mais très-boueux en hiver; on laisse, après 4 min., un sentier à droite, et l'on gagne celui qui, tournant à gauche, au pied d'une colline, se dirige au N. quelques degrés E. Après 4 autres min., on laisse un autre sentier à droite, puis un autre encore à gauche; et continuant dans la direction indiquée, on arrive, après 16 min., en un endroit d'où l'on peut découvrir Narareth au N.

(1) Judith VIII, 3.

On voit, à droite, sur une petite élévation, des ruines appelées *Imm el-Bottom* (mère du térébinthe) et, près du chemin, à gauche, un Ouéli qui porte le nom de *Mogazim*. On laisse, à droite, un petit sentier qui traverse une petite forêt d'oliviers et, au milieu de montagnes boisées, on entre dans une étroite gorge appelée *Ouâdi el-Khachab*. Là, cheminant pendant 13 min., et laissant à gauche une étroite vallée avec un sentier, on continue la même gorge qui est presque barrée en ce point par deux énormes pierres. A 5 min. au-delà, on laisse une autre vallée avec un sentier du même côté; puis, avançant 3 min., on passe, à droite, devant une vallée où l'on voit un sentier et un puits d'eau maçonné. Après 3 autres min., on remarque un autre puits et des tombeaux taillés dans le roc, à droite. Sur le bord du chemin, à gauche, on trouve une caverne maçonnée, appelée *Bir es-Sendjem*, laquelle contient ordinairement de l'eau. De cette caverne part un souterrain taillé dans le roc et s'élevant progressivement jusqu'au milieu de l'ancienne ville de Belma (1) qui couronnait autrefois le sommet de cette montagne. Cette caverne permettait aux défenseurs de la ville de descendre jusqu'au puits afin de s'y pourvoir d'eau. La montagne est aujourd'hui couronnée d'une mosquée abandonnée et d'une haute tour (*el-Borj*) environnée de ruines appelées *Belâameh* (l'ancienne Belma des Ecrit-Stes) (2). Il faut encore 5 min. pour arriver à *Aïn-Hanîneh*, source qui a des intermittences de deux et quelquefois de trois ans. L'eau en est bonne et si abondante qu'elle forme à elle seule un beau ruisseau. De cette source on atteint, en 15 min., le lieu du campement.

Récapitulation des distances de Jéba à Djenîne.

De Jéba

	heures	minutes	
Après	0	10	On regagne la route directe de Nazareth.
»	0	7	Jaffa (village en ruine,.
»	0	22	Puits.
»	0	9	Sanour, Meiteloun.
»	0	20	Siyr.
»	0	10	Koufeïr.
»	0	8	Djerba.
»	0	17	Laisser un sentier à gauche.

(1) Voir le livre de Judith, VIII, 3. J'ai identifié en 1868 cette localité avec la Belma du livre de Judith. Voir ma première édition, p. 469.

(2) Judith. VII, 3.

»	0	6	Missîlieh.
»	0	5	En vue des montagnes de Nazareth.
»	0	4	Bifurcation du sentier.
»	0	13	Kabâtieh.
»	0	5	On traverse ce village.
»	0	4	On laisse un sentier à droite.
»	0	4	Laisser un autre sentier à droite.
»	0	16	En vue de Nazareth, Imm el-Boṭtom. Ouâdi-Khaschab.
»	0	13	Vallée avec sentier à gauche.
»	0	5	Autre vallée avec sentier à gauche.
»	0	3	Vallée avec sentier. Prendre ensuite à droite.
»	0	3	Puits à gauche. Belâameh. Puits et tombeaux taillés dans le roc.
»	0	5	Aïn-Hanîneh.
»	0	15	Djenîne.
Total	3	15	

DJENINE.

I. Historique.

Djenîne est très-probablement l'ancienne Engannim, ville lévitique de la tribu d'Issachar sur la frontière de la Galilée et de la Samarie. Elle est appelée Ginéa par Flavius Josèphe. On croit que c'est à Djenîne que

N.-S. J.-C. guérit les dix lépreux.

ÉVANGILE SELON S. LUC, ch. XVII.

... 11. Il arriva qu'en allant à Jérusalem, il (Jésus) traversait le pays de la Samarie et de la Galilée.

12. Et comme il entrait dans un village, il rencontra dix lépreux qui s'arrêtèrent loin de lui.

13. Et ils élevèrent la voix, disant : Jésus, Maître, ayez pitié de nous.

14. Dès que Jésus les vit, il dit : Allez ; montrez-vous aux prêtres. Et il arriva, pendant qu'ils y allaient, qu'ils furent purifiés.

15. Un d'eux se voyant purifié, revint sur ses pas, glorifiant Dieu à haute voix ;

16. Et il tomba sur sa face aux pieds de Jésus, lui rendant grâces. Or celui-ci était Samaritain.

17. Alors Jésus prenant la parole, dit : Est-ce que tous les dix n'ont pas été purifiés ? et les neuf autres, où sont-ils ?

18. Il ne s'en est point trouvé qui revint et rendit gloire à Dieu, si ce n'est cet étranger.

19. Et il lui dit : Lève-toi ; va ; ta foi t'a sauvé.

Au commencement du Christianisme, les fidèles bâtirent à Djenîne une église que le Rme Père de Raguse, vit encore en 1555 ; mais il serait bien difficile d'en retrouver l'emplacement aujourd'hui.

II. Etat actuel.

Djenîne est située au pied d'une montagne et à l'entrée de la plaine d'Esdrelon, à 300 mèt. au-dessus du niveau de la Méditerranée. Cette ville possède quelques palmiers qui lui donnent un aspect agréable ; mais elle est malsaine. Sa spécialité est l'agriculture.

POPULATION ET RELIGION. — Elle a environ 3,000 habitants dont deux familles seulement sont catholiques. Tous les autres sont musulmans. Il y a une mosquée assez apparente, mais qui n'a rien de particulièrement remarquable.

GALILÉE.

QUATRIÈME JOUR. SIXIÈME ÉTAPE.

De Djenîne à Soulem (Sunam).

3 *heures* 23 *min. de marche.*

Renseignements. — Pour se rendre de Djenîne à Nazareth il y a deux routes ; l'une par Sunam (Soulem) et l'autre plus directe par el-Fouleh, avec cette différence toutefois que celle de Soulem (Sunam) allonge le chemin de 15 min. J'avertis les pèlerins qui ne voudraient pas passer par cette intéressante localité, afin de se rendre plus directement à Nazareth, qu'ils ne trouveront, par la route d'el-Fouleh, ni ombre ni eau bonne à boire. On n'y rencontre d'autre endroit pour déjeuner que el-Fouleh lui-même où l'eau est mauvaise ; et on n'y trouve d'ombre que derrière le pan d'un mur d'une ancienne forteresse qui est aujourd'hui habitée. A Soulem au contraire, il y a de l'ombre sous des citronniers auprès desquels coule une source d'eau excellente.

SOMMAIRE.

Plaine d'Esdrelon. — Kefr-Adâm. — Yamôun. — Sileh. — Mont Gelboé. — Gelbôn village. — Fokouâ ou Moazar. — Beït-Kâd. — Laisser une route à droite. — Deïr-Khouzal-Arâneh. — Arabôneh. — Mou-

kaibleh-Jélameh. — Citerne. — Autre citerne. — Laisser à droite le chemin d'Aïn-Djaloud. — Nourise. — Zéraïn. — (Jezrahel) Aïn-Maïteh. — Aïn-Djaloud. — Bir es-Souèd.— Route directe de Nazareth. — Soulem (Sunam).

Départ à cheval.

Indications. — De l'endroit où les pèlerins campent ordinairement, c'est-à-dire au S-O. de la ville, on suit le sentier par lequel on longe, à droite, une grande haie de cactus et on traverse un peu plus loin un petit courant d'eau. A partir de là, le sentier continue entre deux haies de cactus et mène droit à une petite place où on voit un aqueduc dans lequel coulent les plus belles eaux qu'on puisse rencontrer. De là on se dirige quelques pas au N. pour prendre la première rue qui se présente à droite. En suivant cette rue qui tourne plus loin à gauche, et qui est la principale de la ville, on arrive, après 8 min., dans la

Plaine d'Esdrelon (Merdj-ibn-Amer). — DESCRIPTION. Cette plaine est la plus célèbre et la plus belle de la Palestine. Elle est triangulaire et assez ondulée.

Du côté N-O. elle se termine à la Méditerranée. A l'E. elle présente trois prolongations : l'une entre le Mont Thabor et l'Hermon ; l'autre entre l'Hermon et la montagne de Gelboë ; la troisième entre Gelboë et Djenîne.

Cette plaine, d'environ 12 lieues de long sur 5 de large, est sillonnée par plusieurs ruisseaux dont les principaux sont le Nahr el-Djaloud qui se jette dans le Jourdain et le Cison-Nahr el-Moukata lequel débouche dans la Méditerranée.

Après avoir marché pendant 17 min. (depuis Djenîne), on remarque, à gauche, trois villages : Kefr-Adâm, sur le versant de la montagne, Yamoun et Sîleh au pied. En face, on voit la

Montagne de Gelboë. — HISTORIQUE. Ce Mont est célèbre par le combat qu'y livra Saül aux Philistins et où il périt avec ses trois fils Abinadab, Melchisua et Jonathas, ce dernier ami intime de David. C'est à cette occasion que David composa un éloge funèbre intitulé l'Arc (1).

ETAT ACTUEL. — Le Mont Gelboë est en grande partie cultivé et même habité jusqu'au sommet. Devant soi et sur la cîme on aperçoit le village de Moazar.

Après 12 min. à l'E. quelques degrés N., on découvre Gelbon, village situé sur la déclivité de Gelboë (Gelbâa ou Djebel-Fokoua). Sur cette même montagne on en voit deux

(1) II Rois, II.



autres : Fokoua, sur la pointe extrême ; et Beït-Kad, sur le versant.

A 7 min. plus loin, on laisse une route, à droite, pour suivre celle qui se dirige au N. ; et on aperçoit *Deïr-Khouzal*, petit village situé dans une gorge de la montagne, à droite. En avançant pendant 10 min., on laisse, à droite et non loin du chemin, *Arâneh,* village avec un Ouèli sur une petite élévation du Mont Gelboë ; et plus haut, on voit un autre village appelé *Arabôneh.* Après 12 min. on découvre, à gauche dans la plaine, *Moukaibleh,* petit village sur une éminence ; et on laisse du même côté, mais près du chemin, *Jélameh,* autre village placé sur une petite hauteur. En continuant la marche, on rencontre, après 10 min., une citerne creusée dans le roc au pied d'une des hauteurs du Gelboë ; et 7 min. plus loin, on voit *Soundallah,* village dont les anciennes ruines couvraient une hauteur à droite. Il a été rebâti en 1870. Cheminant ensuite pendant 15 min., on arrive à une citerne semblable à la précédente ; et 1 min. au-delà, on laisse une route à droite (1). Après 15 min., on trouve, à sa droite, Moazar que nous avons vu déjà sur le point culminant de la montagne de Gelboë ; et plus bas, un autre village appelé Nourrise. De là, il faut encore 12 min. pour arriver à

ZÉRAÏN.

I. Historique.

Zéraïn est l'ancienne Jézrahel de la tribu d'Issachar (2). Akinoam, une des femmes de David, était de Jézrahel (3). Achab, roi d'Israël, y avait un palais et Naboth une vigne qu'il ne voulut pas vendre au roi. La femme d'Achab, l'impie Jézabel, le fit lapider comme blasphémateur afin de s'emparer de son héritage ; mais elle reçut au même lieu le châtiment de son crime.

Joram, fils d'Achab et de Jézabel, ayant été blessé à la bataille de Ramoth contre les Syriens, se fit transporter à Jézrahel pour se guérir ; et Ochozias, roi de Juda, y vint lui faire une visite. En ce moment-là, Jéhu, général de Joram, fut proclamé roi d'Israël et immédiatement après, il se rendit avec sa troupe vers Jézrahel. Joram et Ochozias, ne sachant ce qui

(1) En suivant cette route vers le N-E., et après être descendu de la hauteur, cheminant par celle qui se dirige vers l'E. on arrive en 1 heure à Aïn-Djaloud, la célèbre fontaine d'Harad.

(2) Josué, XIX, 18.

(3) I Rois, XXV, 43.

était arrivé, allèrent à sa rencontre. Lorsqu'ils furent près du champ de Naboth, ils aperçurent les desseins hostiles de Jéhu et s'enfuirent. Il était trop tard ; Joram, percé d'une flèche lancée par le nouveau roi, mourut et fut jeté dans le champ de Naboth. On poursuivit Ochozias qui fut blessé mortellement près de Jéblaam et il mourut à Mageddo. Jéhu triomphant fit son entrée à Jézrahel. Jézabel étant à une fenêtre de son palais, s'écria « Zambri (1), l'assassin de son maître, se porte-t-il bien ? » Par ordre de Jéhu, cette reine impie et cruelle, précipitée du haut de la fenêtre, foulée aux pieds des chevaux, fut dévorée par les chiens, selon la prédiction du prophète Elie (2) (876 av. J.-C). Jéhu étant en possession de Jezrahel, y fit apporter les têtes des 70 fils d'Achab et en fit faire deux tas à la porte de la ville (3).

Les Croisés appelèrent cette ancienne ville royale Petit-Guérin. En 1183, une division de l'armée de Salah ed-Dîne la détruisit de fond en comble (4).

II. Etat actuel.

Aujourd'hui, Zéraïn est un assez grand village, mal bâti. Tout ce qu'on y voit d'ancien se réduit à quelques sarcophages et à des citernes creusées dans le rocher.

Après avoir laissé ce village à droite, on aperçoit dans la plaine, près du chemin, vers le N-E., une source appelée

Aïn-Maïteh. — HISTORIQUE. Cette source est probablement la fontaine de Jezrahel où campa Saül pendant que les Philistins s'assemblaient à Aphec (5).

Après avoir suivi la route vers le N. et être arrivé à mi-côte de la hauteur de Zéraïn, on peut découvrir vers l'E.

Aïn-Djaloud. — HISTORIQUE. C'est à ces eaux que Gédéon amena le peuple, ainsi que le Seigneur le lui avait ordonné, disant : « Mène-les près de l'eau, et là, je les éprou- « verai. Celui dont je te dirai qu'il aille avec toi, te suivra ; et « celui que j'arrêterai s'en retournera. » Et lorsque le peuple fut venu en ce lieu où il y avait de l'eau, le Seigneur dit à Gédéon : « Ceux qui auront pris de l'eau avec la langue, comme « les chiens ont coutume de le faire, mets-les d'un côté ; et

(1) Elle l'appelait Zambri parce qu'il venait d'imiter ce général qui, pour s'emparer du trône, assassina le roi Ela, mais ne gouverna que pendant sept jours. II Rois XVI.

(2) IV Rois, IX.

(3) IV Rois, X.

(4) Guill. de Tyr, l. XXII, 26.

(5) 1 Rois, XXIX.

« mets d'un autre ceux qui auront bu en courbant les « genoux. » Il n'y en eut que trois cents qui avaient pris l'eau pour boire avec la main.... Alors le Seigneur dit à Gédéon : Ce sera par ces trois cents hommes que je ferai tomber Madian entre tes mains. Gédéon leur donna des trompettes et des vases de terre contenant des lampes. Ils environnèrent les ennemis de trois côtés, rompant les vases et sonnant de la trompette comme Gédéon le leur avait commandé. En même temps le Seigneur jeta le trouble dans l'armée Madianite et les soldats s'entre-tuèrent en fuyant (1) (l'an 1350 av. J. C).

En 1183, Salah ed-Dîne vint camper près de la source d'Aïn-Djaloud ; mais les Croisés, qui étaient campés à la source de Séphoris, l'ayant appris, s'avancèrent pour le combattre. Il fut contraint de reculer, se contentant de ruiner les villages d'alentour (2).

ETAT ACTUEL. — La célèbre source d'Aïn-Djaloud, située au pied N-E. de Gelboë, forme un beau bassin d'où sort un assez large ruisseau qui va se jeter dans le Jourdain.

En continuant la marche, on arrive, après 15 min. (depuis Zéraïn), au bas de la hauteur de Zéraïn, à un puits d'eau potable appelé Bir es-Souèd ; et avançant pendant 15 autres min., on rencontre un petit torrent. C'est là que commence la **Bifurcation de la route de Djénîne à Nazareth** (3). —RENSEIGNEMENT. Les pèlerins qui veulent se rendre à Nazareth par Soulem, traverseront le torrent et laisseront à gauche le sentier pour suivre la route vers le N-E. ; tandis que ceux qui ne veulent pas passer par Soulem, doivent prendre le sentier qui mène directement à Nazareth et qui au commencement longe le torrent.

(1) Juges VIII.
(2) Guill. de Tyr. l. VIII, 26.

(3) **Du petit torrent à Nazareth par la route directe.**

2 *heures* 43 *min. de marche.*

SOMMAIRE.

El-Fouleh. — Torrent de Cison. — Meziâa. — En vue du Mont Thabor. — Montagnes de Nazareth.

Départ à cheval.

Indications. — A partir du torrent, on se dirige au N. par un sentier qui va au N-N-O. en suivant le petit torrent. Après une marche de 25 min., on le traverse et 12 min. après, on arrive à *el-Fouléh*, forteresse en ruine habitée par quelques pauvres fellahs (cultivateurs) et située à gauche près du chemin (voir ce mot). Près d'el-Foulèh, on laisse un sentier à gauche pour suivre celui qui se dirige au N N-O. et traverser un petit torrent après avoir marché pendant 20 min. (depuis le Fouleh) ; et à

Il faut continuer la route qui est un beau sentier vers le N-E., comme je l'ai déjà dit, afin d'arriver en 47 min. à Sunam. On traverse ce village en 2 min. et on se trouve à la fin de l'étape dans un petit bois de citronniers.

Récapitulation des distances de Djenîne à Soulem (Sunam).

De Djenîne

	heures	minutes	
Après	0	8	Plaine d'Esdrelon.
»	0	17	(Kefr-Adam. Yamoun) Sîleh.
»	0	12	Mont Gelboë (Djebel Fokouä ou Gelbon).
»	0	7	Laisser un sentier à droite. Deïr Khouzal.
»	0	10	Arâneh. Arabôneh.
»	0	12	Moukaïbleh. Jélameh.
»	0	10	Citerne.
»	0	7	Soûndallah.
»	0	15	Citerne.
»	0	1	Route qui mène à Aïn-Djaloud.
»	0	15	Moazar. Nourrise.
»	0	12	Zéraïn. Aïn-Maïteh. Aïn-Djaloud.
»	0	15	Bir-Souèd.
»	0	15	Bifurcation de la route.
»	0	47	Fin de l'étape.
Total	3	23	

21 min. plus loin, on traverse le célèbre torrent de Cison (voir ce mot). Continuant la route, on remarque une petite élévation avec des ruines appelées Mezrâa (ferme). De là, on arrive en 30 min. au pied des montagnes de Nazareth. (Pour la continuation de la description de la route à Nazareth voir ci-après p. 76.)

Récapitulation des distances du petit torrent à Nazareth.

Du petit torrent

	heures	minutes	
Après	0	25	Traverser un torrent.
»	0	12	El-Foulèh.
»	0	20	Traverser un torrent.
»	0	21	Traverser le Cison. Mezrâa.
»	0	30	Montagnes de Nazareth.
»	0	55	Nazareth.
Total	2	43	

SOULEM.

I. Historique.

Soulem est l'ancienne Sunam de la tribu d'Issachar (1) où vinrent camper les Madianites et les Amalécites avant le combat contre Gédéon (2), et les Philistins avant la bataille contre Saül (3). Abisag, qui fut choisie comme servante de David dans sa vieillesse, était de Sunam (4).

II. Etat actuel.

Sunam, située au pied S. du Petit-Hermon, est aujourd'hui un assez grand village entièrement mahométan.

III. Visite.

Les habitants de Sunam montrent encore dans la partie S-E. de leur village, à la distance de 40 mèt. de la fontaine, l'

Emplacement de la maison où le prophète Elisée reçut l'hospitalité. — HISTORIQUE. C'est là que le prophète Elisée ressuscita le fils de la femme qui lui donnait l'hospitalité chaque fois qu'il venait dans cette localité (5). Il la fit ensuite quitter ce pays pour éviter les sept années de famine que Dieu envoya à Israël pour le châtier (6).

QUATRIÈME JOUR. SEPTIÈME ÉTAPE.

De Soulem (Sunam) à Nazareth par Naïm.

3 *heures* 30 *min. de marche.*

Renseignement. — En passant par Naïm on allonge le chemin de 40 min. Les voyageurs qui ne voudraient pas faire cette visite, pourtant intéressante, peuvent se rendre directement à Nazareth par la route décrite plus loin page 74. (Quant à l'historique, voir p. 75.)

(1) Josué XIX, 18.
(2) Juges, VII.
(3) I Rois, XXVIII, 4.
(4) III Rois, I, 4.
(5) IV Rois, IV, 36.
(6) V Rois, VIII

SOMMAIRE.

Petit-Hermon.—Afouleh. — El-Fouleh.—Chemin direct de Nazareth. — En vue du Mont Thabor.—Naïm.—Ruines de l'église sur le lieu du miracle. — Ikzal.—Cison.—Champ de bataille de Débora. — Précipice. — Au pied des montagnes de Nazareth. — Yafa ou Yaphiêh. — Nazareth.

Départ à cheval.

Indications. — En quittant Soulem, on prend un sentier qui passe entre deux haies de cactus et se dirige vers le N., pour arriver au pied du

Petit-Hermon. — HISTORIQUE. D'après une légende, Adam, ayant fait connaître aux descendants de Seth les délices dont il avait joui dans le Paradis-Terrestre, fit paître dans leur cœur le désir de goûter le même bonheur. Pour porter Dieu à leur accorder ce qu'ils désiraient, ils se retirèrent sur le Petit-Hermon où faisant pénitence, ils vécurent en chasteté et dans la crainte du Seigneur. Mais, voyant que Dieu ne daignait pas leur adresser la parole et, surtout, étant fatigués du célibat, ils descendirent la montagne, traversèrent la plaine et se rendirent dans la terre de Naïd (1) où Caïn s'était réfugié après son crime et où il avait été tué par Lamec. Ils y trouvèrent les descendants du fratricide, en épousèrent les filles et eurent les géants pour descendants.

Au temps de St Jérôme, il y avait un couvent de femmes sur le Mont Hermon, ainsi que le prouve sa XIIe lettre aux Vierges de l'Hermon.

ETAT ACTUEL. — Le Petit-Hermon, vulgairement appelé Djebel-Dahhi, s'élève à 575 mèt. au dessus du niveau de la Méditerranée et il est inculte en grande partie. On y voit un Ouèli.

Après avoir marché pendant 25 min. (depuis Sunam) vers le N-O., on aperçoit, à gauche, dans la plaine que l'on domine alors, le petit village d'

Afouleh. — HISTORIQUE. Afouleh est très-probablement l'ancienne ville d'Aphec près de laquelle Bénadad, roi de Syrie, perdit 100,000 combattants contre Achab qui était à la tête de l'armée d'Israël. Bénadad entra dans la ville avec les 27,000 hommes qui lui restaient encore ; mais une muraille écrasa en tombant une partie de cette petite armée et le roi de Syrie fut obligé de se sauver dans un lieu secret (2).

En deçà d'Afouleh on remarque la

(1) La terre de Naïd serait la hauteur qui se trouve entre la chaîne du Carmel et Zéraïn au S. du Petit-Hermon.

(2) III Rois, XX, 30.



Forteresse d'el-Fouleh. — HISTORIQUE. Cette forteresse fut bâtie par les Templiers qui l'appelèrent *Castrum Fabae* (château de la Fève), et détruite, en 1187, par Salah ed-Dîne. C'est là que commença la bataille de Thabor où Bonaparte, Junot et Kléber, avec 4,000 hommes, battirent 35,000 Musulmans.

ETAT ACTUEL. — Le Castrum Fabae (château de la Fève) se trouve situé dans un endroit bien choisi par rapport à l'eau, parce qu'elle y est partout à une très-faible profondeur. On voit encore des ruines de cette ancienne forteresse, une partie du mur d'enceinte ainsi que le large et profond fossé qui l'entourait.

En avançant pendant 7 min., on rencontre, à gauche, un sentier qui donne lieu à la

Bifurcation de la route de Soulem à Nazareth par Naïm (1). — RENSEIGNEMENT. Les pèlerins qui se détournent pour aller voir Naïm continueront la route ; tandis que ceux qui veulent se rendre directement à Nazareth prendront le sentier à gauche.

En laissant à gauche le sentier qui mène directement à Nazareth, on voit à l'O. le Mont Carmel et au N. la chaîne des montagnes de Nazareth. On tourne alors (vers le N-E.) ; et

(1) **Du sentier à gauche à Nazareth par la route directe.**

2 *heures* 13 *min.*

Départ à cheval.

Indications. — Par ce sentier (à gauche), on se dirige au N-N-O. ; et après avoir cheminé pendant 5 min., on aperçoit vers le N-E. le *Mont Thabor* ; 8 min. après on traverse un petit torrent, et 15 min. plus loin, on en traverse un autre d'où, en 5 min., on arrive au *célèbre Cison* (voir p. 76). De là, après 25 min., on est à la hauteur d'un petit village appelé *Ikzal* et on voit le Précipice vers le N. Après 10 min., on arrive au pied des montagnes de Nazareth d'où en 55 min. on atteint cette localité. (Pour la continuation, voir p. 76.)

Récapitulation des distances du sentier à gauche à Nazareth.

Du sentier à gauche

	heures	minutes.	
Après	0	5	Mont Thabor.
»	0	8	Traverser un petit torrent.
»	0	15	Idem.
»	0	5	Torrent de Cison.
»	0	25	Ikzal. — Précipice.
»	0	10	Montagnes de Nazareth.
»	0	55	A Nazareth.
Total	2	13	

après avoir marché pendant 4 min. (depuis le chemin direct de Nazareth), on découvre le Mont Thabor (au N-N-E). On continue ensuite la marche vers le N-E. par le même sentier au pied du Petit-Hermon, sans prendre aucun sentier à gauche, afin d'arriver, après 34 min., à

NAÏM.

I. Etat actuel.

Ce village est situé au pied N. du Petit-Hermon et se compose de quelques misérables maisons habitées par une 100e d'individus de l'aspect le plus sauvage, mais néanmoins nullement à craindre.

II. Visite.

L'unique chose qui intéresse à Naïm est le

Lieu où Notre Seigneur Jésus-Christ a ressuscité le fils d'une pauvre veuve ✠. — HISTORIQUE. Comme nous l'apprend la Tradition, c'est le lieu où N.-S. ressuscita le fils de la veuve de Naïm.

ÉVANGILE SELON S. LUC, ch. VII.

.... 11. Il (Jésus) s'en alla ensuite dans une ville appelée Naïm ; et ses disciples l'accompagnaient ainsi qu'une foule nombreuse.

12. Or comme il approchait de la porte de la ville, voilà qu'on emportait un mort, fils unique de sa mère, et celle-ci était veuve ; et beaucoup de personnes de la ville l'accompagnaient.

13. Lorsque le Seigneur l'eut vue, il fut touché de compassion pour elle et lui dit : Ne pleurez point.

14. Alors il s'approcha, toucha le cercueil (ceux qui le portaient s'arrêtèrent) et il dit : Jeune homme, je te le commande, lève-toi.

15. Et celui qui était mort se mit sur son séant, et commença à parler ; et Jésus le rendit à sa mère.

16. Et tous furent saisis de crainte ; et ils glorifiaient Dieu disant : Un grand prophète s'est levé parmi nous, et Dieu a visité son peuple.

17. Et le bruit s'en répandit dans toute la Judée et dans tout le pays d'alentour.

Sur le lieu du miracle, situé au N-E. tout près du village, se trouvait autrefois une église que les Musulmans ont convertie plus tard en mosquée.

ETAT ACTUEL. — Cette mosquée est depuis longtemps en ruines. Il n'en reste debout que quatre murs, jusqu'à la hauteur de 1 mèt. environ, et un Mihrab dont le côté E. est orné d'une colonne torse en marbre blanc.

En quittant ce St Lieu on fait quelques pas vers l'O.,

de manière à passer devant une petite mosquée, à gauche, pour prendre, à droite, le premier chemin qui descend à un puits dont l'eau est bonne. On prend ensuite le sentier qui va au N-O. pour laisser, à droite et après 33 min., un village appelé Ikzal, lequel n'est autre que l'ancienne Cossaloth de la tribu d'Issachar (1). Continuant le sentier dans la même direction, on traverse, après 17 min., le célèbre

Torrent de Cison et le champ de bataille de Débora. — HISTORIQUE. C'est en ce lieu que Débora et Barac conduisant 10,000 hommes défirent Sisara, général de Jabin, roi des Chananéens, venu pour les combattre à la tête d'une armée innombrable et avec 900 chariots armés de faux. Sisara s'enfuit à pied et se cacha dans la tente de Jahel qui le tua pendant qu'il dormait, en lui enfonçant d'un coup de marteau un clou dans la tempe. Beaucoup de Chananéens périrent dans cette bataille et, selon le cantique de Débora, le Cison entraîna leurs cadavres (2) (1285 av. J.-C.). C'est en ce même lieu qu'Alexandre, fils d'Aristobule, qui commandait 30,000 Juifs, fut défait par Gabinus lequel lui tua 10,000 hommes. Plus tard, ce même Alexandre eût la tête tranchée à Antioche par l'ordre de Pompée (3).

Après 25 min., on tourne à gauche par un petit sentier, et l'on remarque, à droite, une gorge qui vient se perdre dans la plaine d'Esdrelon. C'est de la hauteur située au bord de cette plaine et au bord O. de cette gorge, que les *Nazaréthains voulurent précipiter N. S. J.-C.* En suivant toujours le même sentier, on arrive, après 10 min., au point où il monte les hauteurs de Nazareth. On en suit les zigzags par un sentier assez raide et on descend, après 20 min., dans la partie supérieure de la gorge dont je viens de parler. A 5 min. plus loin, on rencontre un puits dont l'eau est potable. Ce puits s'appelle *Bir-Abou-Jèse*. A gauche, on peut apercevoir

Yafa. — HISTORIQUE. Yafa est l'ancienne Japhîeh de la tribu de Zabulon (4). On croit généralement que Japhîeh est la patrie de Zébedée, père des deux Apôtres Jacques et Jean.

Après avoir saccagé Yotapata, Vespasien envoya Trajan à Yafa avec 30,000 hommes. Cette ville était fortifiée d'une double enceinte ; mais les habitants s'enfuirent après une faible résistance et les Romains en restèrent possesseurs.

ETAT ACTUEL. — De ville forte qu'elle était, Japhîeh est devenue un petit village dont la plupart des habitants sont

(1) Josué XIX, 18.
(2) Juges IV et V.
(3) Flav. Jos. Ant. l. XIV, 11 et 13.
(4) Josué XIX, 13.

Grecs non-unis. Il y a aussi quelques catholiques dirigés par un missionnaire latin qui vient d'y bâtir une église.

Continuant à cheminer toujours par le même sentier qui tourne un peu à droite, on arrive en 10 min. en vue de Nazareth qui se présente au N-O. ; et on y entre après 20 min.

Récapitulation des distances de Soulem (Sunam) à Nazareth par Naïm.

De Soulem

	heures	minutes	
Après	0	25	Afouleh, el-Fouleh
»	0	7	Laisser à gauche le chemin direct de Nazareth.
»	0	4	Suivre la route qui tourne vers le N-E., en vue du Mont Thabor.
»	0	34	Naïm. Ruines d'une mosquée (ancienne église). Puits d'eau potable.
»	0	33	Ikzal.
»	0	17	Cison. Champ de bataille de Débora et de Barac contre Sisara.
»	0	25	Près de la colline du Précipice.
»	0	10	Au pied de la chaîne des montagnes de Nazareth.
»	0	20	Descente dans un ravin.
»	0	5	Bir-Abou Jèse. Yafa.
»	0	10	En vue de Nazareth.
»	0	20	A la fin de l'étape.
Total	3	30	

CHAPITRE II.

NAZARETH.

I. Renseignements.

Logement. — Les Pères Franciscains de Nazareth donnent l'hospitalité gratuite à tous les voyageurs qui se présentent, quelles que soient leur nationalité et leur religion.

Installation. — La première chose que le pèlerin devra faire en arrivant à Nazareth, sera de s'installer dans son logement. S'il n'est pas trop fatigué, il pourra visiter ensuite le sanctuaire de l'Annonciation.

II. Historique.

Nassara est l'ancienne Nazareth, nom qui signifie fleur, selon St Jérôme. Avant J. C., cette ville n'est mentionnée nulle part. St Luc est le premier qui en parle dans son Evangile (I, 26). Lorsque St Philippe fit connaître Jésus de Nazareth à Nathanaël, il en reçut cette réponse : Quelque chose de bon peut-il sortir de Nazareth ?

Dès les premiers siècles du christianisme, la demeure de la Ste Famille fut en grande vénération et attira de pieux pèlerins de toutes les parties du monde. C'est ce qui fit que Nazareth devint très-prospère. Elle florissait encore sous les premiers Khalifes. Mais lorsque le fanatisme brutal et cupide des Musulmans eut commencé à y répandre le trouble, elle dût nécessairement déchoir. Les Croisés à leur arrivée trouvèrent Nazareth complètement ravagée par les Sarrasins. Mais, sous la sage administration de Tancrède auquel était échue en partage la principauté de Galilée, elle ne tarda pas à se relever et fut entourée de murailles. Le siége archiépiscopal de la province, qui était auparavant à Scythopolis (Bethsan), fut établi à Nazareth en considération de l'Incarnation du Verbe qu'elle avait vu s'accomplir ; et pendant le règne des Croisés, il y eut six Archevêques. En 1183, Baudouin IV, surnommé le Lépreux, y tomba mortellement malade et y institua Guy de Lusignan, son beau-frère, lieutenant général du royaume. Baudouin mourut

ensuite et fut enseveli à Jérusalem (1). Quatre ans après, Nazareth tomba au pouvoir de Salah ed-Dîne. Bibar-Ben-Dokdar, à la tête de ses hordes sauvages, la ravagea et la brûla, en 1263. Mais quelques années après, le prince Edouard d'Angleterre, voulant venger le nom chrétien, marcha sur Nazareth avec la petite armée dont il était le chef. Il la prit, la livra au pillage et y promena le fer et la flamme jusqu'à ce qu'eût péri le dernier Musulman (2).

III. Etat actuel.

Situation. — La ville de Nazareth est située à 340 mèt. au-dessus du niveau de la Méditerranée. Elle est bâtie en amphithéâtre et entourée de collines de tous côtés.

Aspect intérieur. — Le sol en est inégal et coupé de ravins creusés par les pluies qui descendent du haut des rochers. Ses rués sont étroites, malpropres et parfois encombrées d'immondices.

Population et Religion. — Nazareth possède environ 6,000 habitants, partagés comme il suit : Latins 900 ; Grecs catholiques 750 ; Maronites 250 ; Grecs non-unis 2,000 ; Protestants 35 ; Musulmans 2,000.

Maisons d'éducation. — Les Pères Franciscains, qui en desservent la paroisse, y ont une Ecole pour les garçons ; et les dames de Nazareth un orphelinat et une Ecole pour les jeunes filles.

Commerce. Agriculture. — Cette ville est assez florissante ; elle fait peu de commerce, mais s'occupe de l'agriculture avec avantage.

IV. Visite.

Renseignements. — Sorties. La visite de Nazareth comprend deux sorties : une visite et une excursion. Pour visiter l'atelier de St Joseph et la *Mensa Christi* (table du Christ), il est nécessaire d'avertir le Frère Sacristain de l'église de l'Annonciation qui en a les clefs, parce que ces chapelles sont fermées durant la plus grande partie du jour.

Répartition du temps. — On visitera, avant-midi, tous les Lieux saints et historiques de la ville et, dans l'après-midi, on ira voir le Précipice. On pourrait aussi cloré cette excursion par l'ascension de la montagne sur le versant de laquelle est assise Nazareth. Cette montagne èst couronnée d'un Ouèli appelé Nebi-Ismaïl et encore Nebi-Saïd.

(1) Guill. de Tyr, l. XXII, 25.
(2) Vinissauf, l. V, c. 34.

1re SORTIE.

VISITE DE LA VILLE.

SOMMAIRE.

Eglise paroissiale latine. — Chapelle de l'Annonciation dans laquelle sont les autels de Ste Anne, de St Joachim, de l'Archange St Gabriel, de l'Annonciation et de St Joseph. — Cuisine dite de la Ste Vierge. — Fontaine de la Ste Vierge. — Eglise des Grecs non-unis. — Atelier de St Joseph. — Synagogue ou église des Grecs catholiques. — Mensa Christi.

Départ à pied.

Indications. — On commence la visite par l'église paroissiale qui est celle du couvent. Elle est située en face (E.) de la maison hospitalière. Pour se rendre à cette église qui est dédiée à l'Annonciation, on traverse une petite cour au bout de laquelle on entre, par une grande porte en fer, dans une grande cour pavée qu'on traverse de l'O. à l'E. et au bout de laquelle on passe par une autre porte ordinaire qui donne sur une petite cour dallée. De là on entre, par la première porte à gauche, dans l'

ÉGLISE DE L'ANNONCIATION.

I. Historique.

Dès le berceau du Christianisme, la Maison où le Verbe de Dieu s'était incarné fut l'objet d'une grande vénération. Au commencement du IVe siècle, l'empereur Constantin l'enferma dans une belle Basilique que Ste Paule vint visiter à la fin du même siècle (1). St Antonin y vint prier au VIe et Adamnanus au VIIe. Willebald, au VIIIe siècle, nous apprend que l'église de l'Annonciation avait été achetée plusieurs fois par les catholiques de Nazareth, afin de la soustraire au marteau destructeur des infidèles.

Pendant le siége de Jérusalem par les premiers Croisés, l'église de l'Annonciation fut pillée et saccagée ; mais elle échappa à la destruction. La Ville Ste étant prise, Tancrède, qui était devenu prince de la Galilée, restaura la Basilique élevée au Lieu Sacré de l'Incarnation.

L'Igoumène Daniël, qui la visita en 1114, nous apprend

(1) LXXXVIe lettre de St Jérôme à Eust.

qu'elle était desservie par un évêque latin lequel, étant très-riche, l'entretenait parfaitement ; et Phocas, auteur grec, l'a décrite en 1185. Mais elle fut renversée par Bibars-Ben-Dokdar qui mit tout le pays à feu et à sang en 1263.

En 1300, les Pères Franciscains vinrent s'établir dans les ruines du couvent pour honorer l'Auguste Sanctuaire et relever notre Ste religion ; mais ils en furent expulsés 62 ans après. Ils y retournèrent en 1468 et durent de nouveau quitter en 1542. Enfin, ils s'y établirent définitivement en 1620. A cette époque, le Rme Père Custode des Sts Lieux, Thomas de Novare, obtint l'autorisation de l'Emir Fakhr ed-Dîne, prince de la Galilée, de bâtir une église sur le Sanctuaire de l'Annonciation (1).

En déblayant le terrain pour cette construction, on découvrit les fondements de la Maison qui est actuellement à Lorette (2) ainsi que ceux de l'ancienne église, avec les bases de deux rangées de colonnes. L'an 1638, l'église de l'Annonciation fut saccagée et livrée aux flammes par les tribus nomades ou Bédouins venus d'au-delà du Jourdain. Cependant les Franciscains, qui avaient échappé à la mort, élevèrent une chapelle provisoire sur l'Auguste Sanctuaire et y célébrèrent la Ste Messe jusqu'en 1730, époque où ils obtinrent du gouvernement local de pouvoir réédifier leur église. Mais le peu de temps que leur accorda le Pacha pour cette reconstruction ne permettant pas de déblayer l'ancien sol de l'église, il fallut se contenter de vider seulement la Ste Grotte et de poser le pavé de l'église nouvelle par dessus l'exhaussement des décombres qui s'y trouvaient (3) ; de sorte qu'il fut impossible de s'occuper des fondements de la Ste Maison que l'on voit aujourd'hui à Lorette. C'est de là que vient la grande différence de niveau qui existe entre le sol de l'église et celui de la Ste Grotte où on descendait, en 1638, par un escalier de 6 degrés seulement.

II. Etat actuel.

Cette église, d'ailleurs très-simple comme architecture, se compose de trois nefs séparées par des piliers carrés. Outre sa crypte, elle a deux étages distincts. La crypte consiste en la Chapelle de l'Annonciation, laquelle comprend quatre autels : l'autel de St Joachim et de Ste Anne ; celui de l'Archange St Gabriel ; l'autel de l'Annonciation et enfin celui de la fuite en Egypte ou de St Joseph. Le premier étage est l'église pro-

(1) Colaora, l. VII, c. I. — Patrim. Seraf. l. III, c. XXIV.
(2) Id. c. VII. 11.
(3) Perinaid, V, p. 50.

prement dite qui renferme également quatre autels. Enfin l'étage supérieur est celui où se trouvent seulement le chœur et le maître-autel.

III. Visite.

A peine est-on entré dans cette église, qu'on remarque devant soi (au N.) un **escalier** (E.) de marbre blanc dont la 15me marche donne sur l'

EMPLACEMENT DE LA STE MAISON. AUJOURD'HUI CHAPELLE DE L'ANGE (F).

I. Historique.

C'est dans cette Ste Maison que, selon plusieurs auteurs, l'Immaculée Marie serait née, quoique l'opinion la plus probable place le lieu de sa naissance dans la maison de St Joachim à Jérusalem. Voir p. 242. Ce qu'il y a d'incontestable, c'est que la Maison de Nazareth a eu l'insigne honneur de servir de demeure à l'auguste Mère de Jésus, et que là s'est accompli en elle le prodigieux mystère de l'Incarnation du Verbe divin.

Plus tard, cette vénérable Maison fut habitée par toute la Ste Famille et le Sauveur y passa la plus grande partie de sa vie mortelle. Aussi, dès les temps les plus antiques, la plus sincère vénération s'attacha à cette enceinte sacrée et des pèlerins ne tardèrent pas à y venir des pays les plus éloignés, malgré les difficultés et les périls de toute sorte, afin d'avoir le bonheur d'adorer l'Homme-Dieu au lieu même où il a habité parmi nous, comme aussi d'honorer et d'invoquer sa Mère dans sa propre maison. Parmi les pèlerins de l'antiquité, nous trouvons Ste Paule qui y vint à la fin du IVe siècle (1). En 1114, ce sanctuaire fut visité par Daniël, Igoumène Russe, qui nous en a laissé une description trop intéressante pour ne pas la recueillir. La voici : « Une grande et belle Basilique s'élève « au milieu de la ville (Nazareth) ; cette église a 3 autels. « Lorsqu'on y est entré, on aperçoit, du côté gauche, une « caverne qui a deux portes et on y descend par des degrés. « On voit alors, à main droite, la cellule où la Ste Vierge a « demeuré avec l'Enfant Jésus Notre Dieu et où elle l'a allaité. « On y montre aussi la couche de ce divin Enfant, établie sur

(1) St Jérôme. LXXXVIe lettre à Eustochie.

« le pavé. Dans la même caverne, en entrant par la porte « occidentale, on voit à main gauche le sépulcre de St Joseph, « le fiancé de Marie ; il y a été enseveli par les mains de Jésus-« Christ lui-même.... On fait voir aussi dans cette caverne, « près de la porte, la place où la Très-Ste Vierge était « occupée à tisser une étoffe de pourpre, lorsque l'Archange « Gabriel, envoyé par Dieu, se présenta à elle. Cette place se « trouve à trois sagènes de celle où se tint l'Archange en « prononçant ces mots : « Réjouis-Toi, Toi qui es reçue en « grâce ! » et où il lui prédit la naissance du Christ. Un autel « est érigé à cet endroit pour l'office de la Ste messe. Le « lieu occupé par la caverne était celui de la maison de Joseph, « et c'est là qu'eut lieu la visite de l'Archange. C'est sur cette « caverne même qu'on a érigé une église consacrée à l'Annon-« ciation. Ce lieu avait été dévasté, et ce sont les Francs qui « ont actuellement rétabli les bâtisses avec le plus grand « soin. Un évêque latin, très-riche, y réside et tient ce lieu « sous sa dépendance (1). »

Phocas, auteur grec, a décrit ce sanctuaire deux années avant l'expulsion des Croisés de Jérusalem. Cette description est topographiquement si bien d'accord avec celle de l'Ygoumène Russe, que je crois devoir la donner telle qu'on la trouve dans l'excellent livre intitulé : *Les Eglises de Terre-Ste* par M. de Voguë, p. 350.

« La maison de Joseph, dit Phocas, a été transformée en « une église magnifique. Dans la partie gauche (le bas côté), « près de l'autel, se trouve une grotte, non pas creusée dans les « entrailles de la terre, mais d'une profondeur peu considé-« rable et ouverte aux regards. L'entrée est ornée d'un placage « de marbre blanc. Un peintre y a en outre représenté l'ange « descendant près de la Mère restée Vierge, et la saluant de la « bonne nouvelle. Elle file de la laine avec gravité et l'Ange « semble lui parler. On voit ensuite la Vierge, troublée par ce « spectacle inattendu, laisser presque tomber de sa main la « laine pourpre qu'elle travaille et, détournant le visage, sor-« tir effrayée de sa chambre ; puis rencontrant une voisine « amie, elle l'embrasse tendrement. En pénétrant dans la « grotte et en descendant quelques marches, on contemple cette « antique maison de Joseph dans laquelle la Vierge, à son « retour de la fontaine, fut saluée par l'Archange. L'endroit « précis où eut lieu l'Annonciation est marqué par une croix « noire, incrustée dans une plaque de marbre blanc et placée « sous l'autel. A droite, un petit édicule indique la place favo-

(1) L'Igoumène Russe Daniël, p. 114.

« rite de la Vierge ; à droite encore, est une petite chambre, « privée de lumière dans laquelle, dit-on, habita le Christ « depuis le retour d'Egypte jusqu'à la mort du Précurseur. »

En 1219, St François d'Assise visita le Sanctuaire de l'Annonciation qui était encore dans l'église primitive. En 1263, cette église fut renversée par Bibars-Ben-Dokdar. Le 25 mai de l'année 1252, St Louis, roi de France, avec sa digne épouse Marguerite de Provence, vint de Séphoris à Cana en Galilée, de là au Mont Thabor et, le soir du même jour, il se rendit à Nazareth. Le lendemain, le St Roi assista à une messe célébrée à l'autel de l'Incarnation par Odon, évêque de Tusculum, légat du St Siége, et y reçut la Ste Communion (1). Le 10 mai 1291, la Maison où la Ste Vierge a conçu le Sauveur du monde disparut à Nazareth et fut retrouvée à Tersate (Dalmatie), d'où, le 10 décembre 1294, elle fut miraculeusement portée à Recanati. Ensuite, on la vit sur une montagne voisine et enfin elle fut fixée à Lorette où elle est en grande vénération.

II. Eclaircissement concernant le Sanctuaire de l'Annonciation.

Pour que le lecteur puisse plus facilement se rendre compte de la disposition de la Ste Maison de Lorette et de la Ste Grotte de Nazareth qui composaient autrefois la demeure sacrée de la Ste Famille, rappelons d'abord ce que la tradition nous apprend à ce sujet avant d'en donner une petite description.

1° Tradition. — L'ancienne tradition rapporte que l'Archange Gabriel, au moment de l'Incarnation, se trouvait dans la maison qui est aujourd'hui à Lorette, tandis que l'Immaculée Vierge était dans l'endroit appelé depuis le St Lieu de l'Annonciation, endroit que nous allons visiter. Rien donc n'est plus juste que de vénérer le mystère de l'Incarnation dans ces deux sanctuaires à la fois. C'est ce qui explique pourquoi ces paroles de St-Jean : *Ici, le Verbe s'est fait chair* (St Jean, ch. Ier), (*Hic Verbum caro factum est*) sont inscrites à Lorette comme à Nazareth.

2° Description.—Comme on peut le voir encore aujourd'hui, les Orientaux ont toujours su tirer parti des montagnes et des rochers. Les uns y trouvaient et les autres y creusaient des grottes qui leur servaient d'habitation. D'autres construisaient des maisons contre les rochers qui renfermaient des

(1) Geoffroy de Beaulieu, vita St Lud. Rainaldi annales ann. 1251 N. 38 cité par M. l'abbé Verrier 2, p. 164. M. de Vogüé, les Eglises de la Terre-Sainte, p. 351.

grottes ; et ainsi, bâtissant une seule pièce, ils obtenaient une maison à plusieurs chambres. Or, c'est dans une semblable maison qu'habitait la Très-Ste Vierge à Nazareth. La pièce ou construction qui était contiguë à la Ste Grotte actuelle a 9 mèt. 55 cent. de long sur 4 mèt. 9 cent. de large.

Comme on peut s'en convaincre à Lorette, la porte extérieure s'ouvrait du côté de l'O. entre le mur N. et le rocher où se trouve la Ste Grotte. C'est donc par cette porte qu'on entrait dans la première pièce de la Ste Maison. Cette première pièce est aujourd'hui la Ste Grotte ou Chapelle de l'Annonciation proprement dite. La communication entre cette chambre creusée dans le rocher et la maison proprement dite, qui est aujourd'hui à Lorette, était établie par une assez large baie. La Ste Vierge se trouvait de l'autre côté de cette baie, dans la pièce creusée dans le rocher ; et l'Archange dans la petite maison bâtie de main d'homme et appliquée au rocher. Rien d'étonnant donc que nous vénérions et la Maison qui est à Lorette et la Grotte qui est à Nazareth (1).

III. Visite.

Le fond N. de cette Chapelle est occupé par l'

AUTEL DE L'ANNONCIATION (M).

I. Historique.

Cet autel marque le Lieu même où l'Archange annonça à Marie qu'elle serait la Mère du Sauveur.

ÉVANGILE SELON S. LUC, ch. I.

.....26. Au sixième mois, l'Ange Gabriel fut envoyé de Dieu dans la ville de Galilée appelée Nazareth

27. A une vierge qu'avait épousée un homme nommé Joseph, de la maison de David ; et le nom de la Vierge était Marie.

28. Or l'Ange étant venu vers elle lui dit : Je vous salue, pleine de grâce ; le Seigneur est avec vous ; vous êtes bénie entre les femmes.

29. Lorsque Marie l'eût entendu, elle fut troublée de ses paroles, et elle pensait quelle pouvait être cette salutation.

30. Mais l'ange lui dit : Ne craignez point, Marie ; vous avez trouvé grâce devant Dieu ;

(1) J'aime à exprimer mes sentiments de reconnaissance à M. l'abbé Leroy, curé de Peronne (Somme), pour le puissant secours qu'il m'a prêté dans mes études sur le Sanctuaire de l'Annonciation.



LE SANCTUAIRE DE NAZARETH.

LÉGENDE

AB *La double ligne ponctuée représente l'emplacement de la Sᵗᵉ Maison*

CD *Lignes de jonction des murailles de la Sᵗᵉ Maison avec le rocher des Grottes*

E *15 degrés par lesquels on descend de l'Église au Sanctuaire*

F *Chapelle de l'Ange*

G *Autel de l'Archange Gabriel*

H *Autel de S. Joachim et Anne*

I *Chapelle de l'Annonciation*

K *Colonne en granit brisée*

L *Colonne enfermée*

M *Autel de l'Annontiation*

N *Porte de la chapelle obscure*

O *Chapelle obscure*

P *Autel de la fuite en Egypte*

Q *Escalier conduisant à la Grotte vulgairement appelée (peut-être à tort) la Cuisine de la Sᵗᵉ Vierge*

R *Escalier communiquant avec la Sacristie*

S *Porte de la Cuisine de la Sᵗᵉ Vierge*

T *Cuisine de la Sᵗᵉ Vierge*

U *Porte ancienne*

V *Enfoncement*

W *De niveau avec le Chœur de l'Église*

XX *Baie entre la Sᵗᵉ Maison et la Sᵗᵉ Grotte*

Y *2 degrés par lesquels on descend de la Chapelle de l'Ange dans la Grotte de l'Annonciation*

Z *Porte extérieure et primitive de la Sᵗᵉ Maison*

31. Voilà que vous concevrez dans votre sein, et vous enfanterez un fils à qui vous donnerez le nom de Jésus.
32. Il sera grand, et sera appelé le Fils du Très-Haut, et le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David, son père ; et il règnera éternellement dans la maison de Jacob ;
33. Et son règne n'aura point de fin.
34. Marie dit à l'ange : Comment cela se fera-t-il ? car je ne connais point d'homme.
35. Et l'ange répondant lui dit : L'Esprit-St surviendra en vous, et la vertu du Très-Haut vous couvrira de son ombre ; c'est pourquoi la chose sainte qui naîtra de vous sera appelée le Fils de Dieu.
36. Et voilà qu'Elisabeth, votre parente, a conçu, elle aussi, un fils dans sa vieillesse ; et ce mois est le sixième de celle qu'on appelle stérile ;
37. Car rien n'est impossible à Dieu.
38. Alors Marie reprit : Voici la servante du Seigneur ; qu'il me soit fait selon votre parole. Et l'ange s'éloigna d'elle....

II. Etat actuel.

L'autel de l'Annonciation est en marbre fort simple, orné seulement d'un tableau moderne représentant l'ange s'adressant à Marie. Au-dessous de cet autel, on voit la croix de la Terre Ste incrustée dans une pièce de marbre, à quelques centimèt. au-dessus du sol ; et sur la paroi du fond on lit ces mots : « *Hic Verbum caro factum est* » ✠. Devant cette inscription brûlent sans cesse des lampes en argent.

A gauche de l'autel (O.), on remarque une assez grande partie d'un

Fût de colonne (K). — Historique. On croit vulgairement que cette colonne marque l'endroit où se tenait la Ste Vierge pendant qu'elle parlait à l'Archange. Mais c'est une erreur, puisque ce lieu est occupé par l'autel, ainsi que nous venons de le voir.

Après l'incendie de 1638, cette colonne fut brisée par les Maugrebins (Africains) qui pensaient y trouver un trésor.

Etat actuel. — Elle est en granit et avait été placée là pour soutenir la voûte de l'ancienne église. Elle dépassait la voûte de la Ste Grotte dans laquelle elle est restée si solidement fixée qu'elle ne menace pas encore de descendre. Au-dessous se trouve un autre fragment de fût, qu'on a posé là pour empêcher qu'on ne se frappe la tête contre la colonne qui se trouve engagée dans le plafond.

Auprès et au S. de ce fragment, se trouve un autre

Fût de colonne enfermé (L).—Historique. Beaucoup de personnes croient que c'était ici la place occupée par l'ange Gabriel, pendant qu'il s'acquittait de la mission que Dieu lui

avait confiée. Mais ceci encore ne me paraît pas exact. L'archange se tenait alors à l'endroit qui précédait celui-ci ; c'est-à-dire là où est l'emplacement de la Maison qui est aujourd'hui à Lorette.

ETAT ACTUEL. — La plus grande partie de l'emplacement de cette Ste Maison est occupée par la chapelle de l'Ange, comme on peut le voir sur le plan précédent, aux lettres AB et CD. Les deux premières lettres AB représentent l'emplacement de la Ste Maison ; et CD indiquent les lignes de jonction des murailles de la Vénérable Chapelle avec le rocher des grottes. Cette Chapelle a deux autels dédiés, l'un à Ste Anne et St Joachim (**H**) ; l'autre à l'Archange Gabriël (**G**). Le premier est situé à droite en entrant dans la Chapelle, et l'autre à gauche.

De l'emplacement de la Ste Maison, ou chapelle de l'ange, on descend par deux marches (**Y**) dans la

STE GROTTE OU CHAPELLE DE L'ANNONCIATION (1)

I. Historique.

C'est en ce Lieu que se trouvait l'Immaculée Vierge au moment de l'Annonciation.

II. Description.

La Ste Grotte formant aujourd'hui la Chapelle de l'Annonciation est entièrement creusée dans le rocher ; elle a en moyenne 6 mèt. de long sur 2 mèt. et demi de large.

Du côté de l'épître (à gauche) de l'autel de l'Annonciation, s'ouvre une porte (N.) par laquelle on arrive dans la

Chapelle de St Joseph (O). — DESCRIPTION. Cette Chapelle est privée de lumière et n'a qu'un autel qui se trouve adossé à celui de l'Annonciation et **dédié à St Joseph fuyant en Egypte (P).** Dans cette petite pièce, on remarque encore une partie de l'ancienne abside de la Grotte de l'Annonciation.

De cette Chapelle on monte, par un escalier de 13 ou 14 marches (**Q**), dans une Grotte appelée vulgairement la

Cuisine de la Ste Vierge (T). — HISTORIQUE. Quoiqu'une pieuse légende appelle cette grotte la cuisine de la Ste Vierge, je ne sais réellement pas à quoi elle a pu servir.

Après avoir regagné la rue, on va voir, à l'extrémité N.-E. de Nazareth et à la distance de 7 min. du couvent, la

Fontaine de la Ste Vierge †.— Historique. D'après la tradition, la Mère du Sauveur est venue souvent puiser de l'eau à cette Fontaine.

Etat actuel. — En 1867, on y bâtit un petit monument sur les fondements d'un autre qui était depuis longtemps en ruines. Ce petit monument qui est pourvu de trois robinets n'offre rien de remarquable. L'eau y arrive par un aqueduc et la source, l'unique qu'il y ait à Nazareth, est située à quelques mètres de là dans l'

Eglise des Grecs non-unis. — Historique. Cette église en remplace une autre dont il est fait mention au VIIe et VIIIe siècle. Elle fut bâtie pour perpétuer une tradition grecque selon laquelle la Ste Vierge, puisant de l'eau à cette source, y aurait été saluée une première fois par l'Archange Gabriël. Rentrée immédiatement dans sa maison, Marie y eut une seconde apparition du Messager céleste et consentit aux volontés du Très-Haut.

On retourne ensuite sur ses pas jusqu'à ce qu'on rencontre, à gauche, une impasse dans laquelle on va voir, par la dernière porte à gauche, l'

Atelier de St Joseph † (1). — Historique. C'est là que St Joseph avait son atelier où il travaillait avec Jésus qui lui était soumis (2). Les premiers chrétiens élevèrent en ce St Lieu une assez grande église. Mais celle-ci ayant été ruinée n'a jamais été rebâtie. Les Pères de Terre-Sainte ont pu acheter cet endroit, il n'y a que quelques années seulement.

Etat actuel.— Cette Chapelle, située au milieu des maisons musulmanes, reste toujours fermée, excepté lorsqu'on y célèbre les Sts offices. On y voit encore un reste des fondements de l'ancienne église.

A la distance de 180 mèt. N-O. du couvent franciscain et au commencement du bazar, se trouve l'église des Grecs catholiques bâtie sur l'

Emplacement de l'ancienne synagogue de Nazareth.— Historique †. C'est dans cette Synagogue que le Sauveur interpréta une prophétie ; mais il fut chassé par les habitants de Nazareth qui le poursuivirent pour le précipiter du haut d'un rocher.

ÉVANGILE SELON S. LUC, ch. IV.

.... 14. Et Jésus retourna en Galilée, par la vertu de l'Esprit, et sa renommée se répandit dans tout le pays.

(1) Quaresmius, t. II, p. 810.
(2) St Luc, II, 51.



15. Et il enseignait dans leurs Synagogues, et il était exalté par tous.

16. Il vint à Nazareth où il avait été élevé et il entra, suivant sa coutume, le jour du sabbat dans la synagogue et il se leva pour lire.

17. On lui donna le livre du prophète Isaïe ; et l'ayant déroulé, il trouva l'endroit où il était écrit :

18. L'Esprit du Seigneur est sur moi ; c'est pourquoi il m'a consacré par son onction et m'a envoyé pour évangéliser les pauvres, guérir ceux qui ont le cœur brisé,

19. Annoncer aux captifs leur délivrance, aux aveugles le recouvrement de la vue, rendre la liberté à ceux qu'écrasent leurs fers, publier l'année salutaire du Seigneur et le jour de la rétribution.

20. Ayant replié le livre, il le rendit au ministre, et s'assit. Et tous dans la Synagogue avaient les yeux attachés sur lui.

21. Or il commença à leur dire : C'est aujourd'hui que cette Ecriture que vous venez d'entendre est accomplie.

22. Et tous lui rendaient témoignage, et admirant les paroles de grâce qui sortaient de sa bouche, ils disaient : N'est-ce pas là le fils de Joseph ?

23. Alors il leur dit : Assurément vous m'appliquerez ce proverbe : Médecin, gueris-toi toi-même, et me direz : Ces grandes choses faites à Capharnaüm et dont nous avons ouï parler, fais-les ici dans ta patrie.

24. Et il ajouta : En vérité, je vous dis qu'aucun prophète n'est accueilli dans sa patrie.

25. Je vous le dis en vérité, il y avait aux jours d'Elie beaucoup de veuves en Israël, lorsque le ciel fut fermé pendant trois ans et six mois et qu'il y eut une grande famine sur toute la terre :

26. Et Elie ne fut envoyé à aucune d'elles, mais à une femme veuve à Sarepta, de Sidon.

27. Et il y avait en Israël beaucoup de lépreux au temps du prophète Elisée, et aucun d'eux ne fut guéri, sinon Naaman le Syrien.

En 1741, les Pères de Terre-Sainte achetèrent à un Musulman la construction qui, selon la tradition, couvrait l'emplacement de la synagogue et la convertirent en Chapelle. Jusqu'alors, il n'y avait aucun Grec catholique à Nazareth ; mais cette même année, les Pères de Terre-Sainte, avec la grâce de Dieu, convertirent 121 Grecs schismatiques de Nazareth au catholicisme. Ce petit noyau était assez considérable, en 1770, pour nécessiter la création d'une paroisse. Comme il n'y avait pas d'église, on obtint un décret de la sacrée congrégation de la Propagande, en vertu duquel on pouvait disposer de notre Chapelle appelée la Synagogue.

Etat actuel. — Cette Chapelle, dont la voûte est à berceau brisé, appartient aujourd'hui aux Grecs catholiques et une partie leur sert d'école.

Au S-O. de la synagogue, à la distance d'un demi kilomètre, on peut visiter une autre Chapelle appelée

Mensa Christi. — HISTORIQUE †. D'après la tradition (1), c'est en ce Lieu que N.-S. J.-C., après sa résurrection, fit un repas avec ses disciples, sur un grand bloc de rocher qui servait de table ; de là le nom de *Mensa Christi* (table du Christ). Les premiers chrétiens enfermèrent ce bloc de rocher dans un oratoire qui appartint pendant plusieurs siècles aux Musulmans. Mais il s'écroula de vétusté et les Pères de Terre-Sainte ont pu l'acheter et y établir un nouvel oratoire.

ETAT ACTUEL. — Cette Chapelle franciscaine est assez restreinte. La plus grande partie du milieu en est occupée par le gros bloc de rocher appelé la *Mensa Christi*.

FIN DE LA PREMIÈRE SORTIE.

2e SORTIE.

EXCURSION AUX ALENTOURS DE LA VILLE DE NAZARETH.

Renseignements. — Il est à conseiller aux pèlerins qui veulent visiter le lieu du Précipice, de faire usage de leurs montures, parce que cette excursion est fatigante, principalement si l'on retourne à pied. Il est vrai que les chevaux ne peuvent pas faire la dernière partie du chemin en allant au Précipice, puisque les hommes mêmes pour y passer doivent se soutenir çà et là avec les mains. Toutefois, on peut aller jusqu'au-delà de la moitié du chemin où les chevaux attendent les pèlerins à leur retour et ceux-ci seront très-heureux de les trouver. Ceux qui voudraient monter jusqu'à l'Ouèli Nebi-Ismaïl, ou Nebi-Saïd, peuvent aussi se servir de leurs chevaux.

SOMMAIRE.

Précipice. — Notre Dame de l'Effroi. — Nebi-Ismaïl ou Nebi-Saïd.

Départ à cheval.

Indications. — Lorsqu'on sort de Nazareth pour aller au lieu du Précipice, on se dirige droit au S. en traversant la petite plaine où les Nazaréthains battent leur blé. Ayant marché 10 min., on entre dans une petite gorge où on arrive, après 10 autres min., à l'endroit où le chemin devient impraticable

(1) Quaresmius, t. II, p. 842.



pour le cheval. On laissé donc sa monture avec les moukres et on chemine, le mieux que l'on peut, le long d'un petit torrent à gauche, pour arriver, en 20 min., à une citerne taillée dans le rocher sur le bord du chemin, à droite. De là, on monte avec précaution un petit sentier qui passe entre des cactus épineux et on arrive à l'

Endroit du Précipice. † — HISTORIQUE. C'est en ce Lieu que les Nazaréthains voulurent précipiter Notre-Seigneur.

ÉVANGILE SELON S. LUC, ch. IV.

28. Entendant ces paroles, ils furent tous remplis de colère dans la Synagogue.
29. C'est pourquoi ils se levèrent, le poussèrent hors de la ville, et le menèrent au sommet du mont sur lequel leur ville était bâtie, pour l'en précipiter.
30. Mais Jésus, passant au milieu d'eux, s'en allait.
31. Et il descendit à Capharnaüm, ville de Galilée, et là il enseignait aux jours du sabbat....

Autrefois il y avait là une chapelle et plus bas un couvent dont les habitants me sont inconnus.

ETAT ACTUEL. — Le Lieu du Précipice est situé au milieu d'une touffe de cactus, entre le petit torrent devenu assez profond et le rocher à pic. De la chapelle qui existait autrefois en ce St Lieu il reste encore l'abside, qui est à peine ébauchée dans le rocher, quelques rares cubiques de son pavement en mosaïque et le mur de soutènement du terrain qui lui servait d'assiette. Quant au couvent qui se trouvait autrefois auprès, il en existe encore quelques ruines, mais qui ne présentent aucun intérêt.

Du Précipice on jouit d'un assez

Beau coup d'œil sur la plaine d'Esdrelon. — Du côté du S. on remarque dans cette plaine qui est sillonnée par le célèbre Cison, les villages d'Afouleh et d'el-Fouleh dont j'ai déjà parlé, ainsi que Zeraïn près duquel nous avons passé en venant de Djenîne. Un peu à gauche de cette direction, on voit le Petit-Hermon dominé par l'Ouèli-Dâhhi, avec le village de Dâhhi, dans le col de la montagne, et Naïm sur le premier contre-fort N.

De là on retourne sur ses pas pour monter à cheval et continuer le chemin dans la même direction, jusqu'à la fin de la gorge où l'on prend le premier sentier à gauche. Après 4 min., on suit, du même côté, le sentier qui mène en 3 min. au sommet de la

Colline de Notre-Dame de l'Effroi. — HISTORIQUE. La tradition nous apprend que la Ste Vierge accourut jusqu'ici, lorsqu'elle apprit qu'on voulait précipiter son Divin

Fils. Cette colline était autrefois couronnée d'un couvent dont l'église portait le vocable de N. D. de l'Effroi.

ETAT ACTUEL. — L'emplacement de ce monument dont on ne voit presque plus rien appartient aux Pères de Terre-Sainte.

De cette colline on retourne en 10 min. à Nazareth, en suivant un sentier qui va au N-O. Mais ceux qui voudraient, afin de jouir d'une belle vue, atteindre le haut de la montagne sur la déclivité de laquelle Nazareth est bâtie et que domine l'Ouèli-Nebi-Saïd ou Nebi-Ismaïl, doivent, aussitôt qu'ils arrivent dans le grand chemin, tourner à gauche pour prendre le premier sentier qui se présente à droite. Par ce sentier montant on se dirige à l'O.; et après 5 min. on passe, à gauche, devant le cimetière protestant. Avançant de 3 min. au delà, on laisse un sentier à droite, puis un autre à gauche, et on prend celui qui monte à travers les rochers vers le N-N-O. Après 6 min., on prend à droite, un petit sentier (le premier que l'on rencontre) et on arrive en 5 min. près de l'Ouèli Nebi-Saïd ou Nebi-Ismaïl. Là on jouit d'un vaste et beau

Panorama. — On voit, d'abord, à l'E-S-E. le Mont Thabor; au S. la plaine d'Esdrelon avec le Petit-Hermon; au S-S-E. le Mont Gelboë; au S. Zéraïn (Jezrahel) et jusqu'à Djenîne; au S-O. la chaîne du Carmel; au N-O. Caïpha; au N-N-O. Séphoris et St-Jean-d'Acre; et Saphet au N.

Retour au couvent franciscain. — On retourne sur ses pas jusqu'au grand chemin. Là, on tourne à gauche et en 6 min. on arrive à Nazareth, puis au couvent franciscain qu'on voit devant soi.

FIN DE LA 2me SORTIE.

VOYAGE DE NAZARETH A TIBÉRIADE PAR LE THABOR, ET RETOUR PAR CANA EN GALILÉE.

En 3 jours, 6 étapes.

Nombre de jours.	MATIN. Commencement de l'Etape.	Heure du dép. Eté	Heure du dép. Hiver	Longueur de l'Etape	Fin de l'Etape et lieu du déjeuner	SOIR. Commencement de l'Etape.	Heure du départ. Eté	Heure du départ. Hiver	Longueur de l'Etape	Fin de l'Etape et lieu où l'on passe la nuit.
1	Nazareth	7	7	2,44	Thabor............	Thabor	2	12	5	Tibériade
2	Tibériade	5	7	4	Angle N-O. du Lac.	Angle N-O. du Lac..	1,30	1	4	Tibériade (Tarichée et retour à Tibériade 6,25).
		5	7	3	Capharnaüm (1)	Capharnaüm	2,30	1,30	3	
		5	7	2,10	Aïn et-Tine (2)	Aïn et-Tine.......	4	2	2,12	
3	Tibériade	7	8	2,45	Loûbieh	Loûbieh	3	1,30	3,20	Nazareth
		5	6,30	4,40	Cana en Galilée	Cana en Galilée..	5	3	1,25	

TEMPS NÉCESSAIRE POUR FAIRE LES VISITES COMPRISES DANS CE VOYAGE.

Nombre de jours.	MATIN. Noms des localités à visiter sur la route.	heures	minutes	SOIR. Noms des localités à visiter sur la route.	heures	minutes
	Thabor..................................	1				
	Magdala..................................	0	5	Tibériade..................................	0	30
	Betsaïda..................................	0	15			
	Capharnaüm..................................	0	15	Bains..................................	0	15
	Embouchure du Jourdain..................	0	10			

(1) Si l'on va directement de Tibériade à l'Angle N-O. du lac et qu'on revienne ensuite ~~déjeuner~~ déjeuner à Capharnaüm, il y a 5 h. de marche.

(2) Si on revient sur ses pas depuis l'Angle N-O. du lac jusqu'à Aïn et-Tin, on compte 5 h. 50 min. de marche.

CHAPITRE III.

VOYAGE DE NAZARETH A TIBÉRIADE PAR LE THABOR ; ET RETOUR A NAZARETH PAR CANA EN GALILÉE.

3 *jours*, 6 *étapes*.

RENSEIGNEMENTS GÉNÉRAUX.

I. Du déjeuner au Mont-Thabor.

On va faire le premier déjeuner au Mont-Thabor, chez les Révérends Pères Franciscains où l'on trouve de l'eau de citerne et un appartement pour s'y reposer à l'ombre. On peut également déjeuner à l'ombre de quelqu'un des chênes du Thabor.

Souk el-Khan, situé à 1 heure 30 min. plus loin sur la route de Tibériade, pourrait servir de lieu de déjeuner ; mais j'avertis les pèlerins que cet endroit est ordinairement malpropre et qu'il n'y a que très-peu d'ombre.

II. Sur Tibériade.

1° Campement. — A Tibériade, on dresse les tentes au S. de la ville, sur le bord du Lac.

2° Etape a Capharnaüm. — Il y a deux moyens de transport de Tibériade à Capharnaüm : la voie de terre et la voie du lac.

1° Voie du Lac.

1° Des barques. — *Bonne Précaution*. Il est à conseiller aux pèlerins qui voudraient faire l'excursion de Capharnaüm en traversant le Lac, de s'assurer d'une barque dès la veille, afin de pouvoir se mettre en route à temps. Car il arrive assez souvent que les barques sont à l'une ou à l'autre extrémité du Lac et, dans ce cas, les bateliers peuvent aller les chercher pendant la nuit.

Ce qu'elles sont. — Ces barques sont construites pour la pêche et nullement pour le transport des voyageurs, en sorte qu'on n'y est jamais commodément placé.

Leur prix. — Une barque pouvant contenir de huit à dix

personnes coûte ordinairement de vingt à trente francs. En faisant l'accord, il faut avoir soin d'indiquer les endroits où l'on veut débarquer.

Mode d'embarquement et de débarquement. — Les embarquements et les débarquements se font ordinairement à dos d'hommes.

2° Temps pour traverser. — A part quelques moments fort rares où le vent est favorable, les barques sont poussées à la rame. Aussi il faut 4 heures pour se rendre à Capharnaüm et autant, sinon davantage, pour s'en retourner. Ordinairement, le vent ne s'élève pas avant-midi. Mais, après-midi, il vient du S. de sorte qu'alors on l'a debout.

2° Ce que l'on visite. — On visite ordinairement Capharnaüm, Beït-Saïda et Magdallah. Si l'on veut, on peut pousser jusqu'à l'extrémité N. du Lac, là où il reçoit le petit Jourdain, les frais étant à peu près les mêmes.

2° Voie de terre.

Elle est plus agréable aux personnes qui ont l'habitude de monter à cheval.

1° Sureté du chemin. — Avant de se mettre en route (en allant par terre), il est prudent de s'informer de la sûreté du chemin ; et dans le cas où il y aurait à craindre, ce qui arrive lorsque les Bédouins des environs sont en querelle, on demande deux Bachibouzouks au gouverneur de Tibériade, qui les accorde facilement.

2° Etat des routes.—Il faut s'informer aussi, principalement après les grosses pluies, de l'état de la route ; car il arrive parfois qu'elle est impraticable.

Nota. — Les voyageurs, lorsqu'ils sont en certain nombre, peuvent très-bien se diviser en deux groupes et alterner de cette manière : une première moitié va par le Lac à Capharnaüm et en revient par terre ; tandis que l'autre moitié s'y rend par terre et en revient par la barque. C'est ainsi que tous peuvent avoir le double plaisir de voyager sur le Lac et de visiter ses bords.

PREMIER JOUR. PREMIÈRE ÉTAPE.

De Nazareth au Mont-Thabor.

2 *heures* 44 *min. de marche.*

Renseignement. — La montée du Mont-Thabor étant assez raide, il est prudent de visiter les sangles de la selle, surtout en commençant l'ascension.

SOMMAIRE.

Fontaine de la Ste Vierge. — Hauteur. — En vue du Thabor. — Tyr. — Aïn-Mâahil. — Daboûrieh. — Pied du Mont Thabor. — Plateau. — Lieu de la Transfiguration. — Panorama.

Départ à cheval.

Indications. — En sortant de Nazareth par le côté N-E., on arrive en 7 min. à la Fontaine de la Ste Vierge où la route tourne à l'E-S-E. et en 10 min. on a atteint la hauteur. Là, on laisse un sentier à gauche, puis un autre à droite, et, après 7 min., on aperçoit le Mont Thabor. Avançant pendant 13 min. par un chemin assez difficile et pierreux, on laisse, à droite, une petite colline ronde appelée *Tyr* où il y avait autrefois un village dont on voit encore quelques ruines. Après 16 min., on remarque sur la hauteur, à gauche, un village appelé *Aïn-Mâahil* ; et 18 min. plus loin, ayant traversé un petit ruisseau, on coupe un sentier, puis, cheminant pendant 17 min., on découvre, au pied N-O. du Mont Thabor, le village de

Daboûrieh. — Historique. Daboûrieh est l'ancienne Dâbereth de la tribu de Zabulon, sur la frontière de celle d'Issachar (1). C'est en ce lieu que ceux des Apôtres qui ne purent être témoins de la Transfiguration, attendirent leur Maître et où, pendant ce temps, ils essayèrent, mais sans pouvoir y réussir, de délivrer un enfant qui était possédé d'un démon muet.

ÉVANGILE SELON S. MARC, ch. IX.

... 13. Et venant vers ses disciples, il (Jésus) vit une grande foule autour d'eux, et des scribes disputant avec eux.

14. Aussitôt tout le peuple, apercevant Jésus, fut saisi d'étonnement et de frayeur ; et, accourant, ils le saluaient.

15. Alors il leur demanda : De quoi disputez-vous ensemble ?

16. Et un homme de la foule prenant la parole, dit : Maître, je vous ai amené mon fils qui a en lui un esprit muet,

17. Lequel, partout où il s'empare de lui, le brise *contre terre ;* et l'enfant écume, grince des dents, et il se dessèche. J'ai dit à vos disciples de le chasser ; mais ils ne l'ont pu.

18. Jésus, s'adressant à eux, dit : O race incrédule, jusqu'à quand serai-je avec vous ? jusqu'à quand vous supporterai-je ? Amenez-le moi.

19. Et ils le lui amenèrent. Or sitôt qu'il eût vu Jésus, l'esprit le tourmenta ; et, jeté par terre, il se roulait en écumant.

20. Jésus demanda à son père : Combien y a-t-il de temps que cela lui arrive ? Depuis son enfance, dit le père.

(1) Josué XIX.

21. Souvent il l'a jeté dans le feu et dans l'eau pour le faire périr ; mais si vous pouvez quelque chose, ayez pitié de nous et secourez-nous.
22. Jésus lui dit : Si tu peux croire, tout est possible à celui qui croit.
23. Et aussitôt le père de l'enfant s'écria, disant avec larmes : Je crois, Seigneur ; aidez mon incrédulité.
24. Et Jésus, voyant la foule qui accourait, menaça l'esprit impur lui disant : Esprit sourd et muet, je te le commande, sors de cet enfant et n'y rentre plus.
25. Et poussant un grand cri et le déchirant violemment, il sortit de l'enfant qui devint comme mort ; de sorte que beaucoup disaient : Il est mort.
26. Mais Jésus prenant sa main et le soulevant, il se leva.
27. Et lorsque Jésus fut entré dans une maison, ses disciples lui demandèrent en secret : Pourquoi, nous, n'avons-nous pu le chasser ?
28. Il leur dit : Ce genre de *démons* ne peut se chasser que par la prière et le jeûne.....

ETAT ACTUEL. — Le village de Daboûrieh possédai tautrefois une église dont les ruines ont disparu.

On laisse le sentier de ce village à droite pour tourner à gauche par un sentier pierreux et arriver, après 18 min., dans une gorge qu'on traverse obliquement, en laissant à droite le sentier qui la suit. De là on arrive en 8 min. à l'endroit où commence l'

Ascension du Mont-Thabor. — On commence la montée du Mont-Thabor par un sentier qui suit un petit ravin entre des chênes verts et autres arbustes, parmi lesquels on remarque l'Abhar dont les noyaux bruns et ronds servent comme grains de chapelet. Après une marche de 10 min., on laisse un sentier à gauche, pour suivre celui qui, montant pendant 34 min. par une route assez bien frayée à travers le bois, arrive à un sentier qui mène au couvent des Grecs non-unis. Puis, laissant ce sentier à gauche, on atteint en 3 min. les anciennes fortifications qui entourent le sommet du Mont-Thabor. On passe un fossé remblayé et entrant par le *Bab el-Haoua* (porte du Vent), on remarque, à gauche, le couvent et l'église des Grecs non-unis. On arrive, après 3 autres min., au petit couvent des Pères de Terre-Sainte.

Récapitulation des distances de Nazareth au Mont Thabor.

De Nazareth

	heures	minutes	
Après	0	7	La Fontaine de la Ste Vierge.
»	0	10	Hauteur.
»	0	7	En vue du Mont-Thabor.
»	0	13	Tyr.

»	0	16	Aïn-Mâahil.
»	0	18	Petit ruisseau.
»	0	17	Daboûrieh. Suivre la route à gauche.
»	0	18	Gorge ou petit ravin.
»	0	8	Au pied du Thabor.
»	0	10	Laisser un sentier à gauche.
»	0	34	Plateau du Thabor. Laisser un sentier à gauche.
»	0	3	Au Bab el-Haoua.
»	0	3	Couvent des Pères de Terre-Sainte.
Total	2	44	

THABOR.

I. Historique.

La première fois qu'il est question de la montagne de Thabor dans la Ste Ecriture, c'est à l'occasion de Zébé et de Salmana, deux chefs de l'armée des Madianites qui y firent périr les deux frères de Gédéon (1) (1245 av. J.-C.). Le prophète Jérémié a comparé Nabuchodonosor à cette montagne célèbre dans le passage suivant : « Je jure par moi-même, dit le Roi « qui a pour nom le Seigneur des armées, que Nabuchodo- « nosor, à sa venue, paraîtra comme le Thabor entre les mon- « tagnes et comme le Mont-Carmel qui regarde la mer (2). » David nomme le Thabor dans un de ses psaumes : « Thabor et « Hermon feront retentir leur joie par les louanges de votre « nom (3). »

Après la captivité, ceux qui restèrent de la branche de Mérari eurent le Thabor avec ses faubourgs dans la tribu de Zabulon (4). Selon Polybe, il y avait sur ce Mont une ville qui existait encore l'an 218 av. J.-C. Antiochus-le-Grand, venant du lac de Génézareth, s'en empara par ruse (5).

Vers l'an 70 de notre ère, les Juifs s'étant fortifiés sur le Mont-Thabor, furent attaqués par Placide que Vespasien envoya contre eux, tandis qu'il assiégeait Gamala. Placide usa du même stratagème qu'Antiochus. Il attira les Juifs dans la plaine et les attaqua vigoureusement. Ceux-ci voulurent regagner la montagne ; mais il était trop tard. Les Romains les en empêchèrent et tous furent tués ou faits prisonniers (6).

(1) Juges VIII, 18.
(2) Jérémie XLVII, 18.
(3) Psaume LXXXIX, 13.
(4) 1 Paral. VI, 77.
(5) Mgr Mislin, t. III, p. 407.
(6) Flav. Jos. G. l. IV, 4.

II. Etat actuel.

La montagne de Thabor (Djebel et-Tour), détachée de toutes les autres, est la plus haute de la Galilée. Elle s'élève à 610 mèt. au-dessus de la Méditerranée, à 400 mèt. au-dessus de la plaine d'Esdrelon, et à 855 m. au-dessus du lac de Tibériade. Son plateau a 550 mèt. de long sur 250 de large, et il se trouve sur l'ancienne frontière qui séparait la tribu de Zabulon de celle d'Issachar (1).

Il y a une vingtaine d'années, le Mont-Thabor était le rendez-vous des sangliers, des chacals et autres animaux sauvages; mais ils y sont très-rares aujourd'hui. Il y avait aussi des aigles et des vautours en quantité. Tout cela a presqu'entièrement disparu, de sorte qu'on n'y voit plus que quelques perdrix et d'autres oiseaux communs.

III. Visite.

SOMMAIRE.

Chapelle de la Transfiguration. — Ruines des fortifications. — Eglise grecque. — Panorama.

Départ à pied.

Indications. — L'endroit le plus intéressant à visiter au Mont-Thabor est situé sur le point culminant, tout près du couvent des Pères de Terre-Sainte. C'est la

CHAPELLE DE LA TRANSFIGURATION ✠.

I. Historique.

D'après la Tradition c'est là que N.-S. se transfigura devant ses trois disciples, Pierre, Jacques et Jean.

ÉVANGILE SELON S. MARC, ch. IX.

1. Six jours après, Jésus prit Pierre, Jacques et Jean et il les conduisit seuls à l'écart sur une haute montagne, et il fut transfiguré devant eux.
2. Ses vêtements devinrent resplendissants et blancs comme la neige, d'une blancheur telle, qu'aucun foulon sur la terre ne pourrait l'égaler.
3. Et Elie leur apparut avec Moïse; et ils s'entretenaient avec Jésus.

(1) Josué XIX, 22.

4. Alors prenant la parole Pierre dit à Jésus : Maître, il nous est bon d'être ici. Faisons trois tentes : une pour vous, une pour Moïse et une pour Elie.

5. Car il ne savait ce qu'il disait, parce qu'ils étaient saisis de crainte.

6. Cependant il se fit une nuée qui les couvrit de son ombre ; et il vint de la nuée une voix disant : Celui-ci est mon fils bien-aimé ; écoutez-le.

7. Et aussitôt regardant tout autour, ils ne virent plus personne, si ce n'est Jésus seul avec eux.

8. Lorsqu'ils descendaient de la montagne, il leur commanda de ne raconter à personne ce qu'ils avaient vu, jusqu'à ce que le Fils de l'homme fut ressuscité d'entre les morts.

9. Et ils gardèrent cette parole en eux-mêmes, se demandant ce que voulait dire : Jusqu'à ce qu'il fut ressuscité d'entre les morts.

10. Et ils l'interrogeaient disant : Pourquoi donc les pharisiens et les scribes disent-ils qu'il faut qu'Elie vienne auparavant ?

11. Jésus répondant leur dit : Elie viendra auparavant et il rétablira toutes choses ; et, comme il est écrit du Fils de l'homme, il faudra qu'il souffre beaucoup et qu'il soit rejeté avec mépris.

Le Lieu vénérable où le Sauveur, avant d'achever l'œuvre de la Rédemption, avait fait voir une étincelle de sa gloire précisément à ceux de ses disciples qui devaient être témoins de ses abaissements dans le jardin de Gethsémani, ne fut point perdu de vue par les premiers chrétiens. De bonne heure les pèlerins gravirent le Mont Thabor pour y aller vénérer le St Lieu de la Transfiguration. Ste Hélène, la pèlerine par excellence, en fit l'ascension, quoiqu'elle fut plus qu'octogénaire. La Ste impératrice y vint en 326, et y fit élever une belle église et un couvent. En outre, elle y laissa des sommes considérables à l'usage des personnes qui se vouèrent à habiter près du Lieu de la Transfiguration, afin d'y rendre au Seigneur Jésus un culte solennel, digne de la gloire qu'il y avait manifestée.

Ste Paule, au dire de St Jérôme (1), vint au Thabor vers la fin du IVe siècle. Au VIe siècle, St Antonin y trouva trois églises (2). Elles furent probablement détruites par Chosroës ; car Arculfe, au VIIe siècle, et Willebald, au VIIIe, ne parlent que d'un seul couvent et d'une église qui était dédiée à Moïse et à Elie (3). En 1100, Tancrède y fonda le couvent de St Sauveur pour les Bénédictins de Cluny (4). Peu après, ces religieux y fondèrent un second couvent ; mais, en 1113, ils y furent massacrés par les Sarrasins (5).

(1) St Jérôme, Lettre LXXXVIe à Ste Eustochie.
(2) Itin. Ant.
(3) Adamnanus, de Locis Sanctis.
(4) Guill. de Tyr L. IX, 13.
(5) Fulcherus Carot., Gesta peregrin. Franc., 40.

En 1114, l'église de la Transfiguration fut visitée par l'Igoumène Daniël. Voici ce qu'il en dit : « On trouve sur le sommet « (du Thabor), du côté de l'Orient, une assez grande élévation « formant un monticule pierreux ; c'est là qu'eût lieu la Trans- « figuration de Jésus-Christ notre Dieu. On y voit actuellement « une grande église consacrée à la Sainte Transfiguration du « Christ. Tout auprès, au même endroit, se trouve une autre « église consacrée au St Prophète Moïse et puis une troisième « au St Prophète Elie. Tout le lieu de la Transfiguration est « environné de solides murailles en pierres de taille avec des « portes en fer. C'était jadis un évêché ; présentement c'est un « Couvent Latin. On trouve de l'eau en abondance sur cette « montagne et on ne saurait ne pas reconnaître la main du « Tout-Puissant qui retient l'eau à une si grande hauteur. On « y voit aussi des champs de blé, des vignobles et tous les « légumes nécessaires.....

« On fait voir sur le Mont-Thabor une crypte extraordinaire, « taillée dans le roc en forme de cave avec une ouverture en haut, « et des portières. On y pénètre du côté de l'Occident par des « degrés, et on voit, au fond de la caverne, un saint autel. « Un figuier croît devant l'entrée de la caverne, et d'autres « arbres tout auprès. Il y avait là jadis une forêt épaisse qu'ont « remplacée de chétifs arbrisseaux. Cette caverne fut habitée « par Melchisédech, le St Roi de Salem (1). »

Plus tard, Phocas y trouva deux couvents, un latin et un grec, habités par un grand nombre de religieux (2). L'an 1183, Saladin venu pour s'emparer de la Ste Montagne, commença par détruire le monastère grec ; mais il ne put se rendre maître du couvent latin. Après la perte du royaume latin, Saladin vint au Thabor et réussit à arborer son drapeau sur ce célèbre point culminant de la Galilée.

A la fin du XIIe siècle, le roi de Hongrie y bâtit un grand couvent qui fut démoli, en 1209 (3), par Melek el-Adal ; et 5 ans après, le Mont-Thabor fut fortifié par le Sultan Melek Mo'azzham Ysa, fils d'el-Melek el-Adel-Abou-Bekr, fils d'Ayoub, frère de Salah ed-Dîne (4). En 1263, il y avait encore quelques solitaires ; mais, cette même année, Bibars acheva la dévastation et la Vénérable Montagne resta déserte.

(1) L'Igoumène Russe Daniël, p. 110.

(2) Mgr Mislin, III, t. 3 p. 410.

(3) Idem. Bonifacius cité par Quaresmius, t. II, p. 847, dit qu'il fut habité par des moines de St Paul, premier ermite.

(4) Inscription gravée sur une pierre que j'ai découverte, en 1836, dans les ruines des fortifications du Mont-Thabor, et que M. Sauvaire, alors chancelier du consulat de France à Beyrouth, a eu la gracieuseté de traduire.

A l'époque où tous les monuments qui décoraient le Lieu de la Transfiguration avaient été démolis, alors que les Bénédictins de Cluny avaient pris le chemin de la France, les Pères Franciscains sont venus s'établir à Nazareth (1300). De là, ils s'occupèrent à déblayer le Lieu de la Transfiguration, dont la tradition avait conservé le souvenir, et ils y construisirent une petite chapelle, ou plutôt un réduit où ils placèrent un autel portatif afin de pouvoir y célébrer la Ste Messe. Peu de temps après, ils environnèrent les possessions latines d'un mur en pierres sèches. C'est dans cet état de choses qu'est resté le Mont-Thabor jusqu'à nos jours.

II. Etat actuel.

Le Souverain Maître des hommes et des choses appela à lui, en 1873, le seul homme qui mettait obstacle à la décoration de cette Ste Montagne ; et, depuis lors, les Pères de Terre-Sainte ont commencé à déblayer la principale partie du Mont-Thabor. A l'heure qu'il est, ils sont occupés à bâtir, sur le Lieu même de la Transfiguration , une chapelle qu'ils cherchent à mettre en rapport avec la Sainteté du Lieu, autant que leurs moyens peuvent le permettre.

Avant d'aller plus loin, on ne manquera pas de monter sur la terrasse du couvent de la Transfiguration, car on y jouit d'un très-beau

Panorama sur toute la Galilée. — Du haut de cette terrasse on voit d'abord, entre le N. et le N-E., dans la plaine d'Hattîne, Souk el-Khan (le marché du Khan), ou Khan et-Toudjar (le Khan des marchands) ; puis le village de Loûbieh ; le Mont des Béatitudes ; la ville de Saphet, située près du point culminant d'une des plus hautes montagnes de la Tribu de Nephtali ; la partie N. du lac de Tibériade ; au fond, le Grand-Hermon couvert de neige ; de l'autre côté du lac, la terre de Galaad ; et dans la plaine en deçà, le village de Kefr-Sabt. Du N-E. à l'E., on remarque le village de Kelfr-Jemr et celui de Shara. De l'E. au S., on aperçoit Kefr-Mousr dans la plaine ; et au pied de la colline, Endor, où Saül consulta la pytonisse. Au S-S-O., on voit Naïm situé sur le premier contre-fort du Mont-Hermon avec le village de Dahhi, près du point culminant. Du même côté, au pied du Mont-Thabor, coule le Cison qui sillonne le champ de bataille où Débora et Borac défirent Sisara, à la tête de ses Madianites. Enfin, vers l'O., s'étend la chaîne du Carmel jusqu'à la mer ; et au N., on découvre la mer, le village d'Ikzal et la colline du Précipice.

En quittant le sanctuaire de la Transfiguration, on peut aller jeter çà et là un coup d'œil sur les

III.

Anciennes fortifications du Mont-Thabor. — Historique. Il serait sinon impossible, au moins très-difficile d'indiquer l'époque où le Mont-Thabor est devenu une place forte. D'ailleurs il me semble certain que, lorsque Zébée et Salmana y tuèrent les frères de Gédéon (1240 av. J.-C.), cette montagne servait déjà de théâtre de guerre. Il en résulte qu'il ne serait pas moins difficile d'indiquer l'année précise de la construction de la première enceinte qui environnait le sommet du Thabor.

Quoi qu'il en soit, vers l'an 70 de J.-C., lorsque Vespasien vint occuper la Galilée, les Juifs révoltés s'étant emparés des villes fortes et des forteresses, le Thabor, appelé aussi Ytabirion, était une position forte et Flavius Josèphe, à la tête d'une foule d'insurgés, l'entoura d'une muraille. Cet immense travail fut achevé en 40 jours (1). Depuis lors, les murailles du Thabor ont été restaurées à plusieurs reprises par les Romains, par les Musulmans, par les Croisés et, au départ de ces derniers, elles ont été rebâties par les disciples du croissant.

Etat actuel. — Ces fortifications, abandonnées depuis que les Musulmans ne redoutent plus les soldats de la Croix, sont tombées en ruines et personne ne les a relevées.

Elles entouraient le sommet du Mont et consistaient autrefois en de fortes murailles flanquées de tours et précédées de larges fossés taillés dans le roc. L'endroit le plus facile pour s'en rendre compte est à *Bab el-Haoua* (la porte du vent), qui est elle-même le reste d'une ancienne tour par laquelle on entre dans la propriété des Pères de Terre-Sainte.

Après la visite des anciennes fortifications, on peut aussi aller voir vers l'E. l'

Eglise des Grecs non-unis. — Historique. Cette église, située au N-O. et non loin du couvent Franciscain de la Transfiguration, est très-probablement une des trois qui existaient déjà au VIe siècle, époque où St Antonin vint vénérer le sanctuaire où l'on adorait Jésus Transfiguré. Ce sanctuaire a été démoli, puis rebâti et restauré plusieurs fois. Enfin, démoli de fond en comble, il est resté en cet état pendant plus de six siècles et ce n'est qu'en 1867 que les Grecs non-unis sont arrivés à le rebâtir.

Etat actuel. — Cette église se compose de trois nefs, d'égale longueur, terminées par trois absides dont deux appartiennent encore à l'ancienne église. Les voûtes de la nouvelle sont soutenues par des piliers carrés. Le pavement consiste en un dallage de pierres du pays et, vers le milieu, on voit encore une partie de l'ancien pavé en mosaïque.

FIN DE LA VISITE DU THABOR.

(1) Flav Jos. G. J. IV, 4.

PREMIER JOUR. DEUXIÈME ÉTAPE.

Du Thabor à Tibériade.

5 *heures de marche.*

SOMMAIRE.

Puits d'eau.— Souk el-Khan ou Khan et-Toudjar. — Kefr-Sabt. — Aïn-Séflah. — Ouâdi-Bésoum. — Kherbet-Khan ed-Dâmeh. — En vue du lac de Tibériade. — Aïn-Nassr ed-Dîne. — Tibériade.

Départ à cheval.

Indications. — En quittant le sanctuaire de ce Mont célèbre, on retourne sur ses pas pendant 45 min., c'est-à-dire jusqu'au sentier que nous avons suivi le long du petit torrent, en venant au Thabor. C'est par ce sentier qu'on se dirige premièrement au N-E. et ensuite à l'E , pour arriver, après 10 min., à la route qui mène de Nazareth à Souk el-Khan. Après 5 min., on laisse un sentier à droite et, 3 min. après, on en laisse un autre à gauche. La route tournant alors à l'E., 15 min. plus loin, on remarque successivement deux sentiers à droite ; et l'on arrive à un point où le chemin prend la direction N-E. On traverse un petit torrent, après l'avoir côtoyé pendant 4 min. ; puis, 3 min. après, on laisse, à gauche, un sentier qui se dirige au N. En avançant pendant 5 min., on remarque, à gauche, près de la route, un puits contenant de l'eau ordinairement malpropre ; et très-souvent on voit là des Bédouins, mais qui ne sont pas méchants. Après 10 min., on traverse un petit torrent et l'on arrive à

Souk el-Khan (marché du Khan) **ou Khan et Toudjar** (le marché des marchands). — Historique. Ce Khan fut bâti, en 1587, par Senan-Pacha, pour l'usage des caravanes venant d'Egypte. Depuis longtemps, tous les Lundis, il y a là un marché où les Bédouins viennent vendre des bestiaux.

Etat actuel. — Ce Khan est composé de deux bâtiments ressemblant à une sorte de forteresse ; mais ils tombent en ruines, car personne ne songe à les restaurer. Il y a là une source d'eau bonne à boire, mais peu abondante. Les Bédouins des environs y abreuvent leurs chevaux.

De Souk el-Khan on se dirige au N-E. par un sentier encombré presque partout de blocs de basaltiques. Après 33 min., on en trouve un autre qu'on doit laisser à gauche et l'on arrive en 18 min. à *Kefr-Sabt*, petit village bâti en blocs de basalte et abandonné de ses habitants depuis 1865. On traverse ce village de l'O. à l'E. ; puis, descendant dans une vallée où l'on suit le

sentier qui se dirige vers l'E. et qui est rempli de blocs de basalte, on passe après 5 min. à côté d'une source située à droite, près du chemin, et appelée Aïn-Séflah. L'eau de cette source n'est pas très-bonne. Continuant la marche, on quitte le chemin après 25 min. pour suivre un petit sentier à peine visible qui descend en zigzag vers le N-E. dans l'*Ouâdi-Bésoum*, une des plus fertiles vallées que l'on puisse rencontrer. Après 10 min., on voit, à gauche, les ruines d'un Khan appelé *Kherbet-Khan ed-Dâmeh*, et 15 min. plus loin, on arrive à un ruisseau qui sillonne l'Ouâdi et qui n'est presque jamais difficile à traverser. En avançant pendant 12 min. à l'E-N-E., on laisse un sentier à droite ; et 8 min. au-delà, on traverse un petit ravin et on rencontre un arbre épineux, isolé. Après 8 autres min., on coupe un petit sentier, et 28 min. après, on arrive en vue de *Tibériade* que l'on voit assise sur le bord de son superbe *Lac*. A partir d'ici, le chemin descend par une pente fort raide, embarrassée çà et là de blocs de basalte. Après avoir marché pendant 15 min., on rencontre une abondante source de bonne eau qui se déverse dans un bassin d'où elle va arroser les terrains environnants. Cette source s'appelle *Aïn-Nassr ed-Dîne*. On y remarque quelques arbres et beaucoup de ruines, probablement celles de l'ancien bourg de *Beth-Maüs* (1). En 23 min. on est arrivé à Tibériade.

Récapitulation des distances du Mont Thabor à Tibériade.

Du Mont-Thabor

	heures	minutes.	
Après	0	45	Au bas du Mont Thabor.
»	0	10	Route de Nazareth à Souk el-Khan.
»	0	5	Laisser un sentier à droite.
»	0	3	Laisser un sentier à gauche.
»	0	15	Deux sentiers successivement à droite.
»	0	4	Traverser un petit torrent.
»	0	3	Laisser un sentier à gauche.
»	0	5	Puits d'eau blanchâtre.
»	0	10	Souk el-Khan.
»	0	33	Laisser un sentier à gauche.
»	0	18	Kefr-Sabt.
»	0	5	Aïn-Séflah.
»	0	25	Suivre un petit sentier à peine visible au N-E.
»	0	10	Ouâdi-Besoum. Kherbet ed-Dâmeh.

1) Voir Autobiographie de Flav. Jos. VI.

»	0	15	Petit ruisseau.
»	0	12	Laisser un petit sentier à droite.
»	0	8	Traverser un petit torrent. Arbre isolé.
»	0	8	Traverser un petit sentier.
»	0	28	En vue de Tibériade et du Lac.
»	0	15	Aïn-Nassr ed-Dîne.
»	0	23	Tibériade.
Total	5	00	

TIBÉRIADE.

I. Renseignement.

Comme les Pères Franciscains ne peuvent recevoir que quelques pèlerins, de préférence ils accueillent les pauvres.

II. Historique.

Tibériade fut fondée l'an 17 av. J.-C., dans la tribu de Zabulon en Galilée (1), par Hérode Antipas, Tétrarque de cette province, qui lui donna ce nom en l'honneur de l'empereur Tibère, son protecteur. Quoiqu'Hérode l'ait bâtie en un lieu plein de sépulcres (2) et que cela était de nature à empêcher les Juifs de s'y établir, il réussit cependant à la peupler en donnant aux uns des terres et aux autres des maisons (3). Il s'y fit construire un palais et Tibériade devint la capitale de la Tétrarchie. Caïus, successeur de Tibère, la donna à Agrippa (4), l'an 41 de J.-C.

Lors du soulèvement des Juifs contre les Romains, Flavius Josèphe, en sa qualité de gouverneur, fortifia Tibériade et y vint très-fréquemment pour apaiser l'esprit remuant de la population (5). Un jour, il s'empara de cette ville, révoltée contre lui, avec sept soldats et deux cent trente barques vides qui le suivaient à une certaine distance. Les habitants, croyant ces barques remplies de combattants, envoyèrent des otages et leur soumission. C'est dans cette occasion qu'un nommé Clitus, chef des révoltés, fut condamné à se couper lui-même le poignet (6). Tibériade ne fut pas détruite par les Romains. Vespasien y envoya Trajan pour occuper la forteresse, et celui-ci

(1) S. Hier. de Situ et Nomin. Loc. Hebraic. 223.
(2) Probablement un ancien cimetière de Beth-Maüs.
(3) Flav. Jos. Ant. L. XVIII, 3.
(4) Idem L. XIX, 7.
(5) Flav. Jos. Autobiographie, p. VIII.
(6) Flav. Jos. G. I. II, 43.

y entra sans trouver de résistance. Ceux des habitants qui ne voulaient pas se soumettre se retirèrent à Tarichée, ville forte située à la pointe S-O. du Lac. Titus les y poursuivit et emporta la place. Les étrangers qui avaient été les principaux auteurs de la résistance, se réfugièrent dans des barques et gagnèrent le large ; mais Vespasien, réunissant des bateaux, finit par les atteindre et ils furent massacrés au nombre de plus de six mille. Vespasien, après avoir gagné la confiance des autres révoltés par des artifices, les enferma dans le lieu des exercices publics et fit égorger 1200 d'entre eux qui étaient incapables de porter les armes. Quant aux hommes robustes, 6,000 furent envoyés à Néron pour travailler à l'Isthme de Corinthe ; 30,400 furent vendus comme esclaves et on envoya le reste à Hérode Agrippa (1). Après la destruction de Jérusalem, Tibériade devint une des villes de refuge de la nation juive et, au second siècle, elle fut le siége du Sanhédrin qui était présidé alors par le célèbre rabbin Juda Hakkodech, le compilateur de la Mischa (seconde loi). De l'école de Tibériade sortit la Gemara, vulgairement connue sous le nom de Talmud de Jérusalem, composée par le rabbin Jochanan, et la Massorah, destinée à conserver la tradition des Ecritures ainsi que la pureté de la prononciation. Pendant plus de trois siècles, les Juifs ont considéré cette ville comme une nouvelle Jérusalem. Le rabbin Bar-Anina, qui enseignait l'hébreu à St Jérôme, était de Tibériade. Un des principaux habitants, nommé Joseph, découvrit dans le trésor de la nation juive l'Evangile de St Jean avec les Actes des Apôtres traduits du grec en hébreu, et l'Evangile tel que St Mathieu l'avait écrit en hébreu (2). Joseph, s'étant fait catholique, demanda à l'empereur Constantin la permission de bâtir une église à Tibériade. Car jusqu'alors il était défendu aux chrétiens d'y habiter. Joseph y étant autorisé convertit en église un grand temple inachevé, appelé Adrianeum. Au Ve siècle, Tibériade devint un siége épiscopal et nous voyons, l'an 451, l'évêque Jean assister au concile de Chalcédoine. En 536, un autre évêque, nommé aussi Jean, souscrivait au concile de Jérusalem ; et enfin, en 553, Georges, évêque de Tibériade, se trouvait au concile de Constantinople (3). L'empereur Justinien fit restaurer les fortifications de cette ville (4) ; mais elle fut prise par Chosroës en 614, et tous les monuments consacrés à J.-C. et ceux qui appartenaient aux chrétiens furent détruits. Plus tard, en 636, les bandes d'Omar vinrent disperser le peu de chrétiens

(1) Flav. Jos. G. l. III, 36.
(2) Epiph. adversus hoeres, Baron, an 327.
(3) Reland p. 767.
(4) Procop. Oedif. Just. V, 9.

qui y habitaient encore. L'an 1099, Tancrède, érigeant la Galilée en Principauté, fit sa capitale de Tibériade ; et Rome y plaça un évêque, suffragant de celui de Nazareth (1). En 1126, Baudouin III y remporta une victoire signalée sur Doldequin. Mais en 1169, la ville fut renversée par un tremblement de terre. Le comte de Tripoli mit Tibériade en état de défense, en 1187, et, la même année, Salah ed-Dîne vint l'assiéger dans un moment où elle était dépourvue de soldats. Après la malheureuse bataille d'Hattine (1187), la comtesse de Tripoli qui occupait la forteresse, rendit la ville aux Musulmans. Plus tard, elle appartenait à Eudes de Mont Béliart qui la fortifia ; mais, en 1247, elle fut prise sur les chrétiens par le Sultan de Babylone (Vieux Caire) qui en fit périr tous les habitants (2). Au XVIIIe siècle, Dahr el-Amr, Pacha de St Jean-d'Acre, l'entoura de nouvelles fortifications. La dernière année de ce même siècle, Tibériade fut un instant occupée par les Français. En 1833, Ibrahim-Pacha, fils de Méhémet-Ali, en restaura les fortifications et y plaça 26 canons qui, plus tard, furent transportés à St Jean-d'Acre.

III. Etat actuel.

La Tibériade actuelle est celle de l'époque des Croisades et il n'y a plus rien de la ville bâtie par Hérode Antipas.

Aspect. — 1° *Général.* — Elle est située au N. d'une petite plaine et au N. de l'emplacement de la Tibériade hérodienne. Elle forme un parallélogramme d'environ un kilomètre de long. Son enceinte, construite en blocs de basalte et flanquée de tours circulaires, est battue du côté de l'E. par les vagues du Lac. La citadelle qui occupe l'angle N-O. tombe en ruines. Tibériade n'a qu'une seule porte ; mais les énormes brêches faites aux murailles par le tremblement de terre de 1837 permettent d'y pénétrer de tous les côtés.

2° *Intérieur.* — Cette ancienne capitale de la Galilée est aujourd'hui une des plus sales villes que l'on puisse imaginer. Cependant, une cinquantaine de palmiers, semés çà et là, lui donnent de loin un aspect agréable.

Population et religion. — Tibériade renferme environ 3500 habitants dont 10 Latins, 350 Grecs catholiques, 2500 Juifs et 740 Musulmans.

Etablissements catholiques. — Les Pères de Terre-Sainte ont à Tibériade un petit hospice et les Grecs catholiques, une église avec une école.

(1) Guill. de Tyr. l. XIII, 19.
(2) Estoir de Eracles empereurs l. XXXIII, 12.



IV. Visite.

Renseignements. — Les voyageurs qui ne veulent que passer un seul jour à Tibériade et qui désirent cependant visiter les lieux saints et historiques qu'offre la rive occidentale du Lac, feront bien de commencer par l'excursion de Capharnaüm. A leur retour, ils pourront visiter la ville et se rendront ensuite à leur campement. Quant à la visite des Bains-Chauds, ils la feront dans la soirée ; et s'il était trop tard, ou s'ils étaient trop fatigués, ils pourraient la faire le lendemain avant de se mettre en route pour Nazareth.

Quoique je termine la 2e étape de cette excursion à Tarichée, les pèlerins qui ne passent que deux nuits et un jour à Tibériade feront bien de ne pas me suivre jusqu'au bout, mais de terminer cette étape aux Bains-Chauds, dans la crainte de trop se fatiguer.

EXCURSION DE TIBÉRIADE A CAPHARNAÜM ET RETOUR AU CAMPEMENT PAR TARICHÉE EN 2 ÉTAPES.

TROISIÈME ÉTAPE.

De Tibériade à Capharnaüm.

3 *heures de marche.*

Renseignements. — DU DÉPART. Que l'on aille à Capharnaüm par terre ou par le Lac, on fera bien de partir dès le lever du soleil, afin d'éviter la grande chaleur, autant que possible.

DU DÉJEUNER. — Si l'on va jusqu'à l'endroit où le petit Jourdain se jette dans le Lac, on fera le déjeuner sous un arbre qui abrite le tombeau d'un santon ou derviche et qui est placé à l'angle N-O. du Lac. Si l'on ne va que jusqu'à Capharnaüm et qu'on ne doive y arriver qu'après 10 heures du matin, il sera préférable de déjeuner à Capharnaüm même, derrière une tour qui projette un peu d'ombre. Mais si l'on arrivait avant 10 heures, on pourrait, en s'en retournant, aller déjeuner à Aïn et-Tîne. On y trouvera un peu d'ombre et de la bonne eau, tandis que dans les autres endroits indiqués comme lieux du déjeuner, on ne peut se procurer que de l'eau du Lac qui est fade et désagréable.

TENTES. — Comme la chaleur est ordinairement très-forte au Lac de Tibériade, et qu'aux endroits où l'on peut se procurer un peu d'ombre, il est difficile de bien se placer, je donne aux pélerins qui ont des tentes le conseil d'en faire usage pour le déjeuner. On ouvrira ces tentes de deux côtés, de manière à avoir à la fois et de l'air et de l'ombre.

SOMMAIRE.

Ruines. — Ouàdi el-Hammèse. — Aïn-Bërdeh. — Medjdel. — Arbelle. — Ouàdi el-Hamâm. — Aïn-Medâouarah, appelé par d'autres Ouàdi-Rabbadieh. — Ouàdi el-Aamoud. — Bethsaïda. — Khan-Mînieh. — Aïn et-Tîne. — Djebel-Khanazir. — Aïn et-Tabbgah. — Tell-Houm (Capharnaüm).

Départ à cheval.

Indications. — En quittant le campement, on se dirige au N. de manière à longer, à droite, l'enceinte de la ville de Tibériade; on traverse un ancien cimetière, puis on arrive sur le bord du Lac. Aux premiers rayons du soleil, celui-ci ressemble à une immense plaque d'argent parsemée d'oiseaux de toute sorte. Après avoir marché pendant 7 min. depuis la ville, on remarque, à droite, les *ruines* d'un puits d'où l'on tirait autrefois de l'eau pour la diriger ensuite par de petits canaux d'irrigations à travers les jardins répandus sur les bords du Lac. Côtoyant toujours ses rives, on arrive, en 27 min. dans une petite vallée appelée *Ouàdi el Hammèse*, à l'entrée même de laquelle se trouve, à droite, une abondante source de bonne eau qu'on appelle *Aïn-Bèrdeh*. Au N. de cette source, il y en a trois autres dont l'eau est tiède. Deux sortent de réservoirs ayant la forme de tours rondes qui sont à l'état de ruines.

Autrefois, les eaux montaient à une certaine hauteur et étaient dirigées dans la vallée. En continuant la route pendant encore 27 min., on arrive à

Medjdel. — HISTORIQUE. Medjdel est l'ancienne Magédan de St Matthieu (XV, 39) et la Dalmanutha de St Marc (VIII, 10). En grec, c'est Magdala (1), patrie de Ste Marie Madeleine.

(1) D'Allioli, St Matthieu XV, 39 note 23. Bon nombre d'auteurs pensent que Magédan ou Magdala est située sur la rive Orientale du Lac, parce que, selon St Marc (VIII, 10), Jésus, quittant le lieu où il avait multiplié les sept pains et les quelques poissons lequel est situé à l'Occident du Lac « (étant descendu de la montagne), entra dans une barque avec ses disciples et vint dans le pays de Dalmanutha ». Mais il n'est nullement dit qu'il traversa le Lac; et c'est précisément ce qu'il ne fit pas non plus, puisque le texte sacré



Flav. Josèphe l'appelle aussi Magdala et raconte qu'Hérode Agrippa y envoya Equus Modicus pour s'en emparer ; mais que celui-ci n'osant l'assiéger, se contenta de ravager les environs.

Etat actuel. — Medjdel n'est plus qu'un misérable village consistant en quelques masures faites de basalte et groupées sans ordre. On y voit un palmier et quelques ruines qui probablement sont les restes d'une forteresse dont l'antiquité ne me paraît pas remonter bien haut. Autrefois il y avait là une église catholique ; mais on n'en trouve aucune trace.

Près de ce village et au S-O., on remarque la

Montagne d'Arbel. — Historique. C'est là que fut inhumée Dina, fille de Jacob (1). Cette montagne était couronnée de la ville d'Arbelle ou Arbella, qui fut prise par Bacchide et Alcime, généraux de Démétrius III, lesquels firent périr un grand nombre d'habitants (2).

Etat actuel. — On trouve dans cette montagne un grand nombre de grottes qui ne sont autres que les

Cavernes d'Arbelle (Irbid). — Historique. Elles étaient habitées autrefois par des brigands qui ravageaient tout le pays. Hérode-le-Grand leur fit la guerre et finit par les exterminer (3). Vers l'an 69 de J.-C., Flav. Josèphe fortifia ces cavernes contre les Romains (4).

A partir de Medjdel on entre dans la petite plaine appelée er-Rhoueyr, mais plus vulgairement *Ouàdi-Hamam* (la vallée des colombes). Cette plaine est sillonnée de ruisseaux qui la rendent très fertile.

affirme qu'il vint à Dalmanutha (Magédan). Il est plus que probable que Jésus s'embarqua avec ses disciples à Tibériade pour venir à Magdala.

Le même évangile nous apprend plus loin que les Pharisiens vinrent à Dalmanutha (Magédan ou Magdala) afin de disputer avec le Sauveur et ils finirent par lui demander un prodige dans le ciel. On voit clairement par ce qui suit que Magdala est située sur la rive Occidentale du Lac. Alors « il (Jésus) les laissa et remonta dans la barque avec ses disciples pour passer à l'autre bord (du Lac) ». Voilà donc que Jésus traverse le Lac. Et où va-t-il ? A Bathsaïda ; non pas à Bathsaïda qui est assise sur la rive Occidentale du Lac ; mais bien à Bethsaïda-Julias, située sur la rive Orientale du petit Jourdain, non loin de la pointe N-E. de ce même Lac. Il en résulte que Notre Seigneur, traversant le Lac et arrivant à la rive Orientale, a dû nécessairement partir de la rive Occidentale. La preuve qu'il est débarqué à la rive Orientale, c'est qu'ayant ouvert les yeux à un aveugle à Bethsaïda, il alla avec ses disciples (sans qu'il soit question de naviguer) à Césarée de Philippe (Banias). Par conséquent, Magdala (Magédan ou Dalmanutha) est située sur la rive Occidentale. Dès lors plus de doute : Medjdel est bien l'ancienne Magdala.

(1) Jehus-ha-Abot. Publié par M. Carmoly, p. 448.

(2) I Mach. IX, 2.

(3) Flav. Jos. Ant. l. XIV, 27.

(4) Flav Jos. Autobiographie, p. XIII.

Après une marche de 14 min. (depuis Magdala), on traverse un ruisseau appelé Ouàdi-Hamam, comme la plaine. En avançant pendant 12 min., on rencontre *Aïn-Medâouarah* (fontaine ronde). C'est un ruisseau de plusieurs mètres de large où un cheval a de l'eau jusqu'au ventre. Il est formé par une source qui est située à 25 min. à l'O. et sort en bouillonnant d'un beau bassin rond où l'on voit nager des poissons de différentes espèces. En continuant la route, à une faible distance du Lac, au milieu de lauriers-roses, on traverse sur le bord du Lac, après 21 min., un autre ruisseau nommé *Ouàdi el-Aamoud.* La route s'éloigne ensuite du Lac et on chemine dans la direction du N. pour arriver, après 20 min., aux

RUINES DE BETHSAÏDA (1).

I. Historique.

Bethsaïda était la patrie des trois Apôtres Pierre, Philippe et André.

(1) Bethsaïda. *Domus frugum vel Domus venatorum* (Maison du blé ou Maison des chasseurs). S. Hier., de Nom. Hebraic.

Bon nombre d'auteurs, principalement parmi les modernes, placent Bethsaïda à 18 min. plus loin, près d'une abondante source d'une eau tiède et saumâtre, appelée Aïn et-Tabegah, là où se trouvent un moulin à eau et des ruines qui ne sont que les restes d'anciens moulins et de leurs aqueducs. Il n'y a aucune trace de village aux environs; on n'y trouve pas même les signes qui caractérisent un endroit où se serait trouvé une ville ou au moins un village.

De la véritable Bethsaïda restent encore des ruines parmi lesquelles on remarque une partie de l'abside de l'église bâtie, selon Nicéphore (L. VIII, ch. XIII), par Ste Hélène, sur l'emplacement de la maison de St Pierre. Ce qui est remarquable encore, c'est que sur toutes les rives du Lac il n'y a aucun endroit auquel le nom de Maison du blé ou Maison des chasseurs convienne aussi bien qu'à cette localité. Bethsaïda est située sur une des grandes routes qui mènent de Damas en Egypte. Elle est abritée par la montagne voisine contre le vent du Nord et assise sur le bord du Lac, près d'une abondante source d'excellente eau, dans une plaine sillonnée par plusieurs courants d'eau douce qui y répandent une fertilité prodigieuse et qui y attirent toutes sortes de gibier. Je n'ai jamais vu nulle part de plus beau blé que dans cette vallée.

Je vois dans le mot Minieh (Khan-Minieh qui se trouve auprès) la corruption du mot Mina qui signifie port. Ce Khan s'appellerait en français : caravansérail du port. A en juger par l'extension des traces d'habitations qui étaient là, Bethsaïda a dû avoir une certaine importance. Entre cette localité, le Khan-Minieh et la montagne, à l'endroit où jaillit Aïn et-Tine, on remarque une espèce de golfe. Ne serait-ce pas là un dernier reste du port de la patrie de St Pierre ? Je le crois volontiers.

S'il y a plusieurs auteurs qui placent Bethsaïda (je ne sais pour quelle raison) à Aïn et-Tabegah, je ne suis certainement pas le seul qui désigne comme je le fais sa situation véritable.

ÉVANGILE SELON S. JEAN, ch. I.

... 29. Le jour suivant, Jean vit Jésus venant à lui et il dit : Voici l'agneau de Dieu ; voici celui qui ôte le péché du monde.

30. C'est celui de qui j'ai dit : Après moi vient un homme qui a été fait avant moi, parce qu'il était plus que moi.

31. Et moi je ne le connaissais pas ; mais c'est pour qu'il fut manifesté en Israël que je suis venu baptisant dans l'eau.

32. Jean rendit encore témoignage disant : J'ai vu l'Esprit descendant sur lui en forme de colombe ; et il s'est reposé sur lui.

33. Et moi je ne le connaissais pas : mais celui qui m'a envoyé baptiser dans l'eau m'a dit : Celui sur qui tu verras l'Esprit descendre et se reposer, c'est celui-là qui baptisera dans l'Esprit-Saint.

L'Igoumène Daniël, qui fit son pèlerinage au commencement du XII[e] siècle, lorsqu'il achève de parler de Magdala, s'exprime ainsi, p. 104 : « Un peu plus loin est Bethsaïda, ville natale de Pierre, d'André etc. » On me dira peut-être qu'il y a pour une bonne heure de marche entre Magdala et Bethsaïda, par conséquent que cette distance est trop grande pour être exprimée par ces mots : un peu plus loin. En vérité, je ne sais de combien la distance d'une heure de marche est trop grande pour qu'on puisse dire justement : un peu plus loin. Mais ce que je sais, c'est que si l'expression est inexacte pour indiquer une localité à une heure de marche au-delà, l'erreur ne sera jamais en faveur des personnes qui placent Bethsaïda à Aïn et-Tabegah, située plus loin encore. Je suis donc aussi d'accord que possible avec Daniël lorsque je place Bethsaïda dans le premier lieu autrefois habité qu'on rencontre en allant de Magdala vers le Nord.

Brocard, qui vint vénérer les Sts Lieux l'an 1230, dit ceci : « *De Nephtalim ad duas leucas contra orientem, super mare Galileæ, Bethsaïda civitas Andreæ et Petri et Philippi Apostolorum. Indè ad duas leucas contra meridiem, Magdalum castellum super mare Galileæ, a quo Maria Magdalena dicitur oriunda, cujus domum ibidem vidi et intravi.* » (A deux lieues de Nephtali, du côté de l'Orient, sur la mer de Galilée, est Bethsaïda, patrie des Apôtres André, Pierre et Philippe. A deux lieues de là, du côté du Midi, est Magdalon, bourg sur la mer de la Galilée. On dit que Marie Magdeleine y est née ; j'y ai vu sa maison et j'y suis entré.) Brocard place Magdala immédiatement après Bethsaïda, ce qu'il n'aurait pu faire si cette dernière localité était à Aïn et-Tabegah, parce qu'il ne pouvait sans en rien dire traverser des ruines assez considérables dans ce temps là et situées avant d'arriver à Magdala. On m'opposera peut-être qu'il n'y a que pour une bonne heure de marche entre Magdala et la ruine que j'appelle Bethsaïda ; que Brocard les place à deux lieues de distance l'une de l'autre ; qu'en conséquence, les données de cet auteur militent pour ceux qui voient à Aïn et-Tabegah l'emplacement de la patrie de St Pierre. Mais, avant d'en tirer cette conséquence, cherchons ce que Brocard appelle deux lieues (duas leucas). Or plus loin, nous lisons ceci dans le même auteur : « *De Capharnaûm ad duas leucas contra orientem Jordanis fluvius intrat in mare Galileæ.* » Brocard met Capharnaûm à sa véritable place ; seulement de là jusqu'à l'endroit où le Jourdain se jette dans la mer de Galilée, il n'y a certainement que pour une bonne heure de marche. Nous voyons que notre auteur se promène assez à l'aise sur les bords du Lac, et que les distances données par lui doivent être réduites presque de moitié. Cette réduction faite, je mets Bethsaïda, avec Brocard, à une bonne heure de marche au N. de Magdala.

34. Et je l'ai vu, et j'ai rendu témoignage que c'est lui qui est le Fils de Dieu.

35. Le jour suivant, Jean se trouvait de nouveau avec deux de ses disciples,

36. Et regardant Jésus qui se promenait, il dit : Voilà l'agneau de Dieu.

37. Les deux disciples l'entendirent parler ainsi, et ils suivirent Jésus.

38. Or Jésus s'étant retourné et les voyant qui le suivaient, leur dit : Que cherchez-vous ? Ils lui répondirent : Rabbi (ce qui veut dire, par interprétation, Maître), où demeurez-vous ?

39. Il leur dit : Venez et voyez. Ils vinrent et virent où il demeurait ; et ils restèrent avec lui ce jour-là : or, il était environ la dixième heure.

40. Or André, frère de Simon-Pierre, était un des deux qui avaient entendu de Jean ce témoignage et qui avaient suivi Jésus.

41. Or il rencontra d'abord son frère Simon et il lui dit : Nous avons trouvé le Messie (ce qu'on interprète par le Christ).

42. Et il l'amena à Jésus. Et Jésus l'ayant regardé, dit : Tu es Simon, fils de Jona ; tu seras appelé Céphas (ce qu'on interprète par Pierre).

43. Le lendemain, Jésus voulut aller en Galilée ; il trouva Philippe et lui dit : Suis-moi.

44. Or Philippe était de Bethsaïda, de la même ville qu'André et Pierre....

Notre-Seigneur a fait à Bethsaïda plusieurs miracles qui ne nous sont pas connus.

Messire Guillebert de Lannoy, chevalier de la Toison d'or, qui visita la Palestine au XIVe siècle, place Bethsaïda à deux lieues de Tibériade. Cela est exact pour un cavalier qui marche d'un bon pas, et si cette distance paraît un peu petite à ceux qui marchent lentement, cette inexactitude ne sera jamais en faveur des opinions qui voudraient transporter Bethsaïda jusqu'à Aïn et-Tabegah.

En 1560, Pietro della valle (p. 509) vint également vénérer Bethsaïda près de Khan-Minieh ; et Zwallart, en 1607, la met à trois milles (une lieue) au N. de Magdala. L. IV, p. 64.

Le père Roger, qui parcourait ces localités en 1638, nous apprend (p. 73), que Bethsaïda est située près de Tibériade et de Magdala, à trois milles (une lieue) de cette dernière localité.

Quaresmius, dont l'ouvrage fut imprimé l'an 1639, place Magdala entre Tibériade et Bethsaïda, sur la voie qui mène de Syrie en Egypte (a). Or, cela eut été tout-à-fait inexact, s'il avait vu l'emplacement de Bethsaïda à Aïn et-Tabegah.

Le Guida fedele del P. Pietro Antonio da Venetia (p. 292), en 1704, vénérait Bethsaïda à trois milles (une lieue) au N. de Magdala, ce qui est aussi exact que possible. J'en dis autant d'un pèlerin polonais qui y vint en 1843 (b). Plusieurs autres écrivains et un certain nombre de Juifs de Tibériade s'expriment dans les mêmes termes relativement à Bethsaïda.

(a) Quaresmius, t. II, p 863.

(b) Pielgrzymka do Ziemi Swietéj odprawiona przez X. Holowinskiego, t. III. p. 103.

ÉVANGILE SELON S. MATTHIEU. ch. XI.

.... 20. Alors il (Jésus) commença à faire des reproches aux villes dans lesquelles s'était opéré le plus grand nombre de ses miracles, de ce qu'elles n'avaient pas fait pénitence.

21. Malheur à toi, Corozaïn ; malheur à toi, Bethsaïda, car si les miracles qui ont été faits au milieu de vous avaient été faits dans Tyr et Sidon, elles auraient fait pénitence autrefois sous le cilice et dans la cendre.

22. Aussi, je vous le dis : Pour Tyr et pour Sidon, il y aura plus de rémission au jour du jugement que pour vous....

II. Etat actuel.

Aux premiers siècles du christianisme, on bâtit à Bethsaïda une église dont on voit encore des ruines qui sont à gauche (O.), en s'écartant de quelques pas de la route.

En continuant la route pendant 4 min., on laisse, à gauche, *Khan-Mînieh*, ancien caravansérail en ruines. On monte ensuite le flanc de la montagne appelée *Djebel el-Khanazir* (montagne des porcs) ; et, par un chemin assez difficile taillé dans le rocher au-dessus d'*Aïn et-Tîne*, on regagne le bord du Lac. Puis, se dirigeant vers le N., on arrive en 14 min. à un moulin que font tourner les eaux tièdes et saumâtres d'*Aïn et-Tabegah*, abondante source qui jaillit dans une espèce de cuve maçonnée qu'on prendrait de loin pour une tour et qui est située à environ 150 mètres au N-O. du moulin. On passe entre le moulin et le Lac et on tourne immédiatement à gauche, en suivant un sentier qui, sillonné par les eaux, encombré de pierres, est à moitié couvert de ronces et d'autres plantes. Longeant ensuite le Lac à quelques pas de distance, on remarque les ruines de moulins et d'aqueducs, et, à gauche, une autre cuve, ou tour, où jaillit aussi une source. Après avoir marché pendant 4 min., on arrive de nouveau sur le bord du Lac et on voit, encore à droite, une cuve au milieu de laquelle bouillonne une source d'eau tiède. Enfin, on chemine pendant 30 min., par un sentier encombré souvent de blocs de basalte, et on arrive à la fin de l'étape.

Récapitulation des distances de Tibériade à Capharnaüm.

De Tibériade

	heures	minutes	
Après	0	7	On arrive à des ruines.
»	0	27	Ouâdi el-Hamèse.

»	0	27	Medjdel.
»	0	14	Ouàdi el-Hamam.
»	0	12	Aîn-Medâouarah.
»	0	21	Ouàdi el-Aamoud.
»	0	20	Bethsaïda.
»	0	4	Khan-Mînieh.
»	0	14	Aïn et-Tabegah.
»	0	4	De nouveau au bord du Lac.
»	0	30	Telle-Houm (Capharnaüm).
Total	3	00	

CAPHARNAÜM.

I. Historique.

Tell-Houm est l'emplacement de l'ancienne Capharnaüm (1), ville que N.-S. J.-C. a habitée pendant sa vie apostolique.

(1) L'emplacement de Capharnaüm semble à quelques personnes tout-à-fait inconnu. D'autres, prétendant l'avoir trouvé, le placent un peu partout sans s'apercevoir qu'au lieu de diminuer les difficultés, ils les augmentent par là même. Comme ville, Capharnaüm a réellement disparu, selon la prophétie émanée de la bouche de Celui dont pas une parole n'a été prononcée en vain. Mais, la place qu'elle a occupée nous est parfaitement connue ; c'est ce que j'espère démontrer en m'appuyant sur les Livres-Saints et les traditions anciennes.

L'évangile selon St Matthieu (IV, 13) appelle Capharnaüm une ville maritime. St Antonin, au VI[e] siècle, et Arculfe, au VII[e], nous apprennent qu'elle était située sur la plage du Lac. Il ne faut donc pas la chercher à une lieue de là et dans la terre ferme. Les ruines qui couvrent Tell-Houm sont si bien sur la plage du Lac, que les vagues viennent se briser contre elles. Donc, quant à la situation, d'accord avec le St Evangile et avec le témoignage d'anciens pèlerins, nous admettons que Tell-Houm se trouve là où était Capharnaüm (Caphar-Nahoum). Dans ce même chapitre et au même verset, St Matthieu nous apprend, en outre, que cette ville était située sur les confins de la tribu de Zabulon et de Nephtali. La description des limites de la tribu de Nephtali n'est certainement pas facile à saisir ; mais, grâce à Dieu, le passage de Josué qui concerne la situation de Capharnaüm ne laisse rien à désirer. Le voici : « Et elle (la limite) « retournait du côté de l'Occident vers Hucuca, passait vers *Zabulon du côté du Midi*, « vers Aser du côté de l'Occident, et vers Juda du côté du Jourdain, au soleil levant « (XIX, 34). »

Josué et le St Evangile s'expriment donc tous les deux avec la même clarté sur ce point important. St Jérôme nous apprend la même chose lorsqu'il dit : *Capharnaüm, juxtà stagnum Genezar* ; *usque hodiè oppidum in Galilœa gentium situm, in finibus Zabulon et Nephtali* (a). (Capharnaüm, près du lac de Génézar, est jusqu'aujourd'hui une ville située dans la Galilée des nations, aux confins de Zabulon et de Nephtali). Mais ce n'est pas tout : Josué dit également que la tribu de Nepthali touche en même

(a) St Hier., de Situ et Nom'n. Loc. N. 190.

ÉVANGILE SELON S. MATTHIEU, ch. IV.

....12. Mais quand Jésus eût appris que Jean avait été mis en prison, il se retira en Galilée.

13. Ayant quitté la ville de Nazareth, il vint demeurer à Capharnaüm, ville maritime sur les confins de Zabulon et de Nephtali.

14. Afin que s'accomplit la parole du prophète Isaïe, disant :

15. La terre de Zabulon et la terre de Nephtali, le chemin de la mer au-delà du Jourdain, la Galilée des nations,

16. Le peuple qui était assis dans les ténèbres a vu une grande lumière ; quant à ceux qui étaient assis dans la région de l'ombre de la mort, une lumière s'est levée aussi pour eux.

temps au « Jourdain, au soleil levant. » Or, si cette tribu touche par son extrémité S. à Zabulon et par son extrème point Oriental au Jourdain, je demande comment elle aurait pu aboutir au Lac. Elle arrivait, du côté S., à Zabulon et, du côté E., au Jourdain. La voilà donc enfermée de deux côtés. Et si elle ne touche pas au Lac, mais bien à Zabulon et au Jourdain, lequel se jette dans le Lac, il en résulte forcément que Zabulon s'étend jusqu'à l'extrémité N. du Lac, qui est le point où Nephtali peut toucher à Zabulon, selon les données de Josué dans le chap. que j'ai cité (a).

Et il ne faut pas croire que, par là, on donne trop d'étendue à la tribu de Zabulon. Je ne sais pas à quel point sa frontière part de la mer (le Lac). Mais, supposons qu'elle parte de l'extrémité S., ce qui est probable, cette tribu n'aurait qu'une largeur de quatre lieues et trois quarts ; de telle sorte qu'elle devra toujours être comptée parmi les plus petites.

Nous venons de voir que, nécessairement, la ville limitrophe de la tribu de Zabulon et de celle de Nephtali devait se trouver à l'extrémité N. du Lac. Or, il n'y a que Tell-Houm qui corresponde à ce point précis. Donc, Tell-Houm est bien à l'emplacement de l'ancienne Capharnaüm.

Niera-t-on que Tell-Houm soit située à l'extrémité du Lac, parce qu'il faut une bonne heure pour se rendre de cette localité à l'embouchure du Jourdain ? Alors, il suffit d'ouvrir une carte géographique. En outre, je certifie que, pour parcourir cette distance, on se dirige presque directement vers l'E. Par conséquent la distance entre ces deux points se trouve dans le sens de la largeur et nullement dans celui de la longueur du Lac, de manière que, arrivé à l'embouchure du Jourdain, on a parcouru plus de la moitié de la largeur du Lac.

Il me semble en avoir dit assez pour convaincre les pèlerins qu'il faut continuer à reconnaître en Tell-Houm l'emplacement de Capharnaüm. Mais l'abondance ne nuit pas. Ecoutons encore ce que nous dit Arculfe (b) décrivant le site de Capharnaüm : « *Angusto* « *inter montem et stagnum coarctata spatio, per maritimam oram longo tramite pro-* « *tenditur, montem ab aquilonari plagâ, Lacum veró ab australi habens, ab occasu* « *in ortum extensa dirigitur.* » (Resserrée dans un espace peu large entre la montagne et le Lac, elle s'étend comme une longue ligne sur la côte maritime, ayant la montagne au N. et le Lac au S. et sa longueur va du Levant au Couchant).

Je défie qui que ce soit de trouver sur toute la rive Occidentale du Lac un seul empla-

(a) J'espère qu'on ne me dira pas que, dans ce passage, il faut comprendre Lac lorsqu'il est dit Jourdain, car Josué distingue parfaitement le Jourdain du Lac qu'il appelle mer. Il dit en décrivant les limites de la tribu de Zabulon : « Leur frontière s'étendait jusqu'à Sarid, montait de la mer (le Lac) et de Merala etc. (Josué XIX, 10 et 11).

(b) Adamnanus, de Locis Sanctis lib. 2, c. 22.

Le Divin Sauveur guérit à Capharnaüm un paralytique qu'on descendit par une ouverture pratiquée dans le toit. Il y guérit aussi la belle-mère de Pierre.

ÉVANGILE SELON S. MARC, ch. II.

1. Or il entra de nouveau dans Capharnaüm, quelques jours après.
2. Et lorsqu'on apprit qu'il était dans une maison, il s'y assembla une si grande foule de personnes que l'espace même en dehors de la porte ne pouvait les contenir ; et il leur prêchait la parole.
3. Alors on lui amena un paralytique qui était porté par quatre hommes.
4. Et comme ils ne pouvaient le lui présenter à cause de la foule, ils découvrirent le toit au-dessus du lieu où il était ; et y ayant fait une ouverture, ils descendirent le grabat où gisait le paralytique.
5 Jésus voyant leur foi, dit au paralytique : Mon fils, tes péchés te sont remis.
6. Or il y avait là quelques scribes, assis, qui pensaient en leur cœur :
7. Pourquoi celui-ci parle-t-il ainsi ? Il blasphème. Qui peut remettre les péchés, sinon Dieu seul ?

cement qui correspond à cette description, si ce n'est Tell-Houm. Nous voilà donc parfaitement renseignés sur la situation de la ville qui a été, pendant un temps, la résidence de Jésus.

Willebald visita ce St-Lieu au VIII[e] siècle, et déjà il l'appelle village. Ensuite les pèlerins occidentaux deviennent très-rares, et j'avoue n'avoir à ma disposition aucune relation de pèlerinage écrite depuis Willebald jusqu'au commencement du XI[e] siècle. Mais au cas qu'il n'y en aurait point du tout et que, pendant ce long laps de temps, on n'aurait pas répété en Occident les narrations de l'Orient, il n'en résulterait d'aucune façon que la connaissance des lieux se serait perdue, car il est généralement admis, et avec raison, que les traditions orales se conservent mieux en Orient qu'en Occident.

Plus de trente fois j'ai parcouru la rive occidentale du beau Lac de Génésareth témoin de tant de miracles opérés par N. S. J.-C. Chaque fois, j'ai profité de la rencontre des indigènes pour m'informer auprès d'eux de la situation de Capharnaüm ; et toujours on m'a indiqué Tell-Houm comme étant le véritable emplacement de cette ville (a).

Un jour, je m'adressais à un Musulman noble et instruit de Saphet et lui disais que, peut-être, la cité de Capharnaüm s'était trouvée à Khan-Minjeh. Voici sa réponse donnée sur un ton dédaigneux : « Mais ! vous, vous Européens, vous ne pouvez pas voir que cette localité n'a pas même changé de nom. Caphar-Nahoum veut tout bonnement dire village de Nahoum ; mais depuis qu'il n'y a plus ni ville, ni village, nous l'appelons Tell-Houm par abréviation, parce que nous devrions l'appeler Tell Nahoum. Le mot Caphar (village) a été remplacé par celui de Tell (colline). Vous voyez que cette localité n'a pas changé de nom. Pourquoi donc cherchez-vous l'ancien Capharnaüm ailleurs ? » Le Musulman avait parfaitement raison.

(a) J'excepte ici les bateliers qui, voyageant avec toute sorte de personnes, entendent discuter les localités célèbres des rives du Lac et qui, voyant placer Capharnaüm un peu partout, ne savent plus à quoi s'en tenir. Pour s'instruire consciencieusement des traditions du pays, il faut interroger les indigènes qui n'ont eu que peu ou point de relations avec les Européens.

8. Jésus, aussitôt, ayant connu par son esprit ce qu'ils pensaient en eux-mêmes, leur dit : Pourquoi pensez-vous ces choses dans vos cœurs ?
9. Lequel est le plus facile de dire au paralytique : Tes péchés te sont remis, ou de lui dire : Lève-toi, emporte ton grabat et marche ?
10. Afin donc que vous sachiez que le Fils de l'Homme a sur la terre le pouvoir de remettre les péchés, (il dit au paralytique) :
11. Je te le commande, lève-toi ; emporte ton grabat, et vas en ta maison.
12. Et aussitôt celui-ci se leva ; et, ayant pris son grabat, il s'en alla en présence de tous ; de sorte que tous s'étonnaient et glorifiaient Dieu, disant : Jamais nous n'avons rien vu de semblable.
13. Or Jésus se retira de nouveau près de la mer : et tout le peuple venait à lui, et il les enseignait.
14. Et lorsqu'il passait, il vit Lévi fils d'Alphée, assis au bureau des impôts, et il lui dit : Suis-moi. Et se levant, il le suivit.
15. Il arriva que comme Jésus était à table dans la maison de cet homme, beaucoup de publicains y étaient aussi avec lui et ses disciples ; car il y en avait beaucoup qui le suivaient.

A l'extrémité O. de l'Ouàdi-Hamam (plaine de Magdala) se trouve une abondante source appelée Aïn-Medâouarah (la fontaine ronde). Flav. Josèphe la nomme Capharnaüm, et cela a fait chercher la ville de ce nom dans la petite plaine mentionnée. Mais qu'on se rappelle que les Sts Evangiles l'appellent ville maritime ; que, selon les données de Josué, cette ville doit se trouver à l'extrémité N. du Lac, sur les confins de la tribu de Zabulon et de Nephtali ; que St Jérôme la place sur le bord du Lac et enfin qu'Arculfe la dit clairement située sur la plage du Lac etc. etc.

Je veux bien que Flav. Josèphe, qui est loin d'être un évangéliste, ait dit parfaitement vrai. Mais de ce que cette source s'appelait Capharnaüm, ce n'est pas une preuve que la ville de ce nom dût se trouver auprès.

Supposons que Nahoum, le fondateur de Capharnaüm (Caphar-Nahoum), possédait cette source avec le champ circonvoisin, pourquoi dans ce cas ne l'aurait-on pas appelée Aïn-Nahoum ? Et une fois Hahoum mort, ses descendants, habitants de Caphar Nahoum, entrant en possession de cette source, quelle difficulté y avait-il de lui donner le nom de Aïn-Nahoum, ou tout bonnement celui de Capharnaüm ? Mais je mets de côté toutes les suppositions et je demande, si Capharnaüm doit nécessairement se trouver près de la source appelée autrefois Capharnaüm, pourquoi Aïn-Akab se trouve-t-il à 5 min. de Bethel (Beitîne), tandis que Kefr-Akab est à deux lieues de là ? On le voit donc, l'opinion qui veut que la fontaine appelée par Flav. Josèphe Capharnaüm soit une preuve que la ville de ce nom ait été bâtie auprès, s'écroule complètement.

L'année 1115, l'Igoumène Daniel (p. 104) place Capharnaüm au-delà de Bethsaïda (Khan-Minieh). Par conséquent, il a visité la ville de Capharnaüm à Tell-Houm.

Brocard, qui y vint en 1230, nous apprend qu'il n'y avait là que sept maisons habitées par des pêcheurs.

Alcarotti y vint faire son pèlerinage en 1569.

Le père Roger, qui visita ce St Lieu en 1638, dit (p. 65) que cette ville avait été détruite par Soliman et qu'il n'y avait plus que vingt familles qui habitaient des maisons ressemblant à des tanières. Il ajoute que, quoique l'approche de ce St Lieu soit difficile parce que ces barbares font payer huit pièces de vingt sols à chaque chrétien, on ne laisse cependant pas d'y aller.

L'Historia del l'antica et moderna Palestina del R. P. Vincenzo Berdoni, impri-

16. Les scribes et les pharisiens, voyant qu'il mangeait avec les publicains et les pécheurs, dirent à ses disciples : Pourquoi votre maître mange-t-il et boit-il avec les publicains et les pécheurs ?

17. Ce que Jésus ayant entendu, il leur dit : Ce ne sont pas ceux qui se portent bien qui ont besoin de médecin, mais les malades ; car je ne suis pas venu appeler les justes, mais les pécheurs.

18. Les disciples de Jean et les pharisiens jeûnaient ; or ils vinrent et lui dirent : Pourquoi les disciples de Jean et ceux des pharisiens jeûnent-ils, tandis que vos disciples ne jeûnent point ?

19. Jésus leur dit : Les fils des noces peuvent-ils jeûner pendant que l'époux est avec eux ? Aussi longtemps qu'ils ont avec eux l'époux, ils ne peuvent jeûner.

20. Mais viendront des jours où l'époux leur sera enlevé ; et ils jeûneront en ces jours-là.

21. Personne ne coud une pièce d'étoffe neuve à un vieux vêtement ; autrement l'étoffe neuve emporte une partie de la vieille, et la déchirure devient plus grande.

22. Et personne ne met du vin nouveau dans de vieilles outres ; autrement le vin fera rompre les outres, et il se répandra, et les outres seront perdues. Mais le vin nouveau doit se mettre dans des outres neuves.

Le Sauveur guérit à Capharnaüm le paralytique, serviteur d'un centenier.

mée en 1642, affirme (page 36) que Capharnaüm est située vers l'extrémité N. du Lac.

L'auteur du *Voyage de Galilée* (D. S. A. Epître déd. etc. Paris 1670), parti de Safet pour chercher les ruines de Capharnaüm, débouche sur le Lac de Tibériade près de Khan-Minieh et il s'exprime ainsi : « Nous trouvâmes là des Arabes qui nous donnèrent « satisfaction et qui nous fisrent connoître que nous estions descendus trop bas et que « nous l'avions laissée (Capharnaüm) à main gauche, à trois grands quarts de lieue..... « Nous passâmes sur un chemin assez long taillé dans le roc à force de pics (Djebel el-« Khanazir) et puis dans des terres fortes et grasses. Nous eûmes peine à reconnoître la « place de cette malheureuse ville, tant elle est ruinée. Tout y est rez-pied rez-terre. « On y voit plusieurs chapiteaux bien travaillez. Le plan d'une église qui y estait, est « encore fort visible. Le tour en est bien marqué, et la base des colonnes qui formaient « la nef, qui a ses ailes de part et d'autre, y paroit bien. Pour ce qui est du reste, vous « n'y voyez que des pierres, à la réserve d'une voûte et une espèce de je ne sçay quel « bâtiment quarré qui sont encore assez entiers..... Capharnaüm se nomme aujourd'huy « Tel-Houm. Il n'est pas situé à l'endroit où le Jourdain commence à former la mer « de Galiléo, comme le mettent toutes les cartes que j'ay vuës ; il est plus bas d'vne « bonne lieuë. Nous retournâmes à nostre Khan-Elmeniêh..... Cet endroit m'a paru « avoir été autrefois un port et avoir donné le nom à ce Khan et à la ville qui a esté là « et dont on voit encore des restes car Mina en arabe signifie Port. » (a)

Le *Guida fedele del P. Pietro Antonio di Venetia* qui vint vénérer la ville du Seigneur, en 1704, dit que Capharnaüm est située à l'angle N-O. du Lac.

En 1817, la relation d'un pèlerin intitulée : *veagem de Hum peregrino à Jérusalem* dit formellement (p. 78) : *Na parte superior deste Lago esta situada la cida de Capharnaüm*, c.-à-d. dans la partie supérieure de ce Lac est située la ville de Capharnaüm.

(a) L'Ygoumène Russe Daniel p. 105, note 2 par A. de Noroff.

ÉVANGILE SELON S. MATTHIEU, ch. VIII.

.... 5. Et comme il (Jésus) était entré dans Capharnaüm, un centurion s'approcha de lui, le priant

6. Et disant : Seignéur, mon serviteur gît paralytique dans ma maison, et il souffre violemment.

7. Jésus lui dit : J'irai, et je le guérirai.

8. Mais le centurion répondant : Seigneur, dit-il, je ne suis pas digne que vous entriez sous mon toit ; mais dites seulement une parole et mon serviteur sera guéri.

9. Car moi qui suis un homme soumis à la puissance d'un autre et qui ai sous moi des soldats, je dis à l'un : Va, et il va ; et à un autre : Viens, et il vient ; et à mon serviteur : Fais cela, et il le fait.

10. Or Jésus, l'entendant, fut dans l'admiration, et il dit à ceux qui le suivaient : En vérité, je vous le dis ; je n'ai pas trouvé une si grande foi en Israël.

11. Aussi, je vous dis que beaucoup viendront de l'Orient et de l'Occident et auront place dans le royaume des cieux avec Abraham, Isaac et Jacob.

12. Tandis que les enfants du royaume seront jetés dans les ténèbres extérieurs ; là sera le pleur et le grincement des dents.

13. Alors Jésus dit au centurion : Va, et que selon que tu as cru il te soit fait. Et son serviteur fut guéri à cette heure même.

Le Seigneur enseigna à Capharnaüm la doctrine du Très-Saint-Sacrement de l'Eucharistie.

Le comte Joseph d'Estournel (p. 353) nous montre Capharnaüm à une forte lieue de l'embouchure du Jourdain.

Schubert, qui écrivait en 1836 (Reise in das Morgenland p. 240), visita cette localité au N. du Lac.

Perinaldo, qui écrivait dans ces dernières années, nous montre (p. 464) Capharnaüm à trois quarts de lieue au-delà d'Aïn et-Tabegah.

Van de Velde, dans son excellente carte de la Palestine, place Capharnaüm à Tell-Houm. De même le savant Williams (Excurs. 1. c. Mai).

A deux milles (*in secondo lapide*) de Capharnaüm, St Jérôme (a) nous indique Corozaïn comptée par N.-S. J.-C. parmi les villes impénitentes.

A 40 min. de marche vers le N-O. de Tell-Houm, se trouvent un puits et quelques ruines appelé Choraseh. Je pense qu'il n'est personne qui ne puisse y reconnaître Corozaïn. Voilà donc Tell-Houm à la distance indiquée par St Jérôme, entre Capharnaüm et Corozaïn.

On a fait beaucoup de recherches dans l'histoire ancienne et dans les Livres de la guerre des Juifs contre les Romains par Flav. Josèphe, pour déplacer Capharnaüm, en s'appuyant sur cet auteur. Voyons si je n'y trouverais rien en faveur de l'ancienne tradition qui nous a toujours indiqué cette célèbre ville comme étant située vers l'extrémité N. de la rive occidentale du Lac. Or, je trouve dans l'autobiographie de Josèphe (p. XXVI°) un passage d'où il résulte nécessairement que Capharnaüm est la première localité qu'on rencontre en allant du N. au S. le long du Lac. Le voici : «.... Sila, capi-
« taine de ce prince (Cestius Gallus), vint ensuite avec grand nombre de cavalerie et
« d'infanterie camper à cinq stades près de Juliade, et il laissa une partie de ses gens
« sur le chemin de Cana et du château de Gamala, pour empêcher d'y porter des vivres.

(a) S. Hier., de Situ et Nom. Loc. Hebraicorum, N. 194.

ÉVANGILE SELON S. JEAN, ch.VI.

.... 24. Quand le peuple eût vu que Jesus n'était point là, ni ses disciples, il monta, lui aussi, dans des barques et vint à Capharnaüm, cherchant Jésus.
25. Et l'ayant trouvé de l'autre côté de la mer, ils lui dirent : Maître, comment êtes-vous venu ici ?
26. Jésus leur répondit et dit : En vérité, en vérité, je vous le dis, vous me cherchez, non parce que vous avez vu des miracles, mais parce que vous avez mangé des pains et avez été rassasiés,
27. Travaillez, non pas en vue de la nourriture qui périt, mais de celle qui demeure pour la vie éternelle et que le Fils de l'homme vous donnera, car Dieu le Père l'a scellé de son sceau.
28. Ils lui demandèrent : Que ferons-nous pour travailler aux œuvres de Dieu?
29. Jésus répondit et leur dit : L'œuvre de Dieu, c'est que vous croyiez en celui qu'il a envoyé.
30. Ils lui répartirent : Quel miracle donc faites-vous pour que nous voyions et croyions en vous ?
31. Nos pères ont mangé la manne dans le désert, comme il est écrit : Il leur a donné du pain du ciel à manger.
32. Jésus leur dit donc : En vérité, en vérité, je vous le dis, Moïse

« Aussitôt que j'en eus avis, j'envoyai Jérémie avec deux mille hommes camper près du « Jourdain à un stade de Juliade. Voyant qu'il ne faisait qu'escarmoucher, j'allai le « joindre avec trois mille hommes et le jour suivant je mis des troupes en embuscade « dans une vallée assez proche du camp des ennemis et tâchai de les attirer au combat, « après avoir donné ordre à mes gens de faire semblant de lâcher pied. Cela me réussit: « car comme Sila crut qu'ils fuyaient véritablement, il les poursuivit jusqu'en ce lieu, et « il se trouva ainsi avoir sur les bras des troupes dont il ne se défiait point. Alors je fis « tourner visage à mes gens, et chargeai si vigoureusement les ennemis, que je les con- « traignis de prendre la fuite ; et j'aurais remporté sur eux une victoire signalée, si la « fortune ne se fut opposée à mon bonheur. Mon cheval s'étant abattu sous moi et m'ayant « renversé dans un lieu marécageux, je me blessai si fort qu'on fut obligé de me porter « au village de Capharnaüm ; et les miens qui me croyaient encore plus blessé que je ne « l'étais, en furent si troublés, qu'ils cessèrent de poursuivre les ennemis. La fièvre me « prit, et après que l'on m'eût pansé, on me porta à Tarichée. »

Remarquons, ici, que Flav. Josèphe fut blessé près de Juliade située au N. de l'extrémité du Lac ; et que c'est de là qu'il fut porté à Capharnaüm. Et pourquoi ? C'est parce que Capharnaüm était la première ville que l'on rencontrait en se rendant du champ de bataille à Tarichée.

Nous voici donc réduits à admettre l'une ou l'autre de ces deux hypothèses : ou Tell-Houm est Capharnaüm, ou bien les soldats ont traversé le village ou la ville dont nous voyons les restes à Tell-Houm, portant leur général blessé et cherchant où et avec quoi le panser.

On le sent, une chose pareille est forcément impossible. Comment ! les soldats auraient traversé un village pour aller faire panser leur blessé à une ou deux lieues plus loin ? Cela est d'autant plus inadmissible, qu'ils étaient victorieux et n'avaient rien à craindre de leurs ennemis.

Je finis cette note espérant n'avoir laissé subsister aucun doute sur l'identification de Tell-Houm avec Capharnaüm.

ne vous a point donné le pain du ciel ; mais c'est mon Père qui vous donne le vrai pain du ciel.
33. Car le pain de Dieu est celui qui descend du ciel et donne la vie au monde.
34. Ils lui dirent donc : Seigneur, donnez-nous toujours ce pain.
35. Et Jésus leur dit : C'est moi qui suis le pain de vie. Celui qui vient à moi n'aura pas faim, et celui qui croit en moi n'aura jamais soif.
36. Mais je vous l'ai dit, vous m'avez vu, et vous ne croyez point.
37. Tout ce que me donne mon Père viendra à moi, et celui qui vient à moi, je ne le rejetterai pas dehors ;
38. Parce que je suis descendu du ciel, non pour faire ma volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé.
39. Or, c'est la volonté de mon Père qui m'a envoyé que de tout ce qu'il m'a donné, rien ne se perde, mais que je le ressuscite au dernier jour.
40. C'est la volonté de mon Père qui m'a envoyé, que quiconque voit le Fils et croit en lui ait la vie éternelle ; et moi je le ressusciterai au dernier jour.
41. Cependant les Juifs murmuraient contre lui, parce qu'il avait dit : Moi je suis le pain vivant qui suis descendu du ciel.
42. Et ils disaient : N'est-ce pas là Jésus, le fils de Joseph, dont nous connaissons le père et la mère ? Comment donc dit-il : Je suis descendu du ciel ?
43. Mais Jésus répondit et leur dit : Ne murmurez point entre vous.
44. Nul ne peut venir à moi, si le Père qui m'a envoyé ne l'attire : et moi je le ressusciterai au dernier jour.
45. Il est écrit dans les prophètes : Ils seront tous enseignés de Dieu. Quiconque a entendu la voix du Père et a appris, vient à moi.
46. Non que personne ait vu le Père, si ce n'est celui qui est de Dieu ; car celui-là a vu le Père.
47. En vérité, en vérité, je vous le dis : Qui croit en moi a la vie éternelle.
48. C'est moi qui suis le pain de vie.
49. Vos pères ont mangé la manne dans le désert et sont morts.
50. Voici le pain qui descend du ciel, afin que si quelqu'un en mange, il ne meure point.
51. Je suis le pain vivant, moi qui suis descendu du ciel.
52. Si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement ; et le pain que je donnerai, c'est ma chair pour la vie du monde.
53. Les Juifs donc disputaient entre eux, disant : Comment celui-ci peut-il nous donner sa chair à manger ?
54. Et Jésus leur dit : En vérité, en vérité, je vous le dis : si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme et si vous ne buvez son sang, vous n'aurez point la vie en vous.
55. Qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle ; et moi, je le ressusciterai au dernier jour.
56. Car ma chair est vraiment nourriture et mon sang est vraiment breuvage.
57. Qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi et moi en lui.

58. Comme mon Père qui est vivant m'a envoyé, et que moi je vis par mon Père, ainsi celui qui me mange vivra aussi par moi.

59. Voici le pain qui est descendu du ciel. Ce n'est pas comme vos pères qui ont mangé la manne et ils sont morts. Celui qui mange ce pain vivra éternellement.

60. Il dit ces choses, enseignant dans la synagogue à Capharnaüm.

61. Mais beaucoup de ses disciples l'ayant entendu, dirent : Ces paroles sont dures et qui peut les écouter ?

62. Or Jésus, sachant en lui-même que ses disciples en murmuraient, leur dit : Cela vous scandalise ?

63. Et si vous voyiez le Fils de l'homme montant où il était auparavant ?

64. C'est l'esprit qui vivifie ; la chair ne sert de rien : or les paroles que je vous ai dites sont esprit et vie.

65. Mais il en est parmi vous quelques-uns qui ne croient point. Car Jésus savait, dès le commencement, qui étaient ceux qui ne croyaient pas et qui devaient le trahir.

66. Et il disait : C'est pourquoi je vous ai dit que nul ne peut venir à moi, s'il ne lui est donné par mon Père.

67. Dès lors, beaucoup de ses disciples se retirèrent et ils n'allaient plus avec lui.

68. Jésus donc dit aux douze : Et vous, voulez-vous aussi vous en aller ?

69. Mais Simon-Pierre lui répondit : Seigneur, à qui irions-nous ? Vous avez les paroles de la vie éternelle.

70. Pour nous, nous avons cru, et nous avons connu que vous êtes le Christ, le Fils de Dieu.

71. Jésus leur répondit : N'est-ce pas moi qui vous ai choisis tous les douze ? Cependant l'un de vous est un démon.

72. Il parlait de Judas Iscariote, fils de Simon : car c'était lui qui devait le trahir, quoiqu'il fût un des douze.

Jésus annonce l'abaissement de Capharnaüm.

ÉVANGILE SELON S. MATTHIEU, ch. XI.

.... 23. Et toi, Capharnaüm, est-ce que tu t'élèveras jusques au ciel ? Tu descendras jusqu'aux enfers, parce que, si dans Sodome avaient été faits les miracles qui ont été faits au milieu de toi, elle aurait peut-être subsisté jusqu'à ce jour.

24. Bien plus je te dis que, pour le pays de Sodome il y aura, au jour du jugement, plus de rémission que pour toi.

25. En ce temps-là, Jésus prenant la parole, dit : Mon Père, Seigneur du ciel et de la terre, je vous rends grâces de ce que vous avez caché ces choses aux sages et aux prudents, et que vous les avez révélées aux petits.

26. Oui, mon Père, parce qu'il vous a plu ainsi.

27. Toutes choses m'ont été données par mon Père. Et nul ne connaît le Fils, si ce n'est le Père ; et nul ne connaît le Père, si ce n'est le Fils et celui à qui le Fils aura voulu le révéler.



28. Venez à moi, vous tous qui prenez de la peine et qui êtes chargés, et je vous soulagerai.
29. Prenez mon joug sur vous et apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez du repos pour vos âmes.
30. Car mon joug est doux et mon fardeau est léger.

C'est à Capharnaüm que Pierre par ordre du Sauveur pêcha le poisson qui avait une pièce de quatre dragmes dans la bouche.

ÉVANGILE SELON S. MATTHIEU, ch. XVII.

....23. Lorsqu'ils vinrent à Capharnaüm, ceux qui recevaient le didrachme s'approchèrent de Pierre, et lui demandèrent : Est-ce que votre maître ne paie pas le didrachme ?
24. Pierre répondit : Il le paye. Et lorsqu'il fut entré dans la maison, Jésus le prévint, disant : Que t'en semble, Simon ? De qui les rois de la terre reçoivent-ils le tribut ou le cens ? de leurs enfants ou des étrangers ?
25. Et Pierre répondit : Des étrangers. Jésus lui dit : Ainsi, les enfants en sont exempts.
26. Cependant pour ne les point scandaliser, vas à la mer, jette un hameçon ; et le poisson qui le premier montera, prends-le ; puis ouvrant sa bouche, tu y trouveras un statère ; l'ayant pris, donne-le pour moi et pour toi.

Capharnaüm était une ville limitrophe de la tribu de Nephtali, située à l'extrémité N. de celle de Zabulon. Sous les Romains elle était considérable ; elle avait un bureau de douane, une garnison et une synagogue. Les Juifs surent s'y maintenir sans permettre aux chrétiens de s'y établir et cela dura jusqu'au IV[e] siècle. Ce n'est que depuis Constantin, qui donna la permission à un Juif converti nommé Joseph d'y bâtir une église, que date le christianisme à Capharnaüm, à Tibériade et à Diocésarée (Séphoris) (1).

Joseph, après avoir élevé une église à Tibériade, construisit une belle basilique sur l'emplacement de la maison de la belle-mère de St Pierre. C'est pourquoi St Antonin, qui la visita au VI[e] siècle, l'appelle maison de St Pierre.

Chosroës y passa en 616, et l'église ne dut pas avoir un meilleur sort que tant d'autres, puisque Arculfe, qui vint vénérer ce St Lieu un peu plus tard, n'en parle plus.

Willibald, qui accomplit son pèlerinage au VIII[e] siècle, appelle Capharnaüm un village. Ensuite l'Igoumène Daniel l'indique en l'appelant bourg, mais sans nous rien dire de ce qu'il y vît. En 1230, Brocard n'y trouva qu'un misérable petit village, et, en 1670, il n'y avait plus d'habitants.

(1) **Epiph. lib. I, adversus hæreses p. 437 et 438. — Lib. II, p. 128 et 136. — Reland, p. 508.**

II. Etat actuel.

Capharnaüm possède aujourd'hui sept ou huit pauvres cabanes bâties en pierres sèches. On les trouve quelquefois occupées par quelques Bédouins.

III. Visite.

Les ruines de Capharnaüm s'étendent sur un espace considérable, principalement sur la plage le long du Lac. On y voit deux ou trois palmiers nains et une tour carrée qui est depuis longtemps en ruine. Elle avait été bâtie, je ne sais à quelle époque, avec de grosses pierres provenant de l'un ou de l'autre des monuments de l'ancienne ville. Les plus beaux restes de cette cité illustrée par la présence et les miracles de Jésus, mais contre laquelle il a proféré une terrible prophétie, sont situées à une cinquantaine de mètres du Lac et à l'O. de la tour. On y trouve entre autres sculptures deux pierres portant, l'une l'effigie du soleil, et l'autre celle d'un chariot à quatre roues, genre d'ornementations qui remontent probablement à l'époque romaine. Je pense que ces belles ruines couvrent l'

Emplacement de la maison de la belle-mère de St Pierre. — HISTORIQUE. Aucun auteur ne fait mention de l'emplacement de la Maison habitée à Capharnaüm par Jésus et sa Ste Mère. St Antonin ne parle que d'une basilique qui couvrait la maison de St Pierre « *Deindè venimus in Capharnaum* (*in*) *domum Beati Petri quæ est in basilicâ.* » (Nous sommes venus ensuite à Capharnaüm dans la maison du Bienheureux Pierre qui se trouve dans une basilique.) Selon l'Evangéliste St Jean (I, 44), St Pierre était de Bethsaïda ; mais d'apès St Marc, la belle-mère du chef des Apôtres habitait Capharnaüm. Ce serait donc sa maison que St Antonin aurait vue dans la basilique. Le silence de St Antonin sur l'endroit de l'habitation de Notre-Seigneur à Capharnaüm, est pour moi très-significatif. Je crois que le Divin Sauveur habitait avec sa Très-Ste Mère la maison même, ou une partie de la maison de la belle-mère de St Pierre. Il paraît que, ni le Sauveur, ni son auguste Mère, n'avaient de maison en propriété. Cela résulte du passage suivant : « Les renards ont des tanières, et les oiseaux du ciel ont des nids ; mais le fils de l'homme n'a pas où reposer sa tête. » (St Matthieu, VIII, 20.)

Enfin beaucoup de lauriers-roses bordent agréablement presque toute la rive Occidentale du Lac de Tibériade.

Coup d'œil sur les environs. — A environ 40 min. de marche, vers le N-O. de Capharnaüm, est située

Chorozaïn. — ÉTAT ACTUEL. — Chorozaïn est actuellement appelée Coraseh. On n'y voit que quelques ruines insignifiantes, avec un puits.

A une bonne heure de marche vers l'E. do Capharnaüm se trouve l'*embouchure du petit Jourdain* et environ deux kilomètres au-delà on est à l'

Emplacement de Juliade ou Bethsaïda transjordanienne. — RENSEIGNEMENT. Si quelqu'un voulait y aller, il devrait se faire conduire par un des hommes d'Ebtiehha (village situé près de l'endroit où le petit Jourdain se jette dans le lac) lequel devrait bien connaître le gué du fleuve.

HISTORIQUE. — Philippe, fils d'Hérode-le-Grand, Tétrarque de la Bathanée, de Traconite et d'Auranite, après avoir augmenté et embelli Bethsaïda, l'appela Juliade, en l'honneur de Julie, fille d'Auguste, et il y fut inhumé dans un superbe monument.

C'est à Bethsaïda transjordanienne que Notre-Seigneur ouvrit les yeux à un aveugle.

ÉVANGILE SELON S. MARC, ch. VIII.

.... 22. Lorsqu'ils arrivèrent à Bethsaïda, on lui amena un aveugle, et on le priait de le toucher.

23. Or, prenant la main de l'aveugle, il le conduisit hors du bourg, mit de la salive sur ses yeux; et lui ayant imposé les mains, il lui demanda s'il voyait quelque chose.

24. Celui-ci regardant, dit : Je vois les hommes qui marchent, semblables à des arbres.

25. Jésus lui mit de nouveau les mains sur les yeux, et il commença à voir, et il fut guéri, de sorte qu'il voyait clairement toutes choses.

26. Alors il le renvoya à sa maison, disant : Va dans ta maison; et si tu entres dans le bourg, ne dis rien à personne.

C'est entre Bethsaïda, le Petit-Jourdain et le Lac que Jésus multiplia les cinq pains et les deux poissons.

ÉVANGILE SELON S. MARC, ch. VI.

.... 30. Or les apôtres s'étant rassemblés auprès de Jésus, lui rendirent compte de tout ce qu'ils avaient fait et enseigné.

31. Et il leur dit : Venez à l'écart en un lieu désert, et vous vous reposerez un peu. Car ceux qui allaient et venaient étaient si nombreux qu'ils n'avaient pas même le temps de manger.

32. Ainsi montant dans une barque, ils se retirèrent à l'écart dans un lieu désert.

33. Mais beaucoup de gens les ayant vus partir et ayant connu leur dessein, y accoururent à pied de toutes les villes et y arrivèrent avec eux.

34. Ainsi, en débarquant, Jésus vit une grande multitude, et il

en eut compassion, parce qu'ils étaient comme des brebis qui n'ont point de pasteur; et il commença à leur enseigner beaucoup de choses.

35. Et comme déjà l'heure était fort avancée, ses disciples s'approchèrent, disant : Ce lieu est désert et il est déjà tard ;

36. Renvoyez-les, afin qu'ils aillent dans les villages et les bourgs voisins acheter de quoi manger.

37. Mais leur répondant, il dit : Donnez-leur vous-mêmes à manger. Et ils lui répartirent : Irons-nous donc acheter pour deux cents deniers de pain afin de leur donner à manger ?

31. Alors il leur demanda : Combien avez-vous de pains ? Allez et voyez. Et lorsqu'ils eurent regardé, ils dirent : Cinq pains et deux poissons.

39. Il leur commanda donc de les faire tous asseoir par groupes sur l'herbe verte.

40. Et ils s'assirent par groupes de cent et de cinquante.

41. Alors il prit les cinq pains et les deux poissons, et levant les yeux au ciel, il les bénit ; puis il rompit les pains et les donna à ses disciples pour les mettre devant la multitude ; et il partagea les deux poissons entre tous.

42. Ils en mangèrent et ils furent rassasiés.

43. Et ses disciples emportèrent les restes, douze paniers pleins de morceaux, et une partie des poissons.

44. Or ceux qui mangèrent étaient au nombre de cinq mille hommes.

45. Et aussitôt Jésus fit monter ses disciples dans la barque, pour le précéder de l'autre côté de la mer, à Bethsaïda, pendant que lui-même renverrait le peuple....

ETAT ACTUEL. — La Bethsaïda transjordanienne, s'appelle aujourd'hui Et-Tell, et n'est plus qu'un monticule couvert de broussailles et de ruines.

QUATRIÈME ÉTAPE.

De Capharnaüm à Tarichée par Tibériade et les Bains-Chauds.

6 *heures* 25 *min. de marche.*

SOMMAIRE.

Retourner sur ses pas jusqu'à Tibériade. — Visite de cette ville. — Eglise franciscaine. — Restes du palais d'Hérode-Antipas. — Restes de l'Adrianæum (église). — Tombeaux taillés dans le rocher. —Bains-Chauds. — Synagogue. — Tarichée. — Endroit où le Jourdain sort du Lac.

Départ à cheval.

Indications. — Après une marche de 3 heures, en retournant sur ses pas, on arrive à la ville de Tibériade dans laquelle on entre par l'unique porte qui s'y trouve à l'O. Aussitôt entré, on remarque, à gauche, la forteresse qui tombe en ruines. On prend la première rue à droite, laissant la mosquée du même côté et on arrive, après 5 min. (depuis la porte de la ville), à l'

ÉGLISE DU COUVENT DES PÈRES DE TERRE-SAINTE.

I. Historique.

C'est ici que N.-S. J.-C. donna à St Pierre l'ordre de gouverner la société spirituelle qu'il établissait dans le monde.

ÉVANGILE SELON S. JEAN, ch. XXI.

1. Après cela, Jésus se manifesta de nouveau à ses disciples près de la mer de Tibériade. Or il se manifesta ainsi :
2. Simon-Pierre et Thomas, appelé Didyme, Nathanaël qui était de Cana en Galilée, les fils de Zébédée et deux autres de ses disciples se trouvaient ensemble.
3. Simon Pierre leur dit : Je vais pêcher. Ils lui dirent : Nous y allons aussi avec vous. Ils s'en allèrent donc et montèrent dans la barque ; et cette nuit-là ils ne prirent rien.
4. Mais le matin étant venu, Jésus parut sur le rivage ; les disciples néanmoins ne connurent point que c'était Jésus.
5. Jésus leur dit donc : Enfants, n'avez-vous rien à manger ? Ils répondirent : Non.
6. Il leur dit : Jetez le filet à droite de la barque ; et vous en trouverez. Ils le jetèrent donc, et ils ne pouvaient le tirer à cause de la multitude des poissons.
7. Alors le disciple que Jésus aimait dit à Pierre : C'est le Seigneur. Lorsque Simon-Pierre eut entendu que c'était le Seigneur, il se ceignit de sa tunique (car il était nu) et se jeta dans la mer.
8. Les autres disciples vinrent avec la barque (car ils n'étaient éloignés de la terre que d'environ deux cents coudées), tirant le filet plein de poissons.
9. Or dès qu'ils furent descendus à terre, ils virent des charbons préparés et du poisson placé dessus, et du pain.
10. Jésus leur dit : Apportez quelques-uns des poissons que vous venez de prendre.
11. Simon-Pierre monta dans la barque et tira à terre le filet plein de cent cinquante-trois gros poissons. Et quoi qu'il y en eut tant, le filet ne fut pas rompu.

12. Jésus leur dit : Venez, mangez. Et aucun de ceux qui prenaient part au repas n'osait lui demander : Qui êtes-vous ? sachant que c'était le Seigneur.
13. Et Jésus vint, prit le pain et le leur donna, et le poisson pareillement.
14. Ce fut la troisième fois que Jésus se manifesta à ses disciples, après qu'il fut ressuscité d'entre les morts.
15. Lors donc qu'ils eurent mangé, Jésus dit à Simon-Pierre : Simon, fils de Jean, m'aimes-tu plus que ceux-ci ? Il lui répondit : Oui, Seigneur, vous savez que je vous aime. Jésus lui dit : Pais mes agneaux.
16. Il lui dit de nouveau : Simon, fils de Jean, m'aimes-tu ? Il lui répondit : Oui, Seigneur, vous savez que je vous aime. Jésus lui dit : Pais mes agneaux.
17. Il lui dit une troisième fois : Simon, fils de Jean, m'aimes-tu ? Pierre fut contristé qu'il lui eût dit une troisième fois : M'aimes-tu ? Et il lui répondit : Seigneur, vous connaissez toutes choses, vous savez que je vous aime. Jésus lui dit : Pais mes brebis.
18. En vérité, en vérité, je te le dis : Quand tu étais jeune, tu te ceignais toi-même, et tu allais où tu voulais. Mais quand tu seras vieux, tu étendras les mains, et un autre te ceindra et te conduira où tu ne voudras pas.
19. Or il dit cela indiquant par quelle mort il devait glorifier Dieu. Et lorsqu'il eut ainsi parlé, il lui dit : Suis-moi †.

Dès les temps les plus reculés, les chrétiens décorèrent ce Lieu vénérable d'une église qui fut démolie dans la suite. Mais en 1100, Tancrède, devenu prince de la Galilée, consacra par un nouveau sanctuaire le Lieu où le prince des Apôtres était devenu le chef suprême de l'Eglise catholique. Après le départ des Croisés, ce sanctuaire fut abandonné mais non démoli, et les Pères de Terre-Sainte l'achetèrent aussitôt qu'ils le purent.

II. Etat actuel.

Description.—Cette église est assez petite, voûtée en berceau, avec des fenêtres ayant la forme de meurtrières, et n'a qu'un seul autel. Elle vient d'être restaurée. Deux religieux franciscains, qui habitent le petit couvent y attenant, desservent ce précieux sanctuaire.

III. Visite.

En sortant du couvent, on pourra aller voir l'une ou l'autre des synagogues, sans être exposé à la moindre hostilité de la part des Israélites. Mais j'avertis d'avance qu'il n'y en a pas une seule qui mérite vraiment d'être visitée.

On parcourt ensuite toute la ville du N. au S. ; et quand on est arrivé à l'extrémité après 10 min., on en sort par une brèche dans la muraille du S. A la sortie de la ville, on longe à gauche

le Lac par un beau chemin qui va au S. Après 15 min. on remarque, à gauche et à droite, des colonnes qui sont debout, enfoncées dans la plage du Lac et les restes des fortifications de la Tibériade-Hérodienne. A droite, on voit d'autres débris de cette capitale de la Galilée ; et, en s'éloignant un peu de la route du même côté, on trouve quelques colonnes en granit dont deux restent encore debout. Ce sont très-probablement *des restes du palais d'Hérode Antipas*. Plus loin vers le S. et presque à l'extrémité de la petite plaine, au pied de la montagne, on rencontre d'autres

Colonnes. — HISTORIQUE. Je pense qu'elles ont soutenu l'*Adrianœum*, qui fut converti en église catholique par le comte Joseph, pour lors gouverneur de la ville.

ETAT ACTUEL. — Plusieurs de ces colonnes de granit sont encore en place.

Sur le versant de la montagne on aperçoit des maçonneries en ruines qui doivent avoir appartenu à l'enceinte de la ville ; et dans le flanc, on voit plusieurs tombeaux taillés dans le roc. L'un de ceux qui sont les plus rapprochés des Bains a renfermé les ossements de Rabbi-Akiba, un des plus grands docteurs du Judaïsme et porte-étendard de Barkokhéba (1).

Après une marche de 45 min. (depuis l'extrémité de la ville), on arrive aux

BAINS-CHAUDS.

I. Renseignements.

MANIÈRE DE SE BAIGNER. — Pour se baigner on ne peut se servir que du bassin commun dans lequel les indigènes se mettent sept ou huit à la fois. Les matinées sont réservées aux hommes et les après-midi aux femmes.

PRIX.—Les indigènes paient chacun une demi piastre (10 cent.) par personne.

II. Historique.

Ces eaux thermales sont mentionnées par Pline (2), Flav. Josèphe (3), Edrisi et beaucoup d'autres auteurs anciens.

III. Etat actuel.

Elles sont efficaces contre les rhumatismes et autres affections de ce genre. Leur température s'élève à 65°. Elles sont

(1) Iichus hac Abot par Carmoly, p. 446.
(2) Ht. nat. V, 15.
(3) Flav. Jos. G. I. IV, 2.

assez limpides, d'une saveur très-salée et ont une odeur sulfureuse très-prononcée, renfermant une très-grande quantité de soude, de nitrate, de potasse et de gaz sulfureux (1). Cependant il ne s'y forme pas d'incrustations, mais un dépôt bourbeux et jaunâtre.

Quoique reconstruits par Ibrahim-Pacha, il n'y a guère plus de 40 ans, ces Bains sont aujourd'hui dans un état de délabrement complet.

IV. Visite.

Les premiers de ces Bains situés au pied de la montagne et sur le bord du Lac sont appelés

Bains d'Ibrahim. — Description. Le centre en est occupé par un très-grand et beau bassin en marbre blanc dans lequel l'eau entre d'un côté et sort de l'autre par des robinets. Ce bassin est entouré de colonnes en marbre supportant une coupole percée de trous cylindriques par lesquels s'échappent les vapeurs chargées d'une chaleur insupportable. Le pavé de l'établissement est tout en marbre. Dans une petite chambre à côté de ce bassin, on voit encore une baignoire particulière en marbre blanc, mais qui est hors d'usage.

Quelques pas plus loin, on trouve un autre établissement de Bains appelé

Hamań es-Soliman (le bain de Soliman). — Description. Il est beaucoup plus délabré que le premier ; quant à ses eaux thermales, elles proviennent de la même source que celles du premier.

Quelques pas au-delà, les Juifs ont bâti une synagogue sur le tombeau d'un personnage qu'ils appellent Maïr. Ce tombeau était indiqué autrefois par deux colonnes que l'on y voyait encore debout il y a 10 ans.

Si, au lieu de retourner au campement, on continue toujours le chemin le long du Lac, on arrive en 1 heure et 30 min. à l'

Emplacement de Tarichée. — Historique. C'est à Tarichée que le peuple Juif voulait faire mourir Flavius Josèphe comme traître, parce qu'il avait voulu rendre ce que les jeunes gens de Daboûrieh avaient volé à l'intendant d'Hérode-Agrippa. Mais Flavius échappa à l'aide de stratagèmes et de mensonges (2). C'est lui qui, étant gouverneur de la Galilée, fortifia la ville contre les Romains (3).

Etat actuel. — Tarichée était située vers l'extrémité S. du

(1) Voyage du duc de Raguse, t. II, p. 16.
(2) Flav. Jos. Autobiographie, p. XIII.
(3) Idem, p. X.



Lac, au point où commence le Jourdain. Il n'en reste que quelques ruines sans intérêt. A la naissance du Jourdain, on remarque les ruines d'un pont qui n'ont rien de particulier. Sur la rive orientale du fleuve et en même temps sur le bord S. du Lac, se trouve le village appelé *Semak* auquel ne se rattache aucun souvenir ancien.

A l'E. de la partie S. du Lac est situé le

Pays des Géraséniens (1). — HISTORIQUE. C'est là que N. S. J.-C. délivra un homme possédé d'un esprit impur. Au temps de St Jérôme, il y avait un petit village appelé *Geresa* (2), placé près du Lac de Tibériade.

ÉVANGILE SELON S. MARC, ch. V.

1. Et ils vinrent de l'autre côté de la mer dans le pays des Géraséniens.
2. Et comme Jésus sortait de la barque, tout-à-coup accourut à lui du milieu des sépulcres un homme possédé d'un esprit impur,
3. Lequel habitait dans les sépulcres ; et nul ne pouvait le tenir lié, même avec des chaînes.
4. Car souvent, serré de chaînes et les pieds dans les fers, il avait rompu ses chaînes et brisé ses fers et personne ne le pouvait dompter.
5. Et sans cesse, le jour et la nuit, il était parmi les tombeaux et sur les montagnes, criant et se meurtrissant avec des pierres.
6. Or voyant Jésus de loin, il accourut et l'adora ;
7. Et criant d'une voix forte, il dit : Qu'importe à moi et à vous, Jésus Fils du Dieu, Très-Haut ? Je vous adjure par Dieu, ne me tourmentez point.
8. Car il lui disait : Esprit impur, sors de cet homme !
9. Et il lui demanda : Quel est ton nom ? Et il lui répondit : Légion est mon nom ; car nous sommes beaucoup.
10. Et il le suppliait avec instance de ne point le chasser hors de ce pays.
11. Or il y avait là, le long de la montagne, un grand troupeau de pourceaux qui paissaient.
12. Et les esprits suppliaient Jésus, disant : Envoyez-nous dans ces pourceaux, afin que nous entrions en eux.
13. Et Jésus le leur permit aussitôt. Les esprits impurs, sortant donc du possédé, entrèrent dans les pourceaux ; et le troupeau d'environ deux mille se précipita impétueusement dans la mer et s'y noya.
14. Ceux qui les gardaient s'enfuirent et répandirent cette nouvelle dans la ville et dans les champs. Aussitôt les gens sortirent pour voir ce qui était arrivé.

(1) Géraséniens ne veut dire autre chose que habitants ou peuple de la province de Gerasse dont Geresa était un des villages.

(2) S. Hier., de Situ et Nomin. Loc. Hebraic. n° 227.

15. Ils vinrent vers Jésus et ils virent celui qui avait été tourmenté par le démon, assis, vêtu et sain d'esprit : et ils furent saisis de crainte.
16. Et ceux qui avaient vu leur racontèrent ce qui était arrivé au possédé et aux pourceaux ;
17. Et ils commencèrent à prier Jésus de s'éloigner de leurs confins.
18. Lorsqu'il montait dans la barque, celui qui avait été tourmenté par le démon le supplia de lui permettre de rester avec lui.
19. Mais il le lui refusa et lui dit : Va dans ta maison, vers les tiens, et annonce-leur tout ce que le Seigneur a fait pour toi et comment il a eu pitié de toi.
20. Il s'en alla donc et commença à publier dans la Décapole tout ce que Jésus avait fait pour lui ; et tous étaient dans l'admiration.
21. Jésus ayant repassé dans la barque de l'autre côté de la mer, il s'assembla une grande multitude autour de lui ; et il était près de la mer.
22. Or vint un chef de synagogue, nommé Jaïre ; et le voyant, il se jeta à ses pieds.
23. Et il le suppliait instamment, disant : Ma fille est à l'extrémité ; venez, imposez votre main sur elle, afin qu'elle guérisse et qu'elle vive.
24. Et il s'en alla avec lui ; et une grande multitude le suivait et le pressait.
25. Alors, une femme qui avait une perte de sang depuis douze années,
26. Et qui avait beaucoup souffert de plusieurs médecins et avait dépensé tout son bien sans aucun fruit, se trouvant plutôt dans un état pire,
27. Ayant entendu parler de Jésus, vint dans la foule, par derrière, et toucha son vêtement ;
28. Car elle disait : Si je touche seulement son vêtement, je serai guérie.
29. Et aussitôt le flux de sang tarit, et elle sentit en son corps qu'elle était guérie de son mal.
30. Au même moment, Jésus connaissant en lui-même la vertu qui était sortie de lui et se retournant vers la foule, demandait : Qui a touché mes vêtements ?
31. Ses disciples lui répondirent : Vous voyez la foule qui vous presse et vous demandez : Qui m'a touché ?
32. Et il regardait tout autour, pour voir celle qui l'avait fait.
33. Alors la femme, craintive et tremblante, sachant ce qui s'était passé en elle, vint et se prosterna devant lui et lui dit toute la vérité.
34. Jésus lui dit : Ma fille, votre foi vous a sauvée ; allez en paix et soyez guérie de votre infirmité.
35. Comme il parlait encore, des gens du chef de la synagogue vinrent, disant : Votre fille est morte ; pourquoi tourmentez-vous davantage le Maître ?
36. Mais Jésus, ayant entendu cette parole, dit au chef de synagogue : Ne craignez point ; croyez seulement.
37. Et il ne permit à personne de le suivre, sinon à Pierre, à Jacques et à Jean frère de Jacques.

38. En arrivant à la maison du chef de synagogue, il vit du tumulte, des gens pleurant et poussant de grands cris.

39. Or, étant entré, il leur dit : Pourquoi vous troublez-vous et pleurez-vous ? La jeune fille n'est pas morte, mais elle dort.

40. Et ils se riaient de lui. Mais Jésus, les ayant tous renvoyés, prit le père et la mère de la jeune fille et ceux qui étaient avec lui, et entra dans le lieu où la jeune fille était couchée.

41. Et tenant la main de la jeune fille, il lui dit : Talitha cumi ; ce que l'on interprète ainsi : Jeune fille, je vous le commande, levez-vous.

42. Et aussitôt la jeune fille se leva et se mit à marcher, car elle avait douze ans ; et tous furent frappés d'une grande stupeur.

43. Mais il leur défendit fortement que personne ne le sût, et il dit de lui donner à manger.

De Tarichée on retourne sur ses pas pour arriver au campement, après environ 1 heure 30 min.

Récapitulation des distances de Capharnaüm à Tarichée par les Bains-Chauds.

De Capharnaüm

	heures	minutes	
Après	3	00	Tibériade.
»	0	10	Extrémité S. de Tibériade.
»	0	45	Bains-Chauds.
»	1	00	Tarichée.
»	1	30	De retour au campement.
Total	6	25	

TROISIÈME JOUR. CINQUIÈME ÉTAPE.

De Tibériade par le Mont-des-Béatitudes à Loûbieh.

2 *heures* 45 *min. de marche.*

Renseignements.—Heure du départ. Pendant l'hiver, le départ de Tibériade peut s'effectuer n'importe à quelle heure ; on pourrait même partir après avoir déjeuné d'assez bonne heure. Mais, pendant l'été, il faut partir à 7 heures du matin au plus tard, afin d'éviter la grande chaleur et d'arriver à temps à Loûbieh ; car c'est l'endroit le plus favorable pour y faire le déjeuner. On y trouve de l'ombre sous les figuiers et les oliviers, et l'on peut se procurer de l'eau chez les habitants du village.

Si l'on se propose de suivre le chemin direct, on pourra retarder le départ de 1 heure, car l'intéressante excursion du Mont-des-Béatitudes que l'on fait en suivant le petit sentier allonge la route de 45 min., et pour peu qu'on y reste, il faut compter sur 1 heure de retard.

DÉJEUNER EN ROUTE. — En quittant Tibériade de grand matin, c'est-à-dire avant ou vers le lever du soleil, ce qui est à conseiller en cas de très-forte chaleur, on ira déjeuner à Cana. Il y a là une source de bonne eau et de l'ombre dans un bois de grenadiers.

SOMMAIRE.

El-Mansourah. — Bir el-Katab. — Lieu de la Multiplication des Pains. — Mont-des-Béatitudes. — Vue dont on jouit. — Khan-Loûbieh. — Loûbieh.

Départ à cheval.

Indications. — En partant de Tibériade, on suit un chemin noir et pierreux qui monte, sans être mauvais, vers le N-O. Après 8 min. de marche (depuis la ville), on laisse un sentier à droite ; puis, 25 min. après, un autre du même côté, et on aperçoit, aussi à droite, le village de *Mansourah* situé sur le versant de la montagne. A 15 min. plus loin, on rencontre, *Bir el-Katab*. C'est un puits d'une eau trouble et blanchâtre, mais néanmoins potable. En avançant pendant 20 min., par un mauvais chemin encombré de blocs de basalte, on sort de la dépression du Lac et on arrive dans la célèbre plaine d'Hattîne, où l'on remarque, à droite près du chemin, quelques blocs de basalte qui occupent le

LIEU DE LA MULTIPLICATION DES PAINS †

I. Historique.

C'est là, d'après la tradition, que le Seigneur a multiplié les sept pains et les petits poissons.

ÉVANGILE SELON S. MATTHIEU, ch. XV.

.....21. Jésus étant parti de là, se retira du côté de Tyr et de Sidon.

22. Et voici qu'une femme Chananéenne, sortie de ces contrées, s'écria, lui disant : Seigneur, fils de David, ayez pitié de moi ; ma fille est cruellement tourmentée par le démon.

23. Jésus ne lui répondit pas un mot. Et ses disciples s'appro-

chant de lui le priaient, disant : Renvoyez-la, car elle crie derrière nous.

24. Mais Jésus répondant, dit : Je n'ai été envoyé qu'aux brebis perdues de la maison d'Israël.

25. Elle, cependant, vint et l'adora, disant : Seigneur, secourez-moi !

26. Jésus répliquant, dit : Il n'est pas bien de prendre le pain des enfants et de le jeter aux chiens.

27. Mais elle répartit : Il est vrai, Seigneur ; mais les petits chiens mangent les miettes qui tombent de la table de leurs maîtres.

28. Alors prenant la parole, Jésus lui dit : O femme, grande est votre foi : qu'il vous soit fait comme vous désirez. Et sa fille fut guérie dès cette heure-là.

29. Et lorsqu'il fut parti de là, Jésus vint le long de la mer de Galilée ; et montant sur la montagne, il s'y assit.

30. Alors s'approcha de lui une grande foule ayant avec elle des muets, des aveugles, des boiteux, des infirmes et beaucoup d'autres ; et on les mit à ses pieds, et il les guérit.

31. De sorte que la foule était dans l'admiration, voyant des muets parlant, des boiteux marchant, des aveugles voyant ; et elle glorifiait le Dieu d'Israël.

32. Cependant, Jésus ayant appelé ses disciples, dit : J'ai pitié de ce peuple, car il y a déjà trois jours qu'ils sont constamment avec moi et ils n'ont pas de quoi manger ; et je ne veux pas les renvoyer à jeûn de peur qu'ils ne défaillent en chemin.

33. Les disciples lui répondirent : Où donc trouverons-nous dans un désert assez de pains pour rassasier une si grande multitude ?

34. Et Jésus leur demanda : Combien avez-vous de pains ? Et eux lui dirent : Sept et quelques petits poissons.

35. Alors il commanda au peuple de s'asseoir sur la terre.

36. Et prenant les sept pains et les poissons et rendant grâces, il les rompit et les donna à ses disciples ; et ses disciples les donnèrent au peuple.

37. Tous en mangèrent et furent rassasiés. Et de ce qui resta de morceaux, ses disciples emportèrent sept corbeilles pleines.

38. Or ceux qui mangèrent étaient au nombre de quatre mille hommes, outre les petits enfants et les femmes.

39. Et, le peuple renvoyé, il monta dans une barque et vint aux confins de Magédan.

Ste Hélène fit placer à cet endroit douze pierres qu'elle appela les Douze Trônes des Apôtres. Nicéphore Caliste (p. 595) dit que la Ste Impératrice y bâtit une église. Ste Paule, vers la fin du IV[e] siècle, vint vénérer le Lieu où Notre-Seigneur avait fait ce grand miracle.

II. Etat actuel.

Il n'existe plus rien aujourd'hui des Douze Trônes des Apôtres. Quant à l'église, si elle a jamais existé, elle a si bien disparu qu'on n'en voit plus aucune trace.

En continuant la route on remarque, après 8 min., un petit sentier qui se présente à droite ; il est à peine visible et donne lieu à la

Bifurcation de la route depuis ce petit sentier jusqu'à Loûbieh. — RENSEIGNEMENT. Les pèlerins qui veulent d'ici se rendre directement à la fin de l'étape (Loûbieh), doivent continuer la route, en ayant soin de laisser à gauche, et après 50 min., un assez grand sentier pour suivre un autre plus petit qui fait arriver en 18 min. à Loûbieh. Ceux qui veulent s'y rendre par le Mont-des-Béatitudes, suivront la route que voic i

On prend le petit sentier dont j'ai parlé en dernier lieu dans la direction du N-O., afin d'arriver, après 25 min., au point où il faut quitter le chemin, pour aboutir, à droite et à travers champs, à une colline isolée. On la gravit par son flanc S-O., et après 15 min. (depuis qu'on a quitté le chemin), on arrive au sommet qui est le

MONT-DES-BÉATITUDES.

I. Historique.

C'est là que N. S. J.-C. prêcha l'admirable Evangile des huit Béatitudes, là qu'il enseigna le Pater à ses disciples et qu'il déroula cette doctrine et cette morale évangéliques que le monde n'avait jamais entendues.

ÉVANGILE SELON S. MATTHIEU, ch. V.

1. Jésus voyant la foule, alla sur la montagne, et lorsqu'il se fut assis, ses disciples s'approchèrent de lui.
2. Et ouvrant sa bouche, il les instruisait, disant :
3. Bienheureux les pauvres d'esprit, parce qu'à eux appartient le royaume des cieux.
4. Bienheureux ceux qui sont doux, parce qu'ils posséderont la terre.
5. Bienheureux ceux qui pleurent, parce qu'ils seront consolés.
6. Bienheureux ceux qui ont faim et soif de la justice, parce qu'ils seront rassasiés.
7. Bienheureux les miséricordieux, parce qu'ils obtiendront eux-mêmes miséricorde.
8. Bienheureux ceux qui ont le cœur pur, parce qu'ils verront Dieu.
9. Bienheureux les pacifiques, parce qu'ils seront appelés enfants de Dieu.
10. Bienheureux ceux qui souffrent persécution pour la justice, parce qu'à eux appartient le royaume des cieux.
11. Vous êtes heureux lorsque les hommes vous maudissent et

vous persécutent et disent faussement toute sorte de mal de vous, à cause de moi.

12. Réjouissez-vous et tressaillez de joie, parce que votre récompense est grande dans les cieux; car c'est ainsi qu'ils ont persécuté les prophètes qui ont été avant vous.

13. Vous êtes le sel de la terre. Que si le sel perd sa vertu, avec quoi le salera-t-on? Il n'est plus bon qu'à être jeté dehors et foulé aux pieds par les hommes.

14. Vous êtes la lumière du monde. Une ville ne peut être cachée, lorsqu'elle est située sur une montagne.

15. Et on n'allume point une lampe pour la mettre sous le boisseau, mais sur un chandelier, afin qu'elle éclaire tous ceux qui sont dans la maison.

16. Qu'ainsi donc luise votre lumière devant les hommes, afin qu'ils voient vos bonnes œuvres et qu'ils glorifient votre Père qui est dans les cieux.

17. Ne pensez pas que je sois venu abolir la loi ou les prophètes : je ne suis pas venu les abolir, mais les accomplir.

18. Car, en vérité je vous le dis, jusqu'à ce que le ciel et la terre passent, un seul iota ou un seul point de la loi ne passera pas que tout ne soit accompli.

19. Celui donc qui violera l'un de ces moindres commandements et enseignera ainsi aux hommes, sera appelé très-petit dans le royaume des cieux; mais celui qui fera et enseignera, celui-là sera appelé grand dans le royaume des cieux.

20. Car je vous dis que si votre justice n'est plus abondante que celle des Scribes et des Pharisiens, vous n'entrerez point dans le royaume des cieux.

21. Vous avez entendu qu'il a été dit aux anciens : Tu ne tueras point; car celui qui tuera sera soumis au jugement.

22. Mais moi je vous dis que quiconque se met en colère contre son frère sera soumis au jugement. Et celui qui dira à son frère : Raca, sera soumis au conseil. Mais celui qui lui dira : Fou, sera soumis à la géhenne du feu.

23. Si donc tu présentes ton offrande à l'autel, et que, là, tu te souviennes que ton frère a quelque chose contre toi,

24. Laisse-là ton présent devant l'autel et va, d'abord, te réconcilier avec ton frère, et alors revenant, tu offriras ton présent.

25. Accorde-toi au plus tôt avec ton adversaire pendant que tu chemines avec lui, de peur que ton adversaire ne te livre au juge, et que le juge ne te livre au ministre, et que tu ne sois jeté en prison.

26. En vérité, je te le dis, tu ne sortiras point de là que tu n'aies payé jusqu'au dernier quart d'un as.

27. Vous avez entendu qu'il a été dit aux anciens : Tu ne commettras point d'adultère.

28. Mais moi je vous dis que quiconque aura regardé une femme pour la convoiter, a déjà commis l'adultère dans son cœur.

29. Que si ton œil droit se scandalise, arrache-le et jette-le loin de toi; car il vaut mieux pour toi qu'un de tes membres périsse que si tout ton corps était jeté dans la géhenne.

30. Et si ta main droite te scandalise, coupe-la et la jette loin de

toi ; car il vaut mieux pour toi qu'un de tes membres périsse que si tout ton corps était jeté dans la géhenne.

31. Il a été dit aussi : Quiconque renvoie sa femme, qu'il lui donne un acte de répudiation.

32. Et moi je vous dis que quiconque renvoie sa femme hors le cas d'adultère, la rend adultère ; et quiconque épouse une femme renvoyée, commet un adultère.

33. Vous avez encore entendu qu'il a été dit aux anciens : Tu ne parjureras point, mais tu tiendras au Seigneur tes serments.

34. Et moi je vous dis de ne jurer en aucune façon, ni par le ciel, parce que c'est le trône de Dieu ;

35. Ni par la terre, parce que c'est l'escabeau de ses pieds ; ni par Jérusalem, parce que c'est la ville du grand Roi.

36. Ne jure pas non plus par ta tête, parce que tu ne peux rendre un seul de tes cheveux blanc ou noir.

37. Que votre langage soit : Oui, oui ; Non, non ; car ce qui est de plus vient du mal.

38. Vous avez entendu qu'il a été dit : Œil pour œil et dent pour dent.

39. Et moi je vous dis de ne point résister aux mauvais traitements ; mais si quelqu'un te frappe sur la joue droite, présente-lui encore l'autre.

40. Et à celui qui veut t'appeler en justice pour t'enlever ta tunique, abandonne-lui encore ton manteau.

41. Et quiconque te contraindra de faire avec lui mille pas, fais-en deux autres mille.

42. Donne à qui te demande, et ne te détourne point de celui qui veut emprunter de toi.

43. Vous avez entendu qu'il a été dit : Tu aimeras ton prochain et tu haïras ton ennemi.

44. Mais moi je vous dis : Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent, et priez pour ceux qui vous persécutent et vous calomnient,

45. Afin que vous soyez les enfants de votre Père qui est dans les cieux, qui fait lever son soleil sur les bons et sur les méchants, et pleuvoir sur les justes et les injustes.

46. Car si vous aimez ceux qui vous aiment, quelle récompense aurez-vous ? Les publicains ne le font-ils pas aussi ?

47. Et si vous saluez vos frères seulement, que faites-vous de surcroît ? Les païens ne le font-ils pas aussi ?

48. Soyez donc parfaits, vous, comme votre Père céleste est parfait.

Chapitre VI.

1. Prenez garde à ne pas faire votre justice devant les hommes, pour être vus d'eux ; autrement vous n'aurez point de récompense de votre Père qui est dans les cieux.

2. Lors donc que tu fais l'aumône, ne sonne pas de la trompette devant toi, comme font les hypocrites dans les synagogues et dans les rues, afin d'être honorés des hommes. En vérité, je vous le dis, ils ont reçu leur récompense.

3. Pour toi, quand tu fais l'aumône, que ta main gauche ne sache pas ce que fait ta droite,

4. Afin que ton aumône soit dans le secret; et ton Père, qui voit dans le secret, te le rendra.

5. Et, lorsque vous priez, ne soyez pas comme les hypocrites qui aiment à prier debout dans les synagogues et au coin des grandes rues, afin d'être vus des hommes. En vérité, je vous le dis, ils ont reçu leur récompense.

6. Mais toi, quand tu pries, entre dans ta chambre et, la porte fermée, prie ton Père en secret ; et ton Père, qui voit dans le secret, te le rendra.

7. Or, en priant ne parlez pas beaucoup comme font les païens qui s'imaginent qu'à force de paroles ils seront exaucés.

8. Ne leur ressemblez donc pas, car votre Père sait de quoi vous avez besoin, avant que vous le lui demandiez.

9. C'est donc ainsi que vous prierez : Notre Père, qui êtes dans les cieux, que votre nom soit sanctifié.

10. Que votre règne arrive. Que votre volonté soit faite sur la terre comme au ciel.

11. Donnez-nous aujourd'hui le pain nécessaire à notre subsistance.

12. Et remettez-nous nos dettes comme nous les remettons nous-mêmes à ceux qui nous doivent.

13. Et ne nous induisez pas en tentation ; mais délivrez-nous du mal. Ainsi soit-il.

14. Car si vous remettez aux hommes leurs offenses, votre Père céleste vous remettra à vous aussi vos péchés.

15. Mais si vous ne les remettez point aux hommes, votre Père céleste ne vous remettra point non plus vos péchés.

16. Lorsque vous jeûnez, ne vous montrez pas tristes comme des hypocrites : car ils exténuent leur visage, pour que leurs jeûnes paraissent devant les hommes. En vérité, je vous dis qu'ils ont reçu leur récompense.

17. Pour toi, quand tu jeûnes, parfume ta tête et lave ton visage,

18. Afin que tu n'apparaisses pas aux hommes jeûnant, mais à ton Père qui est présent à ce qui est secret ; et ton Père, qui voit dans le secret, te le rendra.

19. Ne vous amassez point de trésors sur la terre, où la rouille et les vers rongent, et où les voleurs fouillent et dérobent.

20. Mais amassez-vous des trésors dans le ciel, où ni la rouille ni les vers ne rongent et où les voleurs ne fouillent ni ne dérobent.

21. Où en effet est ton trésor, là est aussi ton cœur.

22. La lampe de ton corps est ton œil. Si ton œil est simple, tout ton corps sera lumineux.

23. Mais si ton œil est mauvais, tout ton corps sera ténébreux. Si donc la lumière qui est en toi est ténèbres, les ténèbres elles-mêmes que seront-elles ?

24. Nul ne peut servir deux maîtres ; car ou il haïra l'un et aimera l'autre, ou il s'attachera à l'un et méprisera l'autre. Vous ne pouvez servir Dieu et l'argent.

25. C'est pourquoi je vous dis : Ne vous inquiétez point pour

votre vie de ce que vous mangerez, ni pour votre corps de quoi vous vous vêtirez. La vie n'est-elle pas plus que la nourriture, et le corps plus que le vêtement ?

26. Regardez les oiseaux du ciel ; ils ne sèment ni ne moissonnent, ni n'amassent dans des greniers, et votre Père céleste les nourrit. N'êtes-vous pas beaucoup plus qu'eux ?

27. Qui de vous, en s'inquiétant ainsi, peut ajouter à sa taille une seule coudée ?

28. Et quant au vêtement, pourquoi vous inquiétez-vous ? Voyez les lis des champs, comme ils croissent ; ils ne travaillent ni ne filent.

29. Or je vous dis que Salomon même dans toute sa gloire n'a jamais été vêtu comme l'un d'eux.

30. Que si l'herbe des champs, qui est aujourd'hui et qui demain sera jetée dans le four, est ainsi vêtue par Dieu, combien plus vous, hommes de peu de foi !

31. Ne vous inquiétez donc point, disant : Que mangerons-nous, ou que boirons-nous, ou de quoi nous vêtirons-nous ?

32. Car ce sont toutes choses que les païens recherchent ; mais votre Père sait que vous en avez besoin.

33. Cherchez donc premièrement le royaume de Dieu et sa justice, et toutes ces choses vous seront données par surcroît.

34. Ainsi, ne soyez point inquiets pour le lendemain. Le jour de demain, en effet, sera inquiet pour lui-même et à chaque jour suffit son mal.

Chapitre VII.

1. Ne jugez point, afin que vous ne soyez point jugés.

2. Car d'après le jugement selon lequel vous aurez jugé, vous serez jugés, et selon la mesure avec laquelle vous avez mesuré, mesure vous sera faite.

3. Pourquoi vois-tu la paille qui est dans l'œil de ton frère, et ne vois-tu point la poutre qui est dans ton œil ?

4. Ou comment dis-tu à ton frère : Laisse-moi ôter la paille de ton œil, tandis qu'il y a une poutre dans le tien ?

5. Hypocrite, ôte d'abord la poutre de ton œil, et alors tu songeras à ôter la paille de l'œil de ton frère.

6. Ne donnez pas les choses saintes aux chiens et ne jetez pas vos perles devant les pourceaux, de peur qu'ils ne les foulent aux pieds et que, se tournant, ils ne vous déchirent.

7. Demandez, et il vous sera donné ; cherchez, et vous trouverez ; frappez, et il vous sera ouvert ;

8. Car quiconque demande, reçoit ; et qui cherche, trouve ; et à qui frappe, il sera ouvert.

9. Quel est d'entre vous l'homme qui, si son fils lui demande du pain, lui présentera une pierre ?

10. Ou si c'est un poisson qu'il lui demande, lui présentera-t-il un serpent ?

11. Si donc vous qui êtes mauvais, vous savez donner de bonnes choses à vos enfants, combien plus votre Père qui est dans les cieux donnera-t-il de bonnes choses à ceux qui les lui demandent ?

12. Ainsi, tout ce que vous voulez que les hommes vous fassent, faites-le leur aussi ; car c'est la loi et les prophètes.

13. Entrez par la porte étroite ; parce que large est la porte et spacieuse la voie qui conduit à la perdition ; et nombreux sont ceux qui entrent par elle.

14. Combien est étroite la porte et resserrée la voie qui conduit à la vie ; et qu'il en est peu qui la trouvent !

15. Gardez-vous des faux prophètes qui viennent à vous sous des vêtements de brebis, tandis qu'au dedans ce sont des loups ravissants.

16. Vous les connaîtrez à leurs fruits. Cueille-t-on des raisins sur des épines, ou des figues sur des ronces ?

17. Ainsi, tout arbre bon produit des fruits bons ; mais tout mauvais arbre produit de mauvais fruits.

18. Un arbre bon ne peut produire de mauvais fruits, ni un arbre mauvais produire de bons fruits.

19. Tout arbre qui ne produit point de bon fruit sera coupé et jeté au feu.

20. Vous les connaîtrez donc à leurs fruits.

21. Ce ne sont pas tous ceux qui me disent : Seigneur, Seigneur, qui entreront dans le royaume des cieux ; mais celui qui fait la volonté de mon Père qui est aux cieux, celui-là entrera dans le royaume des cieux.

22. Beaucoup me diront en ce jour-là : Seigneur, Seigneur, n'est-ce pas en votre nom que nous avons prophétisé ; en votre nom que nous avons chassé les démons ; et en votre nom que nous avons fait beaucoup de miracles ?

23. Et alors je leur dirai hautement : Je ne vous ai jamais connus : retirez-vous de moi, vous qui opérez l'iniquité.

24. Quiconque donc entend ces paroles que je dis et les accomplit, sera comparé à un homme sage qui a bâti sa maison sur la pierre ;

25. Et la pluie est descendue, et les fleuves se sont débordés et les vents ont soufflé et sont venus fondre sur cette maison ; et elle n'a pas été renversée, parce qu'elle était fondée sur la pierre.

26. Mais quiconque entend ces paroles que je dis et ne les accomplit point, sera semblable à un homme insensé qui a bâti sa maison sur le sable ;

27. Et la pluie est descendue, et les fleuves se sont débordés, et les vents ont soufflé et sont venus fondre sur cette maison ; elle s'est écroulée et sa ruine a été grande.

28. Or il arriva que, lorsque Jésus eut achevé ces discours, le peuple était dans l'admiration de sa doctrine.

29. Car il les instruisait comme ayant autorité et non comme leurs scribes et leurs pharisiens.

Ce lieu est tristement célèbre par la désastreuse bataille d'Hattine qui mit fin au royaume latin (1187). C'est sur le Mont-des-Béatitudes que Guy de Lusignan, roi de Jérusalem, avait sa tente ; et c'est là aussi qu'il fut fait prisonnier avec son frère, le prince Geoffroy. Renaud, seigneur de Karak, y fut décapité après avoir reçu un coup d'épée de Salah ed-Dîne lui-même. C'est

là encore que la Ste Croix, qui avait été portée par l'évêque de Lydda au milieu des soldats chrétiens, fut égarée (1).

II. Etat actuel.

Le Mont-des-Béatitudes ou Kurn-Hattîne, ainsi que l'appellent les indigènes, ne s'élève guère à plus de 50 mètres au-dessus de la plaine. Son plateau peut avoir une 100e de mètres de long. Les deux extrémités se terminent chacune par une petite éminence, et c'est ce qui lui a fait donner le nom de Kurn-Hattîne (les cornes d'Hattîne). On remarque sur cette colline quelques débris de construction que Quaresmius croit être les restes d'une église.

Du sommet du Mont-des-Béatitudes on a un assez beau

Coup d'œil sur les environs. — Par un temps clair on jouit du haut du Mont-des-Béatitudes d'une assez belle vue : au S-O., on voit le village de Loûbieh et le Mont-Thabor ; à l'E., le mont d'Arbelle, le pays de Galaad et le lac de Tibériade ; au N-E., l'Ouâdi-Hamam ; et à l'horizon, le Grand-Hermon. Au N. se présente le village d'Hattîne assis dans la plaine et, près du point culminant de la tribu de Nephtali, la ville de

Saphet. — HISTORIQUE. Cette ville est mentionnée dans le Livre de Tobie (ch. I, 1) comme étant située au N. près de la ville de Nephtali (2), patrie de Tobie. Les Juifs la comptent parmi les villes saintes et ils croient que le prophète Osée, fils de Béeri, y est enterré, ainsi que Rabbi Schemtob, de Soria, un de leurs écrivains, avec beaucoup d'autres rabbins qu'ils ont en vénération (3). On croit généralement que les Croisés en prirent possession en 1140, et que c'est alors que Foulques, roi de Jérusalem, la fortifia. En 1189, Salah ed-Dîne s'en empara après un siége de deux ans (4). Elle fut démantelée par Conradin en 1219 (5). En 1240, elle retomba au pouvoir des Chrétiens par la trêve conclue avec Salah-Ismaël, sultan de Damas (6). En 1263, Bibars Bendokdar, sultan de Babylone (Caire), s'empara de Saphet et fit massacrer tous ceux qui ne voulurent pas abjurer la foi chrétienne. Six cents catholiques, deux Pères Franciscains, Jacques de Podio et Jérémie, avec le Prieur des Templiers, qui assistaient les martyrs, versèrent aussi leur sang pour la divine religion de J.-C. (7).

(1) Rec. des Historiens des Croisades, II, p. 63 et 69.
(2) Thisbé des Septante.
(3) Jichus ha-Tsadikim par Carmoly, p. 447.
(4) Estoire de Eracles empereur, L. XXVI, 10.
(5) Idem, L. XXXII, 10.
(6) Idem, L. XXXIII, 49.
(7) Quares. t. II, p. 904.

Etat actuel. — Saphet a environ 4000 habitants, dont un tiers Juif, 700 chrétiens et le reste est Musulman.

Après être descendu du Mont-des-Béatitudes, on se dirige vers l'O. pour gagner un sentier où l'on arrive après 9 min. On suit ce sentier à l'O-N-O. pendant 15 min. et on prend ensuite, à gauche, un sentier qui, se dirigeant au S-O., mène en 25 min. à la fin de l'étape.

Récapitulation des distances de Tibériade par le Mont-des-Béatitudes à Loûbieh.

De Tibériade

	heures	minutes	
Après	0	8	Laisser un chemin sur la droite.
»	0	25	En laisser un autre à droite.
»	0	15	El-Mansourah. Bir el-Katab.
»	0	20	Lieu de la Multiplication des pains.
»	0	8	Prendre le sentier à droite.
»	0	25	Quitter le chemin.
»	0	15	Au sommet du Mont-des-Béatitudes.
»	0	9	Regagner le chemin.
»	0	15	Prendre celui qui est à gauche.
»	0	25	Fin de l'étape.
Total	2	45	

LOUBIEH.

I. Historique.

C'est à Loûbieh que le général Junot, venant de Cana, fut attaqué par des Mameloucks ayant des forces infiniment supérieures aux siennes. Après un combat héroïque, les Français retournèrent en bon ordre à Cana où, deux jours après, le onze mai 1799, Kléber vint à leur secours, et les Musulmans furent chassés au-delà du Jourdain.

II. Etat actuel.

Ce village est situé sur une colline pierreuse et tous ses habitants sont Musulmans.

TROISIÈME JOUR. — SIXIÈME ÉTAPE.

De Loûbieh à Nazareth.

3 *heures* 20 *min. de marche.*

SOMMAIRE.

Meskâna. — En vue de Séphoris. — Toûran. — Champ des Epis. — Kefr-Cana. — Emplacement de la maison de Nathanaël. — Emplacement de la maison où N.-S. J.-C. changea l'eau en vin. — Mesched. — Champ de bataille (fontaine du Cresson). — Er-Reïneh. — Fontaine de la Ste Vierge. — Nazareth.

Départ à cheval.

Indications. — Partant de Loûbieh, on entre dans une plaine très-fertile, de un à deux kilomètres de large, et située entre deux petites chaînes de collines. Elle s'appelle Merdj el-Batouf. On suit la route vers l'O. et, après 20 min., on traverse les ruines d'un village appelé *Meskâna* où on remarque, à droite, un bassin qui contient presque toujours de l'eau. En continuant toujours la route vers l'O., on voit au loin après 13 min. la tour qui surmonte la colline au pied de laquelle est bâtie Séphoris ; et on laisse la route à droite pour suivre un sentier au S O. Après une marche de 32 min., on voit *Toûran*, petit village au pied de la chaîne de collines à droite. Ici, on traverse le

CHAMP DES ÉPIS.

I. Historique.

Ce Champ est ainsi appelé parce que les disciples du Sauveur, pressés par la faim, y arrachèrent des épis pour en manger le grain.

ÉVANGILE SELON S. MATTHIEU, ch. VIII.

1. En ce temps-là, Jésus passait le long des blés, un jour de sabbat ; et ses disciples ayant faim se mirent à cueillir des épis et à les manger.

2. Les pharisiens voyant cela lui dirent : Voilà que vos disciples font ce qu'il n'est pas permis de faire aux jours du sabbat.

3. Mais il leur dit : N'avez-vous point lu ce que fit David lorsqu'il eut faim, lui et ceux qui étaient avec lui ;



4. Comment il entra dans la maison de Dieu, et mangea les pains de proposition qu'il ne lui était pas permis de manger, ni à ceux qui étaient avec lui, mais aux prêtres seuls?

5. Ou n'avez-vous pas lu dans la loi, qu'aux jours du sabbat, les prêtres, dans le temple, violent le sabbat et sont sans péché?

6. Or, je vous dis qu'il y a ici quelqu'un de plus grand que le temple.

7. Et si vous compreniez ce que signifie ces paroles : Je veux la miséricorde et non le sacrifice, vous n'auriez jamais condamné les innocents.

8. Car le Fils de l'homme est maître du sabbat même.

9. Etant parti de là, il vint dans leur synagogue.....

II. Etat actuel.

Le Champ des Epis est livré aujourd'hui à la culture comme au temps de N.-S. et il est très-fertile.

En continuant la marche pendant 20 min. (depuis que l'on s'est trouvé en face de Toûran), on quitte le chemin pour suivre, à gauche, un sentier qui traverse des collines rocheuses et couvertes de buissons, de chênes-verts et autres arbustes. Après avoir suivi ce sentier dans la direction du S-O. pendant 27 min., on arrive à un endroit où le chemin descend. On le quitte à ce point pour prendre, à gauche, un petit sentier par lequel on arrive, après 3 min., à

KEFR-CANA.

I. Historique.

C'est à Cana en Galilée qu'un officier qui habitait Capharnaüm vint prier le Sauveur de guérir son fils.

ÉVANGILE SELON S. JEAN, ch. IV.

.... 45. Quand il (Jésus) fut venu en Galilée, les Galiléens l'accueillirent, parce qu'ils avaient vu tout ce qu'il avait fait à Jérusalem pendant la fête ; car ils étaient venus, eux aussi, à la fête.

46. Il vint donc de nouveau à Cana de Galilée, où il avait changé l'eau en vin. Or il y avait un officier du roi dont le fils était malade à Capharnaüm.

47. Lorsque cet officier eut appris que Jésus venait de Judée en Galilée, il alla vers lui et le pria de venir guérir son fils qui se mourait.

48. Jésus lui dit donc : Si vous ne voyez des miracles et des prodiges, vous ne croyez point.

49. L'officier lui dit : Venez avant que mon fils meure.

50. Jésus lui répondit : Va, ton fils vit. Cet homme crut à la parole que Jésus lui avait dite, et s'en alla.
51. Or, comme il s'en retournait, ses serviteurs vinrent à sa rencontre et lui annoncèrent que son fils vivait.
52. Et il leur demanda à quelle heure il s'était trouvé mieux. Et ils lui dirent : Hier, à la septième heure, la fièvre l'a quitté.
53. Le père reconnut alors que c'était l'heure à laquelle Jésus lui avait dit : Ton fils vit ; et il crut, lui et toute sa maison.
54. Ce fut là le second miracle que fit encore Jésus quand il fut revenu de Judée en Galilée.

II. Etat actuel.

Kefr-Cana est un village d'environ 600 habitants, moitié Grecs non-unis et moitié Musulmans. Il est situé sur le versant d'une colline, près d'une excellente source qui répand une admirable fertilité aux environs. On y remarque des cactus, des figuiers, des oliviers et des grenadiers qui y prospèrent à merveille.

III. Visite.

La première construction de Cana qu'on rencontre à droite, en venant de Loûbieh, se trouve d'après la tradition sur l'

Emplacement de la Maison de Nathanaël †. — HISTORIQUE. On croit que Nathanaël est le même que St Barthélemy (1) qui fut amené à Jésus par Philippe (2).

ETAT ACTUEL. — La construction qui occupe l'Emplacement de la Maison de Nathanaël est une petite mosquée en ruines.

A une 50e de mètres au S-O., sur le chemin qui traverse le village, on rencontre, à gauche, un petit terrain où l'on remarque des ruines. Ces ruines occupent l'

EMPLACEMENT DE LA MAISON DE SIMON LE CANANÉEN.

I. Historique.

C'est dans cette Maison de Simon, qui devint un des apôtres, que Notre-Seigneur changea l'eau en vin sur la prière de sa Très-Ste Mère.

(1) Consultez Cornelius à Lapide. — Bolland. Acta Sanct. Août, t. V.
(2) St Jean, Chap. II.



ÉVANGILE SELON S. JEAN, ch. II.

1. Trois jours après, il se fit des noces à Cana en Galilée ; et la mère de Jésus y était.
2. Et Jésus aussi fut convié aux noces avec ses disciples.
3. Or le vin manquant, la mère de Jésus lui dit : Ils n'ont pas de vin.
4. EtJésus lui dit : Femme, qu'importe à vous et à moi? Mon heure n'est pas encore venue.
5. Sa mère dit à ceux qui servaient : Tout ce qu'il vous dira, faites-le.
6. Or il y avait là six urnes de pierre préparées pour la purification des Juifs, contenant chacune deux ou trois mesures.
7. Jésus leur dit : Puisez maintenant, et portez-en au maître d'hôtel ; et ils lui en portèrent.
9. Sitôt que le maître d'hôtel eut goûté l'eau changée en vin (et il ne savait d'où ce vin venait, mais les serviteurs qui avaient puisé l'eau le savaient), il appela l'époux
10. Et lui dit : Tout homme sert d'abord le bon vin ; et après qu'on a beaucoup bu, celui qui vaut moins ; mais toi, tu as gardé le bon vin jusqu'à cette heure.
11. C'est là le commencement des miracles que fit Jésus à Cana en Galilée ; et c'est ainsi qu'il manifesta sa gloire, et ses disciples crurent en lui.
12. Après cela il descendit à Capharnaüm avec sa mère, ses frères et ses disciples ; mais ils y demeurèrent peu de jours.

Dès la première moitié du IVe siècle, Ste Hélène éleva sur ce Lieu une église que Ste Paule vint visiter, vers la fin du même siècle. St Antonin, au VIe, et St Willebald, au VIIIe, vinrent vénérer ce St Lieu. Par après, les pèlerins Occidentaux devinrent plus rares ; mais le pèlerinage fut repris aux temps des Croisades et il y avait alors une église qu'on appelait la Maison de l'Architriclinus (1). Depuis les Croisés (2), ce pèlerinage a eté continué jusqu'à nos jours par les pères de Terre-Sainte.

II. Etat actuel.

Parmi les ruines de cette ancienne église se distingue une colonne en marbre blanc.

Dans l'église des Grecs non-unis, située à droite (O.), près

(1) M. de Vogüé, p. 356.

(2) « Prez de Nazareth estoit une ville qu'on appeloit la Channe de Galilée. En cele « ville estoit li leuz ou Nostre Sirez mua l'eaue en vin rouge si comme dist en l'Euvan-« gille. Tuit cil pelerinaiges que je vous ai nommez sont en la Sainte Terre de Jheru-« salem et en la Sainte Terre de Promission. » Continuation de Guillaume de Tyr dite du manuscrit de Rothlin, p. 513.

de l'emplacement de l'ancienne église qui s'élevait au lieu du miracle, on peut aller voir

DEUX DES URNES DU MIRACLE DE CANA.

I. Historique.

D'après la tradition, ce sont deux des urnes dans lesquelles N.-S. a changé l'eau en vin (1).

II. Description.

Ces urnes sont en pierre du pays, assez grossièrement travaillées. Celle que j'ai mesurée a 53 centim. de diamètre, 56 cent. de profondeur et son épaisseur est de 13 centimètres. L'autre est un peu plus petite. Quant à leur forme, elles ressemblent à une sorte de pain de sucre, c'est-à-dire qu'elles se terminent en cône.

De Kefr-Cana, en se dirigeant presque vers le S., on arrive en 5 min. à la source du village de Cana où l'on remarque un beau sarcophage qui sert d'auge pour recueillir les eaux. De là, on suit vers l'O. le chemin qui passe entre deux haies de cactus. On laisse ensuite un sentier, à gauche ; puis on traverse un petit ravin pour aller prendre le premier sentier à gauche (S-O.) et arriver, après 20 min., sur une hauteur d'où l'on voit une colline qui s'élève au N-O. Cette colline est couronnée d'un village appelé

Mesched. — Historique. El-Mesched est l'ancienne Gethépher de la tribu de Zabulon (2), patrie de Jonas (3) qui y fut inhumé. Les Musulmans ont l'emplacement du tombeau de ce prophète en grande vénération et y entretiennent toujours une lampe.

Etat actuel. — Mesched est un village dont les habitants sont tous Mahométans. Il n'y a point là de source, et il faut chercher à Kefr-Cana l'eau dont on a besoin.

Continuant la marche par un chemin très-accidenté, on remarque, après 12 min., une petite source située à gauche, près du chemin. C'est très-probablement celle qui, au temps des Croisades, était appelée la

(1) Autrefois on montrait des urnes de Cana un peu partout : les unes en porphyre et les autres en agate etc. ; mais l'Evangile de St Jean (II, 6) dit explicitement : « or il y avait six grandes urnes de pierre. »

(2) Josué, XIX, 13.

(3) IV Rois, XIV, 25. — Quaresmius, t. II, p. 855.

Fontaine du Cresson. — HISTORIQUE. Ce lieu a été le théâtre d'un mémorable combat, le 1er mai 1187. Renaud, prince de Karak, s'étant emparé d'une caravane musulmane où se trouvait la sœur de Salah ed-Dîne, ce dernier ordonna à son fils, l'Emir Nour ed-Dîne, d'entrer dans la Galilée sans aucun retard. L'Emir, a la tête de 7000 cavaliers s'avança vers Nazareth. Dès que les soldats de la Croix s'en aperçurent, ils réunirent leurs forces. Les Templiers partant de la forteresse de la plaine d'Esdrelon (el-Fouleh), et les Hospitaliers de l'autre côté vinrent se joindre à la garnison de Nazareth. De là, au nombre de 140 chevaliers et 400 fantassins, ils allèrent vers Tibériade à la rencontre des Sarrasins. Après avoir fait environ deux milles de chemin, ils les rencontrèrent à la *Fontaine du Cresson*. Beaucoup de Musulmans furent tués ; mais à la fin, les chrétiens durent céder au trop grand nombre. Jacques de Maillé, grand-maître des Templiers, ainsi que deux autres chevaliers et quelques fantassins échappèrent seuls à ce carnage. Les morts furent ensevelis à Nazareth (1).

Après une marche de 9 min., on traverse une vallée où on rencontre une source d'eau potable ; et, à droite, on remarque *er-Reîneh*, grand village qui est sur le versant d'une colline. En avançant presque au S. pendant 22 min., par une route accidentée et pierreuse, on arrive sur une hauteur en vue de Nazareth. Après 10 min., on descend une pente assez facile, on passe devant la fontaine de la Ste Vierge et, laissant un sentier à droite, on se rend en 7 min. à Nazareth.

Récapitulation des distances de Loûbieh à Nazareth.

De Lo ieh

	heures	minutes	
Après	0	20	Meskânah-Ruines.
»	0	13	En vue de Séphoris. Prendre le sentier à gauche.
»	0	32	Tôuran. Village, Champ des Epis.
»	0	20	Laisser le chemin sur la droite.
»	0	27	Prendre le sentier sur la gauche.
»	0	3	Kefr-Cana.
»	0	5	Source de Kefr-Cana.
»	0	20	Arrivée sur la hauteur, en vue de Meschéd,
»	0	12	Fontaine du Cresson.
»	0	9	Er-Reîneh.

(1) Estoir de Eracle empereur, l. XXIII.

»	0	22	Sur la hauteur, en vue de Nazareth.
»	0	10	Fontaine de la Ste Vierge.
»	0	7	Nazareth.
Total	3	20	

---

1 jou

MATIN.

Nombre de jours.	Commencement de l'Etape.	Heure du départ. Eté	Heure du départ. Hiver	Longueur de l'Etape.	Fin de l'Etape et lieu du déjeuner.
	1° Route de Nazareth au M				
1	Nazareth....................	5,30	6,30	3,58	Chépha-Amr.
	2° Route directe de Nazareth a				
1	Nazareth....................	6,30	7	3,22	Chépha-Amr.
	3° Route de Nazareth au M				
1	Nazareth....................	5	6,30	5,22	Yasour.

(1) Il faut 40 minutes pour visiter Séphoris.

tapes.

SOIR.

ommencement de l'Etape.	Heure du départ Été	Hiver	Longueur de l'Etape.	Fin de l'Etape et lieu où l'on passe la nuit.	Observations sur les trois Itinéraires
-Carmel par Séphoris (1).					
Chépha-Amr.	2,30	1	4,06	Mont Carmel.	Cette route est la plus intéressante, mais elle est difficile à cause du passage du Cison dont le gué n'est praticable que lorsque la mer est tranquille.
ont-Carmel par Chépha-Amr.					
Chépha - Amr ; (arrivé là prendre la 1re route page 160.)	2,30	12.30	4,06	Mont Carmel.	Cette route est plus courte que les deux autres, mais elle a le même inconvénient que la 1re.
t-Carmel par Jedda et Yasour.					
Yasour............	3	2	2,20	Mont Carmel.	La 3me route qui est la plus belle est aussi la plus facile pour passer le Cison. Mais elle n'est guère praticable pendant la saison des pluies.

CHAPITRE IV.

VOYAGE DE NAZARETH AU MONT CARMEL.

RENSEIGNEMENTS GÉNÉRAUX.

I. Choix des routes.

Trois routes mènent de Nazareth au Mont Carmel ; je les décris toutes trois ci-après. Le voyageur fera donc son choix d'après le temps et les circonstances.

1re Route passant par Séphoris (village fanatique et méchant) et Chépha-Amr. — Cette route est de 36 min. plus longue que la seconde ; mais elle est la plus intéressante des trois.

2e Route directe au Mont Carmel par Chépha-Amr. — Elle est la plus courte mais traverse le Cison à l'endroit le plus difficile.

OBSERVATIONS SUR LES DEUX ROUTES PRÉCÉDENTES. — 1. *Leur inconvénient à chacune.* Ces deux routes ont l'inconvénient de traverser le Cison par un gué dans la mer. Or cela est désavantageux, surtout lorsque la mer est agitée, et devient tout-à-fait impossible quand elle est mauvaise.

2. *Passage en barque.* — Lorsque la mer est mauvaise, on traverse le Cison en barque et les animaux le passent à la nage. Par là on est obligé de décharger les bêtes de somme et de déseller les chevaux, opération désagréable et qui demande du temps.

3. *Paiement des bateliers.* — Après avoir passé le Cison, on paie 50 cent. pour chaque voyageur et pour les bagages. Les bateliers, comme tous ceux qu'on emploie en ce pays, ne sont jamais contents de ce qu'on leur donne ; mais il ne faut pas s'arrêter à leurs réclamations.

3e Route par Jèdda et Yasour. — Elle est de 14 min. plus longue que la 2e et de 22 min. plus courte que la première, mais c'est la plus agréable en été et en même temps la plus facile, puisqu'elle traverse le Cison là où le gué est peu large et presque toujours à sec. Malheureusement, elle n'est guère praticable à partir de la mi-décembre jusqu'à la fin de mars.

II. Déjeuner en route.

Le meilleur endroit pour déjeuner, en prenant l'une ou l'autre des deux premières routes, est à Chépha-Amr. Là, on peut aller au couvent des Dames de Nazareth qui offrent volontiers une chambre convenable et on y trouve de l'eau potable. Si l'on préfère déjeuner en pleine campagne, on continue alors le chemin qui longe le village, à gauche, pour arriver après 11 min. à un puits d'eau potable. Là, on déjeune à l'ombre sous les oliviers ou les figuiers.

Quant au lieu de déjeuner par la troisième route, le plus convenable est à Yasour, à l'ombre des figuiers et près d'un puits d'eau bonne à boire.

PREMIÈRE ROUTE.

DE NAZARETH AU MONT CARMEL PAR SÉPHORIS EN 2 ÉTAPES.

PREMIÈRE ÉTAPE.

De Nazareth à Chépha-Amr par Séphoris.

3 *heures* 58 *min. de marche. Jusqu'au puits,* 4 *heures* 9 *min.*

SOMMAIRE.

Fontaine de la Ste Vierge. — Er-Reïneh. — Séphoris. — Ouâdi-Bédaouïeh. — Bir-Zeït. — En vue de St-Jean-d'Acre. — Abeline. — Chépha-Amr.

Départ à cheval.

Indication. — En sortant de Nazareth, on se dirige au N-E. pour passer, après 7 min., devant la Fontaine de la Ste Vierge et, continuant dans la même direction, on arrive en 10 min. sur la hauteur d'où l'on remarque le village d'er-Reîneh. Vers le N-O., on voit déjà Séphoris. On descend ensuite, par un mauvais sentier qui se dirige à l'O., dans une belle gorge en partie cultivée que l'on quitte, après 33 min., pour suivre, à droite, un sentier qui se dirige au N. On parcourt alors une plaine peu étendue; on traverse une petite forêt d'oliviers et on arrive en 40 min. à

SÉPHORIS

(Safoûrieh).

I. Historique.

Séphoris fut prise par Hérode-le-Grand à Antigone, vers l'an 39 av. J.-C. (1). Quelques années plus tard, cette ville s'étant révoltée, Varus, général romain, s'en rendit maître, la brûla et en vendit les habitants (2). Elle fut bientôt rebâtie et repeuplée ; mais un grand nombre d'étrangers s'y mêlèrent aux Juifs. Elle fut fortifiée par Hérode Antipas qui l'appela Diocésarée et en fit la capitale de la Galilée. Flav. Josèphe, gouverneur de cette province, la mit en état de défense contre les Romains ; mais les Séphoritains, ne voulant pas se battre, leur ouvrirent les portes et Vespasien y plaça une garnison (3).

Après la prise de Jérusalem par Titus (70 de J.-C.), le Sanhédrin vint s'y réfugier. L'an 339, Séphoris se révolta contre les Romains. Gallus tua tous les habitants et réduisit la ville en cendres (4).

Peu de temps après, Valens fit saisir un grand nombre de solitaires dont une centaine furent mis en prison à Séphoris. Ste Mélanie, qui habitait alors Jérusalem, ayant appris cette persécution, se rendit en cette ville afin de secourir et consoler ceux qui avaient été emprisonnés pour J.-C. Mais, mal vêtue et inconnue, elle fut mise elle-même en prison. Mélanie se fit donc connaître et dès que le gouverneur eut appris qu'il avait emprisonné une des premières matrones de l'empire romain, il lui demanda pardon et lui laissa désormais la liberté d'exercer sa charité envers les prisonniers chrétiens (5).

II. Etat actuel.

Située sur le penchant d'une haute colline, Séphoris est devenue un bourg qui possède environ 4000 habitants, tous Mahométans fanatiques.

III. Visite.

La première chose à visiter est, à l'extrémité N., l'

(1) Flav. Jos. Ant. l. XIV, 27.
(2) Idem G. l. II, 7.
(3) Idem Ant. l. XIV, 27.
(4) Idem Ant. l. XVIII, 3.
(5) Montalembert, les Moines d'Occident, t. I, l. III, p. 131.

EMPLACEMENT DE LA MAISON DE ST JOACHIM ET STE-ANNE

I. Historique.

Dès le IVe siècle, Joseph, gouverneur de Tibériade, éleva en ce St Lieu une belle église qui fut visitée par St Antonin. Celui-ci y trouva en grande vénération plusieurs objets, parmi lesquels un siége qui avait été à l'usage de la Ste Vierge. Cette église, détruite par Chosroës en 614, fut rebâtie par les Croisés.

II. Etat actuel.

Elle était à trois nefs ; mais il n'en reste plus rien debout que deux absides qui appartiennent aux Pères de Terre-Sainte, ainsi que le terrain environnant.

On peut ensuite monter la colline qui domine Séphoris pour voir l'

Ancienne forteresse. — ETAT ACTUEL. Cette tour ou forteresse (Bordj es-Safoûrieh), qui en remplace évidemment une autre très-ancienne, a été bâtie à la hâte, peut-être par les Croisés, avec des matériaux provenant d'autres constructions. On y remarque des pierres de toutes les formes et jusqu'à des sarcophages qui ont été employés dans la maçonnerie.

Après avoir jeté un coup d'œil sur cette tour, on retourne reprendre les chevaux près des ruines de l'église de Ste Anne, et on se dirige à l'O. pendant 8 min. pour arriver au bas de la colline. Là, laissant cinq sentiers à gauche, on prend celui de droite qui va au N. Ce sentier descend et monte ensuite sur une petite hauteur boisée. On tourne au N-O. après 10 min. pour descendre dans une vallée qui s'étend dans la même direction entre des collines couvertes de chênes-verts. Après 15 min., on laisse un sentier à gauche ; et 11 min. plus loin (toujours au N-O.), on arrive à un torrent appelé *Ouâdi-Bédaouîeh* (vallée de la Bédouine). Quoique ce torrent ait presque toujours de l'eau, il est cependant facile à traverser. A 2 min. au-delà, on laisse un sentier à gauche ; puis, suivant, pendant 1 heure et 30 min. le sentier le plus battu qui se dirige vers le N-O. entre des collines boisées, on remarque, à gauche, quelques ruines appelées *Bir-Zeït* où il y a deux puits d'eau potable, et on arrive à un terrain planté de vieux oliviers d'où l'on jouit d'un assez

Beau coup d'œil. — On aperçoit de là St-Jean-d'Acre

vers le N-O., Khaipha ou Hèfa (comme l'appellent les indigènes), avec le cap Carmel à l'O-N-O., et, à droite, on voit

Abelline. — HISTORIQUE. Abelline est probablement l'ancienne Abela. Séba, fils de Bochri, révolté contre David et poursuivi par Joab, se réfugia à Abéla. Mais Joab l'y assiégea et on le tua sur le conseil d'une femme. On donna sa tête à Joab qui se retira avec son armée (1). Après une marche de 12 min., on arrive à la fin de l'étape.

Récapitulation des distances de Nazareth à Chépha-Amr par Séphoris.

De Nazareth

	heures	minutes	
Après	0	7	Fontaine de la Ste Vierge.
»	0	10	Sur la hauteur en vue d'er-Reineh et de Séphoris.
»	0	33	Suivre le sentier à droite.
»	0	40	Séphoris.
»	0	8	Descente de la colline de Séphoris.
»	0	10	Route entrant dans les collines boisées.
»	0	15	Laisser un sentier à gauche.
»	0	11	Ouâdi-Bédaouïeh.
»	0	2	Laisser un sentier à droite.
»	1	30	Bir-Zeït, vieux Oliviers.
»	0	12	Chépha-Amr.
Total	3	58	

CHÉPHA-AMR.

I. Renseignement.

Si l'on ne déjeune pas au couvent des Dames de Nazareth, on laisse, à gauche, le chemin qui mène au village ; puis on suit vers le N. le sentier par lequel on longe Chépha-Amr, à gauche, et on arrive, après 11 min., à un puits d'eau potable près duquel on peut déjeuner à l'ombre des oliviers qui s'y trouvent.

II. Historique.

Chépha-Amr est l'ancien Gaba mentionné par Flavius Josèphe dans son Histoire des Juifs. Il raconte qu'Ebutius, aidé par ceux de Gaba, se rendit à Simoniade, à 60 stades de là, avec

(1) II Rois, XX.

300 hommes, pour s'emparer de Josèphe lui-même qui était alors gouverneur de la Galilée. Mais celui-ci se défendit si vaillamment qu'Ebutius fut contraint de s'en retourner à Gaba (1).

III. Etat actuel.

Chépha-Amr est situé sur une belle colline où l'on trouve, comme dans toutes les anciennes localités, des tombeaux taillés dans les rochers. On y voit une forteresse abandonnée et une autre toute en ruines située de l'autre côté du ravin, à l'O. du village. Ces deux forteresses ont été bâties, en 1761, par Dahr el-Amr, alors gouverneur de St-Jean-d'Acre.

Ce bourg conservait une vieille église que les Dames de Nazareth, qui s'y établirent, restaurèrent en 1866.

Population et Religion. — Chépha-Amr possède environ 3,500 habitants ainsi répartis : 1,500 Grecs catholiques, quelques protestants parmi lesquels il n'est aucune femme qui soit de leur religion, quelques Juifs, 300 Musulmans et 600 Druses.

Maison d'éducation.—Les Dames de Nazareth ont à Chépha-Amr une école de jeunes filles. Cette école est très-fréquentée et le R[d] Père Félix (Carme) y remplit les fonctions d'aumônier.

Agriculture. — Les habitants de ce village étant très-laborieux, les environs en sont plantés d'arbres et bien cultivés. L'olivier et le figuier y croissent parfaitement.

DEUXIÈME ÉTAPE.

De Chépha-Amr au couvent du Mont Carmel.

4 heures 6 min. de marche.

SOMMAIRE.

Puits d'eau potable. — Bir Jedru. — Marais. — Sable. — Bord de la Mer. — Cison. — Jardins de Khaïpha ou Hèfa. — Porte de la ville de Hèfa. — Colonie Prussienne. — Mont Carmel. — Couvent des R[ds] Pères Carmes.

Départ à cheval.

Indications. — De Chépha-Amr, en cheminant vers le N. pendant 11 m., on remarque, à droite, un puits d'eau potable. Ici, on laisse la grande route (de St-Jean-d'Acre) à droite, et on tourne brusquement à gauche par un sentier qui traverse une petite forêt d'oliviers. Après 4 min., on laisse un

(1) Flav. Jos. Autobiographie, p. IX.

sentier à droite, puis un autre à gauche ; et 10 min. plus loin, on entre dans un terrain ondulé, couvert de chênes-verts et d'autres arbustes. Après avoir cheminé pendant 22 min., on se trouve dans la plaine de St-Jean-d'Acre où on longe, à gauche, pendant encore 12 min., des terrains boisés ; puis on passe, à droite, devant quelques ruines couvrant un tertre appelé *el-Bordj* (la tour). On continue à marcher vers l'O. pour passer, après 35 min., à droite, devant une petite hauteur occupée par une ferme. Là, on voit, à gauche, un puits d'eau potable appelé *Bir-Jedru*. Ce puits est surmonté d'une petite construction à coupole. En avançant pendant 40 min. et toujours vers l'O., on arrive à un petit marais qu'on traverse ordinairement sans difficultés. S'il y a beaucoup d'eau, on le traverse un peu plus à droite, dans un endroit où il n'est jamais ni large, ni profond. La route passant ensuite sur le sable n'est pas toujours visible, car très-souvent le vent la fait disparaître ; mais en se dirigeant à l'O., on arrive en 17 min. au bord de la mer qu'on longe, à droite, pour atteindre en 10 min. le

Cison. — RENSEIGNEMENT. Ce cours d'eau n'est guéable que lorsque la mer est calme ; et encore faut-il le passer en faisant un détour dans la mer. Comme il y a là beaucoup de sable mouvant, le cavalier doit tenir son cheval toujours en mouvement, de peur que, se sentant enfoncer, il ne se couche et oblige celui qui le monte à un bain forcé. Lorsque la mer est trop agitée, on passe le Cison en barque et les animaux le traversent à la nage.

Du Cison, on continue à longer la mer, à droite, et, à gauche, les jardins de Hèfa où s'élèvent de nombreux palmiers. Puis on arrive en 35 min. à la porte de la ville de

KHAIPHA ou HÈFA.

I. Historique.

Hèfa correspond très-probablement à l'ancienne Helba, de la tribu d'Aser, dont les Israélites n'exterminèrent pas les habitants (1).

Je pense que cette ancienne ville a changé son nom primitif de Helba en Hèfa, d'abord, en substituant la lettre B à la lettre F et ensuite en supprimant la lettre L.

On croirait facilement en lisant les anciens géographes que Hèfa a eu également le nom de Sycamenos ; mais cela ne me semble pas probable. Je suis porté à croire que Hèfa et Syca-

(1) Juges I, 31.

menos étaient deux localités distinctes. Petites à leur origine, elles se sont étendues et ont fini par se toucher, de manière à se confondre. C'est probablement à cause de cela qu'on désignait ces deux localités par le simple nom de Sycamenos. Dans cette hypothèse, la ville de Helba aura repris, à quelque chose près, son ancien nom en s'appelant Hèfa, ce qui a pu avoir lieu vers la fin de l'influence grecque en Palestine.

On sait que Ptolémée Latyr, prince chassé de l'Egypte par sa mère Cléopâtre, en 105 av. J.-C., débarqua à Sycamenos avec 30,000 hommes de guerre pour secourir Ptolémaïs assiégé par Alexandre Jannée.

En 1099, Godefroy de Bouillon donna à Tancrède cette ville avec la principauté de Galilée (1) ; et il y avait alors un évêque suffragant de Césarée. Plus tard, St Louis y bâtit une seconde église qui fut dédiée à St André. On en voyait encore les restes en 1780.

Au moyen âge, Hèfa se trouvait près du cap Carmel. Ce n'est qu'en 1760 qu'elle fut détruite par Daher el-Amr, Pacha de St-Jean-d'Acre, qui y bâtit une forteresse et restaura la tour dominant la ville moderne du côté du S-E. Cette tour appelée Bordj ez-Zaouaran a été probablement bâtie par Tancrède et elle aura été restaurée par St Louis.

II. Etat actuel.

Hèfa est située au pied du Mont Carmel, vers l'extrémité S. de la baie de St-Jean-d'Acre.

Population et Religion. — La population de Hèfa est d'environ 6,000 habitants dont 130 Latins, 1,600 Grecs catholiques, 120 Maronites, 1,100 Grecs non-unis, quelques Protestants, 1,400 Juifs. Le reste est Musulman.

Maisons d'éducation. — Les RR. PP. Carmes-Déchaussés qui desservent la paroisse latine, y ont une école pour les garçons ; et les Dames de Nazareth, un couvent et une école avec un orphelinat pour les jeunes filles.

Consulats. — Les principales puissances de l'Europe sont représentées à Hèfa par des agents consulaires.

Commerce. — Le commerce de cette ville est presque nul. On y charge quelquefois un peu de blé, quelques balles de coton et quelques hectolitres de sésame.

En se dirigeant du S-E. au N-O., on traverse Hèfa en 5 min. Elle n'a plus de porte de ce dernier côté, attendu qu'on l'a enlevée pour mettre la ville en communication directe avec la colonie prussienne qui se forme entre Hèfa et le Mont Carmel.

(1) Guill. de Tyr. l. IX, 13.

Cette colonie compte déjà 350 personnes. Il y a 15 familles américaines et 3 familles suisses ; les autres sont prussiennes. On continue la route vers l'O. pour arriver, après 20 min., à travers la colonie et, par un bon chemin, au pied du Mont Carmel. On longe celui-ci pendant 5 min. entre de vieux oliviers, afin d'atteindre le point où la route tourne à gauche et où commence la montée du Carmel. Cette montée est assez raide ; néanmoins on peut tres-bien l'opérer à cheval et arriver ainsi, après 20 min., au couvent des RR. Pères Carmes.

Récapitulation des distances de Chépha-Amr au couvent du Mont Carmel.

De Chépha-Amr

	heures	minutes	
Après	0	11	Puits d'eau potable.
»	0	4	Laisser un sentier à droite et un autre à gauche.
»	0	10	Terrain ondulé.
»	0	22	On entre dans la plaine de St-Jean-d'Acre.
»	0	12	El-Bordj.
»	0	35	Bir-Jédru.
»	0	40	Marais.
»	0	17	Bord de la mer
»	0	10	Cison.
»	0	35	Hèfa.
»	0	5	Traverser la ville.
»	0	20	Pied du Mont Carmel.
»	0	5	A la Montée.
»	0	20	Couvent des RR. PP. Carmes.
Total	4	6	

(Pour l'historique etc. du Carmel, voir p. 171.)

DEUXIÈME ROUTE.

DE NAZARETH AU MONT CARMEL PAR CHÉPHA-AMR EN 2 ÉTAPES.

PREMIÈRE ETAPE.

3 *heures* 22 *min. de marche. Jusqu'au puits*, 3 *heures* 33 *min.*

SOMMAIRE.

En vue du Grand-Hermon et de la Méditerranée. — Aïn-Khaladieh ou Aïn-Safoûrieh. — Jardin et moulins à eau. — Ouâdi-

Bédaouieh. — En vue de St-Jean-d'Acre, de Hèfa, de la mer et du Mont Carmel. — Bir-Zeït. — Vieux oliviers. — Chépha-Amr.

Départ à cheval.

Indications. — En quittant Nazareth, on se dirige pendant 6 min. par la voie de Jérusalem au S-S-O. ; puis on prend, à droite, le sentier qui monte vers l'O. et passe, après 5 min., devant le cimetière protestant situé à gauche, près du chemin. A 3 min. plus loin, on laisse un sentier à droite, puis un autre à gauche (1) et on suit celui qui monte au N-N-O. En avançant pendant 6 min., par un sentier rocheux, on aperçoit au N-E. le Grand-Hermon (Djèbel esch-Cheïkh) qui est presque toujours couvert de neige, et on voit la Méditerranée à l'O. On descend ensuite, par un mauvais chemin, dans une gorge cultivée qu'on traverse après 20 min. On parcourt une petite forêt de chênes-verts et l'on descend, après 15 min., dans une large vallée bien cultivée. En se dirigeant au N-O., on coupe un sentier et, après 17 min., on trouve une abondante source de bonne eau appelée par les uns Aïn-Khaladîeh et par d'autres

Aïn-Safoûrieh. — HISTORIQUE. C'est là que campa Guy de Lusignan, roi de Jérusalem, à la tête de l'armée des Croisés ; et c'est de là qu'il partit pour aller perdre la vraie croix et le royaume latin dans la funeste bataille d'Hattîne (1187) (2).

Continuant la marche vers le N O., on laisse, après 10 min., le sentier à gauche pour traverser obliquement la vallée et un ruisseau près duquel est un moulin à eau qu'on laisse encore à gauche. On longe alors, du même côté, des jardins qui occupent une étroite vallée et, après 6 min., on passe devant un autre moulin. En avançant, on voit la vallée s'élargir et l'on passe devant deux autres moulins, du même côté ; puis on entre dans une forêt de chênes-verts. Après 4 min., on traverse un sentier ; 6 min. plus loin, on en coupe un autre ; à 8 min. on en laisse encore un autre, à gauche, et marchant pendant 10 min., on arrive à l'*Ouâdi-Bédaouieh*, grand ruisseau qu'on traverse ordinairement sans difficulté. On continue dans la direction du N-O., sur un terrain gras et ondulé, planté çà et là de chênes-verts, afin d'arriver après 40 min. à un point d'où l'on découvre la Méditerranée, St-Jean-d'Acre au N. ; et Hèfa avec le cap Carmel à l'O. Après 5 min. on descend et l'on passe à Bir-Zeït, village en ruines où on remarque deux puits d'eau potable. La route tourne ensuite à l'O. On chemine alors pendant 4 min., on laisse un sentier à gauche ; puis, 20 min.

(1) Celui qui de Nazareth mène au Mont Carmel par Yasour.

(2) Estoire de Eracles empereur, l. XXIII, 31.



après, on arrive à quelques vieux oliviers d'où l'on aperçoit Abéline (voir ce mot p. 160).

Récapitulation de Nazareth à Chépha-Amr.

De Nazareth

	heures	minutes	
Après	0	6	Prendre le sentier à droite.
»	0	5	Longer à gauche le cimetière protestant.
»	0	3	Laisser un sentier à droite.
»	0	6	En vue de la Méditerranée etc.
»	0	20	Traverser une gorge.
»	0	15	On arrive dans une large vallée.
»	0	17	Aïn-Safoûrieh. Moulin.
»	0	10	Laisser à gauche le sentier pour traverser un ruisseau.
»	0	6	Au bout des jardins.
»	0	5	Chemin qui entre dans le bois.
»	0	4	Traverser un sentier.
»	0	6	Traverser un autre sentier.
»	0	8	Laisser un sentier à gauche.
»	0	10	Ouâdi-Bédaouïeh.
»	0	40	En vue de St-Jean-d'Acre etc.
»	0	5	Bir-Zeït.
»	0	4	Laisser un sentier à gauche.
»	0	20	Vieux oliviers.
»	0	12	Chépha-Amr.
»	0	11	Puits d'eau potable.
Total	3	33	

(Pour l'historique de Chépha-Amr et la 2e étape voir p. 160 et 161.)

TROISIÈME ROUTE.

DE NAZARETH AU MONT-CARMEL EN 2 ÉTAPES.

PREMIÈRE ÉTAPE.

De Nazareth à Yasour.

5 *heures* 22 *min. de marche.*

SOMMAIRE.

Cimetière protestant. — Moukbaya. — En vue du Mont Carmel. — Aïn-Safsafah. — Maloul. — Imjèdel. — Djebata. — Aïn-Samoû-

nieh. — En vue d'em-Moharkah. — Zebda. — Bethléem. — Jedda. — Koskos. — Cheïkh el-Brèik. — Tabaoun. — Collines boisées. — El-Hartieh. — Cison. — Tell el-Aadese. — Jélameh. — Em-Medjdel. — Yasour.

Départ à cheval.

Indications. — En quittant Nazareth, on se dirige au S-S-O. par la voie de Jérusalem. Après 6 min. on laisse le chemin à gauche pour prendre, à droite, le sentier qui monte vers l'O. et par lequel on passe en 5 min. devant le cimetière protestant qui est à gauche. Immédiatement après, on laisse successivement deux sentiers à droite et l'on perd Nazareth de vue. On laisse ensuite un sentier à gauche et, après qu'on a marché pendant 15 min. (depuis le cimetière), par un chemin difficile et rocailleux, le regard plonge à gauche (S.) dans une belle vallée plantée d'oliviers, de figuiers, de grenadiers et de palmiers. Au milieu de ces arbres, sur le versant de la montagne, s'élève le village de Moukbaya. Au delà sur la colline, on voit Yafa dont j'ai déjà parlé. Avançant pendant 5 min., on arrive sur la hauteur d'où l'on aperçoit le Mont-Carmel et la mer. On descend par un sentier pierreux dans une étroite vallée où l'on continue la route. Après y avoir marché durant 13 min., on remarque à gauche une source d'eau potable, appelée *Aïn-Safsafah*. A 20 min. plus loin, on laisse un sentier à gauche ; et à 9 min. au-delà, on en laisse un autre, du même côté. En continuant la marche, on remarque après 10 min. un puits de bonne eau situé à droite et on voit à gauche, sur la hauteur, le village de

Maloul. — Historique. Maloul est très-probablement l'ancienne Mérala, de la tribu de Zabulon (1).

Etat actuel. — On y voit les ruines d'une construction qui avait été faite de grosses pierres. Ce serait, selon que le prétendent les habitants du village, l'ancien palais du roi. Mais quel est ce roi ?..... On voit tout autour des débris de colonnes et on y trouve une crypte qui paraît avoir servi de chapelle.

A peine a-t-on dépassé Maloul, qu'on découvre à gauche *Imjèdel*, village situé sur une hauteur et environné d'oliviers. On voit devant soi, également sur une hauteur, un autre village appelé Djebâta (2) et 12 min. après, on débouche dans la plaine d'Esdrélon. Il faut alors se diriger vers le N-O. et laisser successivement deux sentiers à gauche, puis un autre à droite. Longeant cette plaine à gauche pendant 23 min., on arrive à

(1) Josué, XIX, 11.

(2) A partir d'ici, le chemin est bon jusqu'à la montée qui précède le couvent du Mont Carmel.



Aïn-Samoûnieh. — État actuel. Aïn-Samoûnieh est une belle source de bonne eau située, à droite, au bord du chemin et au pied d'une colline qui était autrefois couronnée d'une ville appelée

Simoniade.— Historique. C'est en cette localité que les Romains essayèrent inutilement de surprendre Flavius Josèphe pendant la nuit (1).

Simoniade fut plus tard démolie, et depuis plusieurs siècles, elle est restée abandonnée de ses habitants.

État actuel. — L'année 1867, une colonie prussienne vint s'établir sur l'emplacement de cette ville, au nombre de douze hommes, dans le dessein de cultiver une partie de la belle et fertile plaine d'Esdrelon. Mais avant qu'un an se fut écoulé, ils moururent tous à l'exception d'un seul.

Au S-O. d'Aïn-Samoûnieh, on peut apercevoir une

Petite construction. — Historique. Elle est élevée par les RR. PP. Carmes sur le lieu du sacrifice d'Élie (2).

État actuel. — Le lieu du sacrifice d'Elie est appelé *Moharkah* (lieu du sacrifice ou de l'holocauste). Il est situé sur la chaîne du Carmel, mais déjà sur la partie S-E. qui s'incline vers le ravin lequel sépare le Carmel de l'éminence qui s'étend dans la même direction.

De cette même source (Aïn-Samoûnieh), on se dirige vers l'O. et, après avoir marché pendant 20 min., on remarque, à droite, quelques ruines appelées *zebda*. Auprès de ces ruines et à l'O., sur une petite hauteur, on peut voir des tombeaux taillés dans le roc et des sarcophages dont les couvercles ont la forme de dos d'âne, avec des cornes saillantes à chacun des quatre angles. Continuant la marche dans la même direction, pendant 25 min., on arrive à Jedda, l'ancienne Jédala de la tribu de Zabulon (3), misérable village assis sur une hauteur et environné de cactus. On le traverse et, quand on est descendu de la hauteur, on continue de cheminer vers l'O. en laissant, à droite, le sentier qui mène à Bethléem de Zabulon (4). On remarque, du même côté, sur la hauteur, un petit village appelé Koskos. Cheminant pendant 10 min. le long d'un petit ruisseau, on aperçoit à l'O. le village de *Cheikh él-Brèik*. En ce moment on traverse le petit ruisseau par un sentier qui se dirige au N-O. et, après 25 min., on voit *Tabaoun*, village situé sur une colline à droite. On entre alors dans des collines couvertes d'arbres et principalement de chênes-verts. On les traverse en 36 min. ; puis on arrive au village d'el-Hartîeh où l'on passe le

(1) Flav. Jos. Autob. p. IX.
(2) III Rois XVIII.
(3) Josué, XIX, 15.
(4) Idem.

Cison. — RENSEIGNEMENT. S'il arrivait qu'il y eut trop d'eau à l'endroit où l'on traverse ordinairement le Cison, on prendrait ici un petit sentier par lequel, laissant, à droite, le village d'el-Hartîeh, on irait traverser le torrent au pied du Carmel, là où le passage n'est jamais difficile, et l'on continuerait ensuite à cheminer au pied du Carmel jusqu'à Hèfa. Par ce chemin, les voyageurs doivent compter sur une bonne heure de retard.

Si on suit la route ordinaire, on continue le sentier à droite, pour se diriger au N-O. Après 18 min., on arrive au Cison (Nahr em-Moukatta) et on traverse ce torrent près d'une belle colline appelée par les uns Tell el-Hartîeh et par d'autres Tell el-Aadese. Cette colline se trouve sur la rive gauche du Cison et on la laisse ensuite du même côté, ainsi que Jélameh, petit village au pied du Carmel et habité par des Druses. De là (de cette colline), on se dirige obliquement par un petit sentier vers la chaîne du Carmel qu'on longe ensuite à gauche. A droite, on remarque le village d'em-Medjdel assis de l'autre côté de la plaine ; et, après 1 heure et 10 min. de marche (depuis le Cison), on arrive à la fin de l'étape.

Récapitulation des distances de Nazareth à Yasour.

De Nazareth

	heures	minutes	
Après	0	6	Monter vers l'O.
»	0	5	Cimetière protestant.
»	0	15	Moukbaya.
»	0	5	En vue du Mont Carmel et de la mer.
»	0	13	Aïn-Safsâfah.
»	0	20	Laisser un sentier à gauche.
»	0	9	Laisser un autre sentier à gauche.
»	0	10	Maloul.
»	0	12	Imjèdel. Djebata. On entre dans la plaine d'Esdrelon.
»	0	23	Aïn-Samoûnieh.
»	0	20	Zebda.
»	0	25	Jedda. Bethléem. Koskos.
»	0	10	Cheïkh el-Bréik. Traverser le ruisseau.
»	0	25	Tabaoun.
»	0	36	El-Hartîeh.
»	0	18	Cison.
»	1	10	Fin de l'étape.
Total	5	22	

YASOUR.

Etat actuel.

Yasour est un assez grand village habité par des Druses et environné de figuiers, d'oliviers, de grenadiers. Quatre palmiers y attirent les regards des voyageurs.

DEUXIÈME ÉTAPE.

De Yasour au couvent du Mont Carmel.

2 *heures* 20 *min. de marche.*

SOMMAIRE.

Tell el-Harbèse. — Kefr-Tai. — Balad esch-Cheïkh. — Aïn-Sâadeh. — Aïn-Mousraideh. — Hèfa. — Colonie prussienne. — Pied du Mont Carmel. — Couvent du Mont Carmel.

Départ à cheval.

Indications. — En cheminant pendant 20 min. le long du Mont Carmel, à gauche, on aperçoit, à droite, dans la plaine,

Tell el-Harbèse. — ETAT ACTUEL. Tell el-Harbèse est une colline qui paraît faite de main d'homme. Elle est couverte de débris de constructions en pierres de moyen appareil. Il y a un puits profond et l'on y voit les restes du mur qui enfermait jadis la colline. Du même coté, à l'extrémité de la plaine, on découvre le village de *Kefr-Tai*. Près du chemin, du même côté encore, on rencontre un puits donnant de l'eau potable, et à gauche, on voit le village de *Balad esch-Cheïkh* environné d'arbres fruitiers. Après 30 min., on arrive à un marais nommé *Aïn-Sâadeh*, où l'on voit jaillir plusieurs sources un peu saumâtres, mais nourrissant beaucoup de poissons. Si le chemin est inondé, ce qui arrive parfois, le marais est toujours facile à traverser tout près de la chaîne du Carmel. Avançant toujours, on remarque, à droite et près de la route, un autre marais où jaillit une source d'eau douce appelée Aïn-Mousraideh. Plus loin, on longe des jardins parsemés de beaux palmiers et, après une marche de 40 min. (depuis Aïn-Sâadeh), on arrive à la porte de la ville de Khaïpha ou Héfa (voir p. 162 et suiv.).

Récapitulation des distances de Yasour au couvent du Mont Carmel.

De Yasour

	heures	minutes	
Après	0	20	Tell el-Harbèse. Kefr-Tai. Balad-esch Cheïkh.
»	0	30	Aïn-Sâadeh.
»	0	40	Porte de la ville de Héfa.
»	0	5	A l'autre côté de la ville.
»	0	20	Au pied du Mont Carmel.
»	0	5	A la montée du Carmel.
»	0	20	Au couvent des RR. PP. Carmes.
Total	2	20	

CHAPITRE V.

MONT CARMEL.

I. Renseignements.

Les Révérends Pères Carmes offrent à tous les pèlerins une généreuse et affable hospitalité qui ne laisse rien à désirer.

II. Historique.

Nous sommes ici en présence d'une montagne qui a toujours été célèbre et entourée du respect des peuples. Il est donc à propos de s'arrêter quelque temps à en retracer l'historique. Le Mont Carmel formait à lui seul un royaume; mais Josué en tua le roi et s'en empara (1). Il touchait à quatre tribus : au N-E. à la tribu d'Aser ; à l'E. à Zabulon et Issachar ; et au S-E. à la demi tribu de Manassé. C'est là que Dieu confondit les prêtres de Baal par le ministère du prophète Elie (2). Celui-ci et, après lui, Elisée, son disciple, y eurent une Ecole appelée l'Ecole des Prophètes.

La Sunamite vint y trouver Elisée pour le supplier de la suivre à Sunam et de rappeler à la vie son fils qu'une fièvre soudaine avait emporté (3). Lorsque cette femme fit connaître son projet de vouloir aller au Carmel, elle reçut cette réponse de son mari : Ce n'est point aujourd'hui le jour des Calendes, ni un jour de Sabbat. Cette réponse nous fait clairement voir

(1) Josué XII, 31.
(2) III Rois, XVIII.
(3) IV Rois, V.

qu'il y avait sur cette montagne un lieu de pieuse réunion et de prière que l'on fréquentait aux jours des Calendes et du Sabbat.

Non-seulement les Hébreux, mais encore les gentils vénéraient le Carmel. Nous voyons dans la vie de Pythagore par Jamblique, que le philosophe grec, ayant abordé à Sidon et ensuite au Carmel, visita le sanctuaire qui s'y trouvait : « Là, dit-il, Pythagore resta seul dans le temple. » Peu après, Jamblique ajoute : « On le vit descendre du sommet du Carmel (montagne sacrée entre toutes et regardée comme inaccessible au vulgaire) avec une démarche grave et recueillie. Il ne se retournait pas en arrière et aucun précipice, aucun rocher ne l'arrêtait. »

Ce sanctuaire consistait sans doute en une sorte de Téménos ou enceinte sacrée non couverte, au milieu de laquelle s'élevait un autel ; car nous lisons dans Tacite : « Entre la Judée et la Syrie s'élève le Carmel. C'est le nom tout à la fois d'une montagne et d'un dieu. Ce dieu n'a ni statue, ni temple ; ainsi l'ont voulu les fondateurs de son culte. Il n'a qu'un autel où on l'adore. »

Vespasien vint sacrifier en ce lieu alors que son esprit roulait de secrètes espérances. Le prêtre Basilide, après avoir à plusieurs reprises consulté les entrailles de la victime : Vespasien, lui dit-il, quelque projet que tu médites,.. un grand trône t'attend (1).

Dans le Périple de Scylax, le Carmel est désigné comme étant dédié à Jupiter. Tacite, au contraire, dans le passage cité, et Suétone, dans la Vie de Vespasien, parlent tous deux d'un dieu qu'ils appellent Carmel, comme la montagne elle-même (2).

Il semblerait que cette montagne servait de rendez-vous à un certain nombre d'adorateurs très-divers, et il serait bien difficile, si non impossible, de dire quel est le culte qui y fut établi le premier. On n'ignore pas que plusieurs Pères, ainsi que l'Eglise elle-même, ont regardé comme le Symbole de la Très-Ste Vierge le petit nuage que le prophète Elie, qui habitait le Carmel, vit paraître du côté de la mer lorsqu'il demandait au Seigneur de la pluie, après une sécheresse de trois ans et demi (3).

(1) Est Judæam inter Syriamque : ita vocant montem, deumque. Nec simulacrum deo, aut templum ; sic tradidere majorés ; aram tantum et reverentiam. Illic sacrificanti Vespasiano, cum spes occultas versaret animo, Basilides sacerdos, inspectis identidem extis : Quidquid est, inquit, Vespasiano, quod paras,.... magna sedes. Voir Guérin, Descrip. Geogr., Hist. et Arch. de la Palest. T. 2, p. 268.

(2) Idem.

(3) III Rois XVIII. — Ubi Elias ascendentem nebulam Virginis typo insignem conspexerat. Brev. Rom. off. B. M. V. Monte Carmelo XVI Jul.

D'après la tradition, Ste Anne avait sur le Mont Carmel des troupeaux et une maison pour ses pasteurs, et elle y vint souvent avec son auguste fille à qui de si grandes destinées étaient réservées.

Au premier siècle du christianisme, les solitaires du Mont Carmel embrassèrent le St Evangile et plusieurs se joignirent aux Apôtres pour prêcher J.-C. (1). D'après Joseph d'Antioche, qui écrivait en 130, les pieux anachorètes du Carmel quittèrent souvent leur montagne pour aller propager la foi de J.-C. dans la Samarie et la Galilée.

L'an 412, Jean, 44e Patriarche de Jérusalem, donna une règle aux solitaires du Mont Carmel (2).

Cette montagne a été habitée par plusieurs saints, entre autres par St Narcisse qui y vivait au Ier siècle et devint Patriarche de Jérusalem. Au IIIe siècle, nous y voyons St Spiridion, plus tard évêque de Tremythonte (Chypre). Au IVe, c'est St Euthyme qui ne le quitta que pour aller fonder une laure non loin de Jéricho.

Au VIe siècle, St Cyriaque et St Jacques du Carmel faisaient fleurir cette montagne par leur sainteté (3).

Dès le VIIIe siècle, les cénobites du Mont Carmel, ne trouvant plus assez vastes pour leur zèle la Samarie et la Galilée, allèrent prêcher la foi de J.-C. autant par leur pénitence que par leur parole jusqu'à Florence (4).

Au commencement du IXe, les Bénédictins y avaient une église dédiée à Ste Margarite (5).

St Louis, roi de France, visita le Mont Carmel vers 1252. Les Sarrasins, ayant pris et saccagé St-Jean-d'Acre, 39 ans après (1291), se rendirent au Carmel. Ils massacrèrent tous les religieux pendant qu'ils chantaient le Salve Regina et incendièrent ensuite le couvent. A partir de ce moment, le Carmel, devenu inhabitable aux religieux à cause du fanatisme musulman, fut abandonné pendant trois siècles et demi par les enfants de St Elie. Ce ne fut qu'en 1631 que le R. P. Prosper du Saint-Esprit, espagnol de nation, aidé par le R. P. Hilaire, du couvent des Pères de Terre-Sainte à Nazareth, et par le consul de France à Alep, obtint du prince du Mont Carmel la permission d'établir une résidence sur la Ste Montagne. Deux ans après, Urbain VIII, par sa bulle *Circumspecta*, mit la Congré-

(1) Voir St Epiphane et Eusèbe de Césarée, Hist. Eccl. l. 2, c. 17.

(2) Compendio istorico dello stato antico e moderno di fra Jambattista di S. Allesio p. 167.

(3) Idem.

(4) Recueil d'instructions sur la dévotion du scapu laire de N. D. du Mont Carmel, p. 5.

(5) Voir Chronicon generale ordinis S. Benedicti par Ant. Yepes, p. 442.



gation italienne des Carmes-Déchaussés en possession du Mont Carmel (Bull. Carm. t. II, p. 445).

II. Etat actuel.

Le Mont Carmel (Djebel-Mar-Elias) est la plus belle montagne de toute la Terre-Ste ; aussi sa beauté sert-elle souvent de terme de comparaison dans les Livres-Sts (1). Il s'étend du S-E. au N-O., formant une chaîne d'environ 6 lieues de long sur 1 1/2 de large et se termine dans la mer par un promontoire qui produit un effet majestueux et pittoresque. Sa plus grande hauteur est de 600 mèt.

Ce Mont est boisé et très-fertile. Couvert partout d'une couche de bonne terre, il produit beaucoup de chênes-verts et autres arbres. On y trouve également le laurier commun et une foule d'autres plantes odoriférantes. Je l'ai parcouru dans toute sa longueur et n'y ai rencontré que deux petits villages, habités par des Druses. Il est presque totalement abandonné aux animaux sauvages tels que les chacals, les sangliers, les panthères, les hyènes. On y voit toute sorte d'oiseaux parmi lesquels les perdrix abondent.

III. Visite.

Excursion a la fontaine d'Elie par l'Ecole-des-Prophètes.

2 *heures* 36 *min. de marche aller et retour*.

Renseignements. — Temps nécessaire pour la visite. Une demi journée suffit pour visiter les monuments qui méritent principalement l'attention du pèlerin.

Meilleure manière. — La meilleure méthode à suivre est de visiter d'abord l'église et ce que l'on peut voir du couvent, pendant que les chevaux vont attendre leurs cavaliers au bas de la montagne, près de la mer et près de la Grotte appelée Ecole-des-Prophètes où l'on se rend à pied par une descente assez raide. Pour retourner au couvent (si on ne veut pas aller plus loin), on revient sur ses pas, mais à pied. Au contraire, ceux qui veulent faire la petite excursion à la Fontaine d'Elie doivent monter à cheval et suivre le chemin ci-après.

Bakchiche. — L'Ecole-des-Prophètes étant gardée par un derviche ou santon qui ne l'ouvre que moyennant finance, on se munira d'une pièce de 20 centimes si l'on est seul, et de 1 fr. si l'on est de 5 à 8 (8 à 10 cent. par personne).

(1) Isaïe, X, 18. — XXXV, 2.

SOMMAIRE.

Eglise des Pères Carmes. — Grotte du prophète Elie. — Monument funèbre rappelant les soldats français blessés devant St-Jean-d'Acre. — **Phare.** — **Chapelle de St Simon-Stok.** — **Synagogue ou Ecole-des-Prophètes.** — **Tell es-Samak.** — **Fontaine d'Elie.** — **Emplacement du couvent de St Brocard.** — **Jardin du prophète Elie.** — **Retour au couvent.**

Départ à pied.

Indications. — Le premier monument à visiter est le

Couvent des R[ds] Pères Carmes. — HISTORIQUE. Les Ermites du Mont Carmel vivaient d'abord séparément dans des grottes et par conséquent sans être astreints à une règle précise, ni soumis à un supérieur commun. Mais, vers l'an 1155, un prêtre vénérable par l'âge et la sainteté, fut favorisé d'une révélation. Le prophète Elie lui apparut et lui commanda de se retirer au Mont Carmel et d'y ériger un monastère. Ce prêtre était St Berthold (1).

Il y avait eu autrefois sur le Mont Carmel, près de la grotte d'Elie, un oratoire construit, je ne sais à quelle époque, mais qui était en ruine à son arrivée. C'est là que ce St vieillard résolut de fonder le berceau de l'Ordre des Religieux Carmes.

St Berthold voulant avoir quelqu'un pour le seconder dans cet œuvre se rendit auprès d'Aimeric de Limoges, Patriarche latin d'Antioche, qui s'était retiré dans le royaume de Jérusalem pour se soustraire aux indignes vexations de son prince, Renaud de Châtillon. St Berthold fit connaître au Patriarche d'Antioche l'ordre qu'il avait reçu du ciel et le pria de l'aider à l'exécuter. Aimeric (2) qui était un homme opulent et justement estimé pour son zèle à soutenir les droits de la Ste Eglise, accueillit sa demande et le seconda d'abord par son influence, en disposant en sa faveur le roi Baudouin III et Fulcher, Patriarche de Jérusalem, dont le consentement lui était indispensable. Puis il l'aida de ses largesses en se chargeant des frais qu'occasionnerait la construction du futur monastère.

(1) On n'a pas de très-amples données concernant St Berthold. Le moine Jean Phocas, qui le visita dans son ermitage l'an 1185, semble dire qu'il était natif de la Calabre, tandis que l'auteur du Livre *De processu et Variis regulis ordinis Carmelitarum*, écrit vers le milieu du XIV[e] siècle, et la plupart des écrivains postérieurs le disent né dans le Limousin ; de manière qu'il ne serait pas invraisemblable que le Saint, français de naissance, ait embrassé la vie religieuse en Calabre (car il était moine avant de se rendre au Carmel).

(2) Aimeric paraît avoir été le frère de St Berthold. Prêtre du diocèse de Limoges où il était né, il passa en Orient à l'époque des Croisades.

St Berthold entoura d'abord tout le terrain qu'il avait choisi d'un mur d'enceinte et y bâtit ensuite un oratoire en l'honneur de la Très-Ste Vierge et du prophète Elie, avec une tour et des cellules. Une dizaine environ des solitaires qui habitaient çà et là, sur la Ste Montagne, vinrent se ranger sous l'obéissance du St vieillard et vécurent dès lors en communauté d'après une certaine règle ou certains statuts. C'est très-probablement alors que les imitateurs des Réchabites, des Esséniens contemplatifs et des Thérapeutes ont passé au rite latin.

Aimeric demeurait depuis près de six ans dans le royaume de Jérusalem, lorsque la captivité de Renaud de Châtillon, arrivée vers la fin de l'année 1160, vint mettre un terme à son exil. Mais, voulant donner aux Ermites du Carmel une nouvelle preuve de son affection, il emmena plusieurs d'entre eux dans son diocèse. C'est pour ce motif qu'on le nomme non-seulement le bienfaiteur et le protecteur de l'Ordre, mais encore son premier propagateur.

Quelque grande qu'ait été la bienveillance d'Aimeric pour St Berthold et ses disciples, le monastère qu'il s'était chargé de leur faire construire était loin d'être achevé lors de son départ pour Antioche. L'histoire ne nous apprend rien sur les relations que ce Patriarche peut avoir conservées dans la suite avec le St Ermite. Nous croyons que les difficultés sans nombre et les persécutions mêmes qu'il eut à essuyer, après son retour dans la Comagène, ainsi que son grand âge et ses infirmités et, surtout, la distance qui le séparait du Carmel, ne lui permirent guère de s'occuper encore des intérêts de ses pieux habitants. Ce qui nous confirme dans cette opinion, c'est que plus de trente ans plus tard, le moine Jean Phocas trouva l'Ermitage de St Berthold tel qu'il avait été commencé sous la protection et avec les aumônes du généreux Patriarche. D'ailleurs, les plus anciens écrivains Carmes, Jean de Ciminetho, Jean de Vineta et l'auteur de l'épître à Eusèbe, faussement attribuée à St Cyrille, s'accordent à dire que le monastère du Mont Carmel n'était pas achevé lorsque Aimeric mourut. Quant à la juridiction que certains auteurs prétendent avoir eté exercée par ce Patriarche sur les Ermites du Carmel, elle ne peut avoir été autre que celle que le Patriarche de Jérusalem lui avait déléguée, car il n'était pas légat du St Siége en Terre-Ste, ainsi que ces auteurs le prétendent.

St Berthold et ses disciples habitaient en paix leur chère solitude depuis plus de trente ans, lorsque, tout à coup, la terreur se répandit parmi le peuple chrétien. C'était en 1187. Les troupes de Salah ed-Dîne, après avoir pris Tibériade, commencèrent un massacre général dans toute la Terre-Ste. Ils

s'attaquèrent de préférence aux moines et aux prêtres, les égorgeant sans pitié et s'emparant de leurs biens. L'Ermitage du Carmel ne fut pas épargné. Plusieurs cénobites scellèrent de leur sang la foi de J.-C. et méritèrent la couronne des martyrs. Mais St Berthold ne mourut qu'en 1200 et à un âge très-avancé. La tradition de l'Ordre rapporte qu'il avait atteint sa 115e année et que sa mort arriva le 29 mars, jour auquel les Carmes célèbrent sa fête.

Quelque temps après (1159-1209), Brocard, successeur de St Berthold, gouverna les Ermites du Mont-Carmel. (Je reviendrai sur ce point à l'excursion de la fontaine d'Elie.)

A cette même époque, vivait au Mont Carmel St Ange, né à Jérusalem de parents Juifs ; et, peu de temps après, y vint pratiquer la pénitence St Simon Stok, du pays de Kent (Angleterre). Celui-ci devint Général de son Ordre en 1243 ; il institua à Rome l'Archiconfrérie du Scapulaire et mourut à Bordeaux, 22 ans plus tard.

Démoli en 1187 par les Musulmans victorieux à la bataille d'Hattîne, il ne se releva que vers 1636, époque où le R. P. Prosper du Saint-Esprit le rebâtit. Mais il fut pillé et saccagé en 1776 par Mohammed-Abou-Dahab, qui fit trancher la tête à trois religieux et emprisonner les autres. Pendant la grande révolution et la république française, le Mont Carmel n'eut plus la protection de la France et, pour comble de malheur, le couvent se trouvait alors criblé de dettes, comme il est constaté par la lettre du R. P. Vincent de St Laurent, Vicaire du Carmel, en date du 1r mars 1798. Un marchand de Malte, nommé Désiré Lahella, qui avait sur cet établissement une créance de 500 scudi, poussé par l'administration turque et par le pacha Djezzar, voulait le vendre aux Grecs schismatiques, et la chose aurait eu lieu sans l'intervention du consul autrichien, M. Antoine Catafago qui se constitua caution pour huit mois (1).

Lorsque Bonaparte vint mettre le siége devant St-Jean-d'Acre, le Carmel ouvrit ses portes aux mourants et aux blessés. Après l'échec du général de la république qui leva le siége entre le 21 et le 22 mai 1799, les Musulmans s'emparèrent du couvent, massacrèrent les blessés, dispersèrent les religieux, brisèrent portes et fenêtres et laissèrent ce saint asile entièrement désert. Djezzar, pacha de St-Jean-d'Acre, persécuta ensuite les religieux. Le frère Jean-Baptiste du Saint-Sacrement, envoyé par le Général des Carmes pour examiner en quel état les Musulmans avaient mis la Ste Hôtellerie de Dieu, n'y trouva autre chose que les quatre murs ébranlés. De toute

(1) R. P. Brocard de Ste Thérèse, Instruction sur le Scapulaire, p. 154.

la communauté il n'y avait plus qu'un seul frère, réfugié à Hèfa. Le moment pour réédifier le couvent était mal choisi à cause de la révolte des Grecs, en 1821. Abdallah-Pacha, qui commandait pour la Porte, écrivit au Sultan que le couvent du Carmel pourrait servir de forteresse à ses ennemis et demanda la permission de le détruire. Cela lui fut accordé, malgré les réclamations du consul de France. Abdallah fit miner le monastère, de telle sorte que le frére Jean-Baptiste ayant vu sous ses yeux sauter les derniers débris de l'édifice qu'il avait pour mission de reconstruire, retourna à Rome, sans toutefois renoncer à son projet. En effet, il repartit pour Constaninople, en 1826, et, grâce au crédit de la France et aux démarches de son ambassadeur, il obtint de Mahmoud un firman qui ordonnait au pacha de reconstruire le couvent à ses frais. Aussitôt, le frère Jean-Baptiste et ensuite le frère Charles, autorisés tous deux à cet effet par le St Siége, parcoururent l'Asie et l'Europe, demandant partout l'aumône au nom du Seigneur. Enfin le 14 juin 1827, on eut le bonheur et la gloire de poser la première pierre du nouveau couvent.

Etat actuel. — Le couvent du Carmel, conçu dans un style simple et sévère, est le plus beau et le plus vaste monastère de la Palestine. Sa forme est carrée et ses murs sont épais comme ceux d'une forteresse. Le rez-de-chaussée est en grande partie employé à loger les étrangers et le premier étage réservé aux religieux. Là, se trouvent, indépendamment des cellules, une bibliothèque, un oratoire et une salle de chapitre.

Visite. — Au rez-de-chaussée et presqu'au milieu du couvent est située l'

Eglise. — Historique. La tradition, telle que la relatent les enfants de St Elie, nous apprend que, l'an 83 de notre ère, les Ermites du Mont Carmel transformèrent en église un oratoire déjà élevé, même avant le christianisme, en l'honneur de la Vierge qui devait enfanter (virgini pariturae). Il est certain que cette église a été démolie par Chosroès, par les bandes d'Omar, ainsi que par Hakem etc. Mais je ne saurais dire quand et par qui elle a été rebâtie. Cependant l'histoire nous apprend qu'elle fut reconstruite par un moine de Calabre vers le milieu du XIIe siècle. Plus tard elle le fut de nouveau par le R. P. Prosper, en 1636, et enfin, en 1827, par le frère Jean-Baptiste, ainsi que nous l'avons vu plus haut.

Etat actuel. — L'église actuelle du couvent du Mont Carmel est celle qui fut rebâtie par ce frère lequel releva en même temps le couvent de ses ruines. Elle est dédiée à N-D. du Mont Carmel et occupe à peu près le centre du rez-de-chaussée du couvent.

DESCRIPTION. — Cette église affecte à la fois la forme d'une croix et celle d'une rotonde. Le maître-autel auquel on monte par deux escaliers est placé au fond et surmonté d'une belle statue de la Ste Vierge, richement décorée, et tenant l'enfant Jésus dans ses bras.

VISITE. — Outre le maître-autel, deux autres latéraux sont placés chacun dans un enfoncement carré qui répond à ceux du vestibule et du chœur, de telle sorte que ces quatre enfoncements, disposés autour d'un centre recouvert d'une coupole éclairée par des fenêtres, déterminent le plan cruciforme de l'église. Tout le reste du monument est recouvert en forme de terrasse.

Sous le maître-autel et entre les deux escaliers qui y mènent, on descend par cinq degrés dans une crypte nommée

Grotte d'Elie. — HISTORIQUE. Cette Grotte est ainsi appelée parce que l'on croit qu'elle servait autrefois d'asile aux prophètes Elie et Elisée.

ETAT ACTUEL. — Entièrement creusée dans le rocher, elle est depuis longtemps convertie en chapelle au fond de laquelle est un autel consacré aux mêmes Prophètes. Cette chapelle est de 5 mèt. d'un côté sur 3 mèt. de l'autre, et sa hauteur ne surpasse guère celle de l'homme. Elle est en grande vénération, non-seulement parmi les chrétiens de tous les rites et parmi les schismatiques, mais encore parmi les Musulmans qui viennent quelquefois de bien loin pour honorer le prophète Elie à l'égard duquel ils ont un grand respect et une crainte mêlée de confiance.

En sortant de l'église de N. D. du Mont Carmel, par l'unique porte qu'elle ait et qui regarde la mer (O.), on remarque, dans un petit jardin situé devant la porte, une petite

Pyramide. — HISTORIQUE. Cette Pyramide indique l'endroit où furent inhumés les soldats français blessés devant St-Jean-d'Acre, en 1799, et massacrés dans le couvent du Mont Carmel par les Musulmans.

A l'extrémité N-E. de l'enclos du couvent, on voit la

Villa. — HISTORIQUE. Cette construction ne remonte qu'à l'année 1821, époque où Abdallah, pacha de St-Jean-d'Acre, l'éleva avec les démolitions du couvent, dans le but de s'en servir comme maison de plaisance pour y aller prendre le frais pendant les grandes chaleurs d'été.

ETAT ACTUEL. — Cette Villa sert depuis plusieurs années à loger les pèlerins indigènes. Depuis 1869, on l'a surmontée d'un des plus beaux phares de la Méditerranée.

On sort ensuite de l'enclos du couvent par la porte qui regarde Hèfa (N-E.) et l'on tourne immédiatement à gauche. Là,

se présentent deux sentiers qui semblent se diriger vers le même point. Laissant celui de gauche, on prend l'autre qui longe le premier, du même côté, ainsi que le mur de l'enclos du couvent. Après 3 min., on descend à droite par un escalier dans une petite

Chapelle. — HISTORIQUE. Je pense que cette chapelle est une partie de la petite caverne qui servait, en 1634, d'habitation au R. Père Prosper, espagnol de naissance, ainsi qu'à deux autres Carmes venus de l'Europe pour se réinstaller sur le Mont Carmel.

DESCRIPTION. — Cette chapelle, en partie creusée dans le roc et presqu'entièrement dépourvue d'ornements, est dédiée à St Simon-Stok ; mais comme chapelle elle n'existe que depuis quelques années seulement.

On regagne le sentier par lequel on est venu et qui, continuant à descendre vers l'O., tourne plus loin au N. Là, il faut laisser, à gauche, un petit sentier. Après avoir ainsi marché pendant 15 min., depuis la chapelle de St Simon-Stok, on arrive à un petit cimetière musulman. Continuant la marche et laissant à gauche le sentier qui descend vers la mer, on atteint, au bout du cimetière, une porte ordinaire par laquelle on entre dans une petite cour où l'on remarque un palmier et au fond une construction. Longeant à gauche cette construction, on atteint la porte d'entrée de l'

Ecole-des-Prophètes (El-Khodr). — HISTORIQUE. Cette vénérable Grotte était jadis une synagogue où le Prophète Elie avec les fils des Prophètes se retiraient pour étudier les Stes Ecritures et se livraient à la contemplation. Une tradition rapporte que la Ste Famille, venant d'Egypte, y passa quelques jours.

Les Rds Pères Carmes, quoique possesseurs de cette Grotte depuis longtemps, n'avaient pu y établir un sanctuaire. Mais le R. P. Prosper, grâce à la bienveillance de l'émir Tarabé, réussit à s'y établir en 1631, et la première messe y fut célébrée le 27 février 1634 (1). Bientôt une persécution, excitée par le chef des religieux mahométans indiens, força le P. Prosper de quitter la Ste Montagne. Il se retira à Malte, de là à Rome, et, à partir de ce moment, l'Ecole-des-Prophètes devint une mosquée qui porte le nom de El-Khodr (Elie).

DESCRIPTION. — Cette Grotte transformée en mosquée et gardée par un santon (ministre du culte musulman) est taillée de main d'homme et présente une chambre de 13 à 14 mèt. de long sur 7 à 8 de large et 6 de haut. Les parois de l'Ecole-

(1) Voir Instructions sur le St Scapulaire par le P. Brocard de Ste Thérèse, p. 152.

des-Prophètes sont partout couvertes d'inscriptions et de noms gravés par les pèlerins en toute sorte de langues. Une excavation qui forme une petite pièce dans la paroi de gauche en entrant, est le Lieu où, d'après la tradition, la Ste Famille passa quelques jours.

Sorti de là, on descend par un sentier jusqu'au bord de la mer ; et là on monte à cheval, pour se diriger ensuite vers le S. longeant la mer à droite, et arriver après 10 min. à une petite colline couverte de ruines. Cette colline s'appelle

Tell es-Semak. — HISTORIQUE. Tell es-Semak, que d'autres nomment Kherbet-Tennameh, est très-probablement l'emplacement d'une ancienne ville qui s'appelait Calamon et qui est mentionnée par Ishak Chelo comme étant située au S. de Hèfa. L'an 1333 de notre ère, Ishak Chelo y trouvait encore quelques maisons debout (1).

Lorsque le roi St Louis, ayant appris la mort de sa mère, retournait en France où l'appelaient les intérêts du royaume, son vaisseau poussé par une tempête l'obligea à prendre terre en ce lieu. Il en profita pour remercier N. D. du Carmel et visiter les Ermites (2).

ETAT ACTUEL. — Kherbet Tennameh, ou Tell es-Semak, offre les restes d'une petite ville antique qui est très-certainement celle dont parle Ishak Chelo sous le nom de Kalamon. Le R. P. Julien, religieux du Mont Carmel, m'a assuré y avoir vu un port de mer creusé dans le rocher. Un jour qu'il se trouvait à Tell es-Semak pendant une tempête, il le distinguait très-bien chaque fois que les vagues se retiraient. Le terrain de Tell es-Semak a été fouillé en tous sens par les chercheurs de matériaux de constructions. On y trouve encore, non-seulement des pierres de taille, mais aussi des tronçons de colonnes, des fragments de plaques de marbre blanc et de gros cubes de mosaïques épars çà et là, et en face, dans les flancs du Carmel, un certain nombre de tombeaux creusés dans le rocher.

De Tell es-Semak on aperçoit, vers le S., des ruines qui s'élèvent d'une presqu'île. On les nomme

Athlit. — HISTORIQUE. Athlit est l'ancien *Castellum peregrinorum* (château des étrangers) bâti par les Templiers, en 1218, dans le but de protéger les pèlerins contre les voleurs. En creusant pour poser les fondements de ce château, on a mis à découvert des colonnes et des trésors provenant de temps ignorés (1). Bibars Ben-Dokdar le ruina en 1263 ; peu de temps

(1) Guérin, t. 2, p. 274.
(2) Compendio istorico etc., p. 22. Parad. Carm. in vita S. Lud. regis, p. 444.
(3) Jacques de Vitri.



après, les Templiers le restaurèrent et il ne fut abandonné qu'après la prise de St-Jean-d'Acre.

ETAT ACTUEL. — Cette ancienne forteresse se voit de très-loin, d'abord parce qu'elle se détache bien du sol et aussi parce qu'elle est encore assez considérable, s'élevant à la hauteur de 15 mèt. Elle a été construite avec des pierres magnifiques taillées en bossage.

Cheminant pendant 30 min. vers le S-S-E. par un petit sentier qui s'éloigne peu à peu de la mer, on arrive à la

Vallée des Martyrs. — HISTORIQUE. Cette vallée ou gorge, que la plupart des indigènes nomment Ouâdi es-Seiah, est appelée par quelques chrétiens Vallée des Martyrs parce que c'est dans cette vallée, comme nous le verrons tout à l'heure, que périrent un certain nombre de religieux Carmes.

ETAT ACTUEL. — Ce vallon très-fertile, planté d'oliviers, de figuiers et de grenadiers, appartient aux Rds Pères du Carmel.

De la partie inférieure de la vallée on arrive en 3 min. et dans la direction de l'E. à

Aïn es-Seiah. — HISTORIQUE. C'est une source vénérée par les chrétiens sous le nom de Fontaine d'Elie. D'après une ancienne tradition, elle aurait tout à coup jailli à la prière du grand Prophète dont le souvenir y est resté attaché.

ETAT ACTUEL. — Cette source est peu abondante et quoique ses eaux soient potables, elles ne sont cependant pas très-bonnes, ni très-fraîches. Aïn es-Seiah sort de dessous un rocher et se déverse dans un bassin d'environ 7 mèt. de long sur autant de large, entièrement taillé dans le rocher. De là les eaux vont arroser la Vallée des Martyrs.

On avance encore l'espace d'environ 100 mèt. vers l'E. dans une étroite gorge et par un sentier à peine visible. Ce sentier est pratiqué sur le sol calcaire, hérissé de nombreux silex en forme de branches d'arbre qui serpentent comme des veines noires et tranchent profondément par leur couleur sur la blancheur éclatante de la roche où ils sont incrustées. On arrive alors aux restes de l'

Ancien couvent de St Brocard. — HISTORIQUE. Le couvent fondé par St Berthold près de la Grotte de St Elie fut détruit, ainsi que nous l'avons vu, en 1187, par les Musulmans victorieux à la bataille d'Hattîne. Il ne fut pas rebâti, personne du moins ne nous l'apprend; et d'ailleurs les malheurs de cette époque ne permettent guère de le supposer. Au contraire, tout porte à croire que, pendant les premières années qui suivirent le désastreux combat, les chrétiens ne pouvaient nulle part en Terre Ste rebâtir ni réparer leurs oratoires; et il est plus que probable que les quelques religieux qui ont

échappé au massacre ont dû se cacher dans les antres des rochers, ou quitter entièrement la Ste Montagne. En tout cas, nous les y retrouvons en 1200, puisque St Berthold y mourut alors. Il est hors de doute qu'ils s'y seront réinstallés dès que les Croisés se furent emparés de St-Jean-d'Acre. Vers cette même époque, St Brocard fut élu successeur de St Berthold. Je pense qué le nouveau supérieur, au lieu de rebâtir le couvent de son prédécesseur, aura choisi pour asseoir le nouveau monastère le fond de la vallée qu'on appelle aujourd'hui Vallée des Martyrs. Plusieurs motifs pouvaient le déterminer à faire ce choix : d'abord afin de s'éloigner davantage de la ville de Hèfa ; secondement, pour jouir de la Fontaine d'Elie à laquelle se rattachait le souvenir miraculeux du St Prophète qui l'avait fait jaillir, et où les religieux trouveraient l'eau nécessaire à leurs besoins ; enfin pour profiter de la belle et fertile vallée (Ouâdi-Seiah) qui devait être alors comme aujourd'hui un véritable jardin.

Ce couvent donc, fondé par St Brocard, fut administré par lui. Mais voyant bientôt que la règle, composée et observée par son prédécesseur et par ses disciples, ne renfermait pas toutes les pratiques de perfection que lui avec les Ermites de sa juridiction voulaient observer, le St Prieur s'adressa à St Albert, Patriarche de Jérusalem et Légat du St Siége, lui présentant par écrit le genre de vie qu'il voulait faire embrasser à sa famille religieuse. Cette règle a été approuvée par le St Patriarche et adressée, l'an 1207, aux chers fils Brocard et aux autres frères Ermites vivant sous son obédience, près de la Fontaine d'Elie sur le Mont Carmel (1).

St Brocard, né à Jérusalem, mourut à l'âge de 80 ans et fut enseveli au Mont Carmel, l'an 1231.

C'est dans ce même couvent que le petit nombre de religieux, qui habitaient encore le Carmel en 1291, furent massacrés comme je l'ai dit plus haut.

Etat actuel. — Le revêtement des murs a été enlevé depuis longtemps, et les meilleures pierres ont été prises et emportées pour servir ailleurs de matériaux de construction. Intérieurement tout est bouleversé de fond en comble et d'épaisses broussailles ont pris racine dans l'enceinte abandonnée. Quelques voûtes ogivales et des pans de murs debout çà et là, tels sont les seuls restes de ce vénérable monastère.

Des ruines du couvent de St Brocard, on se dirige vers le S. par un petit sentier raide, à travers des broussailles où l'on remarque le laurier commun, et on arrive en 15 min. sur le plateau appelé le

(1) Brocard de Ste Thérèse. Instructions sur le St Scapulaire, p. 21.

Jardin d'Elie. — Légende. Un jour, le Prophète Elie, passant par là, vit l'homme qui gardait le jardin et le pria de lui donner un melon. Cet homme lui répondit qu'il n'y avait points de melons, que ce qu'il apercevait et croyait être des fruits n'était autre que des pierres. Eh bien, dit le Saint, que ce soient donc des pierres ! Et en effet tous les fruits de ce jardin se changèrent en pierres à l'instant même.

Etat actuel. — On trouve sur ce plateau des pierres qui ont la forme de poires, de pommes, de melons etc. etc. Mais, depuis quelques années, on en a emporté en si grande quantité qu'elles y sont devenues assez rares.

Retour au couvent du Carmel. — Du couvent de St Brocard on retourne sur ses pas pendant 30 min. pour quitter le sentier et en prendre un autre à peine visible et on traverse d'abord une toute petite gorge. En se dirigeant au N-E. par ce petit sentier qui serpente entre des buissons crépus, après 15 min., on traverse un ravin où l'on remarque, à droite, un petit terrain cultivé. De là, suivant le même sentier vers le N-N-E., on arrive, après 15 autres min., au couvent de Notre-Dame du Mont Carmel.

Récapitulation des distances du couvent du Carmel à la Fontaine d'Elie par l'Ecole-des-Prophètes.

De la porte de l'enclos du couvent

	heures	minutes	
Après	0	3	A la chapelle de St Simon-Stok.
»	0	15	Ecole-des-Prophètes.
»	0	3	On monte à cheval (plage de la mer).
»	0	10	Tel es-Samak.
»	0	30	Vallée des Martyrs.
»	0	3	Fontaine d'Elie.
»	0	15	Jardin d'Elie.
»	1	15	Retour au couvent.
Total	2	34	

ACTIONS DE GRACES.

Le mont Carmel est l'extrême point Nord de la Terre Ste et là un grand nombre de Pèlerins terminent leurs pieuses excursions. Mais il convient, qu'avant de quitter la Terre Ste, ils remercient le Seigneur des grâces et des secours qu'il leur a accordés pendant leur pèlerinage. A cet effet, on chante ou on récite l'hymne de la reconnaissance que l'Eglise catholique tient de St Ambroise : Te Deum.

TE DEUM LAUDAMUS ; TE DOMINUM CONFITEMUR.

Nous vous louons, ô Dieu, nous vous reconnaissons pour le souverain Seigneur.

Te æternum Patrem omnis terra veneratur.
Tibi omnes Angeli, tibi Cœli, et universæ Potestates,
Tibi Cherubim et Seraphim incessabili voce proclamant :
Sanctus, Sanctus, Sanctus, Dominus Deus sabaoth.
Pleni sunt cœli et terra majestatis gloriæ tuæ.
Te gloriosus Apostolorum chorus,
Te Prophetarum laudabilis numerus,
Te Martyrum candidatus laudat exercitus.
Te per orbem terrarum sancta confitetur Ecclesia,
Patrem immensæ majestatis,
Venerandum tuum verum et unicum Filium,
Sanctum quoque Paraclitum Spiritum.
Tu Rex gloriæ, Christe.
Tu Patris sempiternus es Filius.
Tu ad liberandum suscepturus hominem, non horruisti Virginis uterum.
Tu, devicto mortis aculeo, aperuisti credentibus regna cœlorum.
Tu ad dexteram Dei sedes in gloria Patris.
Judex crederis esse venturus.
Te ergo, quæsumus, tuis famulis subveni quos pretioso sanguine redemisti.
Æterna fac cum Sanctis tuis in gloria numerari.

Père éternel, la terre entière vous révère,
Tous les Anges, les Cieux et toutes les Puissances célestes,
Les Chérubins et les Séraphins redisent éternellement :
Saint, Saint, Saint, le Seigneur Dieu des armées.
Les cieux et la terre sont remplis de la majesté de votre gloire.
Le chœur glorieux des Apôtres,
La troupe vénérable des Prophètes,
L'éclatante armée des Martyrs chante vos louanges.
Dans toute l'étendue de l'univers l'Eglise vous adore,
O Père, dont la majesté est infinie,
Et votre Fils unique et véritable,
Et le Saint-Esprit consolateur.
O Christ, vous êtes le Roi de gloire,
Vous êtes le Fils éternel du Père,
Fait homme pour sauver l'homme, vous n'avez pas dédaigné de descendre dans le sein d'une Vierge.
Brisant l'aiguillon de la mort, vous avez ouvert à ceux qui croient le royaume des cieux.
Vous êtes assis à la droite de Dieu, dans la gloire du Père.
Nous croyons que vous viendrez un jour juger l'univers.
Secourez donc, nous vous en conjurons, vos serviteurs rachetés par votre sang précieux (génuflexion).
Faites qu'ils soient comptés parmi vos Saints dans la gloire éternelle.

Salvum fac populum tuum, Domine, et benedic hæreditati tuæ.

Sauvez votre peuple, Seigneur, et bénissez votre héritage.

Et rege eos, et extolle illos usque in æternum.

Conduisez vos enfants, et élevez-les jusqu'à la gloire de l'éternité.

Per singulos dies benedicimus te :

Chaque jour nous vous bénissons ;

Et laudamus nomen tuum in sæculum, et in sæculum sæculi.

Nous louons votre nom, maintenant et dans tous les siècles des siècles.

Dignare, Domine, die isto, sine peccato nos custodire.

Daignez, Seigneur, pendant ce jour, nous préserver de tout péché.

Miserere nostri, Domine, miserere nostri.

Ayez pitié de nous, Seigneur, ayez pitié de nous.

Fiat misericordia tua, Domine, super nos, quem admodum speravimus in te.

Répandez sur nous votre miséricorde, Seigneur, selon que nous avons espéré en vous.

In te, Domine, speravi ; non confundar in æternum.

J'ai espéré en vous, Seigneur, je ne serai pas confondu à jamais.

VOYAGE DU MONT CARMEL A BEYROUTH PAR SAINT-JEAN-D'ARCRE, TYR ET SIDON.

En 4 jours, 8 étapes.

	MATIN.					SOIR.				
Nombre de jours.	Commencement de l'Etape.	Heure du dép. Eté	Heure du dép. Hiver	Longueur de l'Etape	Fin de l'Etape et lieu du déjeuner	Commencement de l'Etape.	Heure du départ. Eté	Heure du départ. Hiver	Longueur de l'Etape	Fin de l'Etape et lieu où l'on passe la nuit.
1	Carmel............	6,30	8	3,30	St Jean-d'Acre...	St-Jean-d'Acre..	4	2	2,56	Ez-Zib.
2	Ez-Zib.............	8	9	2	Khan en-Nakoura	Khan en-Nakoura	1,30	12	4,18	Tyr.
3	Tyr................	5,30	6,30	4,30	Aïn el-Kantara.	Aïn el-Kantara...	2,30	1	2,25	Sidon.
4	Sidon..............	4,30	6	5,10	Khan el-Khalda.	Khan el-Khalda.	3	1	3	Beyrouth.

TEMPS NÉCESSAIRE POUR FAIRE LES VISITES COMPRISES DANS CE VOYAGE.

Nombre de jours.	Noms des localités à visiter sur la route.	heures	minutes	Noms des localités à visiter sur la route.	heures	minutes
1	St Jean-d'Acre	1		....		
2	....	....		Palæ-Tyr..................	0	15
				Tyr..	1	
3	....	....		Sidon..	1	30

CHAPITRE VI.

VOYAGE DU MONT CARMEL A BEYROUTH (1) PAR SAINT-JEAN-D'ACRE, TYR ET SIDON.

En 4 *jours* 8 *étapes.*

Renseignements généraux. — DU VOYAGE. La meilleure manière de faire ce voyage est d'y employer quatre jours et de diviser la route en huit étapes.

On part du Mont Carmel à 6 ou 7 heures du matin, pour aller déjeuner à St-Jean-d'Acre; ensuite on visite cette ville, où d'ailleurs il y a peu à voir. On en part dans l'après-midi pour aller camper à ez-Zib, à 2 heures 56 min. au delà de St-Jean-d'Acre.

On quitte ce campement vers 8 heures du matin ; et on va déjeuner à 2 heures de là, à Khan en-Nakoura où l'on trouve de la bonne eau et de l'ombre. Pour avoir le temps de s'arrêter quelques min. aux réservoirs de Ras el-Aïn et de visiter la ville de Tyr, il faut quitter le lieu du déjeuner, pendant l'hiver, à midi, au plus tard, et à 1 heure et demie en été.

Le lieu du déjeuner paraîtra sans doute trop rapproché ; mais, pour trouver de l'ombre et de l'eau qui soit bonne à boire, il faudrait aller jusqu'à Ras el-Aïn. Or cette dernière localité se trouve beaucoup trop loin d'ez-Zib où l'on a campé.

A environ une heure de marche au-delà de Khan en-Nakoura, on arrive à un endroit appelé Skanderouna, où il y a de la bonne eau. Ce lieu conviendrait bien pour le déjeuner ; mais il n'y a de l'ombre que pour deux ou trois personnes, sous un reste de tour qui menace de s'écrouler.

SUR LA VISITE DU TOMBEAU D'HIRAM. — Les voyageurs qui voudraient aller au tombeau d'Hiram, tout en ayant le temps de visiter Tyr, feraient mieux d'aller camper à Aïn-Mescherfi, située au pied de Ras en-Nakoura et distante de 3 heures 50 min de St-Jean-d'Acre. Là, ils camperaient et en partiraient à 6 heures du matin pour aller déjeuner à Ras el-Aïn, après environ 4 heures de marche.

(1) Du Mont Carmel à Beyouth on côtoie toujours la mer.

PREMIER JOUR. PREMIÈRE ÉTAPE.

Du Mont Carmel à Saint-Jean-d'Acre.

3 *heures* 30 *min. de marche.*

SOMMAIRE.

Hèfa. — Nahr el Moukata (Cison). — Merdj ou Sahel-Akka (plaine de St-Jean-d'Acre. — Nahr en-Nâaman (Belus). — Colline où Napoléon Ier plaça sa batterie. — Restes des fortifications bâties par les Croisés. — St-Jean-d'Acre.

Départ à cheval.

Indications. — Du Mont Carmel on se rend en 45 min. à Hèfa ; on parcourt en 5 min. cette ville qui n'a rien de remarquable ; on traverse le cimetière, et on suit la route sur la plage en longeant la mer à gauche. A droite, on remarque de beaux jardins d'où s'élèvent en quantité de magnifiques palmiers et, après 30 min., on arrive au *Nahr em-Moukata* (Cison) (1). Au delà du Cison, on continue à suivre le bord de la mer où l'on trouve facilement le *Murex trunculus*, espèce d'escargot armé de pointes qui fournissait autrefois la base tinctoriale de la pourpre phénicienne. A droite, on remarque le *Merdj ou Sahel-Akka* (plaine de St-Jean-d'Acre) où Foulques d'Anjou, poursuivant un lièvre, tomba de cheval et mourut (1144).

Après avoir marché pendant 2 heures depuis le Cison, on arrive au

Nahr en-Nâaman. — Historique. Le Nahr en-Nâaman est l'ancien Belus où les Tyriens venaient chercher du sable pour fabriquer du verre. C'est sur le bord de ce fleuve qu'a été enseveli Memnon, général d'Artaxercès. Son monument funèbre avait 100 coudées (50 mèt.) de long et autant de large (2).

Laissant, à droite, la colline où Napoléon Bonaparte, en 1799, plaça sa batterie et laissant aussi dans le port, à gauche, une vieille tour qui probablement est un reste des fortifications bâties par les Croisés, on arrive en 10 min. à la fin de l'étape.

(1) Voir page 162.
(2) Flav. Jos. G. l. II, 17.

Récapitulation des distances du Mont Carmel à St-Jean-d'Acre.

Du Mont-Carmel

	heures	minutes	
Après	0	45	Hèfa.
»	0	5	Sortie de cette ville.
»	0	30	Nahr em-Moukata.
»	2	0	Nahr en-Nâaman (Belus).
»	0	10	Akka (St-Jean-d'Acre).
Total	3	30	

SAINT-JEAN-D'ACRE.

I. Renseignement.

Les voyageurs qui désireraient se retirer dans une maison pour faire le déjeuner peuvent s'adresser aux Pères Franciscains qui mettent volontiers une chambre à leur disposition.

II. Historique.

St-Jean-d'Acre est l'ancienne Acco de la tribu d'Aser. Les Israélites n'en exterminèrent pas les habitants ; mais ils s'établirent au milieu d'eux (1). Depuis la prise de cette ville par Ptolémée, Acco fut appelée Ptolémaïde (286 av. J.-C.).

Vers l'an 143 av. J.-C., Tryphon, après la mort d'Alexandre Bala dont il avait été général, résolut de se défaire d'Antiochus dont il était le tuteur et d'usurper la couronne de Syrie. Mais, craignant Jonathas Machabée, il tua celui-ci par trahison avec 1000 hommes qui l'accompagnaient, dans la ville de Ptolémaïde (2).

L'Apôtre St Paul passa un jour à Ptolémaïde.

ACTES DES APOTRES, ch. XXI.

..... 7. Pour nous, terminant notre navigation depuis Tyr, nous descendîmes à Ptolémaïde, et, ayant salué les frères, nous demeurâmes un jour avec eux...

Vespasien vint y faire ses préparatifs d'expédition contre la Judée.

(1) Juges, I, 31.
(2) Mach. XII et XIII.

Ptolémaïde embrassa le christianisme dès le commencement et eut de bonne heure un évêque. Clarus, en 198, souscrivit au concile de Césarée (1).

Alexandre Sévère (M. Aurèle) qui monta sur le trône des empereurs romains à l'âge de 14 ans (222), était né à Ptolémaïde.

L'an 325, Enée, évêque de cette ville, assista au concile de Nicée. Nectabus, en 381, souscrivit au concile de Constantinople ; en 451, Paul à celui de Chalcédoine ; et, plus tard, Jean assista à un concile à Jérusalem.

Au VIe siècle, l'évêché de Ptolémaïde dépendait de Tyr.

De la domination romaine cette ville passa aux Arabes. Baudouin Ier, roi de Jérusalem, s'en empara en 1104. Dès lors elle devint le centre des opérations des chrétiens en Syrie et reçut la flotte des Vénitiens, des Génois et des Pisans. Mais, après la malheureuse bataille d'Hattîne, Ptolémaïde tomba de nouveau au pouvoir des Musulmans.

Guy de Lusignan, roi de Jérusalem, ayant été fait prisonnier par Salah ed-Dîne, aussitôt qu'il fut libre, vint camper devant Ptolémaïde avec 9000 hommes. A cette petite armée vinrent se joindre des Français, des Flamands et des Anglais, sous les ordres de Jacques d'Avesnes, de Philippe et Richard, rois de France et d'Angleterre, à la tête de leur armée, ainsi que le Grand-Maître des Templiers, le marquis de Tyr, le comte de Blois, Guy Gaucher de Châtillon, etc. etc. Le clergé lui-même avait pris les armes. Les archevêques de Ravennes, de Pise, de Cantorbéry, de Besançon, de Nazareth, de Mont-Réal ; les évêques de Beauvais, de Salisbury, de Dreux, de Cambray, de Ptolémaïde et de Bethléem ayant pris le casque et la cuirasse, conduisaient les guerriers de la foi.

Le siége de cette place dura trois ans pendant lesquels furent livrés plus de cent combats et neuf grandes batailles. La disette contraignit les assiégeants à se nourrir de leurs propres chevaux. De 600,000 combattants, cent mille à peine ont pu revoir leur patrie. Un prêtre anglais, seul, a rendu les derniers devoirs à plus de cent mille guerriers. On vit alors quarante seigneurs de Brême et de Lubeck faire des tentes avec les voiles de leurs vaisseaux pour y recevoir et soigner les malades et les blessés. C'est depuis lors que l'Ordre Teutonique, fondé à Jérusalem vers l'an 1127, est devenu célèbre. Finalement, la ville fut prise (1191).

Entre les principales victimes, se trouvaient Frédéric, duc de Souabe, André de Brienne, Albéric, Clément, maréchal de

(1) Reland, p. 396.

France, Thibaud, comte de Champagne, Etienne, comte de Blois, Philippe, comte de Flandre, Guy de Châtillon, Bernard de St Valery, Gauthier de Magny, Geoffroi d'Aumale, le vicomte de Châtellerault, Josselin de Montmorency, Raoul de Merle, et les archevêques de Besançon et de Cantorbéry.

Lorsque Ptolémaïde fut au pouvoir des Croisés, les Chevaliers de St Jean s'y installèrent et la ville prit le nom de St-Jean-d'Acre (1). Henri, comte de Champagne, y mourut en tombant de la fenêtre du château (1197) (2).

En 1202, la ville fut presqu'entièrement renversée par un tremblement de terre ; mais on la rebâtit et, 27 ans après (1219), les Franciscains (Frères-Mineurs) s'y établirent. A partir de cette époque, Ptolémaïde devint le chef-lieu des possessions chrétiennes en Terre-Ste ainsi que le quartier-général des Ordres militaires. St Louis, roi de France, aborda à St-Jean-d'Acre en 1250, et il en restaura les murs, de sorte qu'elle devint le dernier asile des chrétiens en Palestine. Mais, en 1291, le Sultan d'Egypte le Khalife Ibn-Kalaoun l'assiégea. Elle fut prise d'assaut au bout de 33 jours, et 25000 chrétiens furent massacrés ou réduits en esclavage. C'est alors que les religieuses Clarisses, pour échapper au déshonneur, eurent le courage héroïque de se couper le nez. A la fin du dernier siècle, Djezzar-Pacha rendit à cette malheureuse ville un certain éclat. Il sut s'y créer une principauté à peu près indépendante qui s'étendait de Beyrouth et de Baalbek à Jérusalem. Ce fut sous ce gouverneur que Napoléon Bonaparte vint assiéger St-Jean-d'Acre ; mais Djezzar-Pacha, assisté du général anglais Sidney Smidts, la défendit avec succès. En 1823, elle fut prise par Ibrahim-Pacha après un siége de 6 mois. Enfin, en 1840, la flotte Anglo-Autrichienne, sous le commandement de Stapford et de Napier, bombarda St-Jean-d'Acre, qui, au bout de deux heures, fut obligé de se rendre.

III. Etat actuel.

St-Jean-d'Acre ou Akka, comme on l'appelle aujourd'hui, n'a qu'une seule porte laquelle s'ouvre au S-E. Cette ville occupe une presqu'île triangulaire qui va du N-E. au S-O. et ferme au N. la grande baie semi-circulaire que termine au S. le cap Carmel. Du côté de la terre s'élèvent de belles fortifications nouvellement construites. On aperçoit dans la mer les restes d'anciennes fortifications que détruisit le bombardement de 1840, et

(1) Michaud, Hist. des Croisades, l. VIII.
(2) Famille d'Outre-mer, p. 30.

ceux du môle qui fermait autrefois le petit port où des barques seulement peuvent entrer aujourd'hui.

POPULATION ET RELIGION. — Cette ville renferme 8,000 habitants divisés ainsi :

Latins	160.	Grecs non-unis	1700.
Grecs-Catholiques	115.	Juifs	90.
Maronites	400.	Musulmans	5535.

ETABLISSEMENTS CATHOLIQUES. — St-Jean-d'Acre est le siége d'un évêque Grec-Catholique.

La paroisse latine est desservie par les Pères Franciscains qui y ont une école pour les garçons. Les Dames de Nazareth en ont aussi une pour les jeunes filles.

COMMERCE. — Son commerce consiste en blé, en graines oléagineuses et en coton. Les bazars, où il ne se vend rien d'extraordinaire, sont fournis de toutes sortes de marchandises indigènes.

IV. Visite.

Renseignements. — PORTES. Les portes de la ville de St-Jean-d'Acre se ferment au coucher du soleil et ne s'ouvrent qu'à son lever. En outre, elles se ferment à 11 heures de l'avant-midi de chaque Vendredi pour ne se rouvrir qu'à 1 heure de relevée.

MOSQUÉE. — Les gardes de la mosquée de St-Jean-d'Acre ne permettent à personne d'en franchir la porte qu'après avoir changé de chaussure. A défaut d'une seconde paire de souliers, ils permettent d'y entrer nu-pieds.

BAKCHICHE. — Il est très-difficile de se débarrasser d'eux sans leur donner l'éternel bakchiche qui d'ailleurs ne doit pas excéder 50 cent. pour deux personnes.

SOMMAIRE.

Mosquée. — Bazar. — Khan. — Hôtel de St-Jean-de l'Hôpital (1).

Départ à pied ou à cheval.

Indications. — En entrant dans la ville de St-Jean-d'Acre par la première porte, on tourne immédiatement à gauche en remarquant, à droite, quelques pièces de canons qui sont très-bien entretenues. Au bout de la première rue, on tourne à droite, pour passer par une seconde porte. Sorti de là, on est sur une petite place où l'on voit le bagne à gauche.

(1) Quant à l'ancien couvent des chevaliers de St Jean-de-l'Hôpital, ce qui en reste sert aujourd'hui d'hôpital militaire musulman.

A droite, cette place est fermée par un bazar qui est une rue voûtée ayant de chaque côté des boutiques lesquelles n'ont rien de remarquable. A l'extrémité du bazar, on fait encore quelques pas, jusqu'à ce qu'on arrive dans une rue transversale. Là, tournant à gauche, on arrive à un perron dont les quelques marches demi-circulaires conduisent à l'

Entrée de la cour de la mosquée de Djezza. — Description. Cette magnifique cour est entourée de galeries en arcades ogivales, soutenues par des colonnes dont les unes sont en granit et les autres de différents marbres extraits des ruines de Tyr, de Césarée et d'Ascalon. La partie de la cour qui se trouve entre les galeries et la mosquée proprement dite a été pavée de marbre blanc et elle est ombragée de palmiers et d'autres arbres plantés çà et là sans symétrie. Devant la porte du susdit monument, s'élève une belle fontaine toute de marbre blanc, et à l'E. on remarque deux beaux mausolées faits du même marbre et renfermant, l'un les restes mortels de Djezzar-Pacha, qui construisit la mosquée, l'autre, ceux de Sélim-Pacha.

Mosquée de Djezzar. — Historique. Cette mosquée a été bâtie à la fin du XVIIIe siècle par Djezzar, pacha de St-Jean-d'Acre, dont elle a conservé le nom. Dans le bombardement de 1840, elle perdit sa coupole qui ne fut relevée qu'en 1868.

Description. — La mosquée de Djezzar-Pacha, la plus belle et la plus considérable de St-Jean-d'Acre, est de forme carrée. Sa coupole se fait remarquer de loin. Les quatre parois de l'édifice sont peintes en marbre et ornées de textes du Coran.

Ce monument, très-proprement et soigneusement tenu, est de forme élégante ; mais il n'a rien de remarquable comme architecture.

Après avoir visité cette mosquée, on retourne sur ses pas jusqu'à la rue, pour tourner à droite et arriver bientôt au bazar par lequel nous sommes venus. Laissant ce bazar à gauche, on fait quelques pas à droite et on se trouve sur la place où nous avons vu le bagne. A peine arrivé sur cette place, on tourne encore à droite et on arrive au grand bazar qui se dirige de l'E. à l'O. Là, on tourne à droite et on continue jusqu'à l'extrémité du bazar. Débouchant sur une petite place, on la laisse immédiatement à droite pour tourner, à gauche, dans une rue où l'on suit la première qui se présente, du même côté, et par laquelle on arrive, après quelques pas, au

Khan. — Description. Ce Khan consiste en une assez grande place sans pavement.

Visite.— **Rez-de-chaussée.** Le rez-de-chaussée sert de

magasin et d'écurie. Il est toujours boueux pendant l'hiver et tout le reste de l'établissement est mal entretenu.

Du rez-de-chaussée, immédiatement avant la porte d'entrée, on prend un escalier, à droite, et on monte au

1er Étage. — DESCRIPTION. Cet étage se compose d'habitations dont toutes les portes donnent sur une galerie découverte. Etant au haut de l'escalier et avançant de quelques pas, on suit la galerie qui, tournant à gauche, conduit à la porte du

Couvent des Pères Franciscains. — ETAT ACTUEL. Ce couvent n'a rien de remarquable si ce n'est que de la terrasse on jouit d'une belle vue sur la ville et sur la mer. Il n'est habité que par quatre religieux qui desservent la paroisse latine et dirigent l'école des garçons.

FIN DE LA VISITE DE LA VILLE.

DEUXIÈME JOUR. DEUXIÈME ÉTAPE.

De Saint-Jean-d'Acre (Akka) à ez-Zib.

2 *heures* 56 *min. de marche.*

SOMMAIRE.

Aqueduc construit par Djezzar-Pacha. — En vue de plusieurs villages. — Jardin d'Abdallah. — Pacha. — Nahr es-Smerîeh. — Es-Smerîeh (village). — De nouveau en vue de plusieurs villages. — Ouâdi-Aïn ed-Dîne. — Nahr-Mafshour. — Mezrâa. — Prendre la route à gauche. — Ez-Zib.

Départ à cheval.

Indications. — En sortant de St-Jean-d'Acre, on suit le premier chemin qu'on rencontre à gauche (vers le N-E.). On remarque, du même côté, l'aqueduc construit par Djezzar-Pacha et qui mène les eaux à la ville. A droite, on aperçoit *el-Jedeideh*, *el-Mekkr*, *Abou-Smaïne* et *Kofr-Yassif*, villages situés sur des collines, ainsi que deux autres, *el-Kouekat* et *Amka,* au pied de la montagne.

Après avoir marché pendant 20 min., on laisse à droite le village de *Bâhjeh* et la route, pour suivre celle qui passe, à gauche, sous un arc de l'aqueduc. Après 5 min., on admire un beau jardin planté de magnifiques orangers et d'autres arbres,

au milieu desquels se trouve une maison de plaisance. Ce lieu de délices, comme l'appellent les indigènes (Bâhjet), est l'ouvrage d'Abdallah-Pacha. En cheminant pendant 28 min. vers le N-N-E., on passe le torrent d'*es-Smerîeh* (Nahr es-Smerîeh) sur un pont en maçonnerie ; et on remarque, à droite, l'aqueduc qui repose sur un pont d'une centaine d'arches ; puis, 18 min. plus loin, on laisse, à droite et près du chemin, le village d'*es-Smerîeh*. Là, on aperçoit, du même côté, les villages de *Cheïkh-Damoun*, de *Cheïkh-Daoud* et de *Grabsîeh* sur des collines, et deux autres, *Kahoueh* et *Quabri*, sur de petites élévations. Près de ce dernier village, commence l'aqueduc de Djezzar-Pacha. Après 15 min., on traverse sur un pont en maçonnerie le ruisseau appelé *Ouâdi-Aïn ed-Dîne* et on longe, à gauche, une forêt d'orangers ; puis 18 min. plus loin, on passe un autre ruisseau qui a pour nom *Nahr-Mafshour* et *Nahr-Mezraa*. Comme ce ruisseau se divise en deux branches, on le traverse sur deux ponts en maçonnerie, à peu de distance l'un de l'autre ; et on laisse, à droite, le village de *Mezrâa* (ferme). Après 38 min., on suit le sentier qu'on rencontre à gauche, pour en laisser un autre à droite, 22 min. plus loin. On prend ensuite la direction N-N-O, presque sans chemin et à travers le sable, pour arriver, après 12 min., au lieu du campement

Récapitulation
des distances de St Jean-d'Acre à ez-Zib.

De St-Jean-d'Acre

	heures	minutes	
Après	0	20	Bâhjeh. Passer sous l'arc d'un aqueduc.
»	0	5	Jardin d'Abdallah-Pacha.
»	0	28	Nahr es-Smerîeh.
»	0	18	Es-Smerîeh (village).
»	0	15	Ouâdi-Aïn ed-Dîne (ruisseau).
»	0	18	Nahr - Mafshour (ruisseau) et Mezraa (village).
»	0	38	Prendre le sentier à gauche.
»	0	22	Laisser le chemin à droite.
»	0	12	Campement (ez-Zib).
Total	2	56	

EZ-ZIB.

I. Historique.

Ez-Zib est l'ancien Achzib de la tribu d'Aser dont les Israélites, au lieu d'exterminer les habitants, demeurèrent parmi

eux (1). C'est dans cette ville que le Grand-Prêtre Hircan eut les oreilles coupées et que Phasaël se brisa la tête contre les murs de sa prison. Voici à quelle occasion :

Pendant qu'Hérode-le-Grand gouvernait la Galilée, Phasaël, son frère, était gouverneur de la Judée et Hircan roi des Juifs. Antigone, fils d'Aristobule, frère d'Hircan, voulant usurper le trône de son oncle, eut recours aux Parthes, leur promettant mille talents et cinq cents femmes. Les Parthes vinrent attaquer le royaume. Après quelques escarmouches, le roi Hircan et Phasaël, frère d'Hérode, sur le conseil d'Antigone, allèrent trouver Barzapharnès pour traiter les conditions de la paix ; mais celui-ci les retint prisonniers et Antigone fut placé sur le trône. Hircan eut les oreilles coupées afin de l'empêcher d'exercer désormais l'office de Grand-Sacrificateur ; et Phasaël, pour ne pas recevoir la mort des mains de ses ennemis, se brisa la tête contre le mur de sa prison (vers l'an 40 av. J.-C.) (2).

III. Etat actuel.

Ez-Zib n'est aujourd'hui qu'un village musulman, mais très-agréablement situé sur une petite colline, au bord de la mer, et au milieu de palmiers. Les habitants de ce village sont moins sauvages que dans beaucoup d'autres endroits. Il y a là un beau puits dont l'eau est excellente à boire.

DEUXIÈME JOUR. TROISIÈME ÉTAPE.

D'ez-Zib à Khan en-Nakoura.

2 heures de marche.

Renseignement. — CAMPEMENT. A Tyr, on placera les tentes entre la ville et la mer ; ou bien, si les terrains sont ensemencés, près de la ville, à l'E.

SOMMAIRE.

Nahr-Bardauil (torrent). — Ouâdi-Kerkera. — Aïn-Meskerfi. — Bassa. — Restes d'une ancienne tour. — En vue de Tyr et de Kalâah esch-Chamaâ. — Ancien pont. — Khan en-Nakoura.

Départ à cheval.

Indications. — En partant d'ez-Zib, on traverse un large torrent, *Nahr ez-Zib*, qui roule ses eaux sur un lit de pierres.

(1) Juges, I. 31.
(2) Flav. Jos. G. . I, 11.

Après avoir cheminé pendant 32 min. par une route sablonneuse, on traverse encore un autre petit torrent appelé *Nahr el-Bardaouil* et, 8 min. après, un ruisseau désigné sous le nom de *Ouâdi-Kerkera*. Après une marche de 13 min., on remarque *Aïn-Mescherfi*, source d'eau potable près de laquelle a dû se trouver autrefois un village dont on voit encore des vestiges. Les eaux de cette source rendent fertile le terrain environnant qui est en grande partie planté d'orangers et de divers autres arbres. A droite, on aperçoit *Bassa*, grand village grec-catholique ; et on arrive au pied d'une petite chaîne de montagnes appelée *Ras en-Nakoura* et qu'on escalade en 5 min. par un chemin escarpé, sur le bord de la mer. On remarque, à droite et près du chemin, une petite construction en forme de tour, mais ruinée. C'est très-probablement le reste d'un poste d'observation établi du temps des Romains. De là on peut jeter un

Coup d'œil sur les environs. — De cette hauteur on aperçoit déjà la ville de Tyr qui paraît sortir de la mer ; et à l'E. on découvre, sur une haute montagne, une forteresse appelée *Kalâah esch-Chamâa* (château du flambeau).

Après une marche de 29 min. depuis la petite construction, on passe sur un pont romain un torrent qui est à sec ; puis, cheminant encore pendant 33 min., ayant à gauche la mer et à droite des collines rocheuses couvertes de broussailles, on arrive au lieu du déjeuner.

Récapitulation
des distances d'ez-Zib à Khan en-Nakoura.

D'ez-Zib

	heures	minutes	
Après	0	32	Nahr-Berdaouil.
»	0	8	Ouâdi-Kerkera.
»	0	13	Aïn-Meskerfi. El-Bassa.
»	0	5	Ras en-Nakoura ; en vue de Tyr.
»	0	29	Pont Romain.
»	0	33	Khan en-Nakoura.
Total	2	00	

KHAN EN-NAKOURA.

I. Historique.

Le solitaire St Zozime était d'un bourg maritime de la Phénicie. Entre autres histoires qui rappellent celle de la Thébaïde, voici ce qu'en raconte Nicéphore dans son histoire Ecclésiastique (l. XVII, ch. IV) :

« Zozime cheminait le long de la mer, pour se rendre de « Tyr à Césarée, et un âne portait ce dont il avait besoin. Tout « à coup, un lion sort du bois, se précipite sur l'âne et l'enlève. « Le vieillard le suit lentement, selon que le lui permettaient « ses forces, et le trouve dans la forêt, déjà rassasié de la chair « du pauvre animal et prêt à s'éloigner. Le Saint le regarde « en souriant et lui dit : Je n'ai plus la force, mon ami, de « porter les bâts de mon âne : l'âge et la pauvreté m'ont « affaibli. Ainsi il faut que, mettant de côté les prérogatives « que t'a données la nature, tu te charges de mon fardeau, si « tu veux être libre et continuer à être lion. »

Le lion s'approchant doucement de Zozime, le caresse de sa queue, et se montre disposé à lui obéir. Le vieillard le charge de ses effets et le conduit jusqu'à Césarée, « faisant assez voir, « ajoute Nicéphore, que tout obéit à l'homme qui observe la « loi de Dieu, ainsi qu'il arrivait au commencement à notre « premier père Adam. »

II. Etat actuel.

Khan en-Nakoura est une petite construction qui n'a rien de remarquable ; mais il a l'avantage de posséder une assez belle source d'eau excellente.

DEUXIÈME JOUR. QUATRIÈME ÉTAPE.

De Khan en-Nakoura à Tyr.

4 *heures* 18 *min. de marche*.

Renseignement. — On fera dresser les tentes du côté de l'O., entre la ville et la mer. Si toutes les terres étaient ensemencées, on camperait au N-E., non loin de la porte de la ville.

SOMMAIRE.

Nakoura. — Ouâdi el-Aamîd. — Oum el-Aamîd. — Aïn el-Ard. — Une colonne par terre. — Tombeaux creusés dans le rocher. — Petit torrent. — Aïn-Skanderouna. — Petite habitation. — Cap-Blanc (Ras el-Abiad). — Shiberîeh. — Biout es-Seïd. — Aïn-Mâth ou Aïn es-Seïd. — Nahr em-Mansourah. — Nahr el-Azîeh et el-Kleileh. — Hannîeh. — Deïr-Konoun. — Er-Rameh et el-Bordj. — Mâalik. — Aqueduc. — Deux puits (Ras el-Aïn). — Courant d'eau. — Vieil aqueduc. — Palæ-Tyr. — Forêt de mûriers. — Cimetière. — Courant d'eau et moulin. — Au bord de la mer. — En vue d'une dizaine de villages. — Cheïkh-Mâachouk.

Départ à cheval.

Indications. — En quittant Khan en-Nakoura, on laisse à droite le village d'en-Nakoura, et on se dirige vers la mer. On traverse ensuite un petit torrent, puis 20 min. après (en partant de Khan en-Nakoura), un autre qui s'appelle *Ouâdi el-Aamîd*. A droite, on remarque une colline couverte des ruines d'une ancienne ville inconnue. On y voit encore quelques colonnes debout. Les indigènes nomment cet endroit Oum el-Aamîd (la mère des colonnes). Sur la plage de la mer, on rencontre un endroit où de petits navires viennent charger du bois et du charbon pour les transporter dans les villes voisines. Il y a en ce lieu un puits d'eau potable situé sur le bord de la mer et appelé Aïn el-Ard.

Lorsqu'on s'est avancé pendant 10 min. et qu'on a traversé un petit torrent, on rencontre une colonne par terre (une borne milliaire?) et on remarque, à droite, des tombeaux creusés dans le roc. Après une marche de 30 min., toujours entre la mer et des collines couvertes principalement de chênes-verts, on arrive à

Skanderouna. — HISTORIQUE. Pendant le siége de Tyr, Alexandre-le-Grand bâtit en ce lieu un château-fort auquel il donna son nom. En 1116, Baudouin I y éleva une forteresse qu'il appela Alexandre.

ETAT ACTUEL. — Les indigènes donnèrent d'abord à cette forteresse le nom de Skandar et les Européens la nommèrent Scandalion. Aujourd'hui, elle est connue sous le nom de Skanderouna.

Après une marche de 15 min., on voit, à droite, près du chemin qui forme un escalier; une habitation appelée

Khan el-Hamrah. — HISTORIQUE. Cette construction, faite en pierres sèches provenant d'une ancienne tour, servait probablement autrefois à des gardes-côtes.

On atteint en 16 min. le point culminant du chemin qui déchire le flanc calcaire et blanchâtre du Cap-Blanc (Ras el-Abiad), à une hauteur considérable au-dessus et tout-à-fait sur le bord de mer. De l'autre côté (à droite), la montagne se couvre de broussailles parmi lesquelles on rencontre le laurier commun. On descend en 7 min. par un chemin assez difficile, quoique amélioré depuis quelques années. Après 5 min., ayant traversé un petit torrent, à droite et sur le bord du chemin, on remarque une colline couverte de ruines appelée *Shiberteh* où il y a une petite source d'eau potable appelée *Aïn-Metphaneh*. Derrière, au pied de la montagne, se trouve le petit village de *Biout es-Sèïd*. En avançant pendant 16 min., on passe près de



Aïn-Mâth, qu'on nomme aussi *Bir es-Sèïd*. L'eau de ce puits est potable. C'est là un autre endroit ou de petits bateaux viennent charger du bois et du charbon. Continuant la marche, on traverse un torrent après 5 min. et on remarque, à droite, le village d'*el-Aazîeh*. Puis, 15 min. plus loin, on traverse le *Nahr el-Aazîeh*, torrent que l'on franchissait autrefois sur un pont dont on voit encore quelques restes. Après 10 min., on aperçoit, à droite, le village d'*el-Kheileh* ; puis, 10 min. plus loin, on franchit le petit torrent de *Nahr em-Mansourah* et on laisse, à droite, le village de *Deïr-Kanoun*. Avançant pendant 11 min., on remarque vers l'E., sur des points élevés, les villages d'*er-Rameh* et *el-Bordj*. Là, il faut laisser le chemin à gauche et prendre, à droite, un sentier très-peu battu afin d'arriver, après 17 min., en laissant à droite *Maâlik*, à un aqueduc qui est soutenu par des arcades. On passe sous l'une ou l'autre de ces arcades en tournant à gauche, pour s'arrêter un instant aux

Puits de Ras el-Aïn (tête de la source). — Opinion. Ras el-Aïn est le nom d'un petit village et en même temps celui de plusieurs puits. Quelques écrivains les appellent : Puits de Salomon, pensant qu'ils ont été construits par ce grand roi en reconnaissance du secours qu'il avait obtenu d'Hiram, roi de Tyr, pour la construction du temple de Jérusalem. Ils appuient leur sentiment sur le 15e verset du Ve ch. du Cantique des Cantiques où il est dit : La fontaine des jardins et les puits des eaux vivantes qui coulent avec impétuosité du Liban....

Il se peut que Salomon dans ce passage fasse allusion à ces puits ; mais l'on n'y voit pas qu'il les aurait fait construire lui-même. D'ailleurs, les Tyriens n'avaient nullement besoin d'aide pour ces sortes de travaux, eux qui étaient les principaux ouvriers du célèbre temple de Jérusalem. Si l'on considère le peu de profondeur de ces puits, il est probable qu'autrefois leurs eaux jaillissaient à fleur de terre et, dans ce cas, il n'a pas fallu un génie Salomonien pour environner tout simplement ces sources d'un mur. Quant à la reconnaissance du roi d'Israël envers Hiram pour le secours qu'il en avait reçu lors de la construction de son temple, le 3me Livre des Rois (ch. V, v. II) nous apprend que Salomon donnait chaque année à Hiram vingt mille mesures de froment et autant d'huile. Il est donc plus que probable que les Puits de Ras el-Aïn sont des constructions chananéennes.

Description. — Ils ont été bâtis avec de grandes et belles pierres qui s'emboitent l'une dans l'autre.

1er et 2e Puits. — Visite. Les deux premiers sont les plus accessibles aux voyageurs. Quoiqu'ils s'élèvent à environ

5 mèt. au-dessus du sol, on y approche facilement par des plans inclinés. Leur profondeur est d'environ 5 mèt. et chacun d'eux forme un carré de 8 à 10 mèt.

DÉVERSEMENT DE LEURS EAUX. — La prodigieuse quantité des belles eaux qui sort en bouillonnant du puits situé au N-E. de l'autre, se déverse dans celui-ci par un canal qui les met tous deux en communication. Cette masse d'eau sort du second puits et, après avoir fait tourner plusieurs moulins et avoir arrosé quelques terrains, la plus grande partie forme un beau ruisseau qui va se jeter dans la mer à quelques pas de là.

En quittant ces deux puits qu'on peut appeler artésiens, on se dirige en 2 min. vers la mer, pour traverser le beau ruisseau formé par les eaux de Ras el-Aïn. Ce ruisseau n'est jamais profond, grâce à sa largeur et à la grande inclinaison de son lit vers la mer. Aussitôt qu'on l'a traversé, on passe par une ouverture dans un *ancien aqueduc* dont Dieu seul sait l'âge. Les concrétions des eaux ont donné à cet aqueduc la forme d'un banc de rocher, ou plutôt, ce qui est plus singulier encore, il ressemble à du bois pétrifié.

Près de ce vieil aqueduc se trouve un

3me Puits. — DESCRIPTION. Il est de forme octogonale, ayant un diamètre de 12 mèt. et de 10 mèt. environ de profondeur. La maçonnerie de ce puits s'élève de 5 à 6 mèt. au-dessus du sol ; mais un escalier en pente douce permet d'en atteindre la partie supérieure.

Nous sommes ici sur le lieu de l'ancienne

PALÆ-TYR

(Ras el-Aïn).

I. Historique.

Ras el-Aïn occupe une partie de l'emplacement de l'Ancienne Tyr ou Palæ-Tyr. D'après l'auteur de l'histoire de la Guerre sacrée (1), cette ville fut fondée par Tyr, septième fils de Japhet, fils de Noé ; tandis que le prophète Isaïe (2) appelle Tyr fille de Sidon. Cette dénomination signifie-t-elle qu'elle a été fondée par Sidon ? Je ne le pense pas, parce que cette ville est également appelée par le même prophète (3) fille de la mer. Or ce n'est certainement pas la mer qui l'a produite. Le prophète Jérémie (4) donne à Jérusalem le titre de fille de

(1) Guill. de Tyr, l. XIII, 1.
(2) Isaïe, XXIII, 12.
(3) Idem, 10.
(4) Jérémie, XXIII, 6.

Sion. Cependant personne ne nous a jamais appris que Jérusalem ait été bâtie par Sion. On entend aussi le même Prophète (1) nommer l'Egypte fille de l'Egypte. Donc, parce que Isaïe appelle Tyr fille de Sidon, ce ne serait pas là une raison de croire que Tyr fut fondée par le premier-né de Chanaan, petit-fils de Noé. On le voit : il faut chercher un autre sens aux appellations de ces Prophètes. Mais voici ce qui nous assure que Tyr fut fondée par Sidon ou par ses descendants. « Amelec, nous dit le Livre « des Nombres (2), habite vers le midi ; les Hethéens, les Jébu- « séens et les Amorrhéens dans le pays des montagnes ; et les « Chananéens sont établis le long de la mer et le long du « fleuve du Jourdain. » En outre la Genèse (3) nous apprend que « les limites de Chanaan furent depuis le pays qui est en « venant de Sidon à Gerara, et jusqu'à Gaza. »

Or tout cela ne serait pas vrai si Tyr avait été fondée par le fils de Japhet. Il est donc certain que Tyr fut fondé par Sidon ou pas ses descendants et que l'opinion de l'auteur de l'histoire de la Guerre Sacrée est inexacte. D'ailleurs, Justin nous apprend que les Sidoniens la bâtirent après un échec qu'ils éprouvèrent de la part du roi d'Ascalon, cette position leur paraissant avantageuse pour le commerce.

Les prêtres d'Hercule font remonter l'origine de Tyr jusqu'à l'an 2350 av. J. C. Quoi qu'il en soit de ce sentiment, elle était déjà une ville forte au temps de Josué (1445 ans av. J. C.) (4).

Palæ-Tyr était située sur le continent ; mais le temple de la divinité Tyrienne se trouvait dans l'île d'Erycore qui est la Tyr actuelle. Hiram, ce grand ami de David et de Salomon, régna sur Tyr après la mort de son père Abibal et réunit cette ville par une immense chaussée à l'île d'Erycore, où il offrit une couronne d'or dans le temple qu'on y avait élevé en l'honneur de Jupiter. Plus tard, il démolit les anciens temples et en bâtit de nouveaux à Melkart et à Astarté (5).

Sanchoniaton (ami de la vérité), le plus ancien historien après Moïse, est né à Tyr. Il était prêtre de Béryte, vers l'an 1250 av. J. C. Son Histoire de la Phénie a été traduite par Philon de Byblos. C'est à Eusèbe que nous devons les fragments qui nous en restent (6).

Vers l'an 720 av. J. C., Salmanasar, sous le règne d'Eluleus, vint attaquer Tyr avec une puissante armée de terre et soixante

(1) Jérémie, XLVI, 11.
(2) Nombres, XIII, 30.
(3) Genèse, X, 19.
(4) Josué, XIX, 29.
(5) Flav. Jos. Réponse à Appion, l. I, V.
(6) Mgr Mislin, t. I, p. 246.

navires. Les Tyriens lui résistèrent avec douze vaisseaux seulement de telle sorte que le roi assyrien dut s'en retourner. Mais il laissa une quantité de troupes le long du fleuve Nahr el-Kasmîeh et le long des acqueducs (1) pour empêcher les assiégés de se procurer de l'eau. Au bout de cinq ans, ceux-ci furent obligés de creuser des puits (2). Le résultat de ce siége n'est pas bien connu ; mais tout porte à croire que les troupes assyriennes finirent par soumettre les Tyriens ; car environ un siècle plus tard, selon ce que nous apprend Favius Josèphe dans sa Réponse à Appion (3), Nabopolasar avait sous sa domination la Babylone, l'Egypte, la Syrie, la Phénicie et l'Arabie. Ce prince ayant appris que les gouverneurs qu'il avait établis dans l'Egypte, la Syrie inférieure et la Phénicie s'étaient révoltés, et ne pouvant à cause de son grand âge prendre lui-même la conduite de son armée, envoya contre eux avec de grandes forces Nabuchodonosor, son fils, qui était dans la vigueur de la jeunesse.

Il est donc certain que, déjà, la Phénicie était dépendante des Babyloniens ; et il me semble plus que probable que ce sont les troupes de Salmanasar qui l'ont soumise.

Vers l'an 606 av. J. C., Nabuchodonosor II vint assiéger la fameuse ville de Tyr, assise alors en partie sur le continent et en partie dans l'île. Selon Pline, elle avait 19 milles de circonférence (4). Comme elle était plus longue que large, elle a pu s'étendre depuis Ras el-Aïn jusqu'au Nahr el-Kasmîeh.

En treize ans et demi, Nabopolasar, grâce à la valeur de son fils Nabuchodonosor, finit par se venger de la rébellion des Tyriens en détruisant leur ville de fond en comble.

II. Etat actuel.

On ne voit plus rien de l'ancienne Tyr, si ce n'est çà et là les tronçons d'un ancien aqueduc. Peut-être aussi que les murs des puits remontent à cette époque reculée.

En quittant l'ancienne Tyr (Ras el-Aïn (5), on suit pendant

(1) On peut encore suivre un aqueduc très-considérable, depuis Ras el-Aïn jusqu'à tout près de la ville de Tyr actuelle.

(2) Flav. ant. l. IX, 14.

(3) Flav. Jos. Réponse à Appion, l. I, V.

(4) Pline, L. V le XIX.

(5) Les voyageurs qui veulent aller voir le tombeau d'Hiram prendront ici la route qui va vers l'E. Après une marche de 35 min. par de bons chemins, on entre dans une gorge où en 15 min. on atteint une source ou puits appelé *Aïn-Barouteh*. On laisse le village Deir-Kanoun à droite, et, continuant à cheminer dans la même direction pendant 32 min., on arrive à la route de Tyr que l'on suit à droite, pour se trouver après 15 min.

4 min la rive droite du courant d'eau qui va se jeter à la mer ; et continuant le même sentier, mais qui tourne à droite, entre le cimetière de Ras el-Aïn et une forêt de mûriers que Rachid-Pacha y fit planter en 1855, on traverse, après 10 min., le courant d'eau d'un moulin qu'on laisse à droite, ainsi qu'une ferme appelée Rachidîeh du nom de Rachid-Pacha qui l'a fait construire.

Quelques pas plus loin (1 min.), on traverse un petit ruisseau et on aperçoit les ruines d'un moulin à droite. Après 10 min. de marche par la plage, où les chevaux enfoncent jusque par dessus les paturons, on arrive au bord de la mer et là le sable, arrosé par les vagues, est un peu plus solide et offre un meilleur chemin.

Après avoir cheminé pendant 15 min. au bord de la mer, on peut apercevoir d'un seul coup d'œil une dizaine de villages. A droite, du côté du N-E., on remarque un Ouèli appelé Cheïkh-Mâachouk lequel sert de mosquée aux Métoualis. Cet Ouèli est situé sur un rocher d'environ 200 mètres de circonférence et d'une 15e de mèt. de haut. La position de ce rocher, qui a dû autrefois se trouver dans la ville, permet de croire qu'il portait un temple dédié à Melkart ou à Hercule (3). On y remarque des constructions adhérentes à l'ancien aqueduc qu'on voit se dirigeant vers la ville. Ces constructions, qui sont en ruines comme l'aqueduc, sont très-probablement des restes de moulins, car il se trouve auprès une énorme meule en granit rouge.

devant le *Tombeau d'Hiram* (Qabr-Haïram) situé, à droite, sur le bord du chemin qui mène à la ville de Tyr.

Cette construction, qui a de magnifiques dimensions, est à coup sûr d'une très-haute antiquité. Parmi les blocs de grandeur considérable dont elle est formée, on en trouve qui sont ornés d'encadrements assez semblables à ceux du mur devant lequel pleurent les Juifs. La pyramide dont le monument est surmonté se compose de deux pierres seulement entre lesquelles on remarque une loge qui peut contenir assez facilement un corps d'homme. Je pense que c'est la loge funéraire de celui qui a eu l'honneur d'y recevoir la sépulture. Quoique nous n'ayons pas de fortes preuves de l'authenticité de ce mausolée, j'adopte volontiers la tradition locale qui nous le montre comme le monument funèbre du roi Hiram.

Derrière ce monument se trouve un petit escalier qui lui est contigu et par lequel on peut aller voir un caveau où il y a ordinairement de l'eau.

Du tombeau d'Hiram on remarque, vers le S. Hânoueh, Beït-Houleh et Deïr-Kanoun, villages situés sur des hauteurs ; et au N. on en aperçoit un autre, Aïn-Baal.

En 1 heure 30 min. dans la direction du N-O. on atteint la ville de Tyr.

(1) Le nom de Tell em-Mâachouk (colline du bien-aimé) pourrait facilement être l'ancien nom donné à cette colline, parce qu'elle a eu un temple de Melkart ou Hercule, bien aimé d'Astarté, autre divinité Tyrienne. Devant ce temple, selon Strabon, se trouvaient deux colonnes solaires dont l'une était en or et l'autre en émeraude. Elles devaient signifier les deux pôles, le soleil et la lune, l'alpha et l'oméga, le ciel et la terre, le corps et l'âme. (Mgr Mislin, t. I, p. 549.)

Après avoir marché encore pendant 30 min, on arrive à la fin de l'étape.

Récapitulation des distances de Khan en-Nakourah à Tyr.

De Khan en-Nakourah

	heures	minutes	
Après	0	20	Ouâdi el-Aamlth.
»	0	10	Colonne par terre. Tombeaux creusés dans le roc.
»	0	30	Aïn-Skanderouna.
»	0	15	Cap-Blanc.
»	0	16	Point culminant du chemin du Cap-Blanc.
»	0	7	Descente du Cap-Blanc.
»	0	5	Shiberîeh. Biout es-Seïd.
»	0	16	Aïn-Mâth ou Bir es-Séïd.
»	0	5	Nahr em-Mansourah.
»	0	15	Nahr el-Azîeh et les villages el-Azîeh et Kleileh.
»	0	10	Hannîeh.
»	0	10	Deïr-Kanoun.
»	0	11	Er-Rameh el-Bordj.
»	0	17	Mâalik et Ras el-Aïn (Palæ-Tyr).
»	0	2	Vieil aqueduc.
»	0	4	Cimetière et forêt de mûriers.
»	0	10	Courant d'eau. Moulin. Rachidîeh.
»	0	10	Bord de la mer. En vue d'une dizaine de villages et Cheïkh-Mâachouk (ouèli).
»	0	15	En vue de plusieurs villages et de l'Ouèli-Cheïkh-Mâachouk.
»	0	30	Tyr.
Total	4	18	

TYR.

Tsor (rocher), en arabe Sour.

I. Historique.

Dès qu'Hiram eut hérité de la couronne d'Abibal, son père, ainsi que nous l'avons vu, il réunit la Palæ-Tyr à l'île d'Erycore où se trouvait le temple de Jupiter. Jusqu'alors, cette île avait été inhabitée ; au moins personne ne nous apprend qu'il y eut d'autres constructions que le temple. Mais dès que la chaussée

d'Hiram eut mis le continent en communication facile avec l'île, le temple de Jupiter ne tarda pas à être entouré d'une nouvelle ville.

Je ne trouve les noms que de treize rois qui ont gouverné Tyr. C'est la VIIIe année de Pygmalion, que sa sœur Didon, par suite de la cruauté de son frère qui avait fait mourir Sichée, son époux, s'enfuit en Afrique où elle fonda la ville de Carthage (vers l'an 860 av. J. C.).

Comme je l'ai déjà fait remarquer, Tyr assiégée par les troupes de Salmanasar, sous le règne de Luleus, perdit son indépendance (vers l'an 720 av. J.-C.) ; et pendant le règne de Thobal et de Baal, Nabuchodonosor vint mettre fin à l'opulence et à la magnificence dont nous parle le prophète Ezechiël (ch. XXVII et XXVIII).

.... 3. « O Tyr (s'écrie le Prophète), tu dis en toi-même : Je suis d'une beauté parfaite.

4. Je suis placée au milieu de la mer. Les peuples voisins qui t'ont bâtie n'ont rien oublié pour t'embellir.

5. Ils ont fait tout le corps et les divers étages de ton vaisseau de sapin de Sanir ; ils ont pris le cèdre du Liban pour t'en faire un mât.

6. Ils ont mis en œuvre le chêne de Basan pour faire tes rames. Ils ont employé l'ivoire des Indes pour faire tes bancs ; ce qui vient des îles vers l'Italie, pour te faire des chambres et des magasins.

7. Le fin lin d'Egypte tissu en broderies a composé la voile qui a été suspendue à ton mât ; l'hyacinthe et la pourpre des îles d'Elisa (la Grèce) ont fait ton pavillon.

8. Les habitants d'Arad (Aradus) ont été tes rameurs et tes sages, o Tyr !

9. Les vieillards de Gébal (ville de la Phénicie, la Biblos des Grecs, aujourd'hui Jebel), les plus habiles entre eux, ont donné leurs marins pour former l'équipage de ton vaisseau.

10. Les Perses, ceux de Lidie (Asie-Mineure) étaient les soldats de tes armées ; ils ont suspendu leurs boucliers et leurs casques pour te servir d'ornements.

11. Les Aradiens avec leurs troupes étaient tout autour de tes murailles ; et les pygmées (selon St Jérôme combattants courageux) qui étaient sur tes tours, ont suspendu leurs carquois le long de tes murs, afin qu'il ne manquât rien à ta beauté.

12. Les Carthaginois (dans l'hébreu ceux de Tharsis, de Tartessus en Espagne, d'après d'Allioli) trafiquaient avec toi ; t'apportant toute sorte de richesses, ils remplissaient tes marchés d'argent, de fer, d'étain et de plomb.

13. La Grèce, Tubal (les Tibaréens, rivage méridion. de la Mer-Noire) et Mosoch (Mosco) entretenaient aussi ton commerce et amenaient à ton peuple des esclaves et des vases d'airain.

14. On a amené de Togorma (Arménie) dans tes places publiques des chevaux, des cavaliers et des mulets.

15. Les enfants de Dédan (Daden, une tribu arabe dans le voisinage du golfe Persique) ont trafiqué avec toi ; ton commerce s'est étendu dans plusieurs îles, et elles ont donné en échange de tes marchandises des dents d'ivoire et de l'ébène.

16. Les Syriens ont été engagés dans ton trafic, à cause de la multitude de tes ouvrages ; et ils ont exposé en vente dans tes marchés des perles, de la pourpre, de petits écussons de fin lin, de la soie, et toute sorte de marchandises précieuses.

17. Les peuples de Juda et d'Israël ont négocié aussi avec toi ; ils ont apporté dans tes marchés le plus pur froment, le baume, le miel, l'huile et la résine.

.... 25. Les vaisseaux ont entretenu ton principal commerce. Tu as été comblée de biens et élevée dans la plus haute gloire au milieu de la mer. »

Ch. XXVIII, 2. (Tyr) « Voici ce que dit le Seigneur Dieu : Parce que ton cœur s'est élevé, et que tu as dit : Je suis Dieu et assise au milieu de la mer, quoique tu ne sois qu'un homme,

.... 7. Je ferai venir contre toi des étrangers qui sont les plus puissants d'entre les peuples ; et ils viendront l'épée à la main exterminer ta sagesse dans tout son éclat et ils souilleront ta beauté.

8. Ils te tueront et te précipiteront du trône, et tu mourras dans le carnage de ceux qui seront tués au milieu de la mer.

Le principal article qui procurait tant de richesses à Tyr était la fabrication de la pourpre. Mais il est très-difficile et peut-être impossible de dire comment et à quelle époque les Tyriens ont inventé cette belle couleur.

D'après la mythologie, c'est la nymphe Tyros, laquelle aimait Hercule, qui aurait découvert la matière première destinée à teindre les habits des plus hauts fonctionnaires ; et voici comment. Un jour qu'elle se promenait avec Hercule le long de la mer, son chien brisa entre ses dents un coquillage (le murex) qui lui teignit le museau d'une couleur rouge vif. La nymphe en fut tellement éprise qu'elle dit à Hercule : Si vous voulez ne pas être abandonné de moi, vous devez me procurer une robe de cette couleur. Hercule ramassa une grande quantité de ces coquillages, trempa une étoffe dans le sang du murex et la donna à la nymphe qui fut ainsi la première ornée d'un vêtement de pourpre.

Quoi qu'il en soit de cette fable, au temps de Gédéon (1245 ans av. J.-C.), les rois de Madian avaient coutume de porter des vêtements de pourpre (1), et, par l'ordre d'Assuérus, Mardochée fut promené dans les rues de Suse (Perse) revêtu d'une robe de cette couleur (2).

Plus de 15 siècles av. J.-C., nous trouvons la pourpre mentionnée dans les Stes Ecritures. Le Seigneur dit à Moïse : Voici

(1) Juges, VIII, 15.
(2) Esth. VIII, 15.

les choses que vous devez recevoir d'eux (du peuple d'Israël) : de l'or, de l'argent et de l'airain, de l'hyacinthe, de la pourpre, et de l'écarlate teinte deux fois (1).

Les Tyriens qui purent échapper au massacre, sous Nabuchodonosor, abandonnèrent la partie de leur ville en ruine, sise sur l'ancien continent, et relevèrent avec une nouvelle splendeur celle qui s'était trouvée auparavant dans l'île d'Erycore. On ouvrit la chaussée d'Hiram, et Tyr se trouva au milieu des eaux.

Elle était devenue de nouveau la ville la plus florissante de la Phénicie et la reine des mers, lorsqu'Alexandre-le-Grand médita sa destruction. Etant venu l'assiéger vers 333 av. J.-C., il remplit, selon Pline (2), avec les débris de Palæ-Tyr le bras de la mer qui séparait l'opulente Tyr de la terre et au bout de sept ans il s'en empara. Six mille soldats Tyriens furent tués dans l'enceinte de la ville, deux mille hommes furent crucifiés le long du rivage et tous les habitants périrent à l'exception de quinze mille que les Sidoniens purent sauver. Après une telle destruction, Tyr se releva encore et redevint florissante. C'est ainsi que nous voyons, l'an 125 av. J.-C., les Tyriens obtenir des rois de Syrie l'autorisation de se gouverner par leurs propres lois. Mais 65 ans plus tard, Pompée prit cette ville et fit de la Phénicie une province romaine. Strabon nous apprend que de son temps (quelques années av. J.-C.), Tyr faisait un commerce très-actif et très-considérable et qu'elle avait deux ports. Vers ce même temps, Tyr et Sidon faisaient partie du royaume de Judée (3). Hérode-le-Grand dota plus tard la ville de Tyr de lieux d'assemblées, de magasins publics, de marchés et de temples (4). C'est non loin de cette ville que le Sauveur délivra la fille de la Chananéenne des obsessions du démon.

ÉVANGILE SELON S. MARC, ch. VII.

.... 24. Partant ensuite de là, il (Jésus) s'en alla sur les confins de Tyr et de Sidon ; et étant entré dans une maison, il voulait que personne ne le sût ; mais il ne put demeurer caché ;

25. Car une femme dont la fille était possédée d'un esprit impur, sitôt qu'elle eut ouï dire qu'il était là, entra et se jeta à ses pieds.

26. C'était une femme païenne, syro-phénicienne de nation. Et elle le priait de chasser le démon du corps de sa fille.

(1) Exode, XXV, 2 et 3.

(2) Pline, l. V, XIX. — Selon que cet auteur dit, ce bras de mer avait 700 pas de large.

(3) Flav. Jos. Ant. l. XIV, 17.

(4) Flav. Jos. G. l. 1, 16.

27. Jésus lui dit : Laissez d'abord rassasier les enfants ; car il n'est pas bien de prendre le pain des enfants et de le jeter aux chiens.

28. Mais elle répondit et lui dit : Il est vrai, Seigneur ; cependant les petits chiens mangent sous la table les miettes des enfants.

29. Alors il lui dit : A cause de cette parole, allez ; le démon est sorti de votre fille.

30. Et lorsqu'elle revint dans sa maison, elle trouva que sa fille était couchée sur son lit, et que le démon l'avait quittée.

31. Allant de nouveau hors des confins de Tyr, il vint par Sidon à la mer de Galilée, à travers le pays de la Décapole.....

Beaucoup de Sidoniens et de Tyriens suivirent le Sauveur en Galilée (1).

Les habitants de Tyr embrassèrent le christianisme dès le commencement, comme nous le voyons par les

ACTES DES APOTRES, ch. XXI.

..... 3. Quand nous fûmes en vue de Chypre, la laissant à gauche, nous naviguâmes vers la Syrie et vînmes à Tyr, car c'est là que le vaisseau devait déposer sa charge.

4. Or, y ayant trouvé les disciples, nous y demeurâmes sept jours ; et les disciples disaient par l'Esprit-Saint à Paul de ne point monter à Jérusalem.

5. Et, ces jours écoulés, nous partîmes, et ils vinrent tous, avec leurs femmes et leurs enfants, nous conduire jusque hors de la ville ; et, nous étant agenouillés sur le rivage, nous priâmes.

6. Et après nous être dit adieu les uns aux autres, nous montâmes sur le vaisseau, et ils s'en retournèrent chez eux.....

Vers l'an 130, Adrien fortifia de nouveau la ville de Tyr.

En 198, Cassien, évêque de Tyr, assista au concile de Césarée (2). Origène mourut à Tyr, en 253, et y fut enseveli (3).

Pendant les persécutions de Dioclétien et de Maximien, Tyr eut plusieurs martyrs. Des femmes et des enfants même furent exposés au milieu de l'arène et entourés de lions affamés. Ces héros de la foi, respectés par les bêtes féroces, furent déchirés par le fer et jetés dans la mer (4). Un des principaux martyrs fut l'évêque Tyranion, dont l'Eglise célèbre la fête le 28 février.

St Méthode, martyrisé en Grèce, était évêque de Tyr l'an 311. En 318, Paulin, autre évêque de Tyr, assista au concile de Césarée, et, en 325, Zénon souscrivait à celui de Nicée. Dix ans plus tard, on assembla à Tyr le fameux concile d'évêques Ariens qui poursuivaient St Athanase de leurs calomnies. Vers

(1) St Luc VI.
(2) Reland p. 778.
(3) Guill. l. 1.
(4) Eusèbe Hist. l. VIII. — Niceph., Eccles. l. VII.

cette même époque, la religion catholique fit des progrès en Ethiopie par la prédication de St Frumence qui était né à Tyr.

Vital en 347, Uranion en 349, Zénon en 381, Photius en 451 et Eusèbe, qui assista au concile de Constantinople en 535, étaient tous évêques de cette même ville (1). Quatorze évêchés dépendaient de l'archevêque de Tyr ; mais tous les monuments chrétiens furent détruits, lorsque les Sarrasins s'emparèrent de la Syrie en 636.

L'an 1124, Baudouin II, roi de Jérusalem, aidé par la flotte vénitienne que commandait le Doge Michieli Domenigo, réduisit en cinq semaines la ville de Tyr à l'extrémité. Les habitants demandèrent et obtinrent une capitulation qui les autorisait à s'en aller librement avec leurs femmes, leurs enfants et ce qu'ils pourraient porter sur eux. Ensuite la ville fut divisée en trois parties : l'une fut laissée aux Vénitiens et les deux autres revinrent au roi de Jérusalem. Pendant 63 ans, sous les règnes chrétiens, Tyr jouit d'une gloire et d'une tranquillité nouvelles et devint encore un siége archiépiscopal. Les noms de douze archevêques nous sont connus.

Après la funeste bataille d'Hattîne, le châtelain de Tyr, Renaud de Sayete, offrit la ville à Salah ed-Dîne qui l'accepta. En ce même moment Conrad, marquis de Montferrat, y fut accueilli par les habitants auxquels il promit de les défendre. Il en chassa Renaud et mit la ville en état de défense, de sorte que Salah ed-Dîne la vint inutilement assiéger par terre et par mer (2).

En 1192, le marquis de Montferrat fut tué dans une rue de Tyr par deux satellites du Vieux-de-la-Montagne (3).

Vers 1209, Jean, comte de Brienne, après avoir épousé Marie, fille du susdit marquis, vint se faire couronner à Tyr avec la reine sa femme (4).

Ce fut en 1256 que les Frères-Mineurs (Franciscains) s'y établirent (5).

Après la prise de St-Jean-d'Acre par Khalil-Aschraf-ibn-Kalaoun, sultan d'Egypte (1291), un émir, à la tête d'une armée égyptienne, se rendit à Tyr. Les habitants se croyant protégés par la trève qu'ils n'avaient pas rompue, comme l'avaient fait ceux de St-Jean-d'Acre, ouvrirent leurs portes

(1) Beland, p. 778-779.

(2) Guill. de Tyr, l. XIII, 13 et 14.

(3) Recueil des Hist. des Croisades, t. II, p. 74 et 108.

(4) Le marquis de Montferrat a été tué par l'ordre du Vieux de-la-Montagne, parce qu'il avait permis de saisir un de ses vaisseaux chargé de marchandises, de le piller et ensuite de le couler avec l'équipage. Estoire de Eracle empereur, l. XVI, 13.

(5) Calahora l. II, 9.

sans résistance. Mais, contrairement à ce qu'ils attendaient, la ville eut le sort d'une cité prise d'assaut. Elle fut saccagée et livrée aux flammes. Il n'y eut que les Musulmans qui trouvèrent grâce devant ces barbares : tous les autres périrent (1).

Au commencement du XVIIe siècle, le célèbre cheïkh druse, Fakhr ed-Dîne, essaya inutilement de relever cette ville. En 1766, elle tomba sous la domination des Métoualis.

III. Etat actuel.

La Tyr actuelle qui dépend du pachalique de Damas est sise sur l'ancienne île d'Erycore, autrefois séparée (comme je l'ai dit plus haut) du continent par un bras de mer de 700 pas de large. Elle forme une presqu'île et n'a qu'une seule porte ; mais le tremblement de terre de 1837 permet d'y entrer de tous les côtés. Ses rues étroites sont plus propres et le peuple y est plus poli que dans beaucoup d'autres villes d'Orient. Mais ce n'est plus la brillante Tyr d'autrefois.

Les hommes et les éléments paraissent avoir conspiré contre Tyr et s'être entendus pour réaliser les oracles proférés par les Prophètes, en faisant disparaître cette malheureuse ville, jusqu'à faire douter même de son véritable emplacement. C'est ce qui a fait dire à Jérémie : Je vous réduirai à rien, vous ne serez plus et quoiqu'on vous cherche, on ne vous trouvera plus à jamais (2). Les rois et les peuples les plus éloignés s'y sont rendus au péril de leur vie pour la détruire. A leur tour, les tremblements de terre ont pris une large part dans l'œuvre de destruction et le feu a déployé contre elle son activité. Les eaux de la mer en ont couvert une partie et le vent a soulevé les sables pour ensevelir à tout jamais cette reine opulente et superbe.

Depuis Djezzar-Pacha (au commencement de ce siècle), on n'a pas cessé de retirer comme par lambeaux les débris de l'ancienne ville de sous les eaux et de dessous la terre.

Population et Religion. — Tyr possède environ 5000 habitants divisés comme suit : 60 Latins, 2500 Grecs-catholiques, 200 Maronites, 50 Grecs non-unis, 50 Juifs. Tout le reste est Musulman.

Etablissements catholiques. — Elle a un évêque catholique. Les Pères de Terre-Sainte y ont un couvent avec une école pour les garçons ; et les Sœurs du Sacré-Cœur qui sont indigènes (Mariamâtes), une maison avec une école très-fréquentée par les jeunes filles.

(1) Histoire des Croisades par Michaud, t. VIII.

(2) Jérémie, XXVI, 21.



COMMERCE. — Les principaux articles qui forment un tant soit peu de commerce à Tyr sont le coton, le tabac, les meules et les débris de l'ancienne ville consistant en pierres de taille, en marbres et en granit.

IV. Visite.

RENSEIGNEMENT. — On peut s'y promener avec autant de tranquillité que dans n'importe quelle ville d'Europe. Mais elle n'offre rien de remarquable et ses bazars sont insignifiants.

SOMMAIRE.

Port N. appelé autrefois Port Sidonien. — Port Egyptien. — Restes d'anciennes fortifications.— Ruines de l'ancienne cathédrale.

Départ à pied.

INDICATIONS. — La promenade ou visite qui intéresse est celle des alentours de la ville. On commence à l'angle N-E. de cette ancienne cité et de là, cheminant autant que possible sur le bord de la mer, on aperçoit du premier coup d'œil l'ancien

Port Sidonien (côté N. de Tyr). — HISTORIQUE. Ce port était autrefois appelé le Port Sidonien, à cause de sa situation du côté de Sidon.

ETAT ACTUEL. — On l'emploie encore aujourd'hui ; mais il est trop ensablé pour que les grands vaisseaux puissent y entrer. L'ancienne jetée apparaît encore çà et là à une faible hauteur au-dessus des eaux.

En continuant la promenade, on remarque dans la mer, jusqu'à une certaine distance, le rocher qui a été taillé et, sur le rivage, des restes de constructions et des colonnes en granit. Arrivé à l'angle S-O. de la ville, on aperçoit déjà la jetée du

Port S. de Tyr. — HISTORIQUE. Ce port s'appelait autrefois Port Egyptien, parce qu'il regardait le pays des Pharaons.

ETAT ACTUEL. — Il est entièrement ensablé et par conséquent hors d'usage.

On continue la visite dans la même direction entre la mer et le cimetière, jusqu'à ce que, arrivé bientôt au bout du cimetière, on tourne à gauche afin de voir les

Restes d'anciens travaux de fortifications.— DESCRIPTION. Il y a encore des pans de murs debout; mais ils s'écroulent chaque jour et les pierres en seront bientôt vendues pour servir de matériaux de constructions dans les villes voisines. On remarque aussi beaucoup de colonnes brisées et en granit

pour la plupart que les vagues de la mer viennent baigner, comme le prophète l'annonce (XXVI, 12) en disant : Ils (les ennemis) jetteront au milieu des eaux les pierres et les bois et la poussière même de vos bâtiments.

A l'angle S-E. du cimetière et à l'endroit où les vagues viennent expirer, se trouve une

Ancienne Tour. — HISTORIQUE. Il est probable que cette tour a été construite par les Croisés tout à la hâte et dans un moment de péril ; sans doute au moment où le marquis de Montferrat la mit en état de pouvoir être défendue contre Salah ed-Dîne, alors même que Renaud de Sayete avait livré la ville aux Musulmans.

ETAT ACTUEL. — Cette tour massive et dont le parement n'existe plus est bâtie avec toutes sortes de matériaux. On y a même employé beaucoup de colonnes en granit et jusqu'à des cailloux en quantité.

De là, se dirigeant vers l'angle S-E. de la ville actuelle, on trouve les belles

Ruines de la Cathédrale du temps des Croisés. — HISTORIQUE. Cet édifice fut très-probablement élevé sur l'emplacement de la cathédrale primitive dans laquelle avait été inhumée la dépouille mortelle du célèbre Origène, une des grandes gloires de l'Ecole d'Alexandrie.

Frédéric Barberousse, qui se noya dans le Selef, vers 1190, avait d'abord été enterré dans l'église de St Pierre à Antioche : mais il paraît avoir été exhumé et ensuite déposé dans la cathédrale de Tyr. Cependant, tout porte à croire que les ossements de cet empereur auront été réexhumés et transportés en Bavière. Et voici ce qui le fait croire. On trouva, en 1874, un ancien parchemin d'après lequel Frédéric Barberousse avait été transporté et inhumé à Spire. Le gouvernement prussien, voulant connaître le lieu exact qui renfermait la dépouille mortelle de cet empereur, chargea de cette recherche le Docteur Sepp. Celui-ci vint donc à Tyr où il fit faire des fouilles dans les ruines de la cathédrale ; mais il n'y trouva autre chose qu'un fragment de sarcophage qui fut envoyé en Prusse. M. Sepp se rendit ensuite à Spire où sont les tombeaux des anciens Empereurs Germaniques et obtint de Mgr Hanneberg, évêque de ce diocèse, d'ouvrir le tombeau de la femme de Frédéric, laquelle avait été inhumée dans la cathédrale de cette ville ; et là on se trouva en présence du corps de deux personnages. Comme il est presqu'impossible de croire qu'on aurait déposé dans ce tombeau impérial un autre cadavre que celui de Frédéric, il est naturel de penser, me semble-t-il, que les restes mortels de ce dernier auront été transportés, par les Croisés

germaniques, de Tyr à Spire et enfermés dans le sépulcre de l'Impératrice son épouse.

C'est dans cette même cathédrale de Tyr que Jean de Brienne fut couronné roi de Jérusalem.

Description. — Cette église, qui est parfaitement orientée, a 70 mèt. de longueur sur 22 de largeur. Elle avait trois nefs et cinq absides dont trois contiguës, tandis que les deux autres, dont l'une est encore visible, s'ouvrent dans les nefs latérales. L'extrémité E. de la cathédrale était flanquée de deux tours, une de chaque côté, dans lesquelles on montait par des escaliers en spirale. Une de ces tours est encore visible pour la plus grande partie ; mais elle menace de s'écrouler bientôt. Entre autres débris de cet ancien monument, on admire deux belles colonnes en granit rouge dont la plus grande, qui est double, a environ 7 mèt. de circonférence.

Des ruines de la cathédrale de Tyr on se promène le long de la ville, à gauche, jusqu'à la porte de l'E. où se trouve un puits d'eau potable qui n'a rien de particulier. Là on entre en ville et l'on prend, à gauche, la deuxième rue qui est un bazar tout-à-fait insignifiant. De là, traversant la ville dans la direction du S-O., on arrive en 10 min. au campement, si toutefois les tentes sont dressées à l'endroit où l'on campe ordinairement, c'est-à-dire entre la ville et la mer, près du couvent des Pères Franciscains.

FIN DE LA VISITE.

TROISIÈME JOUR. CINQUIÈME ÉTAPE.

De Tyr à Aïn el-Kântara.

4 *heures* 30 *min. de marche.*

SOMMAIRE.

Ouèli-Cheïkh-Mâachouk. — En vue de plusieurs villages. — Aïn-Babouk. — Khan el-Kasmieh. — Nahr el-Kasmieh. — Pont. — Ruisseau. — Temple d'Astarté. — Nahr el-Abou-Assouad. — Nebi-Seïr. — Colonnes debout et tombeaux taillés dans le sol. — Adloun. Pavé en mosaïque. — Zakhzekieh. — Nahr el-Khaizerâni. — Serfand. — El-Khodr ou Mar Elias. — Ruines de Sarepta. — Aïn el-Kântara.

Départ à cheval.

Indications. — En partant de Tyr, on suit la plage baignée par les vagues et après 15 min. on aperçoit l'*Ouèli cheïkh-Mâachouk* ; puis, 15 autres min. plus loin, on s'éloigne de la mer en se dirigeant presque au N-E. On entre alors dans une petite mais fertile plaine entre la mer et la chaîne de montagnes où la route est bonne, principalement en été. Chemin faisant, on remarque, à droite, les villages *Nehâli*, *el-Mouharîeh*, *Dibbâl*, *Deir-Kanoun*, *Toura* et *Bédias*. Après 10 min., on laisse, près du chemin à gauche, une source appelée *Aïn-Babouk* qui jette ses eaux potables dans un étang d'où un aqueduc, dont on remarque encore les ruines, les conduisait autrefois à Tyr. Cheminant ensuite pendant 50 min., on arrive au *Khan el-Kasmîeh*. Ce Khan, mal entretenu d'ailleurs comme tous les autres, contient le tombeau d'un Musulman vénéré, nommé *Nebi-Kassim*. Près de là, sur la hauteur qui le domine, se trouve une petite tour destinée à le défendre.

Avançant pendant 4 min., on passe sur un pont composé de deux arches, l'une grande et l'autre petite, pour franchir le

Léonthèse.—Historique. A la première Croisade (1099), les armées chrétiennes s'arrêtèrent sur le bord de ce fleuve pendant trois jours et y eurent beaucoup à souffrir des serpents ainsi que d'une autre espèce d'animal que les Croisés appelèrent Tarente ; c'était probablement le scorpion (1). A la fin de la quatrième Croisade (1203), les chrétiens remportèrent une éclatante victoire sur Melek el-Adel, frère de Salah ed-Dîne, lequel, après avoir perdu un grand nombre de combattants, fut lui-même blessé et ne dut la vie qu'à la fuite (2).

Description. — L'un des plus beaux fleuves de la Phénicie, le Léonthèse, appelé Nahr el-Kasmîeh, parcourt la Celi-Serie (plaine de Bekaa) et partage ainsi le Liban de l'Ante-Liban. Il prend sa source à Bâalbek et se jette dans la Méditerranée, après un parcours de 30 lieues environ. Ses eaux sont excellentes, mais peu poissonneuses.

Après 4 min., on traverse un ruisseau sur un pont en maçonnerie ; après 6 autres min. on remarque, à gauche et à droite, quelques restes d'un ancien Khan ; et 13 min. plus loin, on passe, à droite, devant un rocher blanc situé à 300 mèt. envi-

(1) Ce fleuve est quelquefois appelé Eleuthère, mais c'est à tort. Il faut chercher l'Eleuthère au N. et près de Tripoli, il se nomme aujourd'hui Nahr-Abou-Ali. L'Eleuthère servait autrefois de limite N. à la Phénicie. Voir Flav. Jos. Ant. I. XIII, 9, ainsi que Reland.

(2) Michaud. Hist. des Crois. T. I, l. IV.



ron de la route et contenant un petit temple de la déesse Astarté. Cheminant ensuite pendant 25 min., on passe, sur un vieux pont romain, un ruisseau appelé *Nahr el-Abou-Assouad* ; et 20 min. après, on remarque un Ouéli appelé *Nebi-Seïr* placé sur la crête de la chaîne de montagnes, à droite. A gauche, on aperçoit 8 ou 10 colonnes monolithes encore debout. Elles proviennent probablement de quelque monument funèbre, car auprès d'elles se trouvent des tombeaux creusés dans le rocher même.

A 17 min. plus loin, on voit, à droite, le village d'*Adîoun*, assis sur la chaîne de montagnes ; puis, 6 min. après, on passe sur un pavé en mosaïque encore visible. Tout autour, jusqu'à une assez grande distance, on aperçoit, chemin faisant, des débris de constructions que l'on croit appartenir à l'ancienne *Ornitopolis* (ville des oiseaux). Sur le versant de la chaîne de montagnes, on voit le village d'*Ensarîeh*. Avançant ensuite pendant 13 min., on rencontre un puits d'eau potable, à gauche, près du chemin ; et 16 min. après, on voit Zakhzekîeh, assez beau village situé, à droite, sur la montagne. A 13 min. plus loin, par une route sablonneuse, on traverse un ruisseau appelé *Nahr el-Kaisarâni* ; et à 23 min. de là, on voit le beau village de *Serfand*, situé, à droite, sur le versant de la montagne ; puis on rencontre une maison isolée dont l'angle S-O. est surmonté d'une petite coupole blanche qui désigne l'

Emplacement de la maison de la Veuve de Sarepta. — HISTORIQUE. C'est là que le prophète Elie se retira, par l'ordre de Dieu, pendant la sécheresse qui désolait le pays, et empêcha la farine et l'huile de la veuve de diminuer. C'est là enfin qu'il ressuscita le fils de cette même veuve (1).

Au IVe siècle, la maison de la Veuve était remplacée par une tour dans laquelle, selon St Jérôme, Ste Paule, passant par cette localité, alla faire sa prière (2).

ETAT ACTUEL. — Cette tour est aujourd'hui remplacée elle-même par un Ouéli vénéré par les Musulmans et reconnaissable, comme je viens de le dire, à sa petite coupole blanche. Cette construction est appelée par les uns *el-Khodr* et par les autres *Mar-Elias*. Auprès, se trouve un puits d'eau potable nommé *Bir el-Khodr*.

Après 3 min., on rencontre les

Ruines de l'ancienne Sarepta. — HISTORIQUE. Au temps des Croisés, Sarepta avait un évêque dépendant de Tyr (3). Les Chevaliers Teutoniques y construisirent deux forts,

(1) II Rois XXII.
(2) LXXXVIe lettre de St Jérôme à Ste Eust.
(3) Guill. de Tyr, l. XIV, 12.

l'un sur la montagne voisine et l'autre près de la ville, sur un rocher qui se trouvait dans la mer (1).

Etat actuel. — Les ruines de Sarepta, situées sur un étroit espace entre le grand chemin et la mer, s'étendent sur une longueur de deux kilom. environ : et tout y est rase terre.

Visite. — Tout ce qu'on peut voir de cette ancienne ville est une partie de l'abside de la vieille cathédrale et quelques sarcophages de style gréco-romain.

Il faut encore 17 min. pour arriver, par un chemin raboteux, à la fin de l'étape.

Récapitulation des distances de Tyr à Aïn el-Kantara.

De Tyr

	heures	minutes	
Après	0	15	En vue de l'Ouèli Cheïkh-Mâachouk.
»	0	15	Quitter le bord de la mer.
»	0	10	Aïn-Babouk.
»	0	50	Khan el-Kasmîeh.
»	0	4	Nahr el-Kasmîeh.
»	0	4	Ruisseau.
»	0	6	Restes d'un Khan.
»	0	13	Temple d'Astarté.
»	0	25	Nahr-Abou el-Assouad.
»	0	20	Nebi Seïr.
»	0	17	Adloun.
»	0	6	Mosaïque d'Ornitopolis et Ensarîeh.
»	0	13	Puits d'eau potable.
»	0	16	Zakhzekteh.
»	0	13	Nahr-Kaisarâni.
»	0	23	Serfand et el-Khodr.
»	0	3	Ruines de Sarepta.
»	0	17	Aïn el-Kântara.
Total	4	30	

AIN EL-KANTARA.

Description. — Ce nom désigne à la fois un Khan et une source, situés tous deux à une 50e de mèt. de la mer. Le Khan consiste en une petite construction ouverte aux passants et n'ayant rien de remarquable que la simplicité de son ameublement et par conséquent son peu de confortable. Quant à la

(1) Brocard. Descriptio Terræ Sanctæ.



source, elle se trouve à 60 mèt. environ au N. du Khan, près duquel ses belles eaux, conduites par un aqueduc, viennent se déverser dans un petit bassin.

TROISIÈME JOUR. — SIXIÈME ÉTAPE.

D'Aïn el-Kântara à Saida ou Sidon.

2 *heures* 25 *min. de marche.*

Renseignements. — Campement. Les voyageurs qui ne voudraient pas dresser leurs tentes au cimetière musulman, ni même à côté, peuvent les planter sur la plage de la mer, au N. de la ville.

Portes de la ville. — Les portes de la ville de Saïd (Sidon) se ferment au coucher du soleil ; mais on peut se les faire ouvrir, moyennant bakchiche.

SOMMAIRE.

Laisser un sentier à gauche. — Nahr el-Akbîeh. — Vieille tour romaine. — Nahr el-Jissarîeh et pont en ruine. — Nahr el-Aadassîeh. — Tell el-Bourak. — Khan el-Bourak. — Bourakîeh (ruisseau). — Nahr es-Zaherâni. — Borne milliaire. — Débris d'une petite construction. — Borne milliaire. — Torrent bordé de lauriers-roses. — Nahr el-Ghazîeh et village d'el-Ghazîeh. — Myoûmieh. — Nahr es-Sânik. — Borne milliaire. — Puits d'eau potable. — Jardins. — Nahr el-Barghout. — Saïda.

Départ à cheval.

Indications. — En quittant Aïn el-Kântara on se dirige vers le N., et, après 3 min., on laisse, à gauche, un sentier qui longe la mer. A 13 min. au delà, on traverse un beau ruisseau bordé de lauriers-roses et appelé *Nahr el-Akbîeh*. Sur sa rive gauche et près de la mer, se trouve une vieille tour romaine en ruine que les uns appellent *Bordj-Akbîeh* et les autres *Bordj el-Khour*. Après 12 min., on traverse un autre ruisseau bordé aussi de lauriers-roses et nommé *Nahr el-Jissarîeh*. On le passait autrefois sur un pont dont on remarque encore les restes. Continuant la marche, on traverse, après 8 min., un autre torrent qui porte le nom de *Nahr el-Aadussîeh*. On laisse, à droite et près du chemin, une petite colline arrondie qu'on appelle *Tell el-Bourak*. Là, on remarque, à droite, le *Khan el-Bourak*, avec un ruisseau qui se divise en deux petits courants d'eau et que l'on appelle *Bourakîeh*. Après une marche de 17 min. par une route que le sable rend difficile, on

traverse le *Nahr-Zaherâni*, beau et grand ruisseau bordé de lauriers-roses. On y voit un pont moderne qui tombe déjà en ruines et, sur la rive droite, on remarque une borne milliaire en granit couchée par terre. Après 23 min., on rencontre les débris d'une forteresse et on traverse l'*Ouâdi-Tech*, petit torrent. A 5 min. plus loin, on remarque encore une borne milliaire en granit, renversée aussi par terre et portant une inscription latine. Avançant pendant 4 min., on traverse un petit torrent et, après 4 autres min , on en franchit un autre assez grand qu'on appelle *Nahr el-Ghazîeh*. A gauche, est un puits d'eau potable creusé dans le torrent, et, à droite, se trouve le beau village d'*el-Ghazîeh*, au pied de la montagne. En 23 min., on arrive à un large torrent appelé *Nahr es-Sânik* qu'il faut traverser. A droite, on remarque les villages de *Darb-Essin* et de *Myoûmieh* et, sur la rive droite du torrent, on passe devant le *Khan es-Sânik* ; puis, à gauche, sur le bord de la route, est une borne milliaire en granit aussi renversée et portant une inscription latine. Après 7 min. (depuis la rive gauche de Narh es-Sânik), on rencontre un puits d'eau potable ; et 9 min. plus loin, on arrive aux délicieux jardins de Saïda plantés d'orangers, de citronniers etc. Cheminant pendant 10 min., on passe sur un pont en maçonnerie un assez grand ruisseau nommé *Nahr el-Bargout* et, 5 min. plus loin, on remarque, à droite, l'*Ouèli de Nebi Yâhya*, sur le versant de la montagne, ainsi que le village de *Helalîeh*. On est alors à la fin de l'étape.

Récapitulation des distances d'Aïn el-Kântara à Saïda (Sidon).

D'Aïn el-Kântara

	heures	minutes	
Après	0	3	Laisser un sentier à gauche.
»	0	15	Nahr el-Akbîeh et Bordj el-Akbîeh.
»	0	12	Nahr el-Jissarîeh.
»	0	8	Nahr el-Aadassîeh. Tell el-Bourak. Khan el-Bourak.
»	0	17	Nahr ez-Zaherâni.
»	0	23	Débris d'une forteresse.
»	0	5	Borne milliaire.
»	0	4	Petit torrent.
»	0	4	Nahr el-Gazîeh. Gazîeh (village).
»	0	23	Nahr es-Sânik. Myoûmieh. Khan es-Sânik.
»	0	7	Puits d'eau potable.

»	0	9	Jardins de Saïd.
»	0	10	Nahr el-Bargout.
»	0	5	Saïd (Sidon).
Total	2	25	

SIDON.

(Saïda.)

I. Historique.

Saïda, l'ancienne Sidon, fut fondée par Sidon, fils aîné de Chanaan, fils de Cham, fils de Noé (1). Cette ville fut donnée par Josué à la tribu d'Aser ; mais ces Israélites n'en pouvant exterminer les habitants, l'habitèrent avec les Chananéens (2). C'est aux habitants de Sidon, mère de Tyr, qu'on attribue l'invention de la navigation, de l'écriture, de la menuîserie, de la sculpture sur bois, de la fabrication du verre, de la taille des pierres et des ouvrages en fonte. Les ouvriers les plus habiles du Temple de Jérusalem venaient de Sidon et de Tyr (3).

Salmanasar, vers 720 av. J.-C. (4), et Nabuchodonosor, vers 606, s'emparèrent de Sidon (5).

Darius, au commencement de son règne (521), ordonna aux Sidoniens d'envoyer des cèdres aux Juifs de Jérusalem pour la construction du Temple (6).

Vers l'an 405 av. J.-C., les Sidoniens, fatigués du joug Persan, s'unirent à l'Egypte contre Artaxercès-Mnémon, et, plus tard, contre Artaxercès-Ochus. Tennès, roi de Sidon, soutenu par les Grecs que commandait Mentor, battit l'armée persane. Mais Ochus vint lui-même à la tête d'une autre armée et Mentor conseilla alors traîtreusement à Tennès de livrer la ville, quoiqu'elle fut bien fortifiée. Les plus notables citoyens furent mis à mort et les Sidoniens, qui avaient auparavant brûlé leurs vaisseaux afin que personne ne pût s'enfuir, livrés au désespoir, se brûlèrent eux-mêmes avec toutes leurs richesses, ne laissant à Ochus que l'or et l'argent fondus au milieu des ruines fumantes de leur ville. Celle-ci fut rebâtie ; mais elle ne recouvra plus jamais son indépendance (7).

(1) Genèse, X, 15. — Flav. Jos. Ant l. 1, 3.
(2) Juges, I, 31.
(3) III Rois, V, 6.
(4) Flav. Jos. Ant. l. I X, 14.
(5) Flav. Jos. Ant. l. X, 11.
(6) Idem, l. XI, 4.
(7) Mgr Mislin, t. 1, p. 520.

Alexandre-le-Grand se rendit maître de Sidon vers l'an 330 av. J.-C. (1).

Straton, roi de cette ville, fut dépossédé par le héros Macédonien, parce qu'il était attaché aux intérêts de Darius. Ephestion chercha donc, par ordre d'Alexandre, un homme digne de monter sur le trône. On lui désigna Abdalonyme qui, de sang royal, était réduit à un état de pauvreté telle qu'il devait travailler à la journée dans un jardin des faubourgs. Amené devant Alexandre, celui-ci lui demanda comment il avait supporté tant de misères. « Plaise aux dieux, lui répondit Abdalonyme, que je puisse aussi bien supporter la royauté !... Ces bras ont fourni à tous mes besoins ; et, n'ayant rien, je n'ai pas manqué du nécessaire (2) ».

Sidon passa plus tard à plusieurs reprises des Séleucides aux Ptolémées, jusqu'à ce qu'elle tomba enfin sous le joug des Romains. Hérode-le-Grand y bâtit un théâtre (3).

Notre Seigneur Jésus-Christ, allant de Tyr à la mer de Galilée, passa par Sidon (4) ; et l'Apôtre St Paul, conduit comme prisonnier à Rome, y débarqua pour aller voir ses amis (5).

Sidon reçut de bonne heure le St Evangile ; un grand nombre de Sidoniens suivirent même le Sauveur (6).

Zenobius, prêtre et médecin, martyrisé à la fin du 3me siècle à Antioche sous Dioclétien, était de Sidon (7). Dès les premiers siècles du christianisme, Sidon était une ville épiscopale : Nous voyons l'évêque Théodore souscrire au concile de Nicée (325). En 381 Paul signait les actes du concile de Constantinople et Damien assista à celui de Chalcédoine, en 451 etc. (8).

Lors de l'invasion des bandes impies de Chosroès, la Sidon chrétienne tomba sous le marteau destructeur de ces barbares. Les troupes d'Omar dominant par le glaive et le feu remplacèrent nos belles églises par leurs tristes mosquées.

L'an IIII, Baudouin Ier, assisté par les Norwégiens que commandait le frère du roi, assiégea Sidon par terre et par mer. Au bout de six semaines, les habitants, réduits à l'extrémité, offrirent les clefs de la ville à condition que ceux qui voulaient sortir pussent le faire librement avec leurs femmes, leurs enfants et ce qu'ils pourraient porter sur eux ; ce qui leur

(1) Flav. Jos. Ant. l. XI, 8.
(2) Justin ; Quinte-Curce, l. IV.
(3) Flav. Jos. G. l. I, 16.
(4) St Marc, VII, 31.
(5) Actes des Apôtres XXVII, 3.
(6) St Luc, VI, 17.
(7) L'Eglise célèbre sa fête le 20 février. Eusèbe. Bolland.
(8) Reland, p. 748.

fut accordé. Cinq mille Sidoniens profitèrent du traité ; et les autres devinrent sujets du roi. Celui-ci donna ensuite Sidon à Eustache Grenier qui avait le droit de battre monnaie en son nom. Pendant les Croisades, cette ville fut appelée Sayete (1). Après la bataille d'Hattîne, elle tomba au pouvoir de Salah ed-Dîne (1187). Ce prince généreux, dans une trêve qu'il conclut avec Richard Cœur-de-Lion, en céda la moitié à Balian d'Ybelin (1192) (2). Deux ans plus tard, par la trêve conclue entre Frédéric II et le Sultan Melek-Kamel, Sidon redevint entièrement propriété chrétienne (3).

Vers l'an 1253, St Louis, roi de France, en fit rebâtir les murs ; mais avant qu'ils fussent achevés, les Turcomans assaillirent Sayete, passèrent 800 hommes au fil de l'épée et emmenèrent 400 prisonniers. Quelques jours après, St Louis venant à Tyr trouva tous ces hommes morts et commanda de les ensevelir. Mais personne n'y voulant mettre la main, le St Roi descendit de cheval, prit un cadavre en putréfaction et l'ensevelit lui-même (4).

En 1260, les Tartares saccagèrent la ville de Sidon et passèrent un grand nombre de ses habitants au fil de l'épée. Cette même année, Julien, fils de Balian d'Iblin, désespérant de pouvoir encore la défendre contre ses nombreux ennemis, la vendit aux Templiers (5). Mais en 1289, les Sarrasins s'en rendirent définitivement maîtres.

Par la suite des temps, quelques chrétiens finirent par s'établir à Sidon ; et de temps à autre la Custodie de Terre Ste leur envoya un missionnaire ; puis on y ouvrit un couvent en 1620. Vers cette même époque, le consul de France à Sidon, M. d'Arvieu, établit des relations commerciales entre sa patrie et la Syrie. Fakhr ed-Dîne protégea les chrétiens, surtout les Français, et Sidon devint florissante. Mais, en 1791, Djezzar-Pacha les chassa et le commerce disparut avec eux.

En 1831, Ibrahim-Pacha se rendit maître de Sidon ; et en 1840, 700 Musulmans, 300 Anglais et 60 Autrichiens, prirent la ville d'assaut après 6 heures de bombardement. Depuis, elle appartient à la Sublime-Porte.

(1) Guill. de Tyr, l. XI, 14. — Michaud, Hist. des Croisades, t. II, l. V.

(2) Estoire de Eracles empereur, XXVI, 17.

(3) Idem l. XXXII, 25.

(4) Mémoires du sire de Joinville, ch. LXXVII. — Rec. des Hist. des Croisades, t. II, 441.

(5) Idem, p. 440.

II. Etat actuel.

Situation.—Saïda (Sidon) occupe la pente N-O. d'un promontoire. Sur la partie la plus élevée, vers le S., se trouve une forteresse toute délabrée que l'on croit avoir été construite par St Louis. Le port, à moitié comblé par Fakhr ed-Dine, est formé par un banc de rochers qui s'étend dans la direction du N. Sur un de ces rochers les Croisés construisirent une belle forteresse, très-mal entretenue depuis qu'elle appartient aux Musulmans.

Aspect intérieur de la ville. — Les maisons qui composent la ville de Saïda sont à plusieurs étages et assez bien bâties. Les rues sont pour la plupart assez propres, mais étroites, voûtées et par conséquent obscures.

Population et Religion. — Saïda renferme environ 12,000 habitants, dont 200 Latins, 800 Maronites, 1,200 Grecs-unis, 400 Grecs non-unis, 1,200 Juifs. Le reste est Mahométan.

Etablissements catholiques. — L'église paroissiale latine est desservie par les Pères Franciscains qui tiennent une école pour les garçons. Les Rds Pères de la Compagnie de Jésus y ont une maison, une église et une école pour les garçons qui est très-fréquentée. Les Sœurs de St Joseph de l'Apparition y dirigent deux établissements, l'un où elles donnent l'instruction primaire et l'autre où les jeunes filles achèvent leur éducation.

Commerce. — Le commerce de Saïda consiste dans la vente d'oranges et de tabac, qui sont des productions du pays, et dans celle de quelques tissus.

III. Visite.

Renseignement. — Pour visiter les forteresses de Saïda (Sidon), où d'ailleurs il n'y a rien de remarquable, il est nécessaire d'obtenir la permission du gouverneur (Pacha), chacun par l'entremise de son consul respectif.

SOMMAIRE.

Forteresse S. de la ville. — Khan-Français. — Bazars. — Château ou forteresse N. de la ville.

Départ à pied.

Indications. — On commence la visite en se dirigeant vers l'extrémité S. de la ville, et à 3 min. du campement ordinaire des voyageurs, on rencontre la

Forteresse S. de la ville. — Historique. Cette position élevée indique que c'est là que la ville a dû toujours avoir sa forteresse. Cependant, je ne crois pas qu'on pourrait faire remonter les plus anciennes parties visibles de ces constructions au-delà des Croisades. St Louis, qui a travaillé à fortifier Sidon, a dû en rebâtir ou en restaurer la forteresse. Malheureusement

personne ne nous désigne les travaux exécutés par le St Roi. Les Templiers, qui ont possédé cette ville, ont dû aussi y accomplir des travaux qui nous sont encore inconnus. Les Musulmans ont restauré plusieurs fois cette forteresse, mais non dans ces derniers temps.

ETAT ACTUEL. — Ce château tombe en ruines et personne ne s'occupe de le réédifier.

VISITE. — On ne peut en visiter que quelques pièces qui n'ont rien de particulier et on ne peut approcher des autres sans courir le danger de se faire ensevelir sous un amas de décombres qui menacent de tomber à chaque instant.

De cette forteresse ou château, on se dirige vers le N., à travers des rues étroites et pour la plupart voûtées, afin d'arriver, après 7 min., au

Khan-français. — HISTORIQUE. Au XVII[e] siècle, Fakhr ed-Dîne, entré en possession de Saïda et se croyant d'origine française, accorda sa protection aux chrétiens et surtout aux français. Le chevalier d'Arvieu, associé à une maison commerciale de Marseille et consul de France à Sidon, réussit à établir des relations d'affaires très-importantes entre la Syrie et la France. C'est à cette occasion que fut bâti le Khan-Français.

ETAT ACTUEL. — Ce Khan, appelé par les indigènes Kan el-Frandji, est une immense construction carrée. On y entre par une porte qui donne à l'intérieur sur une grande cour également carrée et dont le milieu est occupé par un bassin quadrangulaire où jaillit une belle fontaine. Le Khan-Français est à deux étages devant lesquels se trouvent, à l'intérieur, de larges galeries. La plus grande partie de cet édifice est louée. Il contient en outre : 1° le Consulat de France ; 2° le Couvent des Pères de Terre-Sainte, l'église paroissiale latine et une école ; 3° le Couvent des Sœurs de St-Joseph-de-l'Apparition qui y ont aussi une école.

En sortant du Khan-Français, on se dirige de nouveau au N. et, parcourant les *bazars* où il n'y a rien d'extraordinaire, on arrive au

Château ou forteresse N. de la ville. — HISTORIQUE. Cette forteresse a été bâtie en 1227 par le Duc (Henri) de Limbourg qui était à la tête de quelques Croisés. St Louis a dû l'occuper vers 1253. Depuis 1291, elle sert de caserne à un détachement de troupes ottomanes.

ETAT ACTUEL. — Construite sur un rocher dans la mer et reliée à la ville par un pont de 9 arches, elle consiste principalement en deux tours séparées l'une de l'autre par un mur.

VISITE. — Comme elle se trouve dans l'état de délabrement le plus pitoyable, rien ne peut exciter la curiosité du visiteur si ce n'est, peut-être, le désir de se faire une idée de la négli-

gence du gouvernement local. Cependant la mosquée de cette forteresse doit être l'ancienne chapelle où St Louis a prié autrefois. Mais servant de poudrière, elle reste fermée aux voyageurs.

Retour au campement.— En quittant cette forteresse, on sort de la ville par la porte N. pour se diriger ensuite vers le S. et prendre, à gauche, le chemin qui longe le cimetière à droite. Arrivé au bout du cimetière, on tourne à droite et on va directement au campement qu'on atteint après 7 min. depuis la porte N. de Saïda.

QUATRIÈME JOUR. SEPTIÈME ÉTAPE.

De Saïda à Khan el-Khâldah.

5 *heures* 10 *min. de marche.*

Renseignements. — HEURE DU DÉPART. Pour arriver avant la grande chaleur à Khan el-Khâlda, qui est l'endroit le plus favorable pour déjeuner, il est nécessaire de quitter Saïda à 5 heures du matin.

PRÉCAUTIONS. — Avant de se mettre en route, il est utile de s'informer si le Nahr el-Auëli est guéable. S'il y avait trop d'eau, on irait passer ce fleuve sur le pont qui est à 10 min. de son embouchure.

On prendra la même précaution concernant le Nahr ed-Damour, qui est très-dangereux lorsque les eaux sont grandes.

SOMMAIRE.

Nahr el-Auëli.— Route pierreuse.— Roumeilli.— Nahr el-Bordj. — Ouâdi et Khan es-Sèkkeh. — Torrent et puits d'eau potable. — Route sur la plage Nébi-Younese (Jîyeh). — Ruines. — Maksâbeh et Dilkmîeh. — Nahr el-Gèï. — Nahr ed-Damour. — Pont. — Mouallakah. — Khan en-Nâameh ou Khan er-Rapha. — Khan el-Khâldah.

Départ à cheval.

Indications. — En quittant le campement, on se dirige au N. pour aller passer, à gauche, devant la porte N. de Saïda jusqu'au bord de la mer qu'on longe à gauche, et aussi près des eaux que possible, de peur que les chevaux n'enfoncent trop dans le sable et ne se fatiguent beaucoup. Après avoir marché pendant 32 min., on traverse un fleuve considérable appelé Nahr el-Auëli. C'est l'ancien Bostrenus dont les belles eaux arrosent et fertilisent les jardins de Saïda. En continuant la marche, on arrive après 18 min. à une partie de la route qui est pierreuse. En 1860, l'armée française répara assez bien

la route de Beyrouth à Saïda pour qu'à la rigueur on pût y passer en voiture. Deux ans après, les marins anglais la restaurèrent de nouveau et les indigènes y ont travaillé en 1873. Malgré cela, elle laisse beaucoup à désirer. Après avoir marché pendant 37 min. et être descendu de nouveau sur la plage, on remarque, à droite, le beau village de Roumeilli situé sur un contrefort de la montagne ; et, du même côté, on voit *Sablîeh* et *Ouardanîeh*, deux villages qui se trouvent sur la haute montagne. En avançant encore pendant 26 min., on rencontre un puits d'eau potable et on traverse un torrent appelé Nahr el-Bordj qu'on passait autrefois sur un pont dont on voit encore les restes. Après 17 min., on traverse un autre torrent (Ouâdi es-Sèkkeh) et on laisse le Khan es-Sèkkeh à droite, sur le bord du chemin. A 7 min. au-delà, on traverse un torrent près d'un puits d'eau potable ; puis à 23 min. plus loin, on franchit un autre torrent sur le bord duquel se trouve aussi un puits d'eau potable. Enfin, avançant encore pendant 15 min., on aperçoit le village de *Bardja* sur la hauteur, à droite, et, du même côté, el-*Jîyeh* vulgairement appelé

Nebi-Younèse. — Historique. La tradition veut que ce soit en ce lieu que le monstre marin qui avait recélé dans son sein le prophète Jonas, l'ait déposé.

Etat actuel. — Ce petit village est agréablement situé au milieu des arbres et sa petite mosquée se trouve sur le bord de la plage.

A environ 60 mèt. de la mer, j'ai remarqué des ruines que je crois être celles d'une ancienne chapelle, attendu que j'y distinguai trois absides et un pavé en mosaïque. Il est très-probable que cette chapelle aura été bâtie sur le lieu traditionnel de la déposition miraculeuse du Prophète. Aujourd'hui, tout est enseveli sous le sable.

Suivant M. de Saulcy (1) et d'autres savants, Nebi-Younèse se trouverait sur l'emplacement de l'ancien *Porphirion*. Les restes d'un aqueduc et d'une ancienne ville se font encore remarquer à environ 150 mèt. de la mer et à 17 min. de marche depuis Nebi-Younèse jusqu'au Nahr el-Geï. On remarque ensuite les villages de *Maksâbeh* et *Dilkmîeh*, et, sur la plage, un puits d'eau potable appelé par les uns *Aïn-Medîeh* et par d'autres *Bir Maksâbeh*. On traverse alors le *Nahr el-Gèï*, pour passer à droite devant le Khan es-Sadîeh, après 20 min. depuis Aïn-Medîeh, et descendre sur la plage. Après 10 min., on arrive au *Nahr ed-Damour*. C'est un grand fleuve qu'on traverse en 5 min. s'il est guéable. Mais, s'il y a trop d'eau, ce qui arrive assez souvent, on le passe sur un pont construit

(1) Voyage autour de la Mer-Morte, t. I, p. 56.

par Daoud-Pacha et situé à 12 min. de son embouchure. Le Nahr ed-Damour est le Tamyras des anciens; mais il ne rappelle aucun souvenir. Sa rive droite, depuis la montagne jusqu'à la mer, est littéralement couverte de mûriers pour l'élève des vers à soie qui réussissent parfaitement dans cette localité. En continuant la route sur la plage de la mer pendant 23 min., on voit, à droite, Mouallakah, grand et beau village habité par des Maronites et situé sur le versant de la montagne du Liban, et, à 30 min. plus loin, par une route sablonneuse et encombrée de cailloux, on passe, à droite, devant le Khan er-Rapha ou Khan en-Nàameh. De ce point, en suivant la plage, on arrive, après 30 autres min., au lieu du déjeuner.

Récapitulation des distances de Sidon à Khan el-Khâldah.

De Sidon

	heures	minutes	
Après	0	32	Nahr el-Auëli.
»	0	18	Route pierreuse.
»	0	37	Roumeilli, Sablîeh, Ouardanîeh (villages).
»	0	26	Nahr el-Bordj.
»	0	17	Ouâdi et Khan es-Sèkkeh.
»	0	7	Torrent et puits d'eau potable.
»	0	23	Route sur la plage.
»	0	15	Nebi-Younes (Jîyeh).
»	0	17	Ruines d'une ancienne ville.— Maksâbeh.
»	0	20	Khan es-Sadîeh.
»	0	10	Nahr ed-Damour.
»	0	5	De l'autre côté du fleuve.
»	0	23	Mouallakah.
»	0	30	Khan er-Rapha ou Khan en-Nâameh.
»	0	30	Fin de l'étape.
Total	5	10	

KHAN EL-KHALDAH.

I. Renseignement.

Khan el-Khâldah forme deux khans; mais c'est dans celui qu'on rencontre d'abord que l'on peut s'installer le mieux, excepté cependant lorsqu'il est encombré de voyageurs. En ce cas, il faudrait passer dans l'autre. Quant aux gens qui tiennent ces khans, ils sont aussi bons dans l'un que dans l'autre.

II. Etat actuel.

Ces Khans sont des maisons du pays où les nattes jouent à la fois le rôle de tables et de chaises.

III. Visite.

Sur le versant de la montagne, à l'E. du Khan, se trouvent plusieurs sarcophages de style gréco-romain. Leurs couvercles ont la forme de dos d'âne et chacun des quatre angles est orné d'une corne saillante. Près et au N. du second Khan, se trouvent les ruines d'une ancienne tour appelée Bordj el-Hakkemmoun (la tour ou forteresse de Hakkemmoun). Il paraît qu'en ce lieu s'est trouvé une ville ou un village assez considérable qui portait ce nom. Mais quelle serait cette Hakkemmoun ?

QUATRIÈME JOUR. HUITIÈME ÉTAPE.

De Khan el-Khâldah à Beyrouth.

3 *heures de marche.*

SOMMAIRE.

Petit torrent. — Martneïh. — Autre petit torrent. — Mar-Hanna. — Kefr-Hami. — Nahr es-Shouèïphat. — Khan el-Kassis. — Shouèïphat village. — Shouma. — Chemin sablonneux. — Nahr el-Ghadir et Khan el-Ghadir.—Chapelle de St Joseph.—Bir-Houseini. — Forêt de jeunes pins. — Forêt de vieux pins. — Mosquée.— Place des chevaux. — Quai de Beyrouth.

Départ à cheval.

Indications. — En partant de Khan el-Khâldah, on se dirige vers le N. Après avoir marché pendant 13 min. par un chemin pierreux et difficile, on traverse un petit torrent et on remarque, à droite, *Martneïh,* petit village sur la hauteur. Cheminant toujours sans changer de direction, et toujours aussi par une mauvaise route, on franchit, après 20 min., un petit torrent et on voit, à droite, *Mar-Hanna* et *Kefr-Hâmi*, deux villages sur le versant du Liban. Après 20 min., on traverse le *Nahr es-Shouèïphat*, grand torrent sur la rive droite duquel se trouve le *Khan el-Kassis* et, du même côté, le grand village de *Shouèïphat* qui couvre une partie du flanc du Liban. Près de la cime, on voit le village de Shîma. A partir d'ici, les versants du Liban sont couverts de maisons, tandis que, pendant huit mois de l'année, les sommets en sont couverts de neige. On chemine pendant 14 min. par un chemin où les chevaux enfoncent dans le sable jusqu'à mi-jambes. Laissant un sentier à gauche, 10 min. après, on suit la route qui est à droite, puis on tourne à gauche, après quelques pas seulement, afin d'arriver en 5 min. au Nahr el-Ghadir, beau ruisseau qu'on traverse sans difficulté. On laisse ensuite le

Khan el-Ghadir, à droite, on traverse un petit courant d'eau, et après 6 min. (depuis Nahr el-Ghadir), le chemin se dirige au N-E. A partir d'ici, le terrain, quoique très-sablonneux, est planté d'arbres, principalement de mûriers au milieu desquels s'élèvent çà et là des maisons dominées par quelques hauts palmiers qui donnent à ce beau pays un aspect des plus agréables. Continuant la marche, on prend, après 7 min., le chemin qui est à gauche, on tourne, à droite, après 4 min., et on suit, à gauche, le premier sentier qui se présente au bout d'un espace de 50 mèt. et se dirige au N. Après 25 min., on passe, à gauche, devant la chapelle catholique dédiée à St Joseph, où l'on rencontre un puits d'eau potable appelé Bir-Mar-Yousef, ou Bir-Houséini. Après 3 min., on suit le chemin que l'on trouve à gauche, pour reprendre la direction précédente, lorsqu'on a parcouru un espace de 20 mèt. environ. Cheminant pendant 10 min. dans ce chemin sablonneux, on arrive à une forêt de jeunes pins et, après 9 autres min., on remarque, à droite, une

Forêt de vieux pins. — HISTORIQUE. En 1860, l'armée française, venue au secours des chrétiens du Liban, campa à l'ombre de cette forêt.

Continuant la route, on laisse, après 17 min., une mosquée à gauche, à l'entrée de la ville de Beyrouth et 7 min. au delà, on atteint la place des chevaux. Arrivé au bout de cette place, qui est petite et triangulaire, on tourne à gauche et, prenant ensuite la première rue à droite, on se trouve, après 10 min., sur le quai où sont les principaux hôtels de Beyrouth.

Récapitulation des distances de Khan el-Khâldah à Beyrouth.

De Khan el-Khâldah

	heures	minutes	
Après	0	13	Traverser un petit torrent.
»	0	20	Idem.
»	0	20	Traverser Nahr es-Shouèïphat.
»	0	14	Chemin de sable.
»	0	10	Laisser un sentier à gauche.
»	0	5	Nahr el-Ghadir.
»	0	6	Suivre le chemin au N-E.
»	0	7	Prendre le chemin à gauche.
»	0	4	Tourner à droite et, après 50 mèt., à gauche.
»	0	25	Mar Yousef (chapelle de St Joseph).
»	0	3	Prendre le chemin à gauche et ensuite à droite.
»	0	10	Forêt de jeunes pins.

»	0	9	Forêt de vieux pins.
»	0	17	Mosquée à l'entrée de Beyrouth.
»	0	7	Place des chevaux.
»	0	10	Hôtels.
Total	3	00	

CHAPITRE VII.

BEYROUTH.

I. Renseignements.

DOUANE ET COMMERCE. — Bien que la douane de Beyrouth ouvre les malles des voyageurs, elle ne se montre pas sévère ; toutefois, les alcools et le tabac doivent payer la taxe imposée par le gouvernement. Quant au commerce tout le monde sait que Beyrouth est la première ville du littoral de la Syrie.

HÔTELS. — Beyrouth est une ville semi-européenne. Elle possède quatre bons hôtels, tous situés sur le quai qui borde la mer. Le premier est l'Hôtel d'Orient tenu par M. Nicolas Bassoul ; le second, l'Hôtel de Belle-Vue, tenu par M. Tymolion Paucopolo ; le troisième, celui de M. Darricadère, et le quatrième, appelé Hôtel des Voyageurs, tenu par M. Boulos. Le prix des trois premiers Hôtels est de 10 à 15 francs par jour, selon le temps et les circonstances. En outre, le vin et les autres choses extraordinaires se paient à part. Le prix du quatrième Hôtel est seulement de 7 francs par jour, vin non compris.

VOITURES. — Les voyageurs qui voudraient faire des promenades en voiture dans la ville ou aux environs, pourront s'en procurer à la Compagnie Ottomane de la Route de Beyrouth à Damas, place des Canons, et aux conditions suivantes :

LOCATIONS DE VOITURES EN VILLE.
A L'HEURE.

		JOUR	NUIT	
L'Heure se compte du moment de la sortie de la Compagnie au moment de la rentrée.	Voitures à 5 Personnes :	P. (1)	P.	Toute voiture commandée et inscrite, même si elle ne sort pas, doit payer une demi-heure.
	Par heure	10	15	
Chaque heure commencée doit être payée en entier.	Voitur. à 10 Personnes :			Le service de nuit commence à 8 h. du soir jusqu'à 5 h. du matin.
	Par heure	20	30	

(1) 10 piastres ont à Beyrouth la valeur de 2 francs.

Embarquement et débarquement. — 1. *Facilité*. A part de rares exceptions, les débarquements et les embarquements s'opèrent à Beyrouth sans difficultés et sans dangers et ils s'effectuent avec beaucoup moins de confusion et de tapage qu'à Jaffa.

2. *Prix d'embarquement et de débarquement*. — Il est fixé par le gouvernement local ; mais ce tarif n'étant pas précisément en usage, il est bon de faire son accord d'avance.

En temps ordinaire, on débarque assez facilement pour un franc par personne, si l'on n'a pour bagage qu'une seule malle avec un sac de nuit.

II. Historique.

On croit que Beyrouth est l'ancienne Géris, fondée par Gergeseus, cinquième fils de Cham, fils de Noé (1). Mais, selon Flavius Josèphe (2), Beyrouth ou Beryte, ville Phénicienne, aurait été bâtie environ 910 ans av. J.-C. par Ithobaal, roi de Tyr et de Sidon.

Salmanazar qui se rendit maître de toute la Phénicie, l'an 720 av. J.-C., n'aura très-probablement pas épargné Beyrouth (3), non plus que Nabuchodonosor, vers l'an 606, et Alexandre-le-Grand, en 333.

Hérode-le-Grand dota cette ville de lieux d'assemblée, de magasins publics, de marchés et de temples (4). Un jour, il y convoqua 150 de ses amis et de ses principaux sujets par lesquels il fit condamner à mort Alexandre et Aristobule, les fils qu'il avait eus de Mariamne et qui étaient les derniers rejetons des Machabées (5).

Beyrouth, devenue colonie romaine sous le titre de Julia-Augusta-Felix Berytus, fut embellie par Hérode Agrippa de plusieurs monuments, parmi lesquels un théâtre où, un jour, pour donner un spectacle au peuple, il divisa 1,400 hommes condamnés à mort en deux compagnies afin qu'ils combattissent ensemble. Ces malheureux se battirent avec une telle rage qu'ils s'entretuèrent tous jusqu'au dernier (6).

Vespasien, proclamé empereur par son armée, reçut à Beyrouth les députations qui venaient lui offrir des félicitations et des couronnes (7). Après sa victoire sur les Juifs et la destruc-

(1) Genèse X, 16.
(2) Flav. Jos. Ant. l. VIII, 7. — Guill. de Tyr, l. XI, 13. — Quares. t. II, p. 909.
(3) Idem, l. IX, 14.
(4) Idem, G. l. I, 16.
(5) Idem, Ant. l. XVI, 18.
(6) Idem, l. XX, 7.
(7) Idem, G. l. IV, 28.

tion de Jérusalem, Titus alla s'y reposer pendant quelques jours et y fêta l'anniversaire de la naissance de son père en donnant des spectacles publics dans lesquels il fit combattre entre eux les prisonniers Juifs dont un grand nombre périt (1). En ce temps-là, la ville de Beyrouth très-florissante, atteignait un haut degré de splendeur. Elle possédait, entre autres établissements d'instruction, une école de droit civil.

Dès le commencement du christianisme, cette ville eût un grand nombre de chrétiens. St Athanase raconte un fait qui a dû contribuer à la conversion des habitants de Beyrouth à la foi catholique. Le voici :

A cette époque, les Juifs étaient très-nombreux à Beyrouth. Un chrétien, qui demeurait près de leur synagogue, avait un crucifix attaché à la muraille à côté de son lit. Sa maison étant trop petite, il la quitta, et elle fut achetée par un Israélite. Celui-ci, peu de temps après, invita quelques-uns de ses amis à un repas. Or, l'un d'eux, ayant remarqué là l'image du Sauveur crucifié, adressa de vifs reproches au nouveau propriétaire, et alla porter plainte aux princes des prêtres. Un grand attroupement s'étant formé, les princes des prêtres et les anciens vinrent à la demeure indiquée, se saisirent du crucifix et dirent : « Nos pères ont couvert le Christ d'insultes : faisons comme eux. » Ils crachèrent donc dessus et renouvelèrent autant qu'ils purent tout ce que le Sauveur avait souffert à sa passion. Mais, lorsqu'ils percèrent le côté, il en découla de l'eau et du sang. Les ayant recueillis dans un vase, ils se dirent les uns aux autres : Les sectateurs du Christ assurent qu'il a fait toutes sortes de prodiges. Emportons ce vase dans notre synagogue et répandons ce sang sur les malades. Si tout ce qu'on dit du Christ est vrai, ils seront guéris. Or le vase étant dans la synagogue, son contenu opéra un grand nombre de guérisons sur des paralytiques, des aveugles, des lépreux et des malades de toute espèce. A cette vue, les Juifs demandèrent pardon de leur faute et se convertirent au Seigneur Jésus. De plus, la synagogue fut changée en église et consacrée au St Sauveur. On prit ensuite les informations pour savoir d'où était venu ce crucifix miraculeux et on reconnut qu'il avait été fait à Ramleh par le Sénateur Nicodème (2), le même qui était allé trouver le Sauveur pendant la nuit et qui lui avait rendu les derniers devoirs avec Joseph d'Arimathie. Il avait appartenu successivement à Gamaliel, à St Paul, à St Jacques etc. L'anniversaire de

(1) Flav. Jos. G. l. VII, 8.

(2) On a élevé une chapelle sur l'emplacement de l'atelier où fut sculpté ce crucifix miraculeux. Je l'ai montrée au couvent franciscain de Ramleh.



ce miracle se célèbre chaque année, le 9 du mois de novembre (Serm. B. Patris Athanasii, conc. Nicæ. II, act. 4, et exstat tom. III, conciliorum gen.). L'évêque de Beyrouth mit le sang qui avait coulé de ce crucifix dans plusieurs petites fioles en verre qu'il envoya en divers lieux et une d'elles fut placée dans l'église impériale de Constantinople. C'est celle qu'on vénère aujourd'hui dans le trésor de la basilique de Ste Marie à Venise (voir Mgr Mislin).

La ville de Beyrouth donna le jour à St Pamphile, qui remplaça Origène dans la direction de l'Ecole d'Alexandrie et qui en fonda ensuite une autre à Césarée de Palestine, où il fut martyrisé en 309. Vers 362 Julien l'apostat brûla la basilique (1), qui fut rebâtie bientôt après, en 381. Thomas, évêque de Beyrouth, assista au concile de Constantinople, ainsi qu'Eustathius à celui de Chalcédoine.

En 566, Beyrouth fut renversée par un tremblement de terre. En 614, le barbare Chosroés n'y laissa aucun établissement chrétien debout. Elle passa ensuite au pouvoir des Sarrasins.

En 1111, Baudouin Ier, après un siége de deux mois, prit Beyrouth aux Mahométans. Elle fut reprise, en 1187, par Salah ed-Dîne qui y reçut le titre de Souverain de la cité de Dieu et y fut couronné sultan de Damas et du Caire. Elle devint alors la capitale de la Syrie. Dix ans plus tard, Amauri, roi de Chypre, alla assiéger Beyrouth par terre et par mer ; mais avant son arrivée, les Sarrasins l'avaient abandonnée. Les Croisés y trouvèrent une grande quantité du butin que les pirates et les Musulmans avaient accumulé pendant plusieurs guerres, ainsi que 19,000 prisonniers qui furent tous délivrés.

En 1290, les chrétiens perdirent cette ville peut-être pour ne plus jamais la posséder.

En 1421, les Religieux franciscains rentraient dans le couvent qu'ils avaient dû quitter en 1291. En 1571, ils quittèrent encore Beyrouth et n'y retournèrent plus qu'en 1829.

Au XVIIe siècle, Beyrouth tomba sous la domination Druse. Fakhr ed-Dîne y bâtit un palais dont il fit sa résidence, fortifia la ville et y mourut en défendant ses états contre le sultan Amurat IV. Depuis, les Musulmans en sont restés définitivement les maîtres.

Vers l'an 1831, cette ville fut prise par Ibrahim-Pacha ; mais, en 1840, le sultan la recouvra avec l'aide des Anglais et des Autrichiens.

En 1860, les Druses, unis aux Mahométans, brûlèrent une

(1) Baron. t. IV, 363.

grande quantité de villages dans le Mont Liban, et massacrèrent tous les chrétiens qu'ils rencontrèrent. Les localités où les cruautés ont surpassé toute imagination sont Deïr el-Kamar et Damas. C'est dans cette dernière que furent massacrés huit Franciscains en haine de la religion de Jésus-Christ. A cette époque, Beyrouth devint le refuge des chrétiens échappés à la mort. L'armée française, venue pour obliger les ennemis de la croix à rentrer dans le devoir, y établit son quartier général.

III. Etat actuel.

Beyrouth est située sur une langue de terre triangulaire dont la base s'appuie au pied du Liban, tandis que la pointe se projette dans la mer à environ 5 kilomètres. La ville s'élève sur la partie N. et on ne voit presque plus rien de son ancienne enceinte. Ses nombreux bazars, très-fréquentés à certaines heures, sont tellement encombrés qu'on ne peut que très-difficilement y passer à cheval. Les rues sont pour la plupart étroites et mal pavées, mais plus propres que celles de beaucoup d'autres villes en Orient. Il y a une assez belle place publique appelée Place des Canons.

Le port est mal protégé par une jetée insuffisante et n'offre en certain temps aucune sécurité ; aussi la communication entre les navires et la terre est-elle quelquefois interrompue pendant l'hiver.

Population et Religion. — Beyrouth a environ 70,000 habitants divisés comme suit :

1,500	Latins.	13,000	Grecs non-unis.
15,000	Maronites.	700	Arméniens non-unis.
500	Arméniens-catholiques.	5,000	Juifs.
3,000	Grecs-catholiques.	90	Protestants.
			Le reste est Musulman.

Etablissements Catholiques. — Ces établissements sont : 1° La Délégation, occupée par le T. R. P. Louis de Ravenne, franciscain, délégué pour la Syrie ;

2° Le couvent franciscain ;

3° L'église paroissiale desservie par les RR. PP. Capucins et leur couvent ;

4° La maison, l'école primaire et le collége des RR. PP. Jésuites ;

5° La maison des RR. PP. Lazaristes.

6° Les Grecs-catholiques y possèdent une maison, une église et un collége.

7° Les Arméniens-catholiques y ont également une maison avec une église et une école, ainsi que les Maronites ;

8° Les Filles de charité de St Vincent de Paul y dirigent

un établissement immense renfermant orphelinat, externat, pensionnat et hôpital.

IV. Visite.

Renseignement. — Les plus anciennes ruines qu'on rencontre à Beyrouth passent pour être romaines. Les emplacements des quelques monuments que possédait cette ville ne sont plus connus ; par conséquent les visites archéologiques sont nulles. Mais on peut y faire de très-intéressantes et de très-agréables promenades.

1re SORTIE.

VISITE DE LA VILLE.

SOMMAIRE.

Panorama sur Beyrouth. — Promenade vers le S. au bord de la mer.

Départ à pied ou à cheval.

Indications. — Pour jouir d'un très-beau panorama, il suffit de se rendre à la caserne construite sur une hauteur d'où l'œil plonge sur la mer et embrasse tout le port. De l'autre côté, la ville entière se déploie sous l'aspect d'une immense oasis abritée par la majestueuse chaîne du Liban avec ses flancs cultivés et habités, tandis que les sommets en sont presque toujours couverts de neige.

Les débris de constructions qu'on rencontre aux environs de Beyrouth jusqu'à une assez grande distance, ne laissent aucun doute sur l'étendue de l'ancienne ville. En se promenant au S., on recontre très-souvent de gros blocs de pierres si fortement scellés aux rochers que, jusqu'à présent, les vagues les plus violentes n'ont pas réussi à les en détacher.

FIN DE LA PREMIÈRE SORTIE.

2e SORTIE.

EXCURSION AUX ANTIQUITÉS DE NARH EL-KELBE.

2 heures 30 min. de marche.

Renseignement. — Cette excursion ou plutôt cette promenade peut très-bien s'effectuer dans un après-midi, en partant à 2 heures en été et à midi en hiver. Le chemin est bon et

permet, en pressant un peu le pas, de parcourir cette distance en 2 heures.

SOMMAIRE.

Nahr-Beyrouth. — Djebel-Sanîne (Liban). — Deïr el-Kalâah. — Nahr el-Kelbe.)

Départ à cheval.

Indications. — On part de la Place des Canons et on se dirige à l'E. par la route de Tripoli pour arriver, après 25 min., au lieu du

Combat de St Georges contre le dragon. — HISTORIQUE. Selon la légende, c'est là que St Georges vainquit le dragon. Deux constructions y ont été élevées, je ne sais ni quand ni par qui. Mais je ne pense pas qu'elles aient été faites dans le but de rappeler le souvenir de St Georges.

ETAT ACTUEL. — Ces deux constructions, l'une à droite et l'autre à gauche de la route, ont été faites avec des pierres du pays qu'on prendrait facilement pour des briques. Je les crois de l'époque romaine et elles ont dû être des monuments funèbres, car j'y ai découvert des loges funéraires.

Après une marche de 15 min. (depuis le lieu du combat de St Georges), on atteint le

Nahr-Beyrouth. — HISTORIQUE. Ce fleuve n'est autre chose que l'ancien Magoras dont parle Pline. On le traverse sur un pont de cinq arches construit par Fakhr ed-Dîne.

DESCRIPTION. — Avant de décharger ses belles eaux dans la mer, ce fleuve détache plusieurs petits courants qu'on traverse sans difficulté, les uns sur des ponts et les autres à gué. Toutes ces eaux répandent une admirable fertilité dans la riante vallée qu'elles sillonnent.

Cheminant pendant 23 min. au milieu de la plus belle végétation, on arrive au bord de la mer d'où l'on jouit d'une vue superbe sur le Liban (Djebel-Sanîne) qui s'élève à 2,607 mèt. au-dessus du niveau de la Méditerranée. Sur la pente de cette montagne on remarque le beau couvent Maronite appelé Deïr el-Kalâah.

En suivant toujours la courbe du rivage pendant 35 min., on traverse le Nahr-Antelia. Ce ruisseau n'a rien de particulier ; mais on y remarque le village de ce nom qui est agréablement situé sur le versant du Liban. Après 37 autres min., on rencontre un Khan et de là en 10 min. on arrive aux

Antiquités près du Nahr el-Kelbe. — DESCRIPTION. Le chemin d'où l'on voit ces antiquités est assez raboteux ; il n'est autre que le rocher aplani et en certains endroits assez

profondément creusé pour donner à la route une largeur de deux à trois mèt. Cette route a été restaurée avec de grandes dalles qui étant aujourd'hui disjointes rendent difficile la marche des bêtes de somme.

VISITE. — En cet endroit on remarque, à droite, des rochers qui s'élèvent verticalement et dans les parois desquels se présentent des

Excavations. — DESCRIPTION. Ces excavations ressemblent à des baies de portes et à des niches sépulcrales.

Sur ce chemin, après avoir dépassé les excavations, on rencontre une

Colonne renversée. — DESCRIPTION. Elle porte une inscription latine devenue illisible. Probablement ce n'est pas autre chose qu'une borne milliaire.

Un peu après cette colonne on voit aussi un grossier

Piédestal. — HISTORIQUE. Il portait autrefois, dit-on, l'image sculptée d'un chien qui aurait été précipité dans la mer, au pied du rocher.

Sur la surface du banc de rocher qui suit le sens vertical de la montagne, on remarque divers

Cadres ou Stèles Assyriennes. — HISTORIQUE. Ces stèles, qui ont déjà exercé la sagacité de bien des archéologues, représentent très-probablement pour la plupart des rois assyriens. Les personnages sont coiffés du bonnet persan, pointu. M. Layard les attribue toutes à Sennachérib ; mais Robinson se demande, avec plus de probabilité, semble-t-il, si elles ne seraient pas plutôt l'œuvre des cinq rois suivants : Phul, Téglatphalasar, Salmanasar, Sargon et Sennachérib qui vinrent, chacun en son temps, pour s'emparer du pays.

DESCRIPTION. — Ces stèles, dont le relief est plus ou moins saillant, sont sculptées sur la face des rochers et toutes de proportions différentes, les unes ayant plus et les autres ayant moins de 2 mèt. de hauteur. Elles sont pour la plupart encadrées de plates-bandes et plusieurs ont chacune le milieu occupé par une figure représentant un roi assyrien. En outre, quelques-unes portent des inscriptions en caractères cunéiformes. La mieux conservée de toutes a 1 mèt. 70 cent. de haut et 1 mèt. 15 cent. de large. Le roi assyrien qui en occupe le milieu tient une masse d'arme à la main gauche, et, au-dessus de la main droite élevée en signe de commandement, se voient divers symboles : une étoile, un disque ou bouclier, un disque ailé, un sceptre, deux baguettes parallèles, un globe avec trois rayons divergents. Le reste de la stèle est couvert d'une inscription cunéiforme.

ETAT ACTUEL. — Toutes ces stèles sont très-frustes et leurs inscriptions illisibles.

En 3 ou 4 min. on longe, en descendant par un mauvais chemin, le banc de rocher où se trouvent les stèles assyriennes dont je viens de parler. Immédiatement avant d'être descendu du promontoire, on passe, à droite, devant une

Stèle Latine. — HISTORIQUE. Cette stèle porte une inscription latine gravée en 1860 par les officiers supérieurs de l'armée française (1) venue au secours des chrétiens du Liban.

Etant descendu du promontoire, on se trouve dans la gorge où coule l'ancien Licus dont je parlerai tout à l'heure et on tourne à droite pour continuer à suivre, pendant 3 ou 4 min. encore, le même banc de rocher sur la face duquel se présente une inscription arabe et, près de là, une autre

Inscription latine. — HISTORIQUE. Cette inscription a été gravée en l'honneur de l'empereur Marc-Aurèle qui fit réparer la route, probablement vers l'an 175 de J.-C.

ETAT ACTUEL. — Cette inscription est encore très-lisible.

Ici est un pont qui n'a aucun intérêt historique. Il est jeté sur le

NAHR EL-KELBE.

I. Historique.

Le Nahr el-Kelbe est l'ancien Licus ou fleuve du chien près duquel ont campé toutes les armées venues du N. pour attaquer la Palestine.

II. Etat actuel.

L'étroite vallée où coule le Nahr el-Kelbe est profondément encaissée entre de grands rochers et remplie d'une épaisse végétation. La largeur du fleuve près de son embouchure est d'environ 50 mèt. Son courant est rapide et on peut toujours le passer à gué, excepté après les grosses pluies. Les eaux du Nahr el-Kelbe sont très-bonnes et c'est à sa principale source qu'a lieu la prise d'eau que conduit à Beyrouth un aqueduc qui n'est achevé que depuis deux ans.

Récapitulation des distances de Beyrouth à Nahr el-Kelbe, aller et retour.

De la place des Canons

	heures	minutes	
Après	0	25	Champ de bataille de St Georges contre le dragon.

(1) Malheureusement pour graver cette inscription on a effacé la plus belle stèle assyrienne.

»	0	15	Nahr-Beyrouth.
»	0	23	Au bord de la mer.
»	0	35	Nahr-Antelia.
»	0	35	Khan.
»	0	10	Chemin de rochers.
»	0	3	Descendre dans la vallée.
»	0	4	Pont sur le Nahr el-Kelbe.
»	2	33	Retour à Beyrouth.
Total	5	3	

FIN DU GUIDE INDICATEUR.

APPENDICE.

Voyages de DAMAS, BAALBEK et PALMYRE.

Nota. — Comme beaucoup de personnes, après avoir accompli le Pèlerinage de la Terre-Ste, désirent encore visiter les ruines de Baalbek, les Cèdres, Damas etc., je crois utile de donner ici quelques renseignements spéciaux.

1. Voyage de Beyrouth à Damas.

Renseignements. — 1° Drogman. Les voyageurs qui voudraient aller voir à cheval les ruines de Baalbek, les Cèdres, Damas et Palmyre, trouveront à Beyrouth un assez grand nombre de drogmans honnêtes et capables de les conduire.

2° Voitures. — Ceux qui voudraient aller voir les ruines de Baalbek, les Cèdres ou la ville de Damas, en profitant autant que possible de la voiture, consulteront le Tableau suivant.

1° COMPAGNIE OTTOMANE DE BEYROUTH A DAMAS.
VOYAGEURS ET MESSAGERIES.

1. DILIGENCES DE JOUR.		
Il est accordé par voyageur dix Ocques (1) de bagages franco. Les excédants de bagages et la messagerie se paient par Ocque 1 P 1/2. Les chiens paient demi-place.	**PARCOURS TOTAL.** 1re Classe : Coupé 145 P (2) 2e do Intérieur. Banquette 101 » **STATIONS INTERMÉDIAIRES.** 1re Classe par kilom. 1. 1/2 2e do do do 1, »	Groupes. P Or........ 1 pour Mille Argent... 1/2 » Cent Becheliks, Alteliks, Pièces de 20 paras, } 1/2 » Cent Bijoux ...... Pierres précieuses 2 1/2 » Mille
2. MALLES-POSTES DE NUIT.		
Il est accordé par voyageur cinq Ocques de bagages franco. Les excédants ne peuvent pas dépasser cinq Ocques et se paient par Ocque 1 P 1/2. Au dessus de cinq Ocques les excédants sont remis à la Diligence du lendemain.	**PARCOURS TOTAL.** 1re Classe : 145 P. **STATIONS INTERMÉDIAIRES.** Par Kilomètre......... 1 1/2. PAR EXCEPTION : de Beyrouth au 25e kil. ou du 25e k. à Beyrouth | Par k. 1 P.	Les voitures de nuit ne prennent pas de messagerie. Il peut être fait une exception à cette régle pour les provisions de bouche, fruits, viande, poisson et pour des objets sans valeur.

(1) L'Ocque pèse à Beyrouth environ un kilo et 1/4 ; mais il varie d'un pays à l'autre.

(2) La Piastre vaut 20 centimes à Beyrouth et le Para un demi centime.

3. CHARIOTS.

Il est accordé par voyageur (Quinze Ocques) de bagages franco. Les excédants de bagages paient par Ocque 0,P, 30	**PARCOURS TOTAL.** 3e Classe : 52P. « **STATIONS INTERMÉDIAIRES.** Par kilomètre.............. 0,20	Les chiens paient demi-place.

LOCATIONS DE VOITURES POUR LA ROUTE.
CINQ PERSONNES.

Le départ peut avoir lieu de toutes les stations de la ligne, pour une autre station, ou pour Beyrouth et Damas.

—

Tout voyage à un point intermédiaire entre deux stations se paie comme pour la station la plus éloignée.

—

Les voitures se paient d'avance. Il n'est rien dû aux cochers, et les pourboires sont facultatifs.

de **BEYROUTH**	Kilom.	Aller.	Aller et Retour.	
à D'jemmour, Hadet ou Babeda .	10	70	105	Aller et retour le même jour
» Araya....................	13	90	135	
» Cheik Mahmoud.......	17	119	178	
» Bou-de-Kan, Machera, Alay.	20	140	210	
à Rouëssat.Behamdoun.	25	175	260	Retour le Lendemain
» Aïn-Sofar ou B'tetter.	29	203	305	
» Mederije	31	217	325	
» Chtaura	46	460	690	
»Malacca	53	530	795	
» Damas	112 1/2	1125	1688	
de **DAMAS.**				
à Hamé	11	77	115	Aller et ret. le même jour
» Dimés.....................	22	154	231	
» Messaloun...............	30	210	315	
» J'deydé..................	42	294	441	
» Chtaura..................	66	660	990	
» Malacca..................	73	730	1095	Retour le Lendemain
« Beyrouth	112 1/2	1125	1688	

Les commandes de voitures doivent avoir lieu au moins 36 heures à l'avance.

—

Toute voiture commandée et inscrite, quand même elle ne sortirait pas, doit être payée 1/4 du prix de la course.

—

Chaque jour que l'on séjourne entre l'aller et le retour est payé 60 piastres.

—

à Beyrouth } au siége de
à Damas } la Compag.

2. Voyage de Beyrouth ou de Damas à Baalbek.

Renseignements. — Les voyageurs arrivant à Chtaura (relai entre Beyrouth et Damas) soit par les Diligences du jour, soit par les Malles-postes de nuit, trouveront un drogman nommé André, homme de probité parlant plusieurs langues et connaissant le pays, qui leur fera faire le voyage de Baalbek aux conditions suivantes :

Prix du voyage.

DROGMAN, NOURRITURE, LOGEMENT, FOURNITURE DE MONTURES.

2 *Jours pour Aller et Retour, et Visite de Balbek*

1/2 Jour en allant, 1/2 jour en revenant à Chtaura pour attendre les voitures si besoin est.

Un voyageur seul	80 francs	
Deux voyageurs	140 d°	
Trois, quatre, cinq, ou six voyageurs	60 d°	par personne
Au delà de six voyageurs	50 d°	d°

3. Voyage de Damas à Palmyre.

Renseignements. — ITINÉRAIRE. Le meilleur itinéraire est celui par lequel on emploie 6 jours de Damas à Palmyre. De cette manière, on n'a qu'une seule journée de 12 heures de cheval, toutes les autres étant de 7 à 8 heures et même moins.

PRIX DU VOYAGE. — On peut faire aujourd'hui le voyage sans trop de fatigues et pour un prix très-modéré, principalement si l'on s'adresse à Daoud Yazbaik, drogman à Damas. C'est un homme probe, robuste, affable, serviable et parlant plusieurs langues, entre autres le français, l'anglais, l'arabe etc. Aussi, est-il le plus recherché.

Daoud Yazbaik se charge de conduire les voyageurs par Baalbek, Homs, Hamah, Alep, Palmyre etc. à leur choix, de leur servir de Guide-Drogman, et de leur fournir tout le confortable nécessaire. Il se charge en outre des frais des escortes dans les endroits où elles seront nécessaires, et se rend même responsable pour les bagages, le tout aux prix suivants :

Tableau du prix du voyage de Damas à Palmyre par personne et par jour, tous frais compris.

Nombre de personnes.	1	2	3	4
Par personne et par jour.	75 fr.	60 fr.	50 fr.	40 fr.

FIN DE L'APPENDICE.

TABLE ALPHABÉTIQUE.

A

B

C

D

E

F

G

H

I

J

K

L

M

N

O

P

Z

FIN DE LA TABLE ALPHABÉTIQUE.





